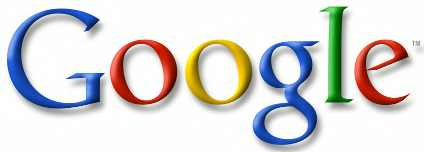

Google


88,467



LORRAINE
EDWARD
WALTER
πάντα ῥεῖ



LES ESSAIS
de Montaigne

LES ESSAIS

de

Michel Eyquem de

Montaigne

Accompagnés d'une Notice ſur ſa vie et ſes ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Variantes, de Notes, de Tables & d'un Glossaire,

par

E. COURBET & CH. ROYER.

Tome quatrième



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M. DCCC. LXXVII.



LIVRE TROISIESME.

(SVITE.)

De l'incommodité de la grandeur.

CHAPITRE VII.



VISQVE nous ne la pouuons aueindre, vengeons nous à en mesdire. Si n'est-ce pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouuer des deffauts : il s'en trouue en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet euident auantage, qu'elle se raualle quand il luy plaist, & qu'à peu pres, elle a le choix, de l'vne & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur, il en est plus, desquelles on peut descendre, sans tomber. Bien me semble-il, que nous la faisons trop valoir : & trop valoir aussi la resolution de ceux que nous auons ou veu ou ouy dire,

l'auoir mesprisee, ou s'en estre desmis, de leur propre dessein. Son essence n'est pas si euidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Ie trouue l'effort bien difficile à la souffrance des maux, mais au contentement d'vne mediocre mesure de fortune, & fuite de la grandeur, i'y trouue fort peu d'affaire. C'est vne vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'vn oyson, arriuerois sans beaucoup de contention. Que doiuent faire ceux, qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition, qu'au desir mesme & iouyssance de la grandeur? D'autant que l'ambition ne se conduit iamais mieux selon soy, que par vne voye esgaree & inusitee. I'aiguise mon courage vers la patience, ie l'affoiblis vers le desir. Autant ay-ie à souhaitter qu'vn autre, & laisse à mes souhaits autant de liberté & d'indiscretion : mais pourtant, si ne m'est-il iamais aduenu, de souhaitter ny empire ny royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commanderesses. Ie ne vise pas de ce costé là : ie m'aim trop. Quand ie pense à croistre, c'est bassement d'vne accroissance contrainte & coüarde : propre ment pour moy : en resolution, en prudence, santé, en beauté, & en richesse encore. Mais ce c dit, cette auctorité si puissante, foule mon imag tion. Et tout à l'opposite de l'autre, m'aymer l'auanture mieux, deuxiesme ou troisiesme à geux, que premier à Paris : au moins sans m mieux troisiesme à Paris, que premier en char ne veux ny debattre auec vn huissier de porte rable incognu : ny faire fendre en adorat presses où ie passe. Ie suis duit à vn estag comme par mon sort, aussi par mon go

montré en la conduitte de ma vie, & de mes entreprinses, que i'ay pluſtoſt fuy, qu'autrement, d'eniamber par deſſus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naiſſance. Toute conſtitution naturelle, eſt pareillement iuſte & ayſee. I'ay ainſi l'ame poltrone, que ie ne meſure pas la bonne fortune ſelon ſa hauteur, ie la meſure ſelon ſa facilité. Mais ſi ie n'ay point le cœur gros aſſez, ie l'ay à l'equipollent ouuert, & qui m'ordonne de publier hardiment ſa foibleſſe. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, ſçauant, ſain, entendu & abondant en toute ſorte de commoditez & plaiſirs, conduiſant vne vie tranquille, & toute ſienne, l'ame bien preparee contre la mort, la ſuperſtition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine neceſſité, mourant en fin en bataille, les armes en la main, pour la defenſe de ſon païs, d'vne part : & d'autre part la vie de M. Regulus, ainſi grande & hautaine, que chaſcun la cognoiſt, & ſa fin admirable : l'vne ſans nom, ſans dignité : l'autre exemplaire & glorieuſe à merueilles : i'en diroy certes ce qu'en dit Cicero, ſi ie ſçauoy auſſi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher ſur la mienne, ie diroy auſſi, que la premiere eſt autant ſelon ma portee, & ſelon mon deſir, que ie conforme à ma portee, comme la ſeconde eſt loing au delà. Qu'à cette cy, ie ne puis aduenir que par veneration : i'aduiendroy volontiers à l'autre par vſage. Retournons à noſtre grandeur temporelle, d'où nous ſommes partis. Ie ſuis deſgouſté de maiſtriſe, & actiue & paſſiue. Otanez l'vn des ſept, qui auoient droit de pretendre au royaume de Perſe, print vn party, que i'euſſe prins volontiers : c'eſt qu'il quitta à ſes compagnons ſon droit d'y pouuoir arri-

uer par election, ou par sort : pourueu que luy & les siens, vescussent en cet empire hors de toute subiection & maistrise, sauf celle des loix antiques : & y eussent toute liberté, qui ne porteroit preiudice à icelles : impatient de commander, comme d'estre commandé. Le plus aspre & difficile mestier du monde, à mon gré, c'est, faire dignement le Roy. I'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en consideration de l'horrible poix de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure, à vne puissance si desmesuree. Si est-ce que c'est enuers ceux-mesmes qui sont de moins excellente nature, vne singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu, où vous ne faciez aucun bien, qui ne soit mis en registre & en compte : & où le moindre bien faire, porte sur tant de gens : & où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'adresse principallement au peuple, iuge peu exacte, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses, ausquelles nous puissions donner le iugement syncere, par ce qu'il en est peu, ausquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La superiorité & inferiorité, la maistrise, & la subiection, sont obligees à vne naturelle enuie & contestation : il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Ie ne crois ny l'vne ny l'autre, des droicts de sa compagne : laissons en dire à la raison, qui est inflexible & impassible, quand nous en pourrons finer. Ie feuilletois il n'y a pas vn mois, deux liures Escossois, se combattans sur ce subiect. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'vn charretier, le monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance & souueraineté. Or l'incommodité de la grandeur, que i'ay pris icy à remer-

quer, par quelque occaſion qui vient de m'en aduertir, eſt cette-cy. Il n'eſt à l'auanture rien plus plaiſant au commerce des hommes, que les eſſais que nous faiſons les vns contre les autres, par ialouſie d'honneur & de valeur, ſoit aux exercices du corps ou de l'eſprit : auſquels la grandeur ſouueraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a ſemblé ſouuent, qu'à force de reſpect, on y traicte les Princes deſdaigneuſement & iniurieuſement. Car ce dequoy ie m'offençois infiniement en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient auec moy, eſpargnaſſent de s'y employer à bon eſcient, pour me trouuer indigne contre qui ils s'efforçaſſent : c'eſt ce qu'on voit leur aduenir tous les iours, chacun ſe trouuant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoiſt qu'ils ayent tant ſoit peu d'affection à la victoire, il n'eſt celuy, qui ne ſe trauaille à la leur preſter : & qui n'ayme mieux trahir ſa gloire, que d'offenſer la leur. On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour ſeruir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meſlee, en laquelle chacun eſt pour eux? Il me ſemble voir ces paladins du temps paſſé, ſe preſentans aux iouſtes & aux combats, auec des corps, & des armes faëes. Briſſon courant contre Alexandre, ſe feignit en la courſe : Alexandre l'en tança : mais il luy en deuoit faire donner le foüet. Pour cette conſideration, Carneades diſoit, que les enfans des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des cheuaux : d'autant qu'en tout autre exercice, chacun fleſchit ſoubs eux, & leur donne gaigné : mais vn cheual qui n'eſt ny flateur ny courtiſan, verſe le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'vn crocheteur. Homere a eſté contrainct de conſentir que Venus fut bleſſee au combat de Troye, vne ſi douce

saincte & si delicate, pour luy donner du courage & de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, s'enialouser, se douloir, & se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur & plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouuoir tant, qu'il aduienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune reiette trop loing de vous la societé & la compagnie, elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance & lasche facilité, de faire tout baisser soubs soy, est ennemye de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller : c'est dormir, ce n'est pas viure. Conceuez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abysmez : il faut qu'il vous demande par aumosne, de l'empeschement & de la resistance. Son estre & son bien est en indigence. Leurs bonnes qualitez sont mortes & perdues : car elles ne se sentent que par comparaison, & on les en met hors : ils ont peu de cognoissance de la vraye loüange, estans batus d'vne si continuelle approbation & vniforme. Ont ils affaire au plus sot de leurs subiects ? ils n'ont aucun moyen de prendre aduantage sur luy : en disant, C'est pour ce qu'il est mon Roy, il luy semble auoir assez dict, qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe & consomme les autres qualitez vrayes & essentielles : elles sont enfoncees dans la royauté : & ne leur laisse à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy seruent : les offices de leur charge. C'est tant estre Roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'enuironne, le

cache, & nous le desrobe : noſtre veuë s'y rompt & s'y diſſipe, eſtant remplie & arreſtee par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tybere : il le refuſa, n'eſtimant pas que d'vn iugement ſi peu libre, quand bien il euſt eſté veritable, il s'en peuſt reſſentir. Comme on leur cede tous auantages d'honneur, auſſi conforte lon & auctoriſe les deffauts & vices qu'ils ont : non ſeulement par approbation, mais auſſi par imitation. Chacun des ſuiuans d'Alexandre portoit comme luy, la teſte à coſté. Et les flateurs de Dioniſius, s'entrehurtoient en ſa preſence, pouſſoyent & verſoient ce qui ſe rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils auoient la veuë auſſi courte que luy. Les greueures ont auſſi par fois ſeruy de recommandation & faueur. I'en ay veu la ſurdité en affectation. Et par ce que le maiſtre hayſſoit ſa femme, Plutarque a veu les courtiſans repudier les leurs, qu'ils aymoyent. Qui plus eſt, la paillardiſe s'en eſt veuë en credit, & toute diſſolution : comme auſſi la deſloyauté, les blaſphemes, la cruauté : comme l'hereſie, comme la ſuperſtition, l'irreligion, la molleſſe, & pis ſi pis il y a. Par vn exemple encores plus dangereux, que celuy des flateurs de Mithridates, qui d'autant que leur maiſtre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoient à inciſer & cauteriſer leurs membres. Car ces autres ſouffrent cauteriſer leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour acheuer par où i'ay commencé : Adrian l'Empereur debatant auec le philoſophe Fauorinus de l'interpretation de quelque mot : Fauorinus luy en quitta bien toſt la victoire : ſes amys ſe plaignans à luy : Vous vous moquez, fit-il, voudriez vous qu'il ne fuſt pas plus ſçauant que moy, luy qui commande à trente legions ?

Augufte efcriuit des vers contre Afinius Pollio : Et moy, dit Pollio, ie me tais : ce n'eft pas fageffe d'efcrire à l'enuy de celuy, qui peut profcrire. Et auoient raifon. Car Dionyfius pour ne pouuoir efgaller Philoxenus en la poëfie, & Platon en difcours : en condamna l'vn aux carrieres, & enuoya vendre l'autre efclaue en l'ifle d'Ægine.





De l'art de conferer.

CHAPITRE VIII.



'EST vn vſage de noſtre iuſtice, d'en condamner aucuns, pour l'aduertiſſement des autres. De les condamner, par ce qu'ils ont failly, ce feroit beſtiſe, comme dit Platon. Car ce qui eſt faict, ne ſe peut deffaire : mais c'eſt afin qu'ils ne faillent plus de meſmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les autres par luy. Ie fais de meſmes. Mes erreurs ſont tantoſt naturelles & incorrigibles & irremediables. Mais ce que les honneſtes hommes profitent au public en ſe faiſant imiter, ie le profiteray à l'auanture à me faire euiter.

Nónne vides Albi vt malè viuat filius, vtque
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accuſant mes imperfections, quelqu'vn apprendra de les craindre. Les parties que i'eſtime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuſer, que de me recommander. Voylà pourquoy i'y re-

tombe, & m'y arreste plus souuent. Mais quand tout est compté, on ne parle iamais de soy, sans perte. Les propres condemnations sont tousiours accreuës, les louanges mescruës. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par similitude : & par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages. Et cet ancien ioueur de lyre, que Pausanias recite, auoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr vn mauuais sonneur, qui logeoit vis à vis de luy : où ils apprinssent à hayr ses desaccords & fauces mesures. L'horreur de la cruauté me reiecte plus auant en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Vn bon escuyer ne redresse pas tant mon assiete, comme fait vn procureur, ou vn Venitien à cheual. Et vne mauuaise façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les iours la sotte contenance d'vn autre, m'aduertit & m'aduise. Ce qui poinct, touche & esueille mieux, que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons, par disconuenance plus que par conuenance; par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, ie me sers des mauuais : desquels la leçon est ordinaire. Ie me suis efforcé de me rendre autant aggreable comme i'en voyoy de fascheux : aussi ferme, que i'en voyoy de mols : aussi doux, que i'en voyoy d'aspres : aussi bon, que i'en voyoy de meschants. Mais ie me proposoy des mesures inuincibles. Le plus fructueux & naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la conference. I'en trouue l'vsage plus doux, que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pour-

quoy, ſi i'eſtois à cette heure forcé de choiſir, ie conſentirois pluſtoſt, ce crois-ie, de perdre la veuë, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conſeruoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De noſtre temps, les Italiens en retiennent quelques veſtiges, à leur grand profit : comme il ſe voit par la comparaiſon de nos entendemens aux leurs. L'eſtude des liures, c'eſt vn mouuement languiſſant & foible qui n'eſchauffe point : là où la conference, apprend & exerce en vn coup. Si ie confere auec vne ame forte, & vn roide iouſteur, il me preſſe les flancs, me picque à gauche & à dextre : ſes imaginations eſlancent les miennes. La ialouſie, la gloire, la contention, me pouſſent & rehauſſent au deſſus de moymeſmes. Et l'vniſſon, eſt qualité du tout ennuyeuſe en la conference. Mais comme noſtre eſprit ſe fortifie par la communication des eſprits vigoureux & reglez, il ne ſe peut dire, combien il perd, & s'abaſtardit, par le continuel commerce, & frequentation, que nous auons auec les eſprits bas & maladifs. Il n'eſt contagion qui s'eſpande comme celle-là. Ie ſçay par aſſez d'experience, combien en vaut l'aune. I'ayme à conteſter, & à diſcourir, mais c'eſt auec peu d'hommes, & pour moy. Car de ſeruir de ſpectacle aux grands, & faire à l'enuy parade de ſon eſprit, & de ſon caquet, ie trouue que c'eſt vn meſtier treſmeſſeant à vn homme d'honneur. La ſottiſe eſt vne mauuaiſe qualité, mais de ne la pouuoir ſupporter, & s'en deſpiter & ronger, comme il m'aduient, c'eſt vne autre ſorte de maladie, qui ne doit guere à la ſottiſe, en importunité. Et eſt ce qu'à preſent ie veux accuſer du mien. I'entre en conference & en diſpute, auec grande liberté & facilité : d'autant que

l'opinion trouue en moy le terrein mal propre à y penetrer, & y pouſſer de hautes racines. Nulles propoſitions m'eſtonnent, nulle creance me bleſſe, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'eſt ſi friuole & ſi extrauagante fantaſie, qui ne me ſemble bien ſortable à la productìon de l'eſprit humain. Nous autres, qui priuons noſtre iugement du droict de faire des arreſts, regardons mollement les opinions diuerſes : & ſi nous n'y preſtons le iugement, nous y preſtons ayſement l'oreille. Où l'vn plat eſt vuide du tout en la balance, ie laiſſe vaciller l'autre, ſous les ſonges d'vne vieille. Et me ſemble eſtre excuſable, ſi i'accepte pluſtoſt le nombre impair : le ieudy au prix du vendredy : ſi ie m'aime mieux douzieſme ou quatorzieſme, que trezieſme à table : ſi ie vois plus volontiers vn liéure coſtoyant, que trauerſant mon chemin, quand ie voyage : & donne pluſtoſt le pied gauche, que le droict, à chauſſer. Toutes telles reuaſſeries, qui ſont en credit autour de nous, meritent aumoins qu'on les eſcoute. Pour moy, elles emportent ſeulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores ſont en poids, les opinions vulgaires & caſuelles, autre choſe, que rien, en nature. Et qui ne s'y laiſſe aller iuſques là, tombe à l'auanture au vice de l'opiniaſtreté, pour euiter celuy de la ſuperſtition. Les contradictions donc des iugemens, ne m'offencent, ny m'alterent : elles m'eſueillent ſeulement & m'exercent. Nous fuyons la correction, il s'y faudroit preſenter & produire notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chaſque oppoſition, on ne regarde pas ſi elle eſt iuſte, mais, à tort, ou à droit, comment on s'en deffera. Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes.

Ie souffrirois estre rudement heurté par mes amis, Tu és vn sot, tu resues. I'ayme entre les galans hommes, qu'on s'exprime courageusement : que les mots aillent où va la pensee. Il nous faut fortifier l'ouye, & la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des parolles. I'ayme vne societé, & familiarité forte, & virile : vne amitié, qui se flatte en l'aspreté & vigueur de son commerce : comme l'amour, és morsures & esgratigneures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse & genereuse, si elle n'est querelleuse : si elle est ciuilisee & artiste : si elle craint le heurt, & a ses allures contreintes. *Neque enim disputari sine reprehensione potest.* Quand on me contrarie, on esueille mon attention, non pas ma cholere : ie m'auance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité, deuroit estre la cause commune à l'vn & à l'autre. Que respondra-il ? la passion du courroux luy a desia frappé le iugement : le trouble s'en est saisi, auant la raison. Il seroit vtile, qu'on passast par gageure, la decision de nos disputes : qu'il y eust vne marque materielle de nos pertes : affin que nous en tinssions estat, & que mon valet me peust dire : Il vous cousta l'annee passee cent escus, à vingt fois, d'auoir esté ignorant & opiniastre. Ie festoye & caresse la verité en quelque main que ie la trouue, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincues, de loing que ie la vois approcher. Et pourueu qu'on n'y procede d'vne troigne trop imperieusement magistrale, ie prens plaisir à estre reprins. Et m'accommode aux accusateurs, souuent plus, par raison de ciuilité, que par raison d'amendement : aymant à gratifier & à nourrir la liberté de m'aduertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il est

malaiſé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, par ce qu'ils n'ont pas le courage de ſouffrir à l'eſtre. Et parlent touſiours auec diſſimulation, en preſence les vns des autres. Ie prens ſi grand plaiſir d'eſtre iugé & cogneu, qu'il m'eſt comme indifferent, en quelle des deux formes ie le ſoys. Mon imagination ſe contredit elle meſme ſi ſouuent, & condamne, que ce m'eſt tout vn, qu'vn autre le face : veu principalement que ie ne donne à ſa reprehenſion, que l'authorité que ie veux. Mais ie romps paille auec celuy, qui ſe tient ſi haut à la main : comme i'en cognoy quelqu'vn, qui plaint ſon aduertiſſement, s'il n'en eſt creu : & prend à iniure, ſi on eſtriue à le ſuiure. Ce que Socrates recueilloit touſiours riant, les contradictions, qu'on oppoſoit à ſon diſcours, on pourroit dire, que ſa force en eſtoit cauſe : & que l'auantage ayant à tomber certainement de ſon coſté, il les acceptoit, comme matiere de nouuelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'eſt rien, qui nous y rende le ſentiment ſi delicat, que l'opinion de la préeminence, & deſdaing de l'aduerſaire. Et que par raiſon, c'eſt au foible pluſtoſt, d'accepter de bon gré les oppoſitions qui le redreſſent & rabillent. Ie cherche à la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'eſt vn plaiſir fade & nuiſible, d'auoir affaire à gens qui nous admirent & facent place. Antiſthenes commanda à ſes enfans, de ne ſçauoir iamais gré ny grace, à homme qui les louaſt. Ie me ſens bien plus fier, de la victoire que ie gaigne ſur moy, quand en l'ardeur meſme du combat, ie me faits plier ſoubs la force de la raiſon de mon aduerſaire : que ie ne me ſens gré, de la victoire que ie gaigne

ſur luy, par ſa foibleſſe. En fin, ie reçois & aduoue toute ſorte d'atteinctes qui ſont de droict fil, pour foibles qu'elles ſoient : mais ie ſuis par trop impatient, de celles qui ſe donnent ſans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me ſont les opinions vnes, & la victoire du ſubiect. à peu pres indifferente. Tout vn iour ie conteſteray paiſiblement, ſi la conduicte du debat ſe ſuit auec ordre. Ce n'eſt pas tant la force & la ſubtilité, que ie demande, comme l'ordre. L'ordre qui ſe voit tous les iours, aux altercations des bergers & des enfants de boutique : iamais entre nous. S'ils ſe detraquent, c'eſt en inciuilité : ſi faiſons nous bien. Mais leur tumulte & impatience, ne les deuoye pas de leur theme. Leur propos ſuit ſon cours. S'ils preuiennent l'vn l'autre, s'ils ne s'attendent pas, aumoins ils s'entendent. On reſpond touſiours trop bien pour moy, ſi on reſpond à ce que ie dits. Mais quand la diſpute eſt trouble & deſ-reglee, ie quitte la choſe, & m'attache à la forme, auec deſpit & indiſcretion : & me iette à vne façon de debattre, teſtue, malicieuſe, & imperieuſe, dequoy i'ay à rougir apres. Il eſt impoſſible de traitter de bonne foy auec vn ſot. Mon iugement ne ſe corrompt pas ſeulement à la main d'vn maiſtre ſi impetueux : mais auſſi ma conſcience. Noz diſputes deuoient eſtre defendues & punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'eſueillent elles & n'amoncellent, touſiours regies & commandees par la cholere ? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raiſons, & puis contre les hommes. Nous n'apprenons à diſputer que pour contredire : & chaſcun contrediſant & eſtant contredict, il en aduient que le fruit du diſputer, c'eſt perdre & aneantir la verité. Ainſi Pla-

ton en sa republique, prohibe cet exercice aux esprits ineptes & mal nays. A quoy faire vous mettez vous en voye de quester ce qui est, auec celuy qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille ? On ne fait point tort au subiect, quand on le quicte, pour voir du moyen de le traicter. Ie ne dis pas moyen scholastique & artiste, ie dis moyen naturel, d'vn sain entendement. Que sera-ce en fin ? l'vn va en Orient, l'autre en Occident. Ils perdent le principal, & l'escartent dans la presse des incidens. Au bout d'vne heure de tempeste, ils ne sçauent ce qu'ils cherchent : l'vn est bas, l'autre haut, l'autre costier. Qui se prend à vn mot & vne similitude. Qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, & pense à se suiure, non pas à vous. Qui se trouuant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dez l'entree, & confond le propos : ou sur l'effort du debat, se mutine à se taire tout plat : par vne ignorance despite, affectant vn orgueilleux mespris : ou vne sottement modeste fuitte de contention. Pourueu que cettuy-cy frappe, il ne luy chaut combien il se descouure. L'autre compte ses mots, & les poise pour raisons. Celuy-là n'y employe que l'auantage de sa voix, & de ses poulmons. En voyla vn qui conclud contre soy-mesme : & cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces & digressions inutiles. Cet autre s'arme de pures iniures, & cherche vne querelle d'Alemaigne, pour se deffaire de la societé & conference d'vn esprit, qui presse le sien. Ce dernier ne voit rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, & sur les formules de son art. Or qui n'entre en deffiance des sciences, & n'est en doubte, s'il s'en peut tirer quelque solide fruict, au besoin de la vie : à

confiderer l'vfage que nous en auons? *Nihil fanantibus litteris.* Qui a pris de l'entendement en la logique? où font fes belles promeffes? *Nec ad melius viuendum, nec ad commodius differendum.* Voit-on plus de barbouillage au caquet des harengeres, qu'aux difputes publiques des hommes de cette profeffion? I'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tauernes à parler, qu'aux efcholes de la parlerie. Ayez vn maiftre és arts, conferez auec luy, que ne nous fait-il fentir cette excellence artificielle, & ne rauit les femmes, & les ignorans comme nous fommes, par l'admiration de la fermeté de fes raifons, de la beauté de fon ordre? que ne nous domine-il & perfuade comme il veut? Vn homme fi auantageux en matiere, & en conduicte, pourquoy mefle-il à fon efcrime les iniures, l'indifcretion & la rage? Qu'il ofte fon chapperon, fa robbe, & fon Latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Ariftote tout pur & tout creu, vous le prendrez pour l'vn d'entre nous, ou pis. Il me femble de cette implication & entrelaffeure du langage, par où ils nous preffent, qu'il en va comme des ioueurs de paffe-paffe : leur foupleffe combat & force nos fens, mais elle n'esbranle aucunement noftre creance : hors ce baftelage, ils ne font rien qui ne foit commun & vil. Pour eftre plus fçauans, ils n'en font pas moins ineptes. I'ayme & honore le fçauoir, autant que ceux qui l'ont. Et en fon vray vfage, c'eft le plus noble & puiffant acqueft des hommes. Mais en ceux-là, & il en eft vn nombre infiny de ce genre, qui en eftabliffent leur fondamentale fuffifance & valeur : qui fe rapportent de leur entendement à leur memoire, *fub aliena vmbra latentes* : & ne peuuent rien que par liure : ie le hay, fi ie l'ofe dire, vn peu plus que la beftife.

En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande aſſez les bourſes, nullement les ames. Si elle les rencontre mouſſes, elle les aggraue & ſuffoque : maſſe crue & indigeſte : ſi desliees, elle les purifie volontiers, clarifie & ſubtiliſe iuſques à l'exinanition. C'eſt choſe de qualité à peu pres indifferente : treſ-vtile acceſſoire, à vne ame bien nee, pernicieux à vne autre ame & dommageable. Ou pluſtoſt, choſe de treſ-precieux vſage, qui ne ſe laiſſe pas poſſeder à vil prix : en quelque main c'eſt vn ſceptre, en quelque autre, vne marotte. Mais ſuyuons. Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à voſtre ennemy qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'auantage de voſtre propoſition, c'eſt la verité qui gaighe : quand vous gaignez l'auantage de l'ordre, & de la conduitte, c'eſt vous qui gaignez. Il m'eſt aduis qu'en Platon & en Xenophon Socrates diſpute plus, en faueur des diſputants qu'en faueur de la diſpute : & pour inſtruire Euthydomus & Protagoras de la cognoiſſance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a vne fin plus vtile que de l'aiſclaircir, aſſauoir eſclaircir les eſprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chaſſe eſt proprement de noſtre gibier, nous ne ſommes pas excuſables de la conduire mal & impertinemment : de faillir à la priſe, c'eſt autre choſe. Car nous ſommes nais à queſter la verité, il appartient de la poſſeder à vne plus grande puiſſance. Elle n'eſt pas, comme diſoit Democritus, cachee dans le fonds des abyſmes : mais pluſtoſt eſleuee en hauteur infinie en la cognoiſſance diuine. Le monde n'eſt qu'vne eſcole d'inquiſition. Ce n'eſt pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les

plus belles courses. Autant peut faire le sot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux : car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme, qu'à la substance : autant à l'aduocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist. Et tous les iours m'amuse à lire en des autheurs, sans soing de leur science : y cherchant leur façon, non leur subiect. Tout ainsi que ie poursuy la communication de quelque esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que ie le cognoisse, & que le cognoissant, s'il le vaut, ie l'imite. Tout homme peut dire veritablement, mais dire ordonnement, prudemment, & suffisamment, peu d'hommes le peuuent. Par ainsi la fauceté qui vient d'ignorance, ne m'offence point : c'est l'ineptie. I'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient vtiles, par l'impertinence de la contestation de ceux, auec qui ie marchandois. Ie ne m'esmeux pas vne fois l'an, des fautes de ceux sur lesquels i'ay puissance : mais sur le poinct de la bestise & opiniastreté de leurs allegations, excuses & defences, asnieres & brutales, nous sommes tous les iours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui se dit, ny pourquoy, & respondent de mesme : c'est pour desesperer. Ie ne sens heurter rudement ma teste, que par vne autre teste. Et entre plustost en composition auec le vice de mes gens, qu'auec leur temerité, importunité & leur sottise. Qu'ils facent moins, pourueu qu'ils soient capables de faire. Vous viuez en esperance d'eschauffer leur volonté. Mais d'vne souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que iouyr qui vaille. Or quoy, si ie prens les choses autrement qu'elles ne sont? Il peut estre. Et pourtant i'accuse mon impatience. Et tiens, premiere-

ment, qu'elle eſt eſgallement vitieuſe en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort. Car c'eſt touſiours vn' aigreur tyrannique, de ne pouuoir ſouffrir vne forme diuerſe à la ſienne. Et puis, qu'il n'eſt à la verité point de plus grande fadeſe, & plus conſtante, que de s'eſmouuoir & piquer des fadeſes du monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formaliſe principallement contre nous : & ce philoſophe du temps paſſé n'euſt iamais eu faute d'occaſion à ſes pleurs, tant qu'il ſe fuſt conſideré. Miſon l'vn des ſept ſages, d'vne humeur Timoniene & Democritiene interrogé, dequoy il rioit ſeul : De ce que ie ris ſeul : reſpondit-il. Combien de ſottiſes diſ-ie, & reſpons-ie tous les iours, ſelon moy : & volontiers donq combien plus frequentes, ſelon autruy ? Si ie m'en mors les leures, qu'en doiuent faire les autres ? Somme, il faut viure entre les viuants, & laiſſer la riuiere courre ſous le pont, ſans noſtre ſoing : ou à tout le moins, ſans noſtre alteration. De vray, pourquoy ſans nous eſmouuoir, rencontrons nous quelqu'vn qui ayt le corps tortu & mal baſty, & ne pouuons ſouffrir le rencontre d'vn eſprit mal rengé, ſans nous mettre en cholere ? Cette vitieuſe aſpreté tient plus au iuge, qu'à la faute. Ayons touſiours en la bouche ce mot de Platon : Ce que ie treuue mal ſain, n'eſt-ce pas pour eſtre moy-meſmes mal ſain ? Ne ſuis-ie pas moy-meſmes en coulpe ? mon aduertiſſement ſe peut-il pas renuerſer contre moy ? Sage & diuin refrein, qui fouete la plus vniuerſelle, & commune erreur des hommes. Non ſeulement les reproches, que nous faiſons les vns aux autres, mais noz raiſons auſſi, & noz arguments & matieres controuerſes, ſont ordinairement retorquables à nous : & nous enferrons de noz armes. Dequoy l'ancien-

neté m'a laiſſé aſſez de graues exemples. Ce fut ingenieuſement dit & bien à propos, par celuy qui l'inuenta :

Stercus cuique ſuum bene olet.

Noz yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le iour, nous nous moquons de nous ſur le ſubiect de noſtre voyſin, & deteſtons en d'autres, les defauts qui ſont en nous plus clairement : & les admirons d'vne merueilleuſe impudence & inaduertence. Encores hier ie fus à meſmes, de veoir vn homme d'entendement ſe moquant autant plaiſamment que iuſtement, de l'inepte façon d'vn autre, qui rompt la teſte à tout le monde du regiſtre de ſes genealogies & alliances, plus de moitié fauces (ceux-là ſe iettent plus volontiers ſur tels ſots propos, qui ont leurs qualitez plus doubteuſes & moins ſeures) & luy s'il euſt reculé ſur ſoy, ſe fuſt trouué non guere moins intemperant & ennuyeux à ſemer & faire valoir la prerogatiue de la race de ſa femme. O importune preſomption, de laquelle la femme ſe voit armee par les mains de ſon mary meſme! S'il entendoit du Latin, il luy faudroit dire,

Age ſi hæc non inſanit ſatis ſua ſponte, inſtiga.

Ie ne dis pas, que nul n'accuſe, qui ne ſoit net : car nul n'accuſeroit : voire ny net, en meſme ſorte de tache. Mais i'entens, que noſtre iugement chargeant ſur vn autre, duquel pour lors il eſt queſtion, ne nous eſpargne pas, d'vne interne & ſeuere iuriſdiction. C'eſt office de charité, que, qui ne peut oſter vn vice en ſoy, cherche ce neantmoins à l'oſter en

autruy : où il peut auoir moins maligne & reuesche semence. Ny ne me semble responce à propos, à celuy, qui m'aduertit de ma faute, dire qu'elle est aussi en luy. Quoy pour cela? Tousiours l'aduertissement est vray & vtile. Si nous auions bon nez, nostre ordure nous deuroit plus puïr, d'autant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'aduis, que qui se trouueroit coulpable, & son fils, & vn estranger, de quelque violence & iniure, deuroit commencer par soy, à se presenter à la condamnation de la iustice, & implorer, pour se purger, le secours de la main du bourreau : secondement pour son fils : & dernierement pour l'estranger. Si ce precepte prend le ton vn peu trop haut : au moins se doibt il presenter le premier, à la punition de sa propre conscience. Les sens sont nos propres & premiers iuges, qui n'apperçoiuent les choses que par les accidens externes : & n'est merueille, si en toutes les pieces du seruice de nostre societé, il y a vn si perpetuel, & vniuersel meslange de ceremonies & apparences superficielles : si que la meilleure & plus effectuelle part des polices, consiste en cela. C'est tousiours à l'homme que nous auons affaire, duquel la condition est merueilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces annees passees, vn exercice de religion, si contemplatif & immateriel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouue, qui pensent, qu'elle fust eschappée & fonduë entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de diuision & de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la conference. La grauité, la robbe, & la fortune de celuy qui parle, donne souuent credit à des propos vains & ineptes. Il n'est pas à presumer, qu'vn monsieur, si suiuy, si

redouté, n'aye au dedans quelque ſuffiſance autre que populaire : & qu'vn homme à qui on donne tant de commiſſions, & de charges, ſi deſdaigneux & ſi morguant, ne ſoit plus habile, que cet autre, qui le ſalue de ſi loing, & que perſonne n'employe. Non ſeulement les mots, mais auſſi les grimaces de ces gens là, ſe conſiderent & mettent en compte : chacun s'appliquant à y donner quelque belle & ſolide interpretation. S'ils ſe rabaiſſent à la conference commune, & qu'on leur preſente autre choſe qu'approbation & reuerence, ils vous aſſomment de l'authorité de leur experience : ils ont ouy, ils ont veu, ils ont faict; vous eſtes accablé d'exemples. Ie leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'vn chirurgien, n'eſt pas l'hiſtoire de ſes practiques, & ſe ſouuenir qu'il a guary quatre empeſtez & trois gouteux, s'il ne ſçait de cet vſage, tirer dequoy former ſon iugement, & ne nous ſçait faire ſentir, qu'il en ſoit deuenu plus ſage à l'vſage de ſon art. Comme en vn concert d'inſtruments, on n'oit pas vn leut, vne eſpinete, & la flutte : on oyt vne harmonie en globe : l'aſſemblage & le fruict de tout cet amas. Si les voyages & les charges les ont amendez, c'eſt à la production de leur entendement de le faire paroiſtre. Ce n'eſt pas aſſez de compter les experiences, il les faut poiſer & aſſortir : & les faut auoir digerees & alambiquees, pour en tirer les raiſons & concluſions qu'elles portent. Il ne fut iamais tant d'hiſtoriens. Bon eſt-il touſiours & vtile de les ouyr, car ils nous fourniſſent tout plein de belles inſtructions & louables du magaſin de leur memoire. Grande partie certes, au ſecours de la vie. Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons ſi ces recitateurs & recueilleurs ſont louables eux-

mesmes. Ie hay toute sorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Ie me bande volontiers contre ces vaines circonstances, qui pipent nostre iugement par les sens : & me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouué que ce sont pour le plus, des hommes comme les autres :

Rarus enim fermè sensus communis in illa
Fortuna.

A l'auanture les estime lon, & apperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & se montrent plus, ils ne respondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur, & de pouuoir au porteur, qu'en la charge. Celuy qui n'a pas remply sa force, il vous laisse deuiner, s'il a encore de la force au delà, & s'il a esté essayé iusques à son dernier poinct. Celuy qui succombe à sa charge, il descouure sa mesure, & la foiblesse de ses espaules. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçauantes, & plus que d'autres. Il s'en fust faict des bons hommes de mesnage, bons marchans, bons artizans : leur vigueur naturelle estoit taillee à cette proportion. C'est chose de grand poix que la science, ils fondent dessoubs. Pour estaller & distribuer cette riche & puissante matiere, pour l'employer & s'en ayder : leur engin n'a, ny assez de vigueur, ny assez de maniement. Elle ne peut qu'en vne forte nature : or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philosophie, en la maniant. Elle paroist & inutile & vicieuse, quand elle est mal estuyee. Voyla comment ils se gastent & affolent.

Humani qualis simulator simius oris,

Quem puer arridens, pretioso stamine serum
Velauit, nudásque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.

A ceux pareillement, qui nous regissent & commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'auoir vn entendement commun : de pouuoir ce que nous pouuons. Ils sont bien loing au dessoubs de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doiuent aussi plus. Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect & grauité, mais encore souuent de profit & de mesnage. Car Megabysus estant allé voir Apelles en son ouurouer, fut long temps sans mot dire : & puis commença à discourir de ses ouurages. Dont il reçeut cette rude reprimende : Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes cheines & de ta pompe : mais maintenant, qu'on t'a ouy parler, il n'est pas iusques aux garsons de ma boutique qui ne te mesprisent. Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'vne ignorance populaire : & de parler impertinemment de la peinture. Il deuoit maintenir muet, cette externe & presomptiue suffisance. A combien de sottes ames en mon temps, a seruy vne mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité? Les dignitez, les charges, se donnent necessairement, plus par fortune que par merite : & a lon tort souuent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'est merueille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayans si peu d'adresse : *Principis est virtus maxima, nosse suos.* Car la nature ne leur a pas donné la veuë, qui se puisse estendre à tant de peuple, pour en discerner la precellence : & per-

ſer nos poitrines, où loge la cognoiſſance de noſtre volonté & de noſtre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous trient par coniecture, & à taſtons : par la race, les richeſſes, la doctrine, la voix du peuple : tres-foibles argumens. Qui pourroit trouuer moyen, qu'on en peuſt iuger par iuſtice, & choiſir les hommes par raiſon, eſtabliroit de ce ſeul trait, vne parfaite forme de police. Ouy mais, il a mené à poinct ce grand affaire. C'eſt dire quelque choſe ; mais ce n'eſt pas aſſez dire. Car cette ſentence eſt iuſtement receuë, Qu'il ne faut pas iuger les conſeils par les euenemens. Les Carthaginois puniſſoient les mauuais aduis de leurs capitaines, encore qu'ils fuſſent corrigez par vne heureuſe yſſue. Et le peuple Romain a ſouuent refuſé le triomphe à des grandes & tres-vtiles victoires, par ce que la conduitte du chef ne reſpondoit point à ſon bon heur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre, combien elle peut en toutes choſes : & qui prent plaiſir à rabatre noſtre preſomption : n'ayant peu faire les malhabiles ſages, elle les fait heureux, à l'enuy de la vertu. Et ſe meſle volontiers à fauoriſer les executions, où la trame eſt plus purement ſienne. D'où il ſe voit tous les iours, que les plus ſimples d'entre nous, mettent à fin de treſ-grandes beſongnes & publiques & priuees. Et comme Sirannez le Perſien, reſpondit à ceux qui s'eſtonnoient comme ſes affaires ſuccedoient ſi mal, veu que ſes propos eſtoient ſi ſages : Qu'il eſtoit ſeul maiſtre de ſes propos, mais du ſuccez de ſes affaires, c'eſtoit la fortune. Ceux-cy peuuent reſpondre de meſme : mais d'vn contraire biais. La

plus part des chofes du monde fe font par elles mefmes.

Fata viam inueniunt.

L'iffuë authorife fouuent vne trefinepte conduite. Noftre entremife n'eft quafi qu'vne routine : & plus communement confideration d'vfage, & d'exemple, que de raifon. Eftonné de la grandeur de l'affaire, i'ay autrefois fçeu par ceux qui l'auoient mené à fin, leurs motifs & leur addreffe : ie n'y ay trouué que des aduis vulgaires : & les plus vulgaires & vfitez, font auffi peut-eftre, les plus feurs & plus commodes à la pratique, finon à la montre. Quoy fi les plus plattes raifons, font les mieux affifes : les plus baffes & lafches, & les plus battues, fe couchent mieux aux affaires ? Pour conferuer l'authorité du confeil des Roys, il n'eft pas befoing que les perfonnes profanes y participent, & y voyent plus auant que de la premiere barriere. Il fe doibt reuerer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma confultation efbauche vn peu la matiere, & la confidere legerement par fes premiers vifages : le fort & principal de la befongne, i'ay accouftumé de le refigner au ciel,

Permitte diuis cætera.

L'heur & le mal'heur, font à mon gré deux fouueraines puiffances. C'eft imprudence, d'eftimer que l'humaine prudence puiffe remplir le rolle de la fortune. Et vaine eft l'entreprife de celuy, qui prefume d'embraffer & caufes & confequences, & mener par la main, le progrez de fon faict. Vaine fur tout aux

deliberations guerrieres. Il ne fut iamais plus de circonſpection & prudence militaire, qu'il s'en voit par fois entre nous. Seroit ce qu'on crainct de ſe perdre en chemin, ſe reſeruant à la cataſtrophe de ce ieu? Ie dis plus, que noſtre ſageſſe meſme & conſultation, ſuit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté & mon diſcours, ſe remue tantoſt d'vn air, tantoſt d'vn autre : & y a pluſieurs de ces mouuemens, qui ſe gouuernent ſans moy. Ma raiſon a des impulſions & agitations iournallieres, & caſuelles :

Vertuntur ſpecies animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Qu'on regarde qui ſont les plus puiſſans aux villes, & qui font mieux leurs beſongnes : on trouuera ordinairement, que ce ſont les moins habiles. Il eſt aduenu aux femmelettes, aux enfans, & aux inſenſez, de commander des grands eſtats, à l'eſgal des plus ſuffiſans Princes. Et y rencontrent, dit Thucydides, plus ordinairement les groſſiers que les ſubtils. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

vt quiſque Fortuna vtitur,
Ita præcellet : atque exinde ſapere illum omnes dicimus.

Parquoy ie dis bien, en toutes façons, que les euenemens, ſont maigres teſmoings de noſtre prix & capacité. Or i'eſtois ſur ce poinct, qu'il ne faut que voir vn homme eſleué en dignité : quand nous l'aurions cogneu trois iours deuant, homme de peu : il coule inſenſiblement en nos opinions, vne image de gran-

deur, de ſuffiſance, & nous perſuadons que croiſſant de train & de credit, il eſt creu de merite. Nous iugeons de luy non ſelon ſa valeur : mais à la mode des getons, ſelon la prerogatiue de ſon rang. Que la chanſe tourne auſſi, qu'il retombe & ſe meſle à la preſſe : chacun s'enquiert auec admiration de la cauſe qui l'auoit guindé ſi haut. Eſt-ce luy? faict on : n'y ſçauoit il autre choſe quand il y eſtoit? les Princes ſe contentent ils de ſi peu? nous eſtions vrayement en bonnes mains. C'eſt choſe que i'ay veu ſouuent de mon temps. Voyre & le maſque des grandeurs, qu'on repreſente aux comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que i'adore moy-meſmes aux Roys, c'eſt la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & ſoubſmiſſion leur eſt deuë, ſauf celle de l'entendement. Ma raiſon n'eſt pas duite à ſe courber & fleſchir, ce ſont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy ſembloit de la tragedie de Dionyſius : Ie ne l'ay, dit-il, point veuë, tant elle eſt offuſquee de langage. Auſſi la pluſpart de ceux qui iugent les diſcours des grans, deburoient dire : Ie n'ay point entendu ſon propos, tant il eſtoit offuſqué de grauité, de grandeur, & de majeſté. Antiſthenes ſuadoit vn iour aux Atheniens, qu'ils commandaſſent, que leurs aſnes fuſſent auſſi bien employez au labourage des terres, comme eſtoyent les cheuaux : ſur quoy il luy fut reſpondu, que cet animal n'eſtoit pas nay à vn tel ſeruice : C'eſt tout vn, repliqua il; il n'y va que de voſtre ordonnance : car les plus ignorans & incapables hommes, que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laiſſent pas d'en deuenir incontinent treſ-dignes, par ce que vous les y employez. A quoy touche l'vſage de tant de peuples, qui canonizent le

Roy, qu'ils ont faict d'entre eux, & ne se contentent point de l'honnorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, dépuis que les ceremonies de son sacre sont paracheuees, n'osent plus le regarder au visage : ains comme s'ils l'auoient deifié par sa royauté, entre les serments qu'ils luy font iurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, iuste & debonnaire : il iure aussi, de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumee : d'esgouster les nuees en temps opportun : courir aux riuieres leurs cours : & faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. Ie suis diuers à cette façon commune : & me deffie plus de la suffisance, quand ie la vois accompagnée de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous fault prendre garde, combien c'est, de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'vne authorité magistrale : de se deffendre des oppositions d'autruy, par vn mouuement de teste, vn sous-ris, ou vn silence, deuant vne assistance, qui tremble de reuerence & de respect. Vn homme de monstrueuse fortune, venant mesler son aduis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement, en sa table, commença iustement ainsi : Ce ne peut estre qu'vn menteur ou ignorant, qui dira autrement que, &c. Suyuez cette poincte philosophique, vn poignart à la main. Voicy vn autre aduertissement, duquel ie tire grand vsage. C'est qu'aux disputes & conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doiuuent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'vne suffisance estrangere. Il peut bien aduenir à tel, de dire vn beau traict, vne bonne responce & sentence, & la mettre en auant, sans en cognoistre

la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'aduenture se pourra-il verifier par moy-mesme. Il n'y faut point tousiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ayt. Ou il la faut combatre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas : pour taster de toutes parts, comment elle est logee en son autheur. Il peut aduenir, que nous nous enferrons, & aydons au coup, outre sa portee. I'ay autrefois employé à la necessité & presse du combat, des reuirades, qui ont faict faucee outre mon dessein, & mon esperance. Ie ne les donnois qu'en nombre, on les reçeuoit en poix. Tout ainsi, comme, quand ie debats contre vn homme vigoureux; ie me plais d'anticiper ses conclusions : ie luy oste la peine de s'interpreter : i'essaye de preuenir son imagination imparfaicte encores & naissante : l'ordre & la pertinence de son entendement, m'aduertit & menace de loing : de ces autres ie fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien presupposer. S'ils iugent en parolles vniuerselles : Cecy est bon, cela ne l'est pas ; & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la fortune, qui rencontre pour eux. Qu'ils circonscriuent & restreignent vn peu leur sentence : Pourquoy c'est ; par où c'est. Ces iugements vniuersels, que ie voy si ordinaires, ne disent rien. Ce sont gents, qui salüent tout vn peuple, en foulle & en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoissance, le salüent & remarquent nommement & particulierement. Mais c'est vne hazardeuse entreprinse. D'où i'ay veu plus souuent que tous les iours, aduenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouurage, le point de la beauté : arrestent leur admiration, d'vn si mauuais choix,

qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation eſt ſeure : Voyla qui eſt beau : ayant oüy vne entiere page de Vergile. Par là ſe ſauuent les fins. Mais d'entreprendre à le ſuiure par eſpaulettes, & de iugement expres & trié, vouloir remarquer par où vn bon autheur ſe ſurmonte : poiſant les mots, les phraſes, les inuentions & ſes diuerſes vertus, l'vne apres l'autre : oſtez vous de là. *Videndum eſt non modo, quid quiſque loquatur, ſed etiam, quid quiſque ſentiat, atque etiam qua de cauſa quiſque ſentiat.* I'oy iournellement dire à des ſots, des mots non ſots. Ils diſent vne bonne choſe : ſçachons iuſques où ils la cognoiſſent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raiſon, qu'ils ne poſſedent pas, ils ne l'ont qu'en garde : ils l'auront produicte à l'auanture, & à taſtons, nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur preſtez la main. A quoy faire? Ils ne vous en ſçauent nul gré, & en deuiennent plus ineptes. Ne les ſecondez pas, laiſſez les aller : ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eſchauder, ils n'oſent luy changer d'aſſiete & de iour, ny l'enfoncer. Croullez la tant ſoit peu; elle leur eſchappe : ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle eſt. Ce ſont belles armes : mais elles ſont mal emmanchees. Combien de fois en ay-ie veu l'experience? Or ſi vous venez à les eſclaircir & confirmer, ils vous ſaiſiſſent & deſrobent incontinent cet aduantage de voſtre interpretation : C'eſtoit ce que ie voulois dire : voyla iuſtement ma conception : ſi ie ne l'ay ainſin exprimé, ce n'eſt que faute de langue. Souflez. Il faut employer la malice meſme, à corriger cette fiere beſtiſe. Le dogme

d'Hegesias, Qu'il ne faut ny haïr, ny accuser : ains instruire : a de la raison ailleurs. Mais icy, c'est iniustice & inhumanité de secourir & redresser celuy, qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. I'ayme à les laisser embourber & empestrer encore plus qu'ils ne sont : & si auant, s'il est possible, qu'en fin ils se recognoissent. La sottise & desreglement de sens, n'est pas chose guerissable par vn traict d'aduertissement. Et pouuons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus respond à celuy, qui le presse d'enhorter son ost, sur le point d'vne bataille : Que les hommes ne se rendent pas courageux & belliqueux sur le champ, par vne bonne harangue : non plus qu'on ne deuient incontinent musicien, pour ouyr vne bonne chanson. Ce sont apprentissages, qui ont à estre faicts auant la main, par longue & constante institution. Nous deuons ce soing aux nostres, & cette assiduité de correction & d'instruction : mais d'aller prescher le premier passant, & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est vn vsage auquel ie veux grand mal. Rarement le fais-ie, aux propos mesme qui se passent auec moy, & quitte plustost tout, que de venir à ces instructions reculees & magistrales. Mon humeur n'est propre, non plus à parler qu'à escrire, pour les principians. Mais aux choses qui se disent en commun, ou entre autres, pour fauces & absurdes que ie les iuge, ie ne me iette iamais à la trauerse, ny de parole ny de signe. Au demeurant rien ne me despite tant en la sottise, que, dequoy elle se plaist plus, que aucune raison ne se peut raisonnablement plaire. C'est mal'heur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire & fier de vous, & vous en enuoye tousiours mal content & craintif : là où l'opiniastreté & la temerité, remplissent leurs

hoſtes d'eſiouïſſance & d'aſſeurance. C'eſt aux plus mal habiles de regarder les autres hommes par deſſus l'eſpaule, s'en retournans touſiours du combat, pleins de gloire & d'allegreſſe. Et le plus ſouuent encore cette outrecuidance de langage & gayeté de viſage, leur donne gaigné, à l'endroit de l'aſſiſtance, qui eſt communément foible & incapable de bien iuger, & diſcerner les vrays aduantages. L'obſtination & ardeur d'opinion, eſt la plus ſeure preuue de beſtiſe. Eſt il rien certain, reſolu, dedeigneux, contemplatif, ſerieux, graue, comme l'aſne ? Pouuons nous pas meſler au tiltre de la conference & communication, les deuis poinctus & coupez que l'alegreſſe & la priuauté introduit entre les amis, gauſſans & gaudiſſans plaiſamment & viſuement les vns les autres? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend aſſez propre. Et s'il n'eſt auſſi tendu & ſerieux que cet autre exercice que ie viens de dire, il n'eſt pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, comme il ſembloit à Lycurgus. Pour mon regard i'y apporte plus de liberté que d'eſprit, & y ay plus d'heur que d'inuention : mais ie ſuis parfaict en la ſouffrance : car i'endure la reuenche, non ſeulement aſpre, mais indiſcrete auſſi, ſans alteration. Et à la charge qu'on me fait, ſi ie n'ay dequoy repartir bruſquement ſur le champ, ie ne vay pas m'amuſant à ſuiure cette poincte, d'vne conteſtation ennuyeuſe & laſche, tirant à l'opiniaſtreté. Ie la laiſſe paſſer, & baiſſant ioyeuſement les oreilles, remets d'en auoir ma raiſon à quelque heure meilleure. Il n'eſt pas marchant qui touſiours gaigne. La plus part changent de viſage, & de voix, où la force leur faut : & par vne importune cholere, au lieu de ſe venger, accuſent leur foibleſſe, enſemble & leur

impatience. En cette gaillardiſe nous pinçons par fois des cordes ſecrettes de nos imperfections, leſquelles, raſſis, nous ne pouuons toucher ſans offence : & nous entraduertiſſons vtilement de nos deffauts. Il y a d'autres ieux de main, indiſcrets & aſpres, à la Françoiſe : que ie hay mortellement : i'ay la peau tendre & ſenſible : i'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de noſtre ſang royal. Il fait laid ſe battre en s'eſbatant. Au reſte, quand ie veux iuger de quelqu'vn, ie luy demande combien il ſe contente de ſoy : iuſques où ſon parler ou ſa beſongne luy plaiſt. Ie veux euiter ces belles excuſes, Ie le fis en me ioüant :

Ablatum mediis opus eſt incudibus iſtud :

ie n'y fus pas vne heure : ie ne l'ay reueu depuis. Or dis-ie, laiſſons donc ces pieces, donnez m'en vne qui vous repreſente bien entier, par laquelle il vous plaiſe qu'on vous meſure. Et puis : que trouuez vous le plus beau en voſtre ouurage? eſt-ce ou cette partie, ou cette cy? la grace, ou la matiere, ou l'inuention, ou le iugement, ou la ſcience? Car ordinairement ie m'apperçoy, qu'on faut autant à iuger de ſa propre beſongne, que de celle d'autruy. Non ſeulement pour l'affection qu'on y meſle : mais pour n'auoir la ſuffiſance de la cognoiſtre & diſtinguer. L'ouurage de ſa propre force, & fortune, peult ſeconder l'ouurier & le deuancer outre ſon inuention, & cognoiſſance. Pour moy, ie ne iuge la valeur d'autre beſongne, plus obſcurement que de la mienne : & loge les Eſſais tantoſt bas, tantoſt haut, fort inconſtamment & doubteuſement. Il y a pluſieurs liures vtiles à raiſon de leurs ſubiects, deſquels l'au-

theur ne tire aucune recommandation : & des bons liures, comme des bons ouurages, qui font honte à l'ouurier. I'efcriray la façon de nos conuiues, & de nos veftemens : & l'efcriray de mauuaife grace : ie publieray les edicts de mon temps, & les lettres des Princes qui paffent és mains publiques : ie feray vn abbregé fur vn bon liure (& tout abbregé fur vn bon liure eft vn fot abbregé) lequel liure viendra à fe perdre : & chofes femblables. La pofterité retirera vtilité finguliere de telles compofitions : moy quel honneur, fi ce n'eft de ma bonne fortune? Bonne part des liures fameux, font de cette condition. Quand ie leuz Philippes de Comines, il y a plufieurs annees, trefbon autheur certes ; i'y remarquay ce mot pour non vulgaire : Qu'il fe faut bien garder de faire tant de feruice à fon maiftre, qu'on l'empefche d'en trouuer la iufte recompence. Ie deuois louer l'inuention, non pas luy. Ie la rencontray en Tacitus, il n'y a pas long temps : *Beneficia eò vfque læta funt, dum videntur exolui poffe, vbi multum anteuenere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureufement. *Nam qui putat effe turpe non reddere, non vult effe cui reddat.* Q. Cicero d'vn biais plus lafche : *Qui fe non putat fatisfacere, amicus effe nullo modo poteft.* Le fubiect felon qu'il eft, peut faire trouuer vn homme fçauant & memorieux : mais pour iuger en luy les parties plus fiennes, & plus dignes, la force & beauté de fon ame : il faut fçauoir ce qui eft fien, & ce qui ne l'eft point : & en ce qui n'eft pas fien, combien on luy doibt en confideration du choix, difpofition, ornement, & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme? comme il aduient fouuent. Nous autres qui auons peu de

practique auec les liures, fommes en cette peine; que quand nous voyons quelque belle inuention en vn poëte nouueau, quelque fort argument en vn prefcheur, nous n'ofons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins inftruction de quelque fçauant, fi cette piece leur eft propre, ou fi elle eft eftrangere. Iufques lors ie me tiens toufiours fur mes gardes. Ie viens de courre d'vn fil, l'hiftoire de Tacitus (ce qui ne m'aduient guere, il y a vingt ans que ie ne mis en liure, vne heure de fuite) & l'ay faict, à la fuafion d'vn Gentil-homme que la France eftime beaucoup : tant pour fa valeur propre, que pour vne conftante forme de fuffifance, & bonté, qui fe voit en plufieurs freres qu'ils font. Ie ne fçache point d'autheur, qui mefle à vn regiftre public, tant de confideration des mœurs, & inclinations particulieres. Et me femble le rebours, de ce qu'il luy femble à luy : qu'ayant fpecialement à fuiure les vies des Empereurs de fon temps, fi diuerfes & extremes, en toute forte de formes : tant de notables actions, que nommément leur cruauté produifit en leurs fubiects : il auoit vne matiere plus forte & attirante, à difcourir & à narrer, que s'il euft eu à dire des batailles & agitations vniuerfelles. Si que fouuent ie le trouue fterile, courant par deffus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fafcher de leur multitude & longueur. Cette forme d'hiftoire, eft de beaucoup la plus vtile. Les mouuemens publics, dependent plus de la conduicte de la Fortune, les priuez de la noftre. C'eft pluftoft vn iugement, que deduction d'hiftoire : il y a plus de preceptes, que de contes : ce n'eft pas vn liure à lire, c'eft vn liure à eftudier & apprendre : il eft fi plein de fentences, qu'il y en a à tort & à droict : c'eft vne

pepiniere de discours ethiques, & politiques, pour la prouision & ornement de ceux, qui tiennent quelque rang au maniement du monde. Il plaide tousiours par raisons solides & vigoureuses, d'vne façon poinctue, & subtile : suyuant le stile affecté du siecle. Ils aymoyent tant à s'enfler, qu'où ils ne trouuoyent de la poincte & subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque. Il me semble plus charnu, Seneque plus aigu. Son seruice est plus propre à vn estat trouble & malade, comme est le nostre present : vous diriez souuent qu'il nous peinct & qu'il nous pinse. Ceux qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Ie me plains vn peu toutesfois, dequoy il a iugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'aduis des gens de bien, qui ont vescu & traicté auec luy : de l'auoir estimé dutout pareil à Marius & à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couuert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouuernement des affaires, ny de vengeance : & ont crainct ses amis mesmes, que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison : mais non pas iusques à vne mesure si effrenee. Il n'y a rien en sa vie, qui nous ayt menassé d'vne si expresse cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le souspçon à l'euidence : ainsi ie ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naifues & droictes, il se pourroit à l'auanture argumenter de cecy mesme : Qu'elles ne s'appliquent pas tousiours exactement aux conclusions de ses iugements : lesquels il suit selon la pente qu'il y a prise, souuent outre la matiere qu'il nous montre : laquelle il n'a daigné incliner d'vn seul

air. Il n'a pas befoing d'excufe, d'auoir approuué la religion de fon temps, felon les loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'eft fon malheur, non pas fon defaut. I'ay principalement confideré fon iugement, & n'en fuis pas bien efclaircy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil & malade, enuoyoit au Senat : Que vous efcriray-ie meffieurs, ou comment vous efcriray-ie, ou que ne vous efcriray-ie point, en ce temps? Les dieux, & les deeffes me perdent pirement, que ie ne me fens tous les iours perir, fi ie le fçay. Ie n'apperçoy pas pourquoy il les applique fi certainement, à vn poignant remors qui tourmente la confcience de Tibere. Aumoins lors que i'eftois à mefme, ie ne le vis point. Cela m'a femblé auffi vn peu lafche, qu'ayant eu à dire, qu'il auoit exercé certain honnorable magiftrat à Rome, il s'aille excufant que ce n'eft point par oftentation, qu'il l'a dict. Ce traict me femble bas de poil, pour vne ame de fa forte. Car le n'ofer parler rondement de foy, accufe quelque faute de cœur. Vn iugement roide & hautain, & qui iuge fainement, & feurement : il vfe à toutes mains, des propres exemples, ainfi que de chofe eftrangere : & tefmoigne franchement de luy, comme de chofe tierce. Il faut paffer par deffus ces regles populaires, de la ciuilité, en faueur de la verité, & de la liberté. I'ofe non feulement parler de moy : mais parler feulement de moy. Ie fouruoye quand i'efcry d'autre chofe, & me defrobe à mon fubiect. Ie ne m'ayme pas fi indifcretement, & ne fuis fi attaché & meflé à moy, que ie ne me puiffe diftinguer & confiderer à quartier : comme vn voyfin, comme vn arbre. C'eft pareillement faillir, de ne veoir pas iufques où on vaut, ou d'en dire

plus qu'on n'en void. Nous deuons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, & le cognoiſſons moins, & ſi en parlons tout noſtre ſaoul. Si ſes eſcrits rapportent aucune choſe de ſes conditions : c'eſtoit vn grand perſonnage, droicturier, & courageux, non d'vne vertu ſuperſtitieuſe, mais philoſophique & genereuſe. On le pourra trouuer hardy en ſes teſmoignages. Comme où il tient, qu'vn ſoldat portant vn fais de bois, ſes mains ſe roidirent de froid, & ſe collerent à ſa charge, ſi qu'elles y demeurerent attachees & mortes, s'eſtants departies des bras. I'ay accouſtumé en telles choſes, de plier ſoubs l'authorité de ſi grands teſmoings. Ce qu'il dit auſſi, que Veſpaſian, par la faueur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie vne femme aueugle, en luy oignant les yeux de ſa ſaliue : & ie ne ſçay quel autre miracle : il le fait par l'exemple & deuoir de tous bons hiſtoriens. Ils tiennent regiſtres des euenements d'importance. Parmy les accidens publics, ſont auſſi les bruits & opinions populaires. C'eſt leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les theologiens, & les philoſophes directeurs des conſciences. Pourtant treſ-ſagement, ce ſien compagnon & grand homme comme luy : *Equidem plura tranſcribo quàm credo : Nam nec affirmare ſuſtineo, de quibus dubito, nec ſubducere quæ accepi :* & l'autre : *Hæc neque affirmare neque refellere operæprecium eſt : famæ rerum ſtandum eſt.* Et eſcriuant en vn ſiecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laiſſer d'inſerer en ſes annales, & donner pied à choſe receuë de tant de gens de bien, & auec ſi grande reuerence de l'antiquité. C'eſt treſbien dict. Qu'ils nous rendent l'hiſtoire, plus ſelon qu'ils re-

çoyuent, que ſelon qu'ils eſtiment. Moy qui ſuis Roy de la matiere que ie traicte, & qui n'en dois compte à perſonne, ne m'en crois pourtant pas du tout. Ie hazarde ſouuent des boutades de mon eſprit, deſquelles ie me deffie : & certaines fineſſes verbales dequoy ie ſecoue les oreilles : mais ie les laiſſe courir à l'auanture, ie voys qu'on s'honore de pareilles choſes : ce n'eſt pas à moy ſeul d'en iuger. Ie me preſente debout; & couché; le deuant & le derriere; à droitte & à gauche; & en touts mes naturels plis. Les eſprits, voire pareils en force, ne ſont pas touſiours pareils en application & en gouſt. Voyla ce que la memoire m'en preſente en gros, & aſſez incertainement. Tous iugemens en gros, ſont laſches & imparfaicts.







De la vanité.

CHAPITRE IX.



L n'en eſt à l'auanture aucune plus expreſſe, que d'en eſcrire ſi vainement. Ce que la diuinité nous en a ſi diuinement exprimé, deburoit eſtre ſoigneuſement & continuellement medité, par les gens d'entendement. Qui ne voit, que i'ay pris vne route, par laquelle ſans ceſſe & ſans trauail, i'iray autant, qu'il y aura d'ancre & de papier au monde? Ie ne puis tenir regiſtre de ma vie, par mes actions : Fortune les met trop bas : ie le tiens par mes fantaſies. Si ay-ie veu vn Gentilhomme, qui ne communiquoit ſa vie, que par les operations de ſon ventre. Vous voyiez chez luy, en montre, vn ordre de baſſins de ſept ou huict iours. C'eſtoit ſon eſtude, ſes diſcours. Tout autre propos luy puoit. Ce ſont icy, vn peu plus ciuilement, des excremens d'vn vieil eſprit : dur tantoſt, tantoſt laſche : & touſiours indigeſte. Et quand ſeray-ie à bout de repreſenter vne continuelle agitation & mutation de mes penſees, en quelque matiere qu'elles tombent, puiſque Diomedes remplit ſix mille liures, du ſeul ſubiect de la grammaire? Que doit produire

le babil, puiſque le begaiement & deſnouement de la langue, eſtouffa le monde d'vne ſi horrible charge de volumes? Tant de paroles, pour les paroles ſeules. O Pythagoras, que n'eſconjuras-tu cette tempeſte! On accuſoit vn Galba du temps paſſé, de ce qu'il viuoit oyſeuſement. Il reſpondit, que chacun deuoit rendre raiſon de ſes actions, non pas de ſon ſeiour. Il ſe trompoit : car la iuſtice a cognoiſſance & animaduerſion auſſi, ſur ceux qui chaument. Mais il y deuroit auoir quelque coërction des loix, contre les eſcriuains ineptes & inutiles, comme il y a contre les vagabons & faineants. On banniroit des mains de noſtre peuple, & moy, & cent autres. Ce n'eſt pas moquerie. L'eſcriuaillerie ſemble eſtre quelque ſymptome d'vn ſiecle deſbordé. Quand eſcriuiſmes nous tant, que depuis que nous ſommes en trouble? quand les Romains tant, que lors de leur ruyne? Outre-ce que l'affinement des eſprits, ce n'en eſt pas l'aſſagiſſement, en vne police : cet embeſongnement oiſif, naiſt de ce que chacun ſe prent laſchement à l'office de ſa vacation, & s'en deſbauche. La corruption du ſiecle ſe fait, par la contribution particuliere de chacun de nous. Les vns y conferent la trahiſon, les autres l'iniuſtice, l'irreligion, la tyrannie, l'auarice, la cruauté, ſelon qu'ils ſont plus puiſſans : les plus foibles y apportent la ſottiſe, la vanité, l'oiſiueté : deſquels ie ſuis. Il ſemble que ce ſoit la ſaiſon des choſes vaines, quand les dommageables nous preſſent. En vn temps, où le meſchamment faire eſt ſi commun, de ne faire qu'inutilement, il eſt comme louable. Ie me conſole que ie ſeray des derniers, ſur qui il faudra mettre la main. Ce pendant qu'on pouruoira aux plus preſſans, i'auray loy de m'amender. Car il me ſemble

que ce feroit contre raifon, de pourfuyure les menus inconuenients, quand les grands nous infeftent. Et le medecin Philotimus, à vn qui luy prefentoit le doigt à penfer, auquel il recognoiffoit au vifage, & à l'haleine, vn vlcere aux poulmons : Mon amy, fit-il, ce n'eft pas à cette heure le temps de t'amufer à tes ongles. Ie vis pourtant fur ce propos, il y a quelques annees, qu'vn perfonnage, de qui i'ay la memoire en recommandation finguliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y auoit ny loy, ny iuftice, ny magiftrat, qui fift fon office : non plus qu'à cette heure : alla publier ie ne fçay quelles chetiues reformations, fur les habillemens, la cuifine & la chicane. Ce font amufoires dequoy on paift vn peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mefme, qui s'arreftent à deffendre à toute inftance, des formes de parler, les dances, & les ieux, à vn peuple abandonné à toute forte de vices execrables. Il n'eft pas temps de fe lauer & decraffer, quand on eft atteint d'vne bonne fiéure. C'eft à faire aux feuls Spartiates, de fe mettre à fe peigner & teftonner, fur le poinct qu'ils fe vont precipiter à quelque extreme hazard de leur vie. Quant à moy, i'ay cette autre pire couftume, que fi i'ay vn efcarpin de trauers, ie laiffe encores de trauers, & ma chemife & ma cappe : ie defdaigne de m'amender à demy. Quand ie fuis en mauuais eftat, ie m'acharne au mal. Ie m'abandonne par defefpoir, & me laiffe aller vers la cheute, & iette, comme lon dit, le manche apres la coignee. Ie m'obftine à l'empirement : & ne m'eftime plus digne de mon foing. Ou tout bien ou tout mal. Ce m'eft faueur, que la defolation de cet eftat, fe rencontre à la defolation de mon aage. Ie fouffre plus

volontiers, que mes maux en ſoient rechargez, que ſi mes biens en euſſent eſté troublez. Les paroles que i'exprime au mal-heur, ſont paroles de deſpit. Mon courage ſe heriſſe au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, ie me trouue plus deuoſt, en la bonne, qu'en la mauuaiſe fortune : ſuyuant le precepte de Xenophon, ſinon ſuyuant ſa raiſon. Et fais plus volontiers les doux yeux au ciel, pour le remercier, que pour le requerir. I'ay plus de ſoing d'augmenter la ſanté, quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre, quand ie l'ay eſcartee. Les proſperitez me ſeruent de diſcipline & d'inſtruction, comme aux autres, les aduerſitez & les verges. Comme ſi la bonne fortune eſtoit incompatible auec la bonne conſcience : les hommes ne ſe rendent gents de bien, qu'en la mauuaiſe. Le bon heur m'eſt vn ſingulier aiguillon, à la moderation, & modeſtie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faueur me ploye, la crainte me roydit. Parmy les conditions humaines, cette-cy eſt aſſez commune, de nous plaire plus des choſes eſtrangeres que des noſtres, & d'aymer le remuement & le changement.

Ipſa dies ideo nos grato perluit hauſtu,
Quòd permutatis hora recurrit equis.

I'en tiens ma part. Ceux qui ſuyuent l'autre extremité, de s'aggreer en eux-meſmes : d'eſtimer ce qu'ils tiennent au deſſus du reſte : & de ne recognoiſtre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent : s'ils ne ſont plus aduiſez que nous, ils ſont à la verité plus heureux. Ie n'enuie point leur ſageſſe, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur auide des choſes nouuelles & incognues, ayde bien à nourrir en moy,

le desir de voyager : mais assez d'autres circonstances y conferent. Ie me destourne volontiers du gouuernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust ce dans vne grange, & à estre obey des siens. Mais c'est vn plaisir trop vniforme & languissant. Et puis il est par necessité meslé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de vostre peuple : tantost la querelle d'entre vos voysins : tantost l'vsurpation qu'ils font sur vous, vous afflige :

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundúsque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.

Et qu'à peine en six mois, enuoyera Dieu vne saison, dequoy vostre receueur se contente bien à plain : & que si elle sert aux vignes, elle ne nuyse aux prez.

Aut nimiis torret feruoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabráque ventorum violento turbine vexant.

Ioinct le soulier neuf, & bien formé, de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied. Et que l'estranger n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on voit en vostre famille : & qu'à l'auanture l'achetez vous trop cher. Ie me suis pris tard au mesnage. Ceux que Nature auoit fait naistre auant moy, m'en ont deschargé long temps. I'auois des-ja pris vn autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que i'en ay veu, c'est vn' occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est

capable d'autre chose, le sera bien ayfément de celle là. Si ie cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue. I'euffe feruy les Roys, trafique plus fertile que toute autre. Puis que ie ne pretens acquerir que la reputation de n'auoir rien acquis, non plus que diffipé : conformément au refte de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille : & que ie ne cherche qu'à paffer, ie le puis faire, Dieu mercy, fans grande attention. Au pis aller, courez toufiours par retranchement de defpence, deuant la pauureté. C'eft à quoy ie m'attends, & de me reformer, auant qu'elle m'y force. I'ay eftably au demeurant, en mon ame, affez de degrez, à me paffer de moins, que ce que i'ay. Ie dis, paffer auec contentement. *Non æftimatione cenfus, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.* Mon vray befoing n'occupe pas fi iuftement tout mon auoir, que fans venir au vif, Fortune n'ait où mordre fur moy. Ma prefence, toute ignorante & defdaigneufe qu'elle eft, prefte grande efpaule à mes affaires domeftiques. Ie m'y employe, mais defpiteufement. Ioinct que i'ay cela chez moy, que pour bruſler à part, la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'efpargne de rien. Les voyages ne me bleffent que par la defpence, qui eft grande, & outre mes forces : ayant accouftumé d'y eftre auec equippage non neceffaire feulement, mais auffi honnefte. Il me les en faut faire d'autant plus courts, & moins frequents : & n'y employe que l'efcume, & ma referue, temporifant & differant, felon qu'elle vient. Ie ne veux pas, que le plaifir de me promener, corrompe le plaifir de me retirer. Au rebours, i'entens qu'ils fe nourriffent, & fauorifent l'vn l'autre. La Fortune m'a aydé en cecy : que puis que ma principale pro-

feſſion en cette vie, eſtoit de la viure mollement, & pluſtoſt laſchement qu'affaireuſement; elle m'a oſté le beſoing de multiplier en richeſſes, pour pouruoir à la multitude de mes heritiers. Pour vn, s'il n'a aſſez de ce, dequoy i'ay eu ſi plantureuſement aſſez, à ſon dam. Son imprudence ne meritera pas, que ie luy en deſire d'auantage. Et chaſcun, ſelon l'exemple de Phocion, pouruoid ſuffiſamment à ſes enfants, qui leur pouruoid, entant qu'ils ne luy ſont diſſemblables. Nullement ſeroy-ie d'aduis du faict de Crates. Il laiſſa ſon argent chez vn banquier, auec cette condition : Si ſes enfants eſtoient des ſots, qu'il le leur donnaſt; s'ils eſtoient habiles, qu'il le diſtribuaſt aux plus ſots du peuple. Comme ſi les ſots, pour eſtre moins capables de s'en paſſer, eſtoient plus capables d'vſer des richeſſes. Tant y a, que le dommage qui vient de mon abſence, ne me ſemble point meriter, pendant que i'auray dequoy le porter, que ie refuſe d'accepter les occaſions qui ſe preſentent, de me diſtraire de cette aſſiſtance penible. Il y a touſiours quelque piece qui va de trauers. Les negoces, tantoſt d'vne maiſon, tantoſt d'vne autre, vous tiraſſent. Vous eſclairez toutes choſes de trop pres. Voſtre perſpicacité vous nuit icy, comme ſi fait elle aſſez ailleurs. Ie me deſrobe aux occaſions de me faſcher : & me deſtourne de la cognoiſſance des choſes, qui vont mal. Et ſi ne puis tant faire, qu'à toute heure ie ne heurte chez moy, en quelque rencontre, qui me deſplaiſe. Et les fripponneries, qu'on me cache le plus, ſont celles que ie ſçay le mieux. Il en eſt que pour faire moins mal, il faut ayder ſoy meſme à cacher. Vaines pointures : vaines par fois, mais touſiours pointures. Les plus menus & grailles empeſchemens, ſont les plus perſans. Et

comme les petites lettres lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les petits affaires : la tourbe des menus maux, offence plus, que la violence d'vn, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont drues & desliees, elles nous mordent plus aigu, & sans menace, nous surprenant facilement à l'impourueu. Ie ne suis pas philosophe. Les maux me foullent selon qu'ils poisent : & poisent selon la forme, comme selon la matiere : & souuent plus. I'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si i'y ay plus de patience. En fin s'ils ne me blessent, ils me poisent. C'est chose tendre que la vie, & aysee à troubler. Depuis que i'ay le visage tourné vers le chagrin, *nemo enim resistit sibi cùm ceperit impelli,* pour sotte cause qui m'y ayt porté : i'irrite l'humeur de ce costé là : qui se nourrit apres, & s'exaspere, de son propre branle, attirant & ammoncellant vne matiere sur autre, dequoy se paistre.

Stillicidij casus lapidem cauat.

Ces ordinaires goutieres me mangent, & m'vlcerent. Les inconuenients ordinaires ne sont iamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, continuels & inseparables. Quand ie considere mes affaires de loing, & en gros ; ie trouue, soit pour n'en auoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez iusques à cette heure, en prosperant, outre mes contes & mes raisons. I'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a : leur bon heur me trahit. Mais suis-ie au dedans de la besongne, voy-ie marcher toutes ces parcelles ?

Tum verò in curas animum diducimus omnes :

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile : de m'y prendre sans m'en peiner, tresdifficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, & vous concerne. Et me semble iouyr plus gayement les plaisirs d'vne maison estrangere, & y apporter le goust plus libre & pur. Diogenes respondit selon moy, à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouuoit le meilleur : L'estranger, feit il. Mon pere aymoit à bastir Montaigne, où il estoit nay : & en toute cette police d'affaires domestiques, i'ayme à me seruir de son exemple, & de ses regles ; & y attacheray mes successeurs autant que ie pourray. Si ie pouuois mieux pour luy, ie le feroys. Ie me glorifie que sa volonté s'exerce encores, & agisse par moy. Ia Dieu ne permette que ie laisse faillir entre mes mains, aucune image de vie, que ie puisse rendre à vn si bon pere. Ce que ie me suis meslé d'acheuer quelque vieux pan de mur, & de renger quelque piece de bastiment mal dolé, ç'a esté certes, regardant plus à son intention, qu'à mon contentement. Et accuse ma faineance, de n'auoir passé outre, à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison : d'autant plus, que ie suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race, & d'y porter la derniere main. Car quant à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dit estre si attrayant, ny la chasse, ny les iardins, ny ces autres plaisirs de la vie retiree, ne me peuuent beaucoup amuser. C'est chose dequoy ie me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Ie ne me soucie pas tant de les auoir vigoureuses & doctes, comme ie me soucie de les auoir aisees & commodes à la vie. Elles sont

bien aſſez vrayes & ſaines, ſi elles ſont vtiles & aggreables. Ceux qui m'oyans dire mon inſuffiſance aux occupations du meſnage, me viennent ſouffler aux oreilles que c'eſt deſdaing, & que ie laiſſe de ſçauoir les inſtrumens du labourage, ſes ſaiſons, ſon ordre, comment on faict mes vins, comme on ente, & de ſçauoir le nom & la forme des herbes & des fruicts, & l'appreſt des viandes, dequoy ie vis : le nom & prix des eſtoffes, de quoy ie m'abille, pour auoir à cœur quelque plus haute ſcience, ils me font mourir. Cela, c'eſt ſottiſe : & pluſtoſt beſtiſe, que gloire. Ie m'aymerois mieux bon eſcuyer, que bon logicien.

Quin tu aliquid ſaltem potius quorum indiget vſus,
Viminibus mollique paras detexere iunco?

Nous empeſchons noz penſees du general, & des cauſes & conduittes vniuerſelles : qui ſe conduiſent treſbien ſans nous : & laiſſons en arriere noſtre faict : & Michel, qui nous touche encore de plus pres que l'homme. Or i'arreſte bien chez moy le plus ordinairement : mais ie voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

Sit meæ ſedes vtinam ſenectæ,
Sit modus laſſo maris, & viarum,
Militiæque.

Ie ne ſçay ſi i'en viendray à bout. Ie voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de ſa ſucceſſion, mon pere m'euſt reſigné cette paſſionnee amour, qu'en ſes vieux ans il portoit à ſon meſnage. Il eſtoit bien heureux, de ramener ſes deſirs, à ſa fortune, & de ſe ſçauoir plaire de ce qu'il auoit. La philoſophie

politique aura bel accuser la bassesse & sterilité de mon occupation, si i'en puis vne fois prendre le goust, comme luy. Ie suis de cet auis, que la plus honorable vacation, est de seruir au publiq, & estre vtile à beaucoup. *Fructus enim ingenij & virtutis, omnisque præstantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur.* Pour mon regard ie m'en despars : partie par conscience : (car par où ie vois le poix qui touche telles vacations, ie vois aussi le peu de moyen que i'ay d'y fournir : & Platon maistre ouurier en tout gouuernement politique, ne laissa de s'en abstenir) partie par poltronerie. Ie me contente de iouïr le monde, sans m'en empresser : de viure vne vie, seulement excusable : & qui seulement ne poise, ny à moy, ny à autruy. Iamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus laschement, au soing & gouuernement d'vn tiers, que ie ferois, si i'auois à qui. L'vn de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouuer vn gendre, qui sçeust appaster commodément mes vieux ans, & les endormir : entre les mains de qui ie deposasse en toute souueraineté, la conduite & vsage de mes biens : qu'il en fist ce que i'en fais, & gaignast sur moy ce que i'y gaigne : pourueu qu'il y apportast vn courage vrayement recognoissant, & amy. Mais quoy? nous viuons en vn monde, où la loyauté des propres enfans est incognue. Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure & sans contrerolle : aussi bien me tromperoit il en comptant. Et si ce n'est vn diable, ie l'oblige à bien faire, par vne si abandonnee confiance. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & aliis ius peccandi suspicando fecerunt.* La plus commune seureté, que ie prens de mes gens, c'est la mescognoissance. Ie ne presume les vices qu'apres

que ie les ay veuz : & m'en fie plus aux ieunes, que i'estime moins gastez par mauuais exemple. I'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que i'ay despandu quatre cens escus, que d'auoir les oreilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-ie esté desrobé aussi peu qu'vn autre de cette sorte de larrecin. Il est vray, que ie preste la main à l'ignorance. Ie nourris à escient, aucunement trouble & incertaine la science de mon argent. Iusques à certaine mesure, ie suis content, d'en pouuoir doubter. Il faut laisser vn peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet. S'il nous en reste en gros, dequoy faire nostre effect, cet excez de la liberalité de la Fortune, laissons le vn peu plus courre à sa mercy. La portion du glanneur. Apres tout, ie ne prise pas tant la foy de mes gents, comme ie mesprise leur iniure. O le vilain & sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier & recomter! c'est par là, que l'auarice faict ses approches. Dépuis dixhuict ans, que ie gouuerne des biens, ie n'ay sçeu gaigner sur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science, & par mon soing. Ce n'est pas vn mespris philosophique, des choses transitoires & mondaines : ie n'ay pas le goust si espuré, & les prise pour le moins ce qu'elles valent : mais certes c'est paresse & negligence inexcusable & puerile. Que ne feroy ie plustost que de lire vn contract? Et plustost, que d'aller secoüant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gents à prix d'argent? Ie n'ay rien cher que le soucy & la peine : & ne cherche qu'à m'anonchalir & auachir. I'estoy, ce croy-je, plus propre, à viure de la fortune d'autruy, s'il se

pouuoit, sans obligation & sans seruitude. Et si ne sçay, à l'examiner de pres, si selon mon humeur & mon sort, ce que i'ay à souffrir des affaires, & des seruiteurs, & des domestiques, n'a point plus d'abiection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suitte d'vn homme, nay plus grand que moy, qui me guidast vn peu à mon aise. *Seruitus obedientia est fracti animi & abiecti, arbitrio carentis suo.* Crates fit pis, qui se ietta en la franchise de la pauureté, pour se deffaire des indignitez & cures de la maison. Cela ne ferois-ie pas. Ie hay la pauureté à pair de la douleur : mais ouy bien, changer cette sorte de vie, à vne autre moins braue, & moins affaireuse. Absent, ie me despouille de tous tels pensemens : & sentirois moins lors la ruyne d'vne tour, que ie ne fais present, la cheute d'vne ardoyse. Mon ame se démesle bien ayséement à part, mais en presence, elle souffre, comme celle d'vn vigneron. Vne rene de trauers à mon cheual, vn bout d'estriuiere qui batte ma iambe, me tiendront tout vn iour en eschec. I'esleue assez mon courage à l'encontre des inconueniens, les yeux, ie ne puis.

Sensus ô superi sensus!

Ie suis chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, ie parle de ceux de moyenne condition, comme est la mienne : & s'il en est, ils sont plus heureux : se peuuent tant reposer, sur vn second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traittement des suruenants : & en ay peu arrester quelcun par aduenture plus par ma cuisine, que par ma grace : comme font les fascheux : & oste beaucoup du plai-

ſir que ie deurois prendre chez moy, de la viſitation & aſſemblees de mes amys. La plus ſotte contenance d'vn Gentil-homme en ſa maiſon, c'eſt de le voir empeſché du train de ſa police; parler à l'oreille d'vn valet, en menacer vn autre des yeux. Elle doit couler inſenſiblement, & repreſenter vn cours ordinaire. Et treuue laid, qu'on entretienne ſes hoſtes, du traictement qu'on leur fait, autant à l'excuſer qu'à le vanter. I'ayme l'ordre & la netteté,

& cantharus & lanx,
Oſtendunt mihi me,

au prix de l'abondance : & regarde chez moy exactement à la neceſſité, peu à la parade. Si vn valet ſe bat chez autruy, ſi vn plat ſe verſe, vous n'en faites que rire : vous dormez ce pendant que monſieur renge auec ſon maiſtre d'hoſtel, ſon faict, pour voſtre traictement du lendemain. I'en parle ſelon moy. Ne laiſſant pas en general d'eſtimer, combien c'eſt vn doux amuſement à certaines natures, qu'vn meſnage paiſible, proſpère, conduict par vn ordre reglé. Et ne voulant attacher à la choſe, mes propres erreurs & inconuenients. Ny deſdire Platon, qui eſtime la plus heureuſe occupation à chaſcun, faire ſes particuliers affaires ſans iniuſtice. Quand ie voyage, ie n'ay à penſer qu'à moy, & à l'emploicte de mon argent : cela ſe diſpoſe d'vn ſeul precepte. Il eſt requis trop de parties à amaſſer : ie n'y entens rien. A deſpendre, ie m'y entens vn peu, & à donner iour à ma deſpence : qui eſt de vray ſon principal vſage. Mais ie m'y attens trop ambitieuſement; qui la rend inegalle & difforme : & en outre immoderee en l'vn & l'autre viſage. Si elle paroiſt, ſi elle ſert,

ie m'y laiſſe indiſcretement aller : & me reſſerre autant indiſcretement, ſi elle ne luyt, & ſi elle ne me rit. Qui que ce ſoit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de viure, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres vtilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel ſoit noſtre eſtre, en nous, & en effect, comme quel il ſoit, en la cognoiſſance publique. Les biens meſmes de l'eſprit, & la sageſſe, nous ſemblent ſans fruict, ſi elle n'eſt iouye que de nous : ſi elle ne ſe produict à la veuë & approbation eſtrangere. Il y en a, de qui l'or coulle à gros bouillons, par des lieux ſouſterreins, imperceptiblement : d'autres l'eſtendent tout en lames & en feuilles. Si qu'aux vns les liars valent eſcuz, aux autres le contraire : le monde eſtimant l'emploite & la valeur, ſelon la montre. Tout ſoing curieux autour des richeſſes ſent à l'auarice. Leur diſpenſation meſme, & la liberalité trop ordonnee & artificielle : elles ne valent pas vne aduertance & ſollicitude penible. Qui veut faire ſa deſpenſe iuſte, la fait eſtroitte & contrainte. La garde, ou l'emploitte, ſont de ſoy choſes indifferentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que ſelon l'application de noſtre volonté. L'autre cauſe qui me conuie à ces promenades, c'eſt la diſconuenance aux mœurs preſentes de noſtre eſtat : ie me conſolerois ayſement de cette corruption, pour le regard de l'intereſt public :

peioraque ſæcula ferri
Temporibus, quorum ſceleri non inuenit ipſa
Nomen, & à nullo poſuit natura metallo :

mais pour le mien, non. I'en ſuis en particulier trop

pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres ciuiles, enuieillis en vne forme d'estat si desbordee,

Quippe vbi fas versum atque nefas :

qu'à la verité, c'est merueille qu'elle se puisse maintenir.

Armati terram exercent, sempérque recentes
Conuectare iuuat prædas, & viuere rapto.

En fin ie vois par nostre exemple, que la societé des hommes se tient & se coust, à quelque prix que ce soit. En quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent, & se rengent, en se remuant & s'entassant : comme des corps mal vnis qu'on empoche sans ordre, trouuent d'eux mesmes la façon de se ioindre, & s'emplacer, les vns parmy les autres : souuent mieux, que l'art ne les eust sçeu dispofer. Le Roy Philippus fit vn amas, des plus meschans hommes & incorrigibles qu'il peut trouuer, & les logea tous en vne ville, qu'il leur fit bastir, qui en portoit le nom. I'estime qu'ils dresserent des vices mesme, vne contexture politique entre eux, & vne commode & iuste societé. Ie vois, non vne action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en vsage commun & reçeu, si farouches, en inhumanité sur tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que ie n'ay point le courage de les conceuoir sans horreur : et les admire, quasi autant que ie les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les

assemble. Cette cousture fortuite se forme apres en loix. Car il en a esté d'aussi sauuages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, auec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & Aristote sçauroient faire. Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par art, se trouuent ridicules, & ineptes à mettre en practique. Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de societé : & des regles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit. Comme il se trouue és arts, plusieurs subiects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ont aucune vie hors de là. Telle peinture de police, seroit de mise, en vn nouueau monde : mais nous prenons vn monde desia faict & formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, & renger de nouueau, nous ne pouuons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon, s'il auoit estably les meilleures loyx qu'il auoit peu aux Atheniens : Ouy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent reçeuës. Varro s'excuse de pareil air : Que s'il auoit tout de nouueau à escrire de la religion, il diroit ce, qu'il en croid. Mais, estant desia receuë, il en dira selon l'vsage, plus que selon nature. Non par opinion, mais en verité, l'excellente & meilleure police, est à chacune nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenuë. Sa forme & commodité essentielle despend de l'vsage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente. Mais ie tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en vn estat populaire : ou en la mo-

narchie, vne autre efpece de gouuernement, c'eft vice & folie.

Ayme l'eftat tel que tu le vois eftre,
S'il eft royal, ayme la royauté,
S'il eft de peu, ou bien communauté,
Ayme l'auffi, car Dieu t'y a faict naiftre.

Ainfin en parloit le bon monfieur de Pibrac, que nous venons de perdre : vn efprit fi gentil, les opinions fi faines, les mœurs fi douces. Cette perte, & celle qu'en mefme temps nous auons faicte de monfieur de Foix, font pertes importantes à noftre couronne. Ie ne fçay s'il refte à la France dequoy fubftituer vne autre coupple, pareille à ces deux Gafcons, en fyncerité, & en fuffifance, pour le confeil de nos Roys. C'eftoyent ames diuerfement belles, & certes felon le fiecle, rares & belles, chacune en fa forme. Mais qui les auoit logees en cet aage, fi defconuenables & fi difproportionnees à noftre corruption, & à nos tempeftes ? Rien ne preffe vn eftat que l'innouation : le changement donne feul forme à l'iniuftice, & à la tyrannie. Quand quelque piece fe démanche, on peut l'eftayer : on peut s'oppofer à ce, que l'alteration & corruption naturelle à toutes chofes, ne nous efloigne trop de nos commencemens & principes. Mais d'entreprendre à refondre vne fi grande maffe, & à changer les fondements d'vn fi grand baftiment, c'eft à faire à ceux qui pour defcraffer effacent : qui veulent amender les deffauts particuliers, par vne confufion vniuerfelle, & guarir les maladies par la mort : *non tam commutandarum quàm euertendarum rerum cupidi.* Le monde eft inepte à fe guarir. Il eft fi impatient de ce qui le preffe, qu'il ne vife qu'à s'en deffaire, fans regarder à quel

prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il ſe guarit ordinairement à ſes deſpens : la deſcharge du mal preſent, n'eſt pas guariſon, s'il n'y a en general amendement de condition. La fin du chirurgien, n'eſt pas de faire mourir la mauuaiſe chair : ce n'eſt que l'acheminement de ſa cure : il regarde au delà, d'y faire renaiſtre la naturelle, & rendre la partie à ſon deu eſtre. Quiconque propoſe ſeulement d'emporter ce qui le maſche, il demeure court : car le bien ne ſuccede pas neceſſairement au mal : vn autre mal luy peut ſucceder; & pire. Comme il aduint aux tueurs de Ceſar, qui ietterent la choſe publique à tel poinct, qu'ils eurent à ſe repentir de s'en eſtre meſlez. A pluſieurs depuis, iuſques à nos ſiecles, il eſt aduenu de meſmes. Les François mes contemporanees ſçauent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations eſbranlent l'eſtat, & le deſordonnent. Qui viſeroit droit à la guariſon, & en conſulteroit auant toute œuure, ſe refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuuius Calauius corrigea le vice de ce proceder, par vn exemple inſigne. Ses concitoyens eſtoient mutinez contre leurs magiſtrats : luy perſonnage de grande authorité en la ville de Capouë, trouua vn iour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais : & conuoquant le peuple en la place, leur dit : Que le iour eſtoit venu, auquel en pleine liberté ils pouuoient prendre vengeance des tyrans qui les auoyent ſi long temps oppreſſez, leſquels il tenoit à ſa mercy ſeuls & deſarmez. Fut d'aduis, qu'au ſort on les tiraſt hors, l'vn apres l'autre : & de chacun on ordonnaſt particulierement : faiſant ſur le champ, executer ce qui en ſeroit decreté : pourueu auſſi que tout d'vn train ils aduiſaſſent d'eſtablir quelque homme de bien, en la place du condamné, affin qu'elle ne demeuraſt

vuide d'officier. Ils n'eurent pas pluftoft ouy le nom d'vn Senateur, qu'il s'efleua vn cry de mefcontentement vniuerfel à l'encontre de luy : Ie voy bien, dit Pacuuius, il faut demettre cettuy-cy : c'eft vn mefchant : ayons en vn bon en change. Ce fut vn prompt filence : tout le monde fe trouuant bien empefché au choix. Au premier plus effronté, qui dit le fien : voyla vn confentement de voix encore plus grand à refufer celuy là. Cent imperfections, & iuftes caufes, de le rebuter. Ces humeurs contradictoires, s'eftans efchauffees, il aduint encore pis du fecond Senateur, & du tiers. Autant de difcorde à l'election, que de conuenance à la demiffion. S'eftans inutilement laffez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à fe defrober peu à peu de l'affemblee : rapportant chacun cette refolution en fon ame, que le plus vieil & mieux cogneu mal, eft toufiours plus fupportable, que le mal recent & inexperimenté. Pour nous voir bien piteufement agitez : car que n'auons nous faict ?

Eheu cicatricum & fceleris pudet,
Fratrúmque : quid nos dura refugimus
Aetas? quid intactum nefafti
Liquimus? vnde manus iuuentus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris?

ie ne vay pas foudain me refoluant,

ipfa fi velit falus,
Seruare prorfus non poteft hanc familiam.

Nous ne fommes pas pourtant à l'auanture, à noftre dernier periode. La conferuation des eftats, eft

chofe qui vray-femblablement furpaffe noftre intelligence. C'eft, comme dit Platon, chofe puiffante, & de difficile diffolution, qu'vne ciuile police, elle dure fouuent contre des maladies mortelles & inteftines : contre l'iniure des loix iniuftes, contre la tyrannie, contre le debordement & ignorance des magiftrats, licence & fedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui eft au deffus de nous, & regardons vers ceux qui font mieux. Mefurons nous à ce qui eft au deffous : il n'en eft point de fi miferable, qui ne trouue mille exemples où fe confoler. C'eft noftre vice, que nous voyons plus mal volontiers, ce qui eft deffus nous, que volontiers, ce qui eft deffoubs. Si difoit Solon, qui drefferoit vn tas de tous les maux enfemble, qu'il n'eft aucun, qui ne choifift pluftoft de remporter auec foy les maux qu'il a, que de venir à diuifion legitime, auec tous les autres hommes, de ce tas de maux, & en prendre fa quotte part. Noftre police fe porte mal. Il en a efté pourtant de plus malades, fans mourir. Les dieux s'efbatent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains, *enimuero Dij nos homines quafi pilas habent.* Les aftres ont fatalement deftiné l'eftat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuuent en ce genre. Il comprend en foy toutes les formes & auantures, qui touchent vn eftat : tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le mal'heur. Qui fe doit defefperer de fa condition, voyant les fecouffes & mouuemens dequoy celuy là fut agité, & qu'il fupporta? Si l'eftendue de la domination, eft la fanté d'vn eftat, dequoy ie ne fuis aucunement d'aduis (& me plaift Ifocrates, qui inftruit Nicocles, non d'enuier les Princes, qui ont des dominations larges, mais qui

ſçauent bien conſeruer celles qui leur ſont eſcheuës) celuy-là ne fut iamais ſi ſain, que quand il fut le plus malade. La pire de ſes formes, luy fut la plus fortunee. A peine recognoiſt-on l'image d'aucune police, ſoubs les premiers Empereurs : c'eſt la plus horrible & la plus eſpeſſe confuſion qu'on puiſſe conceuoir. Toutesfois il la ſupporta : & y dura, conſeruant, non pas vne monarchie reſſerree en ſes limites, mais tant de nations, ſi diuerſes, ſi eſloignees, ſi mal affectionnees, ſi deſordonnement commandees, & iniuſtement conquiſes.

nec gentibus vllis
Commodat in populum terræ pelagique potentem,
Inuidiam fortuna ſuam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'vn ſi grand corps tient à plus d'vn clou. Il tient meſme par ſon antiquité : comme les vieux baſtimens, auſquels l'aage a deſrobé le pied, ſans crouſte & ſans cyment, qui pourtant viuent & ſe ſouſtiennent en leur propre poix,

nec iam validis radicibus hærens,
Pondere tuta ſuo eſt.

D'auantage ce n'eſt pas bien procedé, de recognoiſtre ſeulement le flanc & le foſſé : pour iuger de la ſeureté d'vne place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel eſtat eſt l'aſſaillant. Peu de vaiſſeaux fondent de leur propre poix, & ſans violence eſtrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous. En tous les grands eſtats, ſoit de Chreſtienté, ſoit d'ailleurs, que nous cognoiſſons, re-

gardez y, vous y trouuerez vne euidente menaſſe de changement & de ruyne :

> *Et ſua ſunt illis incommoda, párque per omnes*
> *Tempeſtas.*

Les aſtrologues ont beau ieu, à nous aduertir, comme ils ſont, de grandes alterations, & mutations prochaines : leurs deuinations ſont preſentes & palpables, il ne faut pas aller au ciel pour cela. Nous n'auons pas ſeulement à tirer conſolation, de cette ſocieté vniuerſelle de mal & de menaſſe : mais encores quelque eſperance, pour la duree de noſtre eſtat : d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe. La maladie vniuerſelle eſt la ſanté particuliere. La conformité, eſt qualité ennemie à la diſſolution. Pour moy, ie n'en entre point au deſeſpoir, & me ſemble y voir des routes à nous ſauuer :

> *Deus hæc fortaſſe benigna*
> *Reducet in ſedem vice.*

Qui ſçait, ſi Dieu voudra qu'il en aduienne, comme des corps qui ſe purgent, & remettent en meilleur eſtat, par longues & griefues maladies : leſquelles leur rendent vne ſanté plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur auoient oſté ? Ce qui me poiſe le plus, c'eſt qu'à conter les ſymptomes de noſtre mal, i'en vois autant de naturels, & de ceux que le ciel nous enuoye, & proprement ſiens, que de ceux que noſtre deſreglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il ſemble que les aſtres meſmes ordonnent, que nous auons aſſez duré, & outre les termes ordinaires. Et cecy auſſi me poiſe, que le plus voyſin mal,

qui nous menace, ce n'eſt pas alteration en la maſſe, entiere & ſolide, mais ſa diſſipation & diuulſion : l'extreme de noz craintes. Encores en ces reuaſſeries icy crains-ie la trahiſon, de ma memoire, que par inaduertance, elle m'aye faiɛt enregiſtrer vne choſe deux fois. Ie hay à me recognoiſtre : & ne retaſte iamais qu'enuis ce qui m'eſt vne fois eſchappé. Or ie n'apporte icy rièn de nouuel apprentiſſage. Ce ſont imaginations communes : les ayant à l'auanture conceuës cent fois, i'ay peur de les auoir deſia enrollees. La rediɛte eſt par tout ennuyeuſe, fut ce dans Homere. Mais elle eſt ruyneuſe, aux choſes qui n'ont qu'vne montre ſuperficielle & paſſagere. Ie me deſplais de l'inculcation, voire aux choſes vtiles, comme en Seneque. Et l'vſage de ſon eſcole Stoïque me deſplaiſt, de redire ſur chaſque matiere, tout au long & au large, les principes & preſuppoſitions, qui ſeruent en general : & realleguer touſiours de nouueau les arguments & raiſons communes & vniuerſelles. Ma memoire s'empire cruellement tous les iours :

Pocula Lethæos vt ſi ducentia ſomnos,
Arente fauce traxerim.

Il faudra doreſnauant (car Dieu mercy iuſques à cette heure, il n'en eſt pas aduenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps, & occaſion de penſer à ce qu'ils ont à dire, ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle i'aye à deſpendre. L'eſtre tenu & obligé, me fouruoye : & le deſpendre d'vn ſi foible inſtrument qu'eſt ma memoire. Ie ne lis iamais cette hiſtoire, que ie ne m'en offence, d'vn reſſentiment propre

& naturel. Lynceftez accufé de coniuration, contre Alexandre, le iour qu'il fut mené en la prefence de l'armée, fuiuant la couftume, pour eftre ouy en fes deffences, auoit en fa tefte vne harangue eftudiée, de laquelle tout hefitant & begayant il prononça quelques paroles. Comme il fe troubloit de plus en plus, ce pendant qu'il lucte auec fa memoire, & qu'il la retafte, le voila chargé & tué à coups de pique, par les foldats, qui luy eftoyent plus voifins : le tenans pour conuaincu. Son eftonnement & fon filence, leur feruit de confeffion. Ayant eu en prifon tant de loyfir de fe preparer, ce n'eft à leur aduis, plus la memoire qui luy manque : c'eft la confcience qui luy bride la langue, & luy ofte la force. Vrayement c'eft bien dit. Le lieu eftonne, l'affiftance, l'expectation, lors mefme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'eft vne harangue, qui porte la vie en confequence? Pour moy, cela mefme, que ie fois lié à ce que i'ay à dire, fert à m'en defprendre. Quand ie me fuis commis & affigné entierement à ma memoire, ie pends fi fort fur elle, que ie l'accable : elle s'effraye de fa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy : iufques à effayer ma contenance. Et me fuis veu quelque iour en peine, de celer la feruitude en laquelle i'eftois entraué. Là où mon deffein eft, de reprefenter en parlant, vne profonde nonchalance d'accent & de vifage, & des mouuemens fortuites & impremeditez, comme naiffans des occafions prefentes : aymant auffi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer eftre venu preparé pour bien dire : chofe meffeante, fur tout à gens de ma profeffion : & chofe de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir. L'appreft donne plus à efperer, qu'il

ne porte. On ſe met ſouuent ſottement en pourpoinct, pour ne ſauter pas mieux qu'en ſaye. *Nihil eſt his, qui placere volunt, tam aduerſarium, quàm expectatio.* Ils ont laiſſé par eſcrit de l'orateur Curio, que quand il propoſoit la diſtribution des pieces de ſon oraiſon, en trois, ou en quatre; ou le nombre de ſes arguments & raiſons, il luy aduenoit volontiers, ou d'en oublier quel-qu'vn, ou d'y en adiouſter vn ou deux de plus. I'ay touſiours bien euité, de tomber en cet inconuenient : ayant hay ces promeſſes & preſcriptions : non ſeulement pour la deffiance de ma memoire : mais auſſi pource que cette forme retire trop à l'artiſte. *Simpliciora militares decent.* Baſte, que ie me ſuis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de reſpect. Car quant à parler en liſant ſon eſcript : outre ce qu'il eſt treſinepte, il eſt de grand deſauantage à ceux, qui par nature pouuoient quelque choſe en l'action. Et de me ietter à la mercy de mon inuention preſente, encore moins : ie l'ay lourde & trouble, qui ne ſçauroit fournir aux ſoudaines neceſſitez, & importantes. Laiſſe Lecteur courir encore ce coup d'eſſay, & ce troiſieſme alongeail, du reſte des pieces de ma peinture. I'adiouſte, mais ie ne corrige pas. Premierement, par ce que celuy qui a hypothequé au monde ſon ouurage, ie trouue apparence, qu'il n'y ayt plus de droict. Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la beſongne qu'il a venduë. De telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'apres leur mort. Qu'ils y penſent bien, auant que de ſe produire. Qui les haſte? Mon liure eſt touſiours vn : ſauf qu'à meſure, qu'on ſe met à le renouueller, afin que l'achetteur ne s'en aille les mains du tout vuides, ie me donne loy d'y attacher

(comme ce n'eſt qu'vne marqueterie mal iointe) quelque embleme ſupernumeraire. Ce ne ſont que ſurpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particuliér à chacune des ſuiuantes, par vne petite ſubtilité ambitieuſe. De là toutesfois il aduiendra facilement, qu'il s'y meſle quelque tranſpoſition de chronologie : mes contes prenants place ſelon leur opportunité, non touſiours ſelon leur aage. Secondement, à cauſe que pour mon regard, ie crains de perdre au change. Mon entendement ne va pas touſiours auant, il va à reculons auſſi. Ie ne me deffie gueres moins de mes fantaſies, pour eſtre ſecondes ou tierces, que premieres : ou preſentes, que paſſees. Nous nous corrigeons auſſi ſottement ſouuent, comme nous corrigeons les autres. Ie ſuis enuieilly de nombre d'ans, depuis mes premieres publications, qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts. Mais ie fais doute que ie ſois aſſagi d'vn pouce. Moy à cette heure, & moy tantoſt, ſommes bien deux. Quand meilleur, ie n'en puis rien dire. Il feroit bel eſtre vieil, ſi nous ne marchions, que vers l'amendement. C'eſt vn mouuement d'yuroigne, titubant, vertigineux, informe : ou des ionchez, que l'air manie caſuellement ſelon ſoy. Antiochus auoit vigoureuſement eſcript en faueur de l'Academie : il print ſur ſes vieux ans vn autre party : lequel des deux ie ſuyuiſſe, ſeroit ce pas touſiours ſuiure Antiochus? Apres auoir eſtably le doubte, vouloir eſtablir la certitude des opinions humaines, eſtoit ce pas eſtablir le doubte, non la certitude? & promettre, qui luy euſt donné encore vn aage à durer, qu'il eſtoit touſiours en termes de nouuelle agitation : non tant meilleure, qu'autre? La faueur publique m'a donné vn peu plus de har-

dieſſe que ie n'eſperois : mais ce que ie crains le plus, c'eſt de ſaouler. I'aymerois mieux poindre que laſſer. Comme a faict vn ſçauant homme de mon temps. La louange eſt touſiours plaiſante, de qui, & pourquoy elle vienne. Si faut-il pour s'en aggreer iuſtement, eſtre informé de ſa cauſe. Les imperfections meſme ont leur moyen de ſe recommander. L'eſtimation vulgaire & commune, ſe voit peu heureuſe en rencontre. Et de mon temps, ie ſuis trompé, ſi les pires eſcrits ne ſont ceux qui ont gaigné le deſſus du vent populaire. Certes ie rends graces à des honneſtes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'eſt lieu où les fautes de la façon paroiſſent tant, qu'en vne matiere qui de ſoy n'a point de recommandation. Ne te prens point à moy, Lecteur, de celles qui ſe coulent icy, par la fantaſie, ou inaduertance d'autruy : chaſque main, chaſque ouurier, y apporte les ſiennes. Ie ne me meſle, ny d'orthographe, & ordonne ſeulement qu'ils ſuiuent l'ancienne, ny de la punctuation : ie ſuis peu expert en l'vn & en l'autre. Où ils rompent du tout le ſens, ie m'en donne peu de peine, car aumoins ils me deſchargent. Mais où ils en ſubſtituent vn faux, comme ils font ſi ſouuent, & me deſtournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la ſentence n'eſt forte à ma meſure, vn honneſte homme la doit refuſer pour mienne. Qui cognoiſtra combien ie ſuis peu laborieux, combien ie ſuis faict à ma mode, croira facilement, que ie redicterois plus volontiers, encore autant d'Eſſais, que de m'aſſuiettir à reſuiure ceux-cy, pour cette puerile correction. Ie diſois donc tantoſt, qu'eſtant planté en la plus profonde miniere de ce nouueau metal, non ſeulement ie ſuis priué

de grande familiarité, auec gens d'autres mœurs que les miennes : & d'autres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble d'vn nœud, qui commande tout autre nœud. Mais encore ie ne suis pas sans hazard, parmy ceux, à qui tout est esgalement loisible : & desquels la plus part ne peut empirer meshuy son marché, vers nostre iustice. D'où naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, ie ne trouue homme des nostres, à qui la deffence des loix, couste, & en gain cessant, & en dommage emergeant, disent les clercs, plus qu'à moy. Et tels font bien les braues, de leur chaleur & aspreté, qui font beaucoup moins que moy, en iuste balance. Comme maison de tout temps libre, de grand abbord, & officieuse à chacun (car ie ne me suis iamais laissé induire, d'en faire vn outil de guerre : laquelle ie vois chercher plus volontiers, où elle est le plus esloingnee de mon voisinage) ma maison a merité assez d'affection populaire : & seroit bien mal-aisé de me gourmander sur mon fumier. Et i'estime à vn merueilleux chef d'œuure, & exemplaire, qu'elle soit encore vierge de sang, & de sac, soubs vn si long orage, tant de changemens & agitations voisines. Car à dire vray, il estoit possible à vn homme de ma complexion, d'eschaper à vne forme constante, & continue, telle qu'elle fust. Mais les inuasions & incursions contraires, & alternations & vicissitudes de la fortune, au tour de moy, ont iusqu'à cette heure plus exasperé qu'amolly l'humeur du pays : & me rechargent de dangers, & difficultez inuincibles. I'eschape. Mais il me desplaist que ce soit plus par fortune : voire, & par ma prudence, que par iustice : & me desplaist d'estre hors la protection des loix,

& soubs autre sauuegarde que la leur. Comme les choses sont, ie vis plus qu'à demy, de la faueur d'autruy : qui est vne rude obligation. Ie ne veux debuoir ma seureté, ny à la bonté, & benignité des grands, qui s'aggreent de ma legalité & liberté : ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs, & miennes : car quoy si i'estois autre? Si mes deportemens & la franchise de ma conuersation, obligent mes voisins, ou la parenté : c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquitter, en me laissant viure, & qu'ils puissent dire : Nous luy condonons la libre continuation du seruice diuin, en la chapelle de sa maison, toutes les eglises d'autour, estants par nous desertées : & luy condonons l'vsage de ses biens, & sa vie, comme il conserue nos femmes, & nos bœufs au besoing. De longue main chez moy, nous auons part à la louange de Lycurgus Athenien, qui estoit general depositaire & gardien des bourses de ses concitoyens. Or ie tiens, qu'il faut viure par droict, & par auctorité, non par recompence ny par grace. Combien de galans hommes ont mieux aymé perdre la vie, que la deuoir? Ie fuis à me submettre à toute sorte d'obligation. Mais sur tout, à celle qui m'attache, par deuoir d'honneur. Ie ne trouue rien si cher, que ce qui m'est donné : & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequee par tiltre de gratitude. Et reçois plus volontiers les offices, qui sont à vendre. Ie croy bien. Pour ceux-cy, ie ne donne que de l'argent : pour les autres, ie me donne moy-mesme. Le neud, qui me tient par la loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant & plus poisant, que n'est celuy de la contraincte ciuile. On me garrote plus doucement par vn notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit

beaucoup plus engagee, à ce, en quoy on s'est simplement fié d'elle? Ailleurs, ma foy ne doit rien : car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ayde de la fiance & asseurance, qu'on a prise hors de moy. I'aymeroy bien plus cher, rompre la prison d'vne muraille, & des loix, que de ma parole. Ie suis delicat à l'obseruation de mes promesses, iusques à la superstition : & les fay en tous subiects volontiers incertaines & conditionnelles. A celles, qui sont de nul poids, ie donne poids de la ialousie de ma regle : elle me gehenne & charge de son propre interest. Ouy, és entreprinses toutes miennes & libres, si i'en dy le poinct, il me semble, que ie me les prescry : & que, le donner à la science d'autruy, c'est le preordonner à soy. Il me semble que ie le promets, quand ie le dy. Ainsi i'euente peu mes propositions. La condemnation que ie fais de moy, est plus vifue & roide, que n'est celle des iuges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune : l'estreinte de ma conscience plus serree, & plus seuere. Ie suy laschement les debuoirs ausquels on m'entraineroit, si ie n'y allois. *Hoc ipsum ita iustum est quod rectè fit, si est voluntarium.* Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

Quod me ius cogit, vix voluntate impetrent.

Où la necessité me tire, i'ayme à lacher la volonté. *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quàm præstanti acceptum refertur.* I'en sçay qui suyuent cet air, iusques à l'iniustice : donnent plustost qu'ils ne rendent, prestent plustost qu'ilz ne payent : font plus escharsement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. Ie ne vois pas là, mais ie touche contre.

I'ayme tant à me deſcharger & deſobliger, que i'ay parfois compté à profit, les ingratitudes, offences, & indignitez, que i'auois reçeu de ceux, à qui ou par nature, ou par accident, i'auois quelque deuoir d'amitié : prenant cette occaſion de leur faute, pour autant d'acquit, & deſcharge de ma debte. Encore que ie continue à leur payer les offices apparents, de la raiſon publique, ie trouue grande eſpargne pourtant à faire par iuſtice, ce que ie faiſoy par affection, & à me ſoulager vn peu, de l'attention & ſollicitude, de ma volonté au dedans. *Eſt prudentis ſuſtinere vt curſum, ſic impetum beneuolentiæ.* Laquelle i'ay trop vrgente & preſſante, où ie m'addonne : aumoins pour vn homme, qui ne veut eſtre aucunement en preſſe. Et me ſert cette meſnagerie, de quelque conſolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Ie ſuis bien deſplaiſant qu'ils en vaillent moins, mais tant y a, que i'en eſpargne auſſi quelque choſe de mon application & engagement enuers eux. I'approuue celuy qui ayme moins ſon enfant, d'autant qu'il eſt ou teigneux ou boſſu. Et non ſeulement, quand il eſt malicieux; mais auſſi quand il eſt malheureux, & mal nay (Dieu meſme en a rabbatu cela de ſon prix, & eſtimation naturelle) pourueu qu'il ſe porte en ce refroidiſſement, auec moderation, & iuſtice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggraue pluſtoſt. Apres tout, ſelon que ie m'entends en la ſcience du bien-faict & de recognoiſſance, qui eſt vne ſubtile ſcience & de grand vſage, ie ne vois perſonne, plus libre & moins endebté, que ie ſuis iuſques à cette heure. Ce que ie doibs, ie le doibs ſimplement aux obligations communes & naturelles. Il n'en eſt point, qui ſoit plus nettement quitte d'ailleurs.

nec ſunt mihi nota potentum
Munera.

Les Princes me donnent prou, s'ils ne m'oſtent rien : & me font aſſez de bien, quand ils ne me font point de mal : c'eſt tout ce que i'en demande. O combien ie ſuis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu, que i'aye reçeu immediatement de ſa grace, tout ce que i'ay : qu'il a retenu particulierement à ſoy toute ma debte! Combien ie ſupplie inſtamment ſa ſaincte miſericorde, que iamais ie ne doiue vn eſſentiel grammercy à perſonne! Bien heureuſe franchiſe : qui m'a conduit ſi loing. Qu'elle acheue. I'eſſaye à n'auoir expres beſoing de nul. *In me omnis ſpes eſt mihi.* C'eſt choſe que chacun peut en ſoy : mais plus facilement ceux, que Dieu a mis à l'abry des neceſſitez naturelles & vrgentes. Il fait bien piteux, & hazardeux, deſpendre d'vn autre. Nous meſmes qui eſt la plus iuſte adreſſe, & la plus ſeure, ne nous ſommes pas aſſez aſſeurez. Ie n'ay rien mien, que moy; & ſi en eſt la poſſeſſion en partie manque & empruntee. Ie me cultiue & en courage, qui eſt le plus fort : & encores en fortune, pour y trouuer dequoy me ſatisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne ſe fournit pas ſeulement de ſcience, pour au giron des muſes ſe pouuoir ioyeuſement eſquarter de toute autre compagnie au beſoing : ny ſeulement de la cognoiſſance de la philoſophie, pour apprendre à ſon ame de ſe contenter d'elle, & ſe paſſer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le ſort l'ordonne. Il fut ſi curieux, d'apprendre encore à faire ſa cuiſine, & ſon poil, ſes robes, ſes ſouliers, ſes bragues, pour ſe fonder en ſoy, autant qu'il pourroit, & ſouſtraire au ſecours eſtranger. On iouyt bien plus librement,

& plus gayement, des biens empruntez : quand ce n'eſt pas vne iouyſſance obligee & contrainte par le beſoing : & qu'on a, & en ſa volonté, & en ſa fortune, la force & les moyens de s'en paſſer. Ie me connoy bien. Mais il m'eſt malaiſé d'imaginer nulle ſi pure liberalité de perſonne enuers moy, nulle hoſpitalité ſi franche & gratuite, qui ne me ſemblaſt diſgratiée, tyrannique, & teinte de reproche, ſi la neceſſité m'y auoit encheueſtré. Comme le donner eſt qualité ambitieuſe, & de prerogatiue, auſſi eſt l'accepter qualité de ſummiſſion. Teſmoin l'iniurieux, & querelleux refus, que Baiazet feit des preſents, que Temir luy enuoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Solyman, à l'Empereur de Calicut, le mirent en ſi grand deſpit, que non ſeulement il les refuſa rudement : diſant, que ny luy ny ſes predeceſſeurs n'auoient accouſtumé de prendre : & que c'eſtoit leur office de donner : mais en outre feit mettre en vn cul de foſſe, les ambaſſadeurs enuoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Ariſtote, flatte Iuppiter : quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens : ils ne vont pas leur rafreſchiſſant la memoire des biens, qu'ils leur ont faits, qui eſt touſiours odieuſe : mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receuz d'eux. Ceux que ie voy ſi familierement employer tout chacun & s'y engager : ne le feroient pas, s'ils ſauouroient comme moy la douceur d'vne pure liberté : & s'ils poiſoient autant que doit poiſer à vn ſage homme, l'engageure d'vne obligation. Elle ſe paye à l'aduenture quelquefois : mais elle ne ſe diſſout iamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudees de ſa liberté, en tout ſens. Mes cognoiſſants, & au deſſus & au deſſous de moy, ſçauent, s'ils en ont iamais veu, de moins ſollicitant, requerant, ſup-

pliant, ny moins chargeant ſur autruy. Si ie le ſuis, au delà de tout exemple moderne, ce n'eſt pas grande merueille : tant de pieces de mes mœurs y contribuants. Vn peu de fierté naturelle : l'impatience du refus : contraction de mes deſirs & deſſeins : inhabileté à toute ſorte d'affaires. Et mes qualitez plus fauories, l'oyſiueté, la franchiſe. Par tout cela, i'ay prins à haine mortelle, d'eſtre tenu ny à autre, ny par autre que moy. I'employe bien viuement, tout ce que ie puis, à m'en paſſer : auant que i'employe la beneficence d'vn autre, en quelque, ou legere ou poiſante occaſion ou beſoing que ce ſoit. Mes amis m'importunent eſtrangement, quand ils me requierent, de requerir vn tiers. Et ne me ſemble guere moins de couſt, deſengager celuy qui me doibt, vſant de luy : que m'engager enuers celuy, qui ne me doibt rien. Cette condition oſtee, & cet' autre, qu'ils ne vueillent de moy choſe negotieuſe & ſoucieuſe (car i'ay denoncé à tout ſoing guerre capitale) ie ſuis commodement facile & preſt au beſoing de chacun. Mais i'ay encore plus fuy à receuoir, que ie n'ay cherché à donner : auſſi eſt il bien plus ayſé ſelon Ariſtote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autruy : & ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a aſſez maigrement logé. Si elle m'euſt faict naiſtre pour tenir quelque rang entre les hommes, i'euſſe eſté ambitieux de me faire aymer : non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-ie plus inſolamment? i'euſſe autant regardé, au plaire, qu'au prouffiter. Cyrus tres-ſagement, & par la bouche d'vn tres bon capitaine, & meilleur philoſophe encores, eſtime ſa bonté & ſes biens faicts, loing au delà de ſa vaillance, & belliqueuſes conqueſtes. Et le premier Scipion, par tout où il ſe veut faire

valoir, poiſe ſa debonnaireté & humanité, au deſſus de ſa hardieſſe & de ſes victoires : & a touſiours en la bouche ce glorieux mot, Qu'il a laiſſé aux ennemys, autant à l'aymer, qu'aux amys. Ie veux donc dire, que s'il faut. ainſi debuoir quelque choſe, ce doibt eſtre à plus legitime tiltre, que celuy dequoy ie parle, auquel la loy de cette miſerable guerre m'engage : & non d'vn ſi gros debte, comme celuy de ma totale conſeruation : il m'accable. Ie me ſuis couché mille fois. chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & aſſommeroit cette nuict là : compoſant auec la Fortune, que ce fuſt ſans effroy & ſans langueur. Et me ſuis eſcrié apres mon patenoſtre,

Impius hæc tam culta noualia miles habebit?

Quel remede ? c'eſt le lieu de ma naiſſance, & de la plus part de mes anceſtres : ils y ont mis leur affection & leur nom. Nous nous durciſſons à tout ce que nous accouſtumons. Et à vne miſerable condition, comme eſt la noſtre, ç'a eſté vn tresfauorable preſent de Nature, que l'accouſtumance, qui endort noſtre ſentiment à la ſouffrance de pluſieurs maux. Les guerres ciuiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en echauguette en ſa propre maiſon.

Quàm miſerum, porta vitam muróque tueri,
Vixque ſuæ tutum viribus eſſe domus!

C'eſt grande extremité, d'eſtre preſſé iuſques dans ſon meſnage, & repos domeſtique. Le lieu où ie me tiens, eſt touſiours le premier & le dernier, à la batterie de nos troubles : & où la paix n'a iamais ſon viſage entier,

Tum quoque cùm pax eſt, trepidant formidine belli.

quoties pacem fortuna laceſſit,
Hàc iter eſt bellis, melius fortuna dediſſes
Orbe ſub Eoo ſedem, gelidáque ſub Arcto,
Errantéſque domos.

Ie tire par fois, le moyen de me fermir contre ces conſiderations, de la nonchalance & laſcheté. Elles nous menent auſſi aucunement à la reſolution. Il m'aduient ſouuent, d'imaginer auec quelque plaiſir, les dangers mortels, & les attendre. Ie me plonge la teſte baiſſee, ſtupidement dans la mort, ſans la conſiderer & recognoiſtre, comme dans vne profondeur muette & obſcure, qui m'engloutit d'vn ſaut, & m'eſtouffe en vn inſtant, d'vn puiſſant ſommeil, plein d'inſipidité & indolence. Et en ces morts courtes & violentes, la conſequence que i'en preuoy, me donne plus de conſolation, que l'effait de crainte. Ils diſent, comme la vie n'eſt pas la meilleure, pour eſtre longue, que la mort eſt la meilleure, pour n'eſtre pas longue. Ie ne m'eſtrange pas tant de l'eſtre mort, comme i'entre en confidence auec le mourir. Ie m'enueloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aueugler & rauir de furie, d'vne charge prompte & inſenſible. Encore s'il aduenoit, comme diſent aucuns iardiniers, que les roſes & violettes naiſſent plus odoriferantes pres des aulx & des oignons, d'autant qu'ils ſucçent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauuaiſe odeur en la terre : auſſi que ces deprauées natures, humaſſent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendiſſent d'autant meilleur & plus pur, par leur voyſinage : que ie ne perdiſſe pas tout. Cela n'eſt pas : mais de cecy il en peut eſtre quelque choſe, que la bonté eſt plus belle & plus

attraiante quand elle eſt rare, & que la contrarieté & diuerſité, roidit & reſſerre en ſoy le bien faire : & l'enflamme par la ialouſie de l'oppoſition, & par la gloire. Les voleurs de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement. Ne fay-ie pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles conſciences logent ſous diuerſes ſortes de robes. Pareille cruauté, deſloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle eſt plus laſche, plus ſeure, & plus obſcure, ſous l'ombre des loix. Ie hay moins l'iniure profeſſe que trahitreſſe ; guerriere que pacifique & iuridique. Noſtre fieure eſt ſuruenuë en vn corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y eſtoit, la flamme s'y eſt prinſe. Le bruit eſt plus grand : le mal, de peu. Ie reſpons ordinairement, à ceux qui me demandent raiſon de mes voyages : Que ie ſçay bien ce que ie fuis, mais non pas ce que ie cherche. Si on me dit, que parmy les eſtrangers il y peut auoir auſſi peu de ſanté, & que leurs mœurs ne ſont pas mieux nettes que les noſtres : ie reſpons premierement, qu'il eſt malayſé :

Tam multæ ſcelerum facies.

Secondement, que c'eſt touſiours gain, de changer vn mauuais eſtat à vn eſtat incertain. Et que les maux d'autruy ne nous doiuent pas poindre comme les noſtres. Ie ne veux pas oublier cecy, que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil. Elle a mon cœur des mon enfance. Et m'en eſt aduenu comme des choſes excellentes : plus i'ay veu dépuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette cy, peut, & gaigne ſur mon affection. Ie l'ayme par elle meſme, & plus en ſon eſtre ſeul, que rechargee de pompe eſtrangere. Ie

l'ayme tendrement, iusques à ses verrues & à ses taches. Ie ne suis François, que par cette grande cité : grande en peuples, grande en felicité de son assiette : mais sur tout grande, & incomparable en varieté, & diuersité de commoditez : la gloire de la France, & l'vn des plus nobles ornements du monde. Dieu en chasse loing nos diuisions : entiere & vnie, ie la trouue deffendue de toute autre violence. Ie l'aduise, que de tous les partis, le pire sera celuy qui la metra en discorde. Et ne crains pour elle, qu'elle mesme. Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet estat. Tant qu'elle durera, ie n'auray faute de retraicte, où rendre mes abboys : suffisante à me faire perdre le regret de tout' autre retraicte. Non par ce que Socrates l'a dict, mais par ce qu'en verité c'est mon humeur, & à l'auanture non sans quelque excez, i'estime tous les hommes mes compatriotes : & embrasse vn Polonois comme vn François ; postposant cette lyaison nationale, à l'vniuerselle & commune. Ie ne suis guere feru de la douceur d'vn air naturel. Les cognoissances toutes neufues, & toutes miennes, me semblent bien valoir ces autres communes & fortuites cognoissances du voisinage. Les amitiez pures de nostre acquest, emportent ordinairement, celles ausquelles la communication du climat, ou du sang, nous ioignent. Nature nous a mis au monde libres & desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits : comme les Roys de Perse qui s'obligeoient de ne boire iamais autre eau, que celle du fleuue de Choaspez, renonçoyent par sottise, à leur droict d'vsage en toutes les autres eaux : & assechoient pour leur regard, tout le reste du monde. Ce que Socrates feit sur sa fin, d'estimer vne sentence d'exil pire, qu'vne sentence de

mort contre soy : ie ne feray, à mon aduis, iamais ny si cassé, ny si estroittement habitué en mon païs, que ie le feisse. Ces vies celestes, ont assez d'images, que i'embrasse par estimation plus que par affection. Et en ont aussi, de si esleuees, & extraordinaires, que par estimation mesme ie ne les puis embrasser, d'autant que ie ne les puis conceuoir. Cette humeur fut bien tendre à vn homme, qui iugeoit le monde sa ville. Il est vray, qu'il dedaignoit les peregrinations, & n'auoit gueres mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy, qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie : & qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autruy, pour ne desobeïr aux loix en vn temps, qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompuës? Ces exemples sont de la premiere espece, pour moy. De la seconde, sont d'autres, que ie pourroy trouuer en ce mesme personnage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action : mais aucuns surpassent encore la force de mon iugement. Outre ces raisons, le voyager me semble vn exercice profitable. L'ame y a vne continuelle exercitation, à remarquer des choses incogneuës & nouuelles. Et ie ne sçache point meilleure escole, comme i'ay dict souuent, à façonner la vie, que de luy proposer incessamment la diuersité de tant d'autres vies, fantasies, & vsances : & luy faire gouster vne si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny trauaillé : & cette moderee agitation le met en haleine. Ie me tien à cheual sans demonter, tout choliqueux que ie suis, & sans m'y ennuyer, huict & dix heures,

vires vltra sortémque senectæ.

Nulle saison m'est ennemye, que le chaut aspre d'vn

ſoleil poignant. Car les ombrelles, dequoy dépuis les anciens Romains l'Italie ſe ſert, chargent plus les bras, qu'ils ne deſchargent la teſte. Ie voudroy ſçauoir quelle induſtrie c'eſtoit aux Perſes, ſi anciennement, & en la naiſſance de la luxure, de ſe faire du vent frais, & des ombrages à leur poſte, comme dict Xenophon. I'ayme les pluyes & les crotes comme les cannes. La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout ciel m'eſt vn. Ie ne ſuis battu que des alterations internes, que ie produicts en moy, & celles là m'arriuent moins en voyageant. Ie ſuis mal-aiſé à eſbranler : mais eſtant auoyé, ie vay tant qu'on veut. I'eſtriue autant aux petites entrepriſes, qu'aux grandes : & à m'equiper pour faire vne iournée, & viſiter vn voiſin, que pour vn iuſte voyage. I'ay apris à faire mes iournees à l'Eſpagnole, d'vne traicte : grandes & raiſonnables iournees. Et aux extremes chaleurs, les paſſe de nuict, du ſoleil couchant iuſques au leuant. L'autre façon de repaiſtre en chemin, en tumulte & haſte, pour la diſnee, nommément aux cours iours, eſt incommode. Mes cheuaux en valent mieux. Iamais cheual ne m'a failly, qui a ſceu faire auec moy la premiere iournee. Ie les abreuue par tout : & regarde ſeulement qu'ils ayent aſſez de chemin de reſte, pour battre leur eau. La pareſſe à me leuer, donne loiſir à ceux qui me ſuyuent, de diſner à leur aiſe, auant partir. Pour moy, ie ne mange iamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, & point autrement : ie n'ay point de faim qu'à table. Aucuns ſe plaignent dequoy ie me ſuis agreé à continuer cet exercice, marié, & vieil. Ils ont tort. Il eſt mieux temps d'abandonner ſa maiſon, quand on l'a miſe en train de continuer ſans nous : quand on y a laiſſé de l'ordre

qui ne demente point ſa forme paſſee. C'eſt bien plus d'imprudence, de s'eſloingner, laiſſant en ſa maiſon vne garde moins fidele, & qui ait moins de ſoing de pouruoir à voſtre beſoing. La plus vtile & honnorable ſcience & occupation à vne mere de famille, c'eſt la ſcience du meſnage. I'en vois quelqu'vne auare; de meſnagere, fort peu. C'eſt ſa maiſtreſſe qualité, & qu'on doibt chercher, auant toute autre : comme le ſeul douaire qui ſert à ruyner ou ſauuer nos maiſons. Qu'on ne m'en parle pas; ſelon que l'experience m'en a apprins, ie requiers d'vne femme mariee, au deſſus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Ie l'en mets au propre, luy laiſſant par mon abſence tout le gouuernement en main. Ie vois auec deſpit en pluſieurs meſnages, monſieur reuenir mauſſade & tout marmiteux du tracas des affaires, enuiron midy, que madame eſt encore apres à ſe coiffer & attiffer, en ſon cabinet. C'eſt à faire aux Roynes : encores ne ſçay-ie. Il eſt ridicule & iniuſte, que l'oyſiueté de nos femmes, ſoit entretenuë de noſtre ſueur & trauail. Il n'aduiendra, que ie puiſſe, à perſonne, d'auoir l'vſage de ſes biens plus liquide que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mary fournit de matiere, Nature meſme veut qu'elles fourniſſent de forme. Quant aux deuoirs de l'amitié maritale, qu'on penſe eſtre intereſſez par cette abſence : ie ne le crois pas. Au rebours, c'eſt vne intelligence, qui ſe refroidit volontiers par vne trop continuelle aſſiſtance, & que l'aſſiduité bleſſe. Toute femme eſtrangere nous ſemble honneſte femme. Et chacun ſent par experience, que la continuation de ſe voir, ne peut repreſenter le plaiſir que lon ſent à ſe deſprendre, & reprendre à ſecouſſes. Ces interruptions me rempliſſent d'vne amour recente enuers

les miens, & me redonnent l'vſage de ma maiſon plus doux : la viciſſitude eſchaufe mon appetit, vers l'vn, puis vers l'autre party. Ie ſçay que l'amitié a les bras aſſez longs, pour ſe tenir & ſe ioindre, d'vn coin de monde à l'autre : & ſpecialement cette cy, où il y a vne continuelle communication d'offices, qui en reueillent l'obligation & la ſouuenance. Les Stoïciens diſent bien, qu'il y a ſi grande colligance & relation entre les ſages, que celuy qui diſne en France, repaiſt ſon compagnon en Ægypte; & qui eſtend ſeulement ſon doigt, où que ce ſoit, tous les ſages qui ſont ſur la terre habitable, en ſentent ayde. La iouyſſance, & la poſſeſſion, appartiennent principalement à l'imagination. Elle embraſſe plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez voz amuſements iournaliers; vous trouuerez que vous eſtes lors plus abſent de voſtre amy, quand il vous eſt preſent. Son aſſiſtance relaſche voſtre attention, & donne liberté à voſtre penſee, de s'abſenter à toute heure, pour toute occaſion. De Rome en hors, ie tiens & regente ma maiſon, & les commoditez que i'y ay laiſſé : ie voy croiſtre mes murailles, mes arbres, & mes rentes, & deſcroiſtre à deux doigts pres, comme quand i'y ſuis,

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.

Si nous ne iouyſſons que ce que nous touchons, adieu noz eſcus quand ils ſont en noz coffres, & noz enfans s'ils ſont à la chaſſe. Nous les voulons plus pres. Au iardin eſt-ce loing? A vne demy iournee? Quoy, à dix lieuës eſt-ce loing, ou pres? Si c'eſt pres : quoy onze, douze, treze? & ainſi pas à pas. Vray-

ment celle qui ſçaura preſcripre à ſon mary, le quantieſme pas finit le pres, & le quantieſme pas donne commencement au loing, ie ſuis d'aduis qu'elle l'arreſte entre-deux.

excludat iurgia finis.
Vtor permiſſo, caudæque pilos vt equinæ
Paulatim vello : & demo vnum, demo etiam vnum
Dum cadat eluſus ratione ruentis acerui.

Et qu'elles appellent hardiment la philoſophie à leur ſecours. A qui quelqu'vn pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'vn ny l'autre bout de la iointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poiſant, le pres & le loing : puis qu'elle n'en recognoiſt le commencement ny la fin, qu'elle iuge bien incertainement du milieu. *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes & amies des treſpaſſez ; qui ne ſont pas au bout de cettuy-cy, mais en l'autre monde ? Nous embraſſons & ceux qui ont eſté, & ceux qui ne ſont point encore, non que les abſens. Nous n'auons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez, l'vn à l'autre, comme ie ne ſçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme les enſorcelez de Karenty, d'vne maniere chiennine. Et ne doibt vne femme auoir les yeux ſi gourmandement fichez ſur le deuant de ſon mary, qu'elle n'en puiſſe veoir le derriere, où beſoing eſt. Mais ce mot de ce peintre ſi excellent, de leurs humeurs, feroit-il point de miſe en ce lieu, pour repreſenter la cauſe de leurs plaïntes ?

Vxor, ſi ceſſes, aut te amare cogitat,

Aut tete amari, aut potare, aut animo obſequi,
Et tibi bene eſſe ſoli, cùm ſibi ſit malè.

Ou bien ſeroit-ce pas, que de ſoy l'oppoſition & contradiction les entretient & nourrit : & qu'elles s'accommodent aſſez, pourueu qu'elles vous incommodent? En la vraye amitié, de laquelle ie ſuis expert, ie me donne à mon amy, plus que ie ne le tire à moy. Ie n'ayme pas ſeulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faiſoit : mais encore qu'il s'en face, qu'à moy : il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict. Et ſi l'abſence luy eſt ou plaiſante ou vtile, elle m'eſt bien plus douce que ſa preſence : & ce n'eſt pas proprement abſence, quand il y a moyen de s'entr'aduertir. I'ay tiré autrefois vſage de noſtre eſloingnement & commodité. Nous rempliſſions mieux, & eſtandions, la poſſeſſion de la vie, en nous ſeparant : il viuoit, il iouyſſoit, il voyoit pour moy, & moy pour luy, autant plainement que s'il y euſt eſté : l'vne partie demeuroit oiſiue, quand nous eſtions enſemble : nous nous confondions. La ſeparation du lieu rendoit la conionction de noz volontez plus riche. Cette faim inſatiable de la preſence corporelle, accuſe vn peu la foibleſſe en la iouiſſance des ames. Quant à la vieilleſſe, qu'on m'allegue; au rebours : c'eſt à la ieuneſſe à s'aſſeruir aux opinions communes, & ſe contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à ſoy : nous n'auons que trop à faire, à nous ſeuls. A meſure que les commoditez naturelles nous faillent, ſouſtenons nous par les artificielles. C'eſt iniuſtice, d'excuſer la ieuneſſe de ſuyure ſes plaiſirs, & deffendre à la vieilleſſe d'en chercher. Ieune, ie couurois mes paſſions enioüees, de prudence : vieil, ie demeſle les triſtes, de débauche. Si prohibent les loix Platoniques, de

peregriner auant quarante ans, ou cinquante : pour rendre la peregrination plus vtile & inſtructiue. Ie conſentiroy plus volontiers, à cet autre ſecond article, des meſmes loix, qui l'interdit, apres ſoixante. Mais en tel aage, vous ne reuiendrez iamais d'vn ſi long chemin. Que m'en chaut-il? ie ne l'entreprens, ny pour en reuenir, ny pour le parfaire. I'entreprens ſeulement de me branler, pendant que le branle me plaiſt, & me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent vn benefice, ou vn lieure, ne courent pas. Ceux là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur courſe. Mon deſſein eſt diuiſible par tout, il n'eſt pas fondé en grandes eſperances : chaſque iournee en faict le bout. Et le voyage de ma vie ſe conduict de meſme. I'ay veu pourtant aſſez de lieux eſloingnez, où i'euſſe deſiré qu'on m'euſt arreſté. Pourquoy non, ſi Chryſippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes ſages, de la ſecte plus renfroingnée, abandonnerent bien leur pays, ſans aucune occaſion de s'en plaindre : & ſeulement pour la iouiſſance d'vn autre air? Certes le plus grand deſplaiſir de mes peregrinations, c'eſt que ie n'y puiſſe apporter cette reſolution, d'eſtablir ma demeure où ie me plairoy. Et qu'il me faille touſiours propoſer de reuenir, pour m'accommoder aux humeurs communes. Si ie craingnois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naiſſance : ſi ie penſois mourir moins à mon aiſe, eſloingné des miens : à peine ſortiroy-ie hors de France, ie ne ſortirois pas ſans effroy hors de ma parroiſſe. Ie ſens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins. Mais ie ſuis autrement faict : elle m'eſt vne par tout. Si toutesfois i'auois à choiſir : ce ſeroit, ce croy-ie, pluſtoſt à cheual, que dans vn lict : hors

de ma maiſon, & loing des miens. Il y a plus de creuecœur que de conſolation, à prendre congé de ſes amis. I'oublie volontiers ce deuoir de noſtre entregent. Car des offices de l'amitié, celuy-là eſt le ſeul deſplaiſant : & oublierois ainſi volontiers à dire ce grand & eternel adieu. S'il ſe tire quelque commodité de cette aſſiſtance, il s'en tire cent incommoditez. I'ay veu pluſieurs mourans bien piteuſement, aſſiegez de tout ce train : cette preſſe les eſtouffe. C'eſt contre le deuoir, & eſt teſmoignage de peu d'affection, & de peu de ſoing, de vous laiſſer mourir en repos. L'vn tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche : il n'y a ſens, ny membre, qu'on ne vous fracaſſe. Le cœur vous ſerre de pitié, d'ouïr les plaintes des amis ; & de deſpit à l'aduanture, d'ouïr d'autres plaintes, feintes & maſquées. Qui a touſiours eu le gouſt tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il luy faut en vne ſi grande neceſſité, vne main douce, & accommodée à ſon ſentiment, pour le grater iuſtement où il luy cuit. Ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous auons beſoing de ſage femme, à nous mettre au monde : nous auons bien beſoing d'vn homme encore plus ſage, à nous en ſortir. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le ſeruice d'vne telle occaſion. Ie ne ſuis point arriué à cette vigueur deſdaigneuſe, qui ſe fortifie en ſoy-meſme, que rien n'aide, ny ne trouble ; ie ſuis d'vn poinct plus bas. Ie cherche à coniller, & à me deſrober de ce paſſage : non par crainte, mais par art. Ce n'eſt pas mon aduis, de faire en cette action, preuue ou montre de ma conſtance. Pour qui ? Lors ceſſera tout le droict & l'intereſt, que i'ay à la reputation. Ie me contente d'vne mort recueillie en ſoy, quiete, & ſoli-

taire, toute mienne, conuenable à ma vie retirée & priuée. Au rebours de la ſuperſtition Romaine, où on eſtimoit malheureux, celuy qui mouroit ſans parler : & qui n'auoit ſes plus proches à luy clorre les yeux. I'ay aſſez affaire à me conſoler, ſans auoir à conſoler autruy ; aſſez de penſées en la teſte, ſans que les circonſtances m'en apportent de nouuelles : & aſſez de matiere à m'entretenir, ſans l'emprunter. Cette partie n'eſt pas du rolle de la ſocieté : c'eſt l'acte à vn ſeul perſonnage. Viuons & rions entre les noſtres, allons mourir & rechigner entre les inconnuz. On trouue en payant, qui vous tourne la teſte, & qui vous frotte les pieds : qui ne vous preſſe qu'autant que vous voulez, vous preſentant vn viſage indifferent, vous laiſſant vous gouuerner, & plaindre à voſtre mode. Ie me deffais tous les iours par diſcours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui faict que nous deſirons d'eſmouuoir par nos maux, la compaſſion & le dueil en nos amis. Nous faiſons valoir nos inconueniens outre leur meſure, pour attirer leurs larmes. Et la fermeté que nous louons en chacun, à ſouſtenir ſa mauuaiſe fortune, nous l'accuſons & reprochons à nos proches, quand c'eſt en la noſtre. Nous ne nous contentons pas qu'ils ſe reſſentent de nos maux, ſi encores ils ne s'en affligent. Il faut eſtendre la ioye, mais retrancher autant qu'on peut la triſteſſe. Qui ſe faict plaindre ſans raiſon, eſt homme pour n'eſtre pas plaint, quand la raiſon y ſera. C'eſt pour n'eſtre iamais plaint, que ſe plaindre touſiours, faiſant ſi ſouuent le piteux, qu'on ne ſoit pitoyable à perſonne. Qui ſe faict mort viuant, eſt ſubiect d'eſtre tenu pour vif mourant. I'en ay veu prendre la cheure, de ce qu'on leur trouuoit le viſage frais, & le pouls poſé : contrain-

dre leur ris, par ce qu'il trahiſſoit leur guairiſon : & haïr la ſanté, de ce qu'elle n'eſtoit pas regrettable. Qui bien plus eſt, ce n'eſtoyent pas femmes. Ie repreſente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles ſont, & euite les paroles de mauuais prognoſtique, & les exclamations compoſées. Sinon l'allegreſſe, aumoins la contenance raſſiſe des aſſiſtans, eſt propre, pres d'vn ſage malade. Pour ſe voir en vn eſtat contraire, il n'entre point en querelle auec la ſanté. Il luy plaiſt de la contempler en autruy, forte & entiere; & en iouyr au moins par compagnie. Pour ſe ſentir fondre contre-bas, il ne reiecte pas du tout les penſées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Ie veux eſtudier la maladie quand ie ſuis ſain : quand elle y eſt, elle faict ſon impreſſion aſſez réele, ſans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons auant la main, aux voyages que nous entreprenons, & y ſommes reſolus : l'heure qu'il nous faut monter à cheual, nous la donnons à l'aſſiſtance, & en ſa faueur, l'eſtendons. Ie ſens ce proffit ineſperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me ſert aucunement de regle. Il me vient par fois quelque conſideration de ne trahir l'hiſtoire de ma vie. Cette publique declaration, m'oblige de me tenir en ma route; & à ne deſmentir l'image de mes conditions : communément moins desfigurées & contredictes, que ne porte la malignité, & maladie des iugemens d'auiourd'huy. L'vniformité & ſimpleſſe de mes mœurs, produict bien vn viſage d'aiſée interpretation, mais parce que la façon en eſt vn peu nouuelle, & hors d'vſage, elle donne trop beau ieu à la meſdiſance. Si eſt-il vray, qu'à qui me veut loyallement iniurier, il me ſemble fournir bien ſuffiſamment, où mordre, en mes imperfections aduoüées, & cogneuës : & de-

quoy s'y faouler, fans s'efcarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mefme l'accufation, & la defcouuerte, il luy femble que ie luy efdente fa morfure, c'eft raifon qu'il prenne fon droict, vers l'amplification & extention. L'offence a fes droicts outre la iuftice. Et que les vices dequoy ie luy montre des racines chez moy, il les groffiffe en arbres. Qu'il y employe non feulement ceux qui me poffedent, mais ceux auffi qui ne font que me menaffer. Iniurieux vices, & en qualité, & en nombre. Qu'il me batte par là. I'embrafferoy volontiers l'exemple du philofophe Dion. Antigonus le vouloit piquer fur le fubiet de fon origine. Il luy coupa broche : Ie fuis, dit-il, fils d'vn ferf, boucher, ftigmatizé, & d'vne putain, que mon pere efpoufa par la baffeffe de fa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfaict. Vn orateur m'achetta enfant, me trouuant beau & aduenant : & m'a laiffé mourant tous fes biens; lefquels ayant tranfporté en cette ville d'Athenes, ie me fuis addonné à la philofophie. Que les hiftoriens ne s'empefchent à chercher nouuelles de moy : ie leur en diray ce qui en eft. La confeffion genereufe & libre, enerue le reproche, & defarme l'iniure. Tant y a que tout conté, il me femble qu'auffi fouuent on me loüe, qu'on me defprife outre la raifon. Comme il me femble auffi que dés mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu, pluftoft au deffus, qu'au deffoubs de ce qui m'appartient. Ie me trouueroy mieux en païs, auquel ces ordres fuffent ou reglez ou mefprifez. Entre les mafles dépuis que l'altercation de la prerogatiue au marcher ou à fe feoir, paffe trois repliques, elle eft inciuile. Ie ne crain point de ceder ou proceder iniquement, pour fuir à vne fi importune conteftation. Et

iamais homme n'a eu enuie de ma presseance, à qui ie ne l'aye quittée. Outre ce profit, que ie tire d'escrire de moy, i'en ay esperé cet autre, que s'il aduenoit que mes humeurs pleussent, & accordassent à quelque honneste homme, auant mon trespas, il rechercheroit de nous ioindre. Ie luy ay donné beaucoup de païs gaigné : car tout ce qu'vne longue cognoissance & familiarité, luy pourroit auoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois iours dans ce registre, & plus seurement & exactement. Plaisante fantasie : plusieurs choses, que ie ne voudroy dire au particulier, ie les dis au public. Et sur mes plus secretes sciences ou pensées, renuoye à vne boutique de libraire, mes amis plus feaux :

Excutienda damus præcordia.

Si à si bonnes enseignes, i'eusse sceu quelqu'vn qui m'eust esté propre, certes ie l'eusse esté trouuer bien loing. Car la douceur d'vne sortable & aggreable compagnie, ne se peut assez acheter à mon gré. Eh qu'est-ce qu'vn amy! Combien est vraye cette ancienne sentence, que l'vsage en est plus necessaire, & plus doux, que des elemens de l'eau & du feu! Pour reuenir à mon conte. Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Si estimons nous à deuoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgratiées que cette-cy, & moins hideuses. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissans vn long espace de vie, ne deuroient à l'aduanture souhaiter, d'empescher de leur misere vne grande famille. Pourtant les Indois en certaine prouince, estimoient iuste de tuer celuy, qui seroit tombé en telle necessité. En vne autre de leurs

prouinces, ils l'abandonnoient ſeul à ſe ſauuer, comme il pourroit. A qui ne ſe rendent-ils en fin ennuyeux & inſupportables? les offices communs n'en vont point iuſques là. Vous apprenez la cruauté par force, à vos meilleurs amis : durciſſant & femme & enfans, par long vſage, à ne ſentir & plaindre plus vos maux. Les ſouſpirs de ma cholique, n'apportent plus d'eſmoy à perſonne. Et quand nous tirerions quelque plaiſir de leur conuerſation (ce qui n'aduient pas touſiours, pour la diſparité des conditions, qui produict aiſément meſpris ou enuie, enuers qui que ce ſoit) n'eſt-ce pas trop, d'en abuſer tout vn aage? Plus ie les verrois ſe contraindre de bon cœur pour moy, plus ie plaindrois leur peine. Nous auons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher ſi lourdement ſur autruy : & nous eſtayer en leur ruyne. Comme celuy qui faiſoit eſgorger des petits enfans, pour ſe ſeruir de leur ſang, à guarir vne ſienne maladie. Ou cet autre, à qui on fourniſſoit des ieunes tendrons, à couuer la nuict ſes vieux membres : & meſler la douceur de leur haleine, à la ſienne aigre & poiſante. La decrepitude eſt qualité ſolitaire. Ie ſuis ſociable iuſques à l'excez. Si me ſemble-il raiſonnable, que meshuy ie ſouſtraye de la veuë du monde, mon importunité, & la couue moy ſeul. Que ie m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortuës : i'apprenne à veoir les hommes, ſans m'y tenir. Ie leur ferois outrage en vn pas ſi pendant. Il eſt temps de tourner le dos à la compagnie. Mais en ces voyages vous ſerez arreſté miſerablement en vn caignart, où tout vous manquera. La plus-part des choſes neceſſaires, ie les porte quant & moy. Et puis, nous ne ſçaurions euiter la Fortune, ſi elle entreprend de nous courre ſus. Il ne me faut

rien d'extraordinaire, quand ie ſuis malade. Ce que Nature ne peut en moy, ie ne veux pas qu'vn bolus le face. Tout au commencement de mes fiéures, & des maladies qui m'atterrent; entier encores, & voiſin de la ſanté, ie me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chreſtiens. Et m'en trouue plus libre, & deſchargé; me ſemblant en auoir d'autant meilleure raiſon de la maladie. De notaire & de conſeil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que ie n'auray eſtably de mes affaires tout ſain, qu'on ne s'attende point que ie le face malade. Ce que ie veux faire pour le ſeruice de la mort, eſt touſiours faict. Ie n'oſerois le diſlayer d'vn ſeul iour. Et s'il n'y a rien de faict, c'eſt à dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix : car par fois, c'eſt bien choiſir de ne choiſir pas : ou que tout à faict, ie n'auray rien voulu faire. I'eſcris mon liure à peu d'hommes, & à peu d'années. Si ç'euſt eſté vne matiere de durée, il l'euſt fallu commettre à vn langage plus ferme. Selon la variation continuelle, qui a ſuiuy le noſtre iuſques à cette heure, qui peut eſperer que ſa forme preſente ſoit en vſage, d'icy à cinquante ans? Il eſcoule touts les iours de nos mains : & depuis que ie vis, s'eſt alteré de moitié. Nous diſons, qu'il eſt à cette heure parfaict. Autant en dict du ſien, chaſque ſiecle. Ie n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, & s'ira difformant comme il faict. C'eſt aux bons & vtiles eſcrits, de le clouer à eux, & ira ſon credit, ſelon la fortune de noſtre eſtat. Pourtant ne crains-ie point d'y inferer pluſieurs articles priuez, qui conſument leur vſage entre les hommes qui viuent auiourd'huy : & qui touchent la particuliere ſcience d'aucuns, qui y verront plus auant, que de la commune intelligence. Ie ne veux pas, apres tout,

comme ie vois ſouuent agiter la memoire des treſpaſſez, qu'on aille debattant : Il iugeoit, il viuoit ainſin : il vouloit cecy : s'il euſt parlé ſur ſa fin il euſt dict, il euſt donné; ie le cognoiſſois mieux que tout autre. Or autant que la bien-ſeance me le permet, ie fais icy ſentir mes inclinations & affections. Mais plus librement, & plus volontiers, le fais-ie de bouche, à quiconque deſire en eſtre informé. Tant y a, qu'en ces memoires, ſi on y regarde, on trouuera que i'ay tout dit, ou tout deſigné. Ce que ie ne puis exprimer, ie le montre au doigt.

Verum animo ſatis hæc veſtigia parua ſagaci,
Sunt, per quæ poſſis cognoſcere cætera tute.

Ie ne laiſſe rien à deſirer, & deuiner de moy. Si on doit s'en entretenir, ie veux que ce ſoit veritablement & iuſtement. Ie reuiendrois volontiers de l'autre monde, pour démentir celuy, qui me formeroit autre que ie n'eſtois, fuſt-ce pour m'honorer. Des viuans meſme, ie ſens qu'on parle touſiours autrement qu'ils ne ſont. Et ſi à toute force, ie n'euſſe maintenu vn amy que i'ay perdu, on me l'euſt deſchiré en mille contraires viſages. Pour acheuer de dire mes foibles humeurs : I'aduouë, qu'en voyageant, ie n'arriue guere en logis, où il ne me paſſe par la fantaſie, ſi i'y pourray eſtre, & malade, & mourant à mon aiſe. Ie veux eſtre logé en lieu, qui me ſoit bien particulier, ſans bruict, non mauſſade, ou fumeux, ou eſtouffé. Ie cherche à flatter la mort, par ces friuoles circonſtances. Ou pour mieux dire, à me deſcharger de tout autre empeſchement : afin que ie n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poiſera volontiers aſſez, ſans autre recharge. Ie veux qu'elle ait

ſa part à l'aiſance & commodité de ma vie. C'en eſt vn grand lopin, & d'importance, & eſpere meshuy qu'il ne dementira pas le paſſé. La mort a des formes plus aiſées les vnes que les autres, & prend diuerſes qualitez ſelon la fantaſie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoibliſſement & appeſantiſſement, me ſemble molle & douce. Entre les violentes, i'imagine plus mal-aiſément vn precipice, qu'vne ruïne qui m'accable : & vn coup trenchant d'vne eſpée, qu'vne harquebuſade : & euſſe pluſtoſt beu le breuuage de Socrates, que de me fraper, comme Caton. Et quoy que ce ſoit vn, ſi ſent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me ietter dans vne fournaiſe ardente, ou dans le canal d'vne platte riuiere. Tant ſottement noſtre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'eſt qu'vn inſtant ; mais il eſt de tel poix, que ie donneroy volontiers pluſieurs iours de ma vie, pour le paſſer à ma mode. Puiſque la fantaſie d'vn chacun trouue du plus & du moins, en ſon aigreur : puiſque chacun a quelque choix entre les formes de mourir, eſſayons vn peu plus auant d'en trouuer quelqu'vne deſchargée de tout deſplaiſir. Pourroit on pas la rendre encore voluptueuſe, comme les commourans d'Antonius & de Cleopatra ? Ie laiſſe à part les efforts que la philoſophie, & la religion produiſent, aſpres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en eſt trouué, comme vn Petronius, & vn Tigillinus à Rome, engagez à ſe donner la mort, qui l'ont comme endormie par la molleſſe de leurs apprefts. Ils l'ont faicte couler & gliſſer parmy la laſcheté de leurs paſſetemps accouſtumez. Entre des garſes & bons compagnons ; nul propos de conſolation, nulle mention de teſtament, nulle affectation

ambitieuſe de conſtance, nul diſcours de leur condition future : parmy les ieux, les feſtins, facecies, entretiens communs & populaires, & la muſique, & des vers amoureux. Ne ſçaurions nous imiter cette reſolution en plus honneſte contenance? Puis qu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux ſages : trouuons-en qui ſoient bonnes à ceux d'entre deux. Mon imagination m'en preſente quelque viſage facile, &, puis qu'il faut mourir, deſirable. Les tyrans Romains penſoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de ſa mort. Mais Theophraſte philoſophe ſi delicat, ſi modeſte, ſi ſage, a-il pas eſté forcé par la raiſon, d'oſer dire ce vers latiniſé par Ciceron :

Vitam regit fortuna, non ſapientia.

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie : l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ny beſoing aux miens, ny empeſchement. C'eſt vne condition que i'euſſe acceptée en toutes les ſaiſons de mon aage : mais en cette occaſion, de trouſſer mes bribes, & de plier bagage, ie prens plus particulierement plaiſir à ne leur apporter ny plaiſir ny deplaiſir, en mourant. Elle a, d'vne artiſte compenſation, faict, que ceux qui peuuent pretendre quelque materiel fruict de ma mort, en reçoiuent d'ailleurs, coniointement, vne materielle perte. La mort s'appeſantit ſouuent en nous, de ce qu'elle poiſe aux autres : & nous intereſſe de leur intereſt, quaſi autant que du noſtre : & plus & tout par fois. En cette commodité de logis que ie cherche, ie n'y meſle pas la pompe & l'amplitude : ie la hay pluſtoſt : mais certaine proprieté ſimple, qui ſe rencontre plus ſou-

uent aux lieux où il y a moins d'art, & que Nature honore de quelque grace toute ſienne, *Non ampliter ſed munditer conuiuium. Plus ſalis quàm ſumptus.* Et puis, c'eſt à faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyuer, par les Griſons, d'eſtre ſurpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus ſouuent voyage pour mon plaiſir, ne me guide pas ſi mal. S'il faict laid à droicte, ie prens à gauche : ſi ie me trouue mal propre à monter à cheual, ie m'arreſte. Et faiſant ainſi, ie ne vois à la verité rien, qui ne ſoit auſſi plaiſant & commode que ma maiſon. Il eſt vray que ie trouue la ſuperfluité touſiours ſuperfluë : & remarque de l'empeſchement en la delicateſſe meſme & en l'abondance. Ay-ie laiſſé quelque choſe à voir derriere moy, i'y retourne : c'eſt touſiours mon chemin. Ie ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouue-ie point où ie vay, ce qu'on m'auoit dict? comme il aduient ſouuent que les iugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouuez le plus ſouuent faux : ie ne plains pas ma peine : i'ay apris que ce qu'on diſoit n'y eſt point. I'ay la complexion du corps libre, & le gouſt commun, autant qu'homme du monde. La diuerſité des façons d'vne nation à autre, ne me touche que par le plaiſir de la varieté. Chaque vſage a ſa raiſon. Soyent des aſſietes d'eſtain, de bois, de terre : bouilly ou roſty ; beurre, ou huyle, de noix ou d'oliue, chaut ou froit, tout m'eſt vn. Et ſi vn, que vieilliſſant, i'accuſe cette genereuſe faculté : & auroy beſoin que la delicateſſe & le choix, arreſtaſt l'indiſcretion de mon appetit, & par fois ſoulageaſt mon eſtomach. Quand i'ay eſté ailleurs qu'en France : & que, pour me faire courtoiſie, on m'a demandé, ſi ie vouloy eſtre ſerui à la Françoiſe, ie m'en ſuis

mocqué, & me suis tousiours ietté aux tables les plus espesses d'estrangers. I'ay honte de voir nos hommes, enyurez de cette sotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, & abominent les estrangeres. Retrouuent ils vn compatriote en Hongrie, ils festoient cette auanture : les voyla à se r'alier ; & à se recoudre ensemble ; à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont Françoises ? Encore sont ce les plus habilles, qui les ont recognuës, pour en mesdire. La pluspart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couuerts & resserrez, d'vne prudence taciturne & incommunicable, se defendans de la contagion d'vn air incogneu. Ce que ie dis de ceux là, me ramentoit en chose semblable, ce que i'ay par fois apperçeu en aucuns de noz ieunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte : nous regardent comme gens de l'autre monde, auec desdain, ou pitié. Ostez leur les entretiens des mysteres de la cour, ils sont hors de leur gibier. Aussi neufs pour nous & malhabiles, comme nous sommes à eux. On dict bien vray, qu'vn honneste homme, c'est vn homme meslé. Au rebours, ie peregrine tressaoul de nos façons : non pour chercher des Gascons en Sicile, i'en ay assez laissé au logis : ie cherche des Grecs plustost, & des Persans : i'accointe ceux-la, ie les considere : c'est là où ie me preste, & où ie m'employe. Et qui plus est, il me semble, que ie n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vaillent les nostres. Ie couche de peu : car à peine ay-ie perdu mes giroüettes de veuë. Au de-

meurant, la pluſ-part des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaiſir : ie ne m'y attache point, moins aſteure, que la vieilleſſe me particulariſe & ſequeſtre aucunement, des formes communes. Vous ſouffrez pour autruy, ou autruy pour vous. L'vn & l'autre inconuenient eſt poiſant, mais le dernier me ſemble encore plus rude. C'eſt vne rare fortune, mais de ſoulagement ineſtimable, d'auoir vn honneſte homme, d'entendement ferme, & de mœurs conformes aux voſtres, qui aime à vous ſuiure. I'en ay eu faute extreme, en tous mes voyages. Mais vne telle compaignie, il la faut auoir choiſie & acquiſe dés le logis. Nul plaiſir n'a ſaueur pour moy ſans communication. Il ne me vient pas ſeulement vne gaillarde penſée en l'ame, qu'il ne me faſche de l'auoir produite ſeul, & n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hac exceptione detur ſapientia, vt illam incluſam teneam, nec enuntiem, reijciam.* L'autre l'auoit monté d'vn ton au deſſus. *Si contigerit ea vita ſapienti, vt omnium rerum affluentibus copijs, quamuis omnia, quæ cognitione digna ſunt, ſummo otio ſecum ipſe conſideret, & contempletur, tamen ſi ſolitudo tanta ſit, vt hominem videre non poſſit, excedat è vita.* L'opinion d'Archytas m'agrée, qu'il feroit deſplaiſant au ciel meſme, & à ſe promener dans ces grands & diuins corps celeſtes, ſans l'aſſiſtance d'vn compaignon. Mais il vaut mieux encore eſtre ſeul, qu'en compaignie ennuyeuſe & inepte. Ariſtippus s'aymoit à viure eſtranger par tout,

Me ſi fata meis paterentur ducere vitam
Auſpicijs,

ie choiſirois à la paſſer le cul ſur la ſelle :

visere gestiens,
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ pluuijque rores.

Auez-vous pas des passe-temps plus aisez? dequoy auez-vous faute? Vostre maison est-elle pas en bel air & sain, suffisamment fournie, & capable plus que suffisamment? La majesté Royalle y a peu plus d'vne fois en sa pompe. Vostre famille n'en laisse-elle pas en reglement, plus au dessoubs d'elle, qu'elle n'en a au dessus, en eminence? Y a il quelque pensée locale, qui vous vlcere, extraordinaire, indigestible?

Quæ te nunc coquat & vexet sub pectore fixa.

Où cuidez-vous pouuoir estre sans empeschement & sans destourbier? *Nunquam simpliciter fortuna indulget.* Voyez donc, qu'il n'y a que vous qui vous empeschez: & vous vous suiurez par tout, & vous plaindrez par tout. Car il n'y a satisfaction ça bas, que pour les ames ou brutales ou diuines. Qui n'a du contentement à vne si iuste occasion, où pense-il le trouuer? A combien de milliers d'hommes, arreste vne telle condition que la vostre, le but de leurs souhaits? Reformez vous seulement: car en cela vous pouuez tout: là où vous n'auez droict que de patience, enuers la fortune. *Nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit.* Ie voy la raison de cet aduertissement, & la voy tresbien. Mais on auroit plustost faict, & plus pertinemment, de me dire en vn mot: Soyez sage. Cette resolution, est outre la sagesse: c'est son ouurage, & sa production. Ainsi fait le medecin, qui va criaillant apres vn pauure malade languissant, qu'il se resiouysse: il luy conseilleroit vn peu moins ineptement, s'il luy disoit: Soyez sain.

Pour moy, ie ne ſuis qu'homme de la commune ſorte. C'eſt vn precepte ſalutaire, certain, & d'aiſee intelligence : Contentez vous du voſtre : c'eſt à dire, de la raiſon : l'execution pourtant, n'en eſt non plus aux plus ſages, qu'en moy. C'eſt vne parole populaire, mais elle a vne terrible eſtendue. Que ne comprend elle? Toutes choſes tombent en diſcretion & modification. Ie ſçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaiſir de voyager, porte teſmoignage d'inquietude & d'irreſolution. Auſſi ſont ce nos maiſtreſſes qualitez, & prædominantes. Ouy; ie le confeſſe: ie ne vois rien ſeulement en ſonge, & par ſouhait, où ie me puiſſe tenir. La ſeule varieté me paye, & la poſſeſſion de la diuerſité : au moins ſi quelque choſe me paye. A voyager, cela meſme me nourrit, que ie me puis arreſter ſans intereſt : & que i'ay où m'en diuertir commodément. I'ayme la vie priuee, par ce que c'eſt par mon choix que ie l'ayme, non par diſconuenance à la vie publique : qui eſt à l'auanture, autant ſelon ma complexion. I'en ſers plus gayement mon Prince, par ce que c'eſt par libre eſlection de mon iugement, & de ma raiſon, ſans obligation particuliere. Et que ie n'y ſuis pas reiecté, ny contrainct, pour eſtre irreceuable à tout autre party, & mal voulu. Ainſi du reſte. Ie hay les morceaux que la neceſſité me taille. Toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle ſeule i'aurois à deſpendre :

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas.

Vne ſeule corde ne m'arreſte iamais aſſez. Il y a de la vanité, dites vous, en cet amuſement. Mais où non? Et ces beaux preceptes, ſont vanité, & vanité

toute la ſageſſe. *Dominus nouit cogitationes ſapientium, quoniam vanæ ſunt.* Ces exquiſes ſubtilitez, ne ſont propres qu'au preſche. Ce ſont diſcours qui nous veulent enuoyer tous baſtez en l'autre monde. La vie eſt vn mouuement materiel & corporel : action imparfaicte de ſa propre eſſence, & deſreglée. Ie m'employe à la ſeruir ſelon elle.

Quiſque ſuos patimur manes.

Sic eſt faciendum, vt contra naturam vniuerſam nihil contendamus : ea tamen conſeruata, propriam ſequamur. A quoy faire, ces poinctes eſleuées de la philoſophie, ſur leſquelles, aucun eſtre humain ne ſe peut raſſeoir : & ces regles qui excedent noſtre vſage & noſtre force? Ie voy ſouuent qu'on nous propoſe des images de vie, leſquelles, ny le propoſant, ny les auditeurs, n'ont aucune eſperance de ſuiure, ny qui plus eſt, enuie. De ce meſme papier où il vient d'eſcrire l'arreſt de condemnation contre vn adultere, le iuge en deſrobe vn lopin, pour en faire vn poulet à la femme de ſon compagnon. Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus aſprement, tantoſt, en voſtre preſence meſme, à l'encontre d'vne pareille faute de ſa compaigne, que ne feroit Porcie. Et tel condamne les hommes à mourir, pour des crimes, qu'il n'eſtime point fautes. I'ay veu en ma ieuneſſe, vn galant homme, preſenter d'vne main au peuple des vers excellens & en beauté & en deſbordement ; & de l'autre main en meſme inſtant, la plus quereleuſe reformation theologienne, dequoy le monde ſe ſoit deſieuné il y a long temps. Les hommes vont ainſin. On laiſſe les loix, & preceptes ſuiure leur voye, nous en tenons vne autre.

Non par defreglement de mœurs feulement, mais par opinion fouuent, & par iugement contraire. Sentez lire vn difcours de philofophie : l'inuention, l'eloquence, la pertinence, frappe incontinent voftre efprit, & vous efmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne voftre confcience : ce n'eft pas à elle qu'on parle. Eft-il pas vray? Si difoit Arifton, que ny vne eftuue ny vne leçon, n'eft d'aucun fruict fi elle ne nettoye & ne decraffe. On peut s'arrefter à l'efcorce : mais c'eft apres qu'on en a retiré la mouelle. Comme apres auoir aualé le bon vin d'vne belle coupe, nous en confiderons les graueures & l'ouurage. En toutes les chambrées de la philofophie ancienne, cecy fe trouuera, qu'vn mefme ouurier, y publie des regles de temperance, & publie enfemble des efcrits d'amour & defbauche. Et Xenophon, au giron de Clinias, efcriuit contre la vertu Ariftippique. Ce n'eft pas qu'il y ait vne conuerfion miraculeufe, qui les agite à ondées. Mais c'eft que Solon fe reprefente tantoft foy-mefme, tantoft en forme de legiflateur : tantoft il parle pour la preffe, tantoft pour foy. Et prend pour foy les regles libres & naturelles, s'affeurant d'vne fanté ferme & entiere.

Curentur dubij medicis maioribus ægri.

Antifthenes permet au fage d'aimer, & faire à fa mode ce, qu'il trouue eftre opportun, fans s'attendre aux loix : d'autant qu'il a meilleur aduis qu'elles, & plus de cognoiffance de la vertu. Son difciple Diogenes, difoit, oppofer aux perturbations, la raifon : à fortune, la confidence : aux loix, nature. Pour les eftomachs tendres, il faut des ordonnances

contraintes & artificielles. Les bons eſtomachs ſe ſeruent ſimplement, des preſcriptions de leur naturel appetit. Ainſi font nos medecins, qui mangent le melon & boiuent le vin fraiz, ce pendant qu'ils tiennent leur patient obligé au ſirop & à la panade. Ie ne ſçay quels liures, diſoit la courtiſanne Lays, quelle ſapience, quelle philoſophie, mais ces gens-là, battent auſſi ſouuent à ma porte, qu'aucuns autres. D'autant que noſtre licence nous porte touſiours au delà de ce qui nous eſt loiſible, & permis, on a eſtreſſy ſouuent outre la raiſon vniuerſelle, les preceptes & loix de noſtre vie.

Nemo ſatis credit tantum delinquere, quantum
Permittas.

Il ſeroit à deſirer, qu'il y euſt plus de proportion du commandement à l'obeïſſance. Et ſemble la viſée iniuſte, à laquelle on ne peut atteindre. Il n'eſt ſi homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ſes actions & penſées, qui ne ſoit pendable dix fois en ſa vie. Voire tel, qu'il ſeroit treſ-grand dommage, & treſ-iniuſte de punir & de perdre.

Olle quid ad te,
De cute quid faciat ille vel illa ſua?

Et tel pourroit n'offencer point les loix, qui n'en meriteroit point la loüange d'homme de vertu : & que la philoſophie feroit treſ-iuſtement foiter. Tant cette relation eſt trouble & inegale. Nous n'auons garde d'eſtre gens de bien ſelon Dieu : nous ne le ſçaurions eſtre ſelon nous. L'humaine ſageſſe, n'arriua iamais aux deuoirs qu'elle s'eſtoit elle

mesme prescript. Et si elle y estoit arriuee, elle s'en prescriroit d'autres au delà, où elle aspirast tousiours & pretendist. Tant nostre estat est ennemy de consistance. L'homme s'ordonne à soy mesme, d'estre necessairement en faute. Il n'est guere fin, de tailler son obligation, à la raison d'vn autre estre, que le sien. A qui prescript-il ce, qu'il s'attend que personne ne face? Luy est-il iniuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire? Les loix qui nous condamnent, à ne pouuoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouuons pas. Au pis aller, cette difforme liberté, de se presenter à deux endroicts, & les actions d'vne façon, les discours de l'autre; soit loisible à ceux, qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux mesmes, comme ie fais. Il faut que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune, doibt auoir conference aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle : & à vn homme qui se mesloit de gouuerner les autres, destiné au seruice commun ; il se pourroit dire, que c'estoit vne iustice, sinon iniuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne desconuiennent de celles, qui courent, à peine de la largeur d'vn poulce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage, & inassociable. Ie ne sçay pas, si ie me trouue desgouté sans raison, du monde, que ie hante; mais ie sçay bien, que ce seroit sans raison, si ie me plaignoy, qu'il fust degouté de moy, puis que ie le suis de luy. La vertu assignee aux affaires du monde, est vne vertu à plusieurs plis, encoigneures, & couddes, pour s'appliquer & ioindre à l'humaine foiblesse : meslee & artificielle ; non droitte, nette, constante, ny pure-

ment innocente. Les annales reprochent iusques à cette heure à quelqu'vn de nos Roys, de s'eſtre trop ſimplement laiſſé aller aux conſciencieuſes perſuaſions de ſon confeſſeur. Les affaires d'eſtat ont des preceptes plus hardis.

exeat aula,
Qui vult eſſe pius.

I'ay autresfois eſſayé d'employer au ſeruice des maniemens publiques, les opinions & regles de viure, ainſi rudes, neufues, impolies ou impollues, comme ie les ay nées chez moy, ou rapportees de mon inſtitution, & deſquelles ie me ſers, ſinon ſi commodeement au moins ſeurement en particulier : vne vertu ſcholaſtique & nouice : ie les y ay trouuees ineptes & dangereuſes. Celuy qui va en la preſſe, il faut qu'il gauchiſſe, qu'il ſerre ſes couddes, qu'il recule, ou qu'il auance, voire qu'il quitte le droict chemin, ſelon ce qu'il rencontre. Qu'il viue non tant ſelon ſoy, que ſelon autruy : non ſelon ce qu'il ſe propoſe, mais ſelon ce qu'on luy propoſe : ſelon le temps, ſelon les hommes, ſelon les affaires. Platon dit, que qui eſchappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'eſt par miracle, qu'il en eſchappe. Et dit auſſi, que quand il ordonne ſon philoſophe chef d'vne police, il n'entend pas le dire d'vne police corrompue, comme celle d'Athenes : & encore bien moins, comme la noſtre, enuers leſquelles la ſageſſe meſme perdroit ſon Latin. Et vne bonne herbe, tranſplantee, en ſolage fort diuers à ſa condition, ſe conforme bien pluſtoſt à iceluy, qu'elle ne le reforme à ſoy. Ie ſens que ſi i'auois à me dreſſer tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de rabillage. Quand ie

pourrois cela ſur moy, & pourquoy ne le pourrois ie, auec le temps & le ſoing? ie ne le voudrois pas. De ce peu que ie me ſuis eſſayé en cette vacation, ie m'en ſuis d'autant degouſté. Ie me ſens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition : mais ie me bande & obſtine au contraire :

At tu Catulled obſtinatus obdura.

On ne m'y appelle gueres, & ie m'y conuie auſſi peu. La liberté & l'oyſiueté, qui ſont mes maiſtreſſes qualitez, ſont qualitez, diametralement contraires à ce meſtier là. Nous ne ſçauons pas diſtinguer les facultez des hommes. Elles ont des diuiſions, & bornes, mal-ayſees à choiſir & delicates. De conclurre par la ſuffiſance d'vne vie particuliere, quelque ſuffiſance à l'vſage public, c'eſt mal conclud. Tel ſe conduict bien, qui ne conduict pas bien les autres : & faict des Eſſais, qui ne ſçauroit faire des effects. Tel dreſſe bien vn ſiege, qui dreſſeroit mal vne bataille : & diſcourt bien en priué, qui harangueroit mal ou vn peuple ou vn Prince. Voire à l'auanture, eſt-ce pluſtoſt teſmoignage à celuy qui peut l'vn, de ne pouuoir point l'autre, qu'autrement. Ie trouue que les eſprits hauts, ne ſont de guere moins aptes aux choſes baſſes, que les bas eſprits aux hautes. Eſtoit-il à croire, que Socrates euſt appreſté aux Atheniens matiere de rire à ſes deſpens, pour n'auoir onques ſçeu computer les ſuffrages de ſa tribu, & en faire rapport au conſeil? Certes la veneration, en quoy i'ay les perfections de ce perſonnage, merite, que ſa fortune fourniſſe à l'excuſe de mes principales imperfections, vn ſi magnifique exemple. Noſtre ſuffiſance eſt detaillee à menues

pieces. La mienne n'a point de latitude, & si est chetifue en nombre. Saturninus, à ceux qui luy auoient deferé tout commandement : Compaignons, fit-il, vous auez perdu vn bon capitaine, pour en faire vn mauuais general d'armee. Qui se vante, en vn temps malade, comme cestuy-cy, d'employer au seruice du monde, vne vertu naifue & sincere : ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompans auec les mœurs (de vray, oyez la leur peindre, oyez la plusspart se glorifier de leurs deportemens, & former leurs regles ; au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'iniustice toute pure & le vice : & la presentent ainsi fauce à l'institution des Princes) ou s'il la cognoist, il se vante à tort : & quoy qu'il die, faict mille choses, dequoy sa conscience l'accuse. Ie croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasion, pourueu qu'il m'en voulust parler à cœur ouuert. La plus honnorable marque de bonté, en vne telle necessité, c'est recognoistre librement sa faute, & celle d'autruy : appuyer & retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal : suyure enuis cette pente, mieux esperer & mieux desirer. I'apperçois en ces desmembremens de la France, & diuisions, où nous sommes tombez, chacun se trauailler à deffendre sa cause : mais iusques aux meilleurs, auec desguisement & mensonge. Qui en escriroit rondement, en escriroit temerairement & vitieusement. Le plus iuste party, si est-ce encore le membre d'vn corps vermoulu & vereux. Mais d'vn tel corps, le membre moins malade s'appelle sain : & à bon droit, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence ciuile, se mesure selon les lieux & saisons. I'aymerois bien à voir en Xenophon, vne telle loüange d'Agesilaus. Estant prié par vn Prince voi-

ſin, auec lequel il auoit autresfois eſté en guerre, de le laiſſer paſſer en ſes terres, il l'octroya : luy donnant paſſage à trauers le Peloponneſe : & non ſeulement ne l'empriſonna ou empoiſonna, le tenant à ſa mercy : mais l'accueillit courtoiſement, ſuyuant l'obligation de ſa promeſſe, ſans luy faire offence. A ces humeurs là, ce ne ſeroit rien dire. Ailleurs & en autre temps, il ſe fera conte de la franchiſe, & magnanimité d'vne telle action. Ces babouyns capettes s'en fuſſent moquez. Si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoiſe. Nous ne laiſſons pas d'auoir des hommes vertueux : mais c'eſt ſelon nous. Qui a ſes mœurs eſtablies en reglement au deſſus de ſon ſiecle : ou qu'il torde, & émouſſe ſes regles : ou, ce que ie luy conſeille pluſtoſt, qu'il ſe retire à quartier, & ne ſe meſle point de nous. Qu'y gaigneroit-il ?

Egregium ſanctúmque virum ſi cerno, bimembri
Hoc monſtrum puero, & miranti iam ſub aratro
Piſcibus inuentis & fœtæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs temps : mais non pas fuyr aux preſens : on peut deſirer autres magiſtrats, mais il faut ce nonobſtant, obeyr à ceux icy. Et à l'aduanture y a il plus de recommendation, d'obeyr aux mauuais, qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës, & anciennes de cette monarchie, reluyra en quelque coin, m'y voila planté. Si elles viennent par malheur, à ſe contredire, & empeſcher entr'elles, & produire deux parts, de chois doubteux, & difficile : mon election ſera volontiers, d'eſchapper, & me deſrober à cette tempeſte. Nature m'y pourra preſter ce pendant la main : ou les hazards de la guerre. Entre Cæſar & Pompeius,

ie me fuſſe franchement declaré. Mais entre ces trois voleurs, qui vindrent depuis, ou il euſt fallu ſe cacher, ou ſuyure le vent. Ce que i'eſtime loiſible, quand la raiſon ne guide plus.

Quò diuerſus abis?

Cette farciſſeure, eſt vn peu hors de mon theme. Ie m'eſgare : mais pluſtoſt par licence, que par meſgarde. Mes fantaſies ſe ſuyuent : mais par fois c'eſt de loing : & ſe regardent, mais d'vne veuë oblique. I'ay paſſé les yeux ſur tel dialogue de Platon : miparty d'vne fantaſtique bigarrure : le deuant à l'amour, tout le bas à la rhetorique. Ils ne craignent point ces muances : & ont vne merueilleuſe grace à ſe laiſſer ainſi rouller au vent : ou à le ſembler. Les noms de mes chapitres n'en embraſſent pas touſiours la matiere : ſouuent ils la denotent ſeulement, par quelque marque : comme ces autres l'Andrie, l'Eunuche ; ou ceux cy, Sylla, Cicero, Torquatus. I'ayme l'alleure poëtique, à ſauts & à gambades. C'eſt vn art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Il eſt des ouurages en Plutarque, où il oublie ſon theme, où le propos de ſon argument ne ſe trouue que par incident, tout eſtouffé en matiere eſtrangere. Voyez ſes alleures au Dæmon de Socrates. O Dieu, que ces gaillardes eſcapades, que cette variation a de beauté : & plus lors, que plus elle retire au nonchalant & fortuit ! C'eſt l'indiligent lecteur, qui perd mon ſubiect ; non pas moy. Il s'en trouuera touſiours en vn coing quelque mot, qui ne laiſſe pas d'eſtre baſtant, quoy qu'il ſoit ſerré. Ie vois au change, indiſcrettement & tumultuairement : mon ſtile, & mon eſprit, vont vagabondant de meſmes.

Il faut auoir vn peu de folie, qui ne veut auoir plus de sottise : disent, & les preceptes de nos maistres, & encores plus leurs exemples. Mille poëtes trainent & languissent à la prosaïque, mais la meilleure prose ancienne, & ie la seme ceans indifferemment pour vers, reluit par tout, de la vigueur & hardiesse poëtique, & represente quelque air de sa fureur. Il luy faut certes quitter la maistrise, & preeminence en la parlerie. Le poëte, dit Platon, assis sur le trepied des Muses, verse de furie, tout ce qui luy vient en la bouche : comme la gargouïlle d'vne fontaine, sans le ruminer & poiser : & luy eschappe des choses, de diuerse couleur, de contraire substance, & d'vn cours rompu. Et la vieille theologie est toute poësie, disent les sçauants, & la premiere philosophie. C'est l'originel langage des Dieux. I'entends que la matiere se distingue soy-mesmes. Elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend : sans l'entrelasser de parolles, de liaison, & de cousture, introduictes pour le seruice des oreilles foibles, ou nonchallantes : & sans me gloser moy-mesme. Qui est celuy, qui n'ayme mieux n'estre pas leu, que de l'estre en dormant ou en fuyant ? *Nihil est tam vtile, quod in transitu prosit.* Si prendre des liures, estoit les apprendre : & si les veoir, estoit les regarder : & les parcourir, les saisir, i'auroy tort de me faire du tout si ignorant que ie dy. Puisque ie ne puis arrester l'attention du lecteur par le poix : *manco male,* s'il aduient que ie l'arreste par mon embrouïlleure. Voire mais, il se repentira par apres, de s'y estre amusé. C'est mon : mais il s'y sera tousiours amusé. Et puis il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdain : qui m'en estime-

ront mieux de qu'ils ne ſçauront ce que ie dis : ils conclurront la profondeur de mon ſens, par l'obſcurité. Laquelle à parler en bon eſcient, ie hay bien fort : & l'euiterois, ſi ie me ſçauois euiter. Ariſtote ſe vante en quelque lieu, de l'affècter. Vitieuſe affectation. Par ce que la coupure ſi frequente des chapitres, dequoy i'vſoy au commencement, m'a ſemblé rompre l'attention, auant qu'elle ſoit née, & la diſſoudre : dedaignant s'y coucher pour ſi peu, & ſe recueillir : ie me ſuis mis à les faire plus longs : qui requierent de la propoſition & du loiſir aſſigné. En telle occupation, à qui on ne veut donner vne ſeule heure, on ne veut rien donner. Et ne fait on rien pour celuy, pour qui on ne fait, qu'autre choſe faiſant. Ioint, qu'à l'aduenture ay-ie quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confuſement, à dire diſcordamment. Ie veux donq mal à cette raiſon trouble-feſte. Et ces proiects extrauagants qui trauaillent la vie, & ces opinions ſi fines, ſi elles ont de la verité; ie la trouue trop chere & trop incommode. Au rebours : ie m'employe à faire valoir la vanité meſme, & l'aſnerie, ſi elle m'apporte du plaiſir. Et me laiſſe aller apres mes inclinations naturelles ſans les contreroller de ſi pres. I'ay veu ailleurs des maiſons ruynées, & des ſtatues, & du ciel & de la terre : ce ſont touſiours des hommes. Tout cela eſt vray : & ſi pourtant ne ſçauroy reuoir ſi ſouuent le tombeau de cette ville, ſi grande, & ſi puiſſante, que ie ne l'admire & reuere. Le ſoing des morts nous eſt en recommandation. Or i'ay eſté nourry des mon enfance, auec ceux icy. I'ay eu cognoiſſance des affaires de Rome, long temps auant que ie l'aye euë de ceux de ma maiſon. Ie ſçauois le Capitole & ſon

plant, auant que ie ſceuſſe le Louure : & le Tibre auant la Seine. I'ay eu plus en teſte, les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que ie n'ay d'aucuns hommes des noſtres. Ils ſont treſpaſſez. Si eſt bien mon pere : auſſi entierement qu'eux : & s'eſt eſloigné de moy, & de la vie, autant en dixhuict ans, que ceux-là ont faict en ſeize cens : duquel pourtant ie ne laiſſe pas d'embraſſer & practiquer la memoire, l'amitié & ſocieté, d'vne parfaicte vnion & treſ-viue. Voire, de mon humeur, ie me rends plus officieux enuers les treſpaſſez. Ils ne s'aydent plus, ils en requierent ce me ſemble d'autant plus mon ayde. La gratitude eſt là, iuſtement en ſon luſtre. Le bien-faict eſt moins richement aſſigné, où il y a retrogradation, & reflexion. Arceſilaus viſitant Cteſibius malade, & le trouuant en pauure eſtat, luy fourra tout bellement ſoubs le cheuet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le luy celant, luy donnoit en outre, quittance de luy en ſçauoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la recognoiſſance, ne l'ont iamais perdue pour n'y eſtre plus : ie les ay mieux payez, & plus ſoigneuſement, abſens & ignorans. Ie parle plus affectueuſement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le ſçachent. Or i'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius, & pour la cauſe de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous. Les choſes preſentes meſmes, nous ne les tenons que par la fantaſie. Me trouuant inutile à ce ſiecle, ie me reiecte à cet autre. Et en ſuis ſi embabouyné, que l'eſtat de cette vieille Rome, libre, iuſte, & floriſſante, car ie n'en ayme, ny la naiſſance, ny la vieilleſſe, m'intereſſe & me paſſionne. Parquoy ie ne ſçauroy reuoir ſi ſouuent, l'aſſiette de leurs

rues, & de leurs maiſons, & ces ruynes profondes iuſques aux Antipodes, que ie ne m'y amuſe. Eſt-ce par nature, ou par erreur de fantaſie, que la veuë des places, que nous ſçauons auoir eſté hantées & habitées par perſonnes, deſquelles la memoire eſt en recommendation, nous emeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faicts, ou lire leurs eſcrits? *Tanta vis admonitionis ineſt in locis. Et id quidem in hac vrbe infinitum: quacumque enim ingredimur, in aliquam hiſtoriam veſtigium ponimus.* Il me plaiſt de conſiderer leur viſage, leur port, & leurs veſtements. Ie remaſche ces grands noms entre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. *Ego illos veneror, & tantis nominibus ſemper aſſurgo.* Des choſes qui ſont en quelque partie grandes & admirables, i'en admire les parties meſmes communes. Ie les viſſe volontiers deuiſer, promener, & ſoupper. Ce ſeroit ingratitude, de meſpriſer les reliques, & images de tant d'honneſtes hommes, & ſi valeureux leſquels i'ay veu viure & mourir : & qui nous donnent tant de bonnes inſtructions par leur exemple, ſi nous les ſçauions ſuyure. Et puis cette meſme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confederée de ſi long temps, & par tant de tiltres, à noſtre couronne. Seule ville commune, & vniuerſelle. Le magiſtrat ſouuerain qui y commande, eſt recognu pareillement ailleurs : c'eſt la ville metropolitaine de toutes les nations Chreſtiennes. L'Eſpaignol & le François, chacun y eſt chez ſoy. Pour eſtre des Princes de cet eſtat, il ne faut qu'eſtre de Chreſtienté, où qu'elle ſoit. Il n'eſt lieu çà bas, que le ciel ayt embraſſé auec telle influence de faueur, & telle conſtance. Sa ruyne meſme eſt glorieuſe & enflée.

Laudandis precioſior ruinis.

Encore retient elle au tombeau des marques & image d'empire. *Vt palam ſit vno in loco gaudentis opus eſſe naturæ.* Quelqu'vn ſe blaſmeroit, & ſe mutineroit en ſoy-meſme, de ſe ſentir chatoüiller d'vn ſi vain plaiſir. Nos humeurs ne ſont pas trop vaines, qui ſont plaiſantes. Quelles qu'elles ſoyent qui contentent conſtamment vn homme capable de ſens commun, ie ne ſçaurois auoir le cœur de le pleindre. Ie doibs beaucoup à la Fortune, dequoy iuſques à cette heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit ce pas ſa façon, de laiſſer en paix, ceux de qui elle n'eſt point importunée?

Quanto quiſque ſibi plura negauerit,
A Diis plura feret, nil cupientium,
Nudus caſtra peto, multa petentibus,
Deſunt multa.

Si elle continue, elle me r'enuoyera treſ-content, & ſatisfaict,

nihil ſupra
Deos laceſſo.

Mais gare le heurt. Il en eſt mille qui rompent au port. Ie me conſole aiſéement, de ce qui aduiendra icy, quand ie n'y feray plus. Les choſes preſentes m'embeſongnent aſſez,

fortunæ cætera mando.

Auſſi n'ay-ie point cette forte liaiſon, qu'on dit attacher les hommes à l'aduenir, par les enfans qui portent leur nom, & leur honneur. Et en doibs deſirer à l'auanture d'autant moins, s'ils ſont ſi

deſirables. Ie ne tiens que trop au monde, & à cette vie par moy-meſme. Ie me contente d'eſtre en priſe de la Fortune, par les circonſtances proprement neceſſaires à mon eſtre, ſans luy alonger par ailleurs ſa iuriſdiction ſur moy. Et n'ay iamais eſtimé qu'eſtre ſans enfans, fuſt vn defaut qui deuſt rendre la vie moins complete, & moins contente. La vacation ſterile, a bien auſſi ſes commoditez. Les enfans ſont du nombre des choſes, qui n'ont pas fort dequoy eſtre deſirées, notamment à cette heure, qu'il ſeroit ſi difficile de les rendre bons. *Bona iam nec naſci licet, ita corrupta ſunt ſemina.* Et ſi ont iuſtement dequoy eſtre regrettées, à qui les perd, apres les auoir acquiſes. Celuy qui me laiſſa ma maiſon en charge, prognoſtiquoit que ie la deuſſe ruyner, regardant à mon humeur, ſi peu caſaniere. Il ſe trompa; me voicy comme i'y entray : ſinon vn peu mieux. Sans office pourtant & ſans benefice. Au demeurant, ſi la Fortune ne m'a faict aucune offence violente, & extraordinaire, auſſi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ſes dons chez nous, il y eſt auant moy, & au delà de cent ans. Ie n'ay particulierement aucun bien eſſentiel, & ſolide, que ie doiue à ſa liberalité. Elle m'a faict quelques faueurs venteuſes, honnoraires, & titulaires, ſans ſubſtance. Et me les a auſſi à la verité, non pas accordées, mais offertes. Dieu ſçait, à moy : qui ſuis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien maſſiue : & qui, ſi ie l'oſois confeſſer, ne trouuerois l'auarice, guere moins excuſable que l'ambition : ny la douleur, moins euitable que la honte : ny la ſanté, moins deſirable que la doctrine : ou la richeſſe, que la nobleſſe. Parmy ſes faueurs vaines, ie n'en ay point qui plaiſe

tant à cette niaiſe humeur, qui s'en paiſt chez moy, qu'vne bulle authentique de bourgeoiſie Romaine : qui me fut octroyée dernierement que i'y eſtois, pompeuſe en ſeaux, & lettres dorées : & octroyée auec toute gratieuſe liberalité. Et par ce qu'elles ſe donnent en diuers ſtile, plus ou moins fauorable : & qu'auant que i'en euſſe veu, i'euſſe eſté bien aiſe, qu'on m'en euſt monstré vn formulaire : ie veux, pour ſatisfaire à quelqu'vn, s'il s'en trouue malade de pareille curioſité à la mienne, la tranſcrire icy en ſa forme.

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, almæ vrbis conſeruatores de Illuſtriſſimo viro Michaële Montano equite ſancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Chriſtianiſſimi, Romana Ciuitate donando, ad Senatum retulerunt, S. P. Q. R. de ea re ita fieri cenſuit.



VM veteri more & inſtituto cupidè illi ſemper ſtudioſéque ſuſcepti ſint, qui virtute ac nobilitate præſtantes, magno Reip. noſtræ vſui atque ornamento fuiſſent, vel eſſe aliquando poſſent : Nos maiorum noſtrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc Conſuetudinem nobis imitandam ac ſeruandam fore cenſemus. Quamobrem cum Illuſtriſſimus Michaël Montanus Eques ſancti Michaëlis, & a Cubiculo Regis Chriſtianiſſimi Romani nominis ſtudioſiſſimus, & familiæ laude atque ſplendore & propriis virtutum meritis digniſſimus ſit, qui ſummo Senatus Populique Romani iudicio ac ſtudio in Romanam Ciuitatem adſciſcatur ; placere Senatui P. Q. R. Illuſtriſſimum Michaëlem Montanum rebus omnibus ornatiſſimum, atque huic inclyto populo chariſſimum, ipſum poſteróſque in Romanam Ciuitatem adſcribi, ornaríque

omnibus & præmiis & honoribus, quibus illi fruuntur, qui Ciues Patritiique Romani nati aut iure optimo facti ſunt. In quo cenſere Senatum P. Q. R. ſe non tam illi Ius Ciuitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare quàm ab ipſo accipere, qui hoc Ciuitatis munere accipiendo, ſingulari Ciuitatem ipſam ornamento atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conſeruatores per Senatus P. Q. R. ſcribas in acta referri atque in Capitolij curia ſeruari, priuilegiúmque huiuſmodi fieri, ſolitóque vrbis ſigillo communiri curarunt. Anno ab vrbe condita CXƆ CCCXXXI. poſt Chriſtum natum M. D. LXXXI. III. Idus Martij.

Horatius Fuſcus ſacri S. P. Q. R. ſcriba.

Vincent. Martholus ſacri S. P. Q. R. ſcriba.

N'eſtant bourgeois d'aucune ville, ie ſuis bien aiſe de l'eſtre de la plus noble qui fut & qui ſera onques. Si les autres ſe regardoient attentiuement, comme ie fay, ils ſe trouueroient comme ie fay, pleins d'inanité & de fadaiſe. De m'en deffaire, ie ne puis, ſans me deffaire moy-meſmes. Nous en ſommes tous confits, tant les vns que les autres. Mais ceux qui le ſentent, en ont vn peu meilleur compte : encore ne ſçay-ie. Cette opinion & vſance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourueu à noſtre affaire. C'eſt vn obiect plein de meſcontentement. Nous n'y voyons que miſere & vanité. Pour ne nous deſconforter, Nature a reietté bien à propos, l'action de noſtre veuë, au dehors. Nous allons en auant à vau l'eau, mais de rebrouſſer vers nous, noſtre courſe, c'eſt vn mouuement penible : la mer ſe brouïlle & s'empeſche ainſi, quand elle eſt repouſſée à ſoy. Regardez, dict chacun, les branles du ciel : regardez au public : à la querelle de ceſtuy-là : au pouls d'vn tel : au

teſtament de cet autre : ſomme regardez touſiours haut ou bas, ou à coſté, ou deuant, ou derriere vous. C'eſtoit vn commandement paradoxe, que nous faiſoit anciennement ce Dieu à Delphes : Regardez dans vous, recognoiſſez vous, tenez vous à vous. Voſtre eſprit, & voſtre volonté, qui ſe conſomme ailleurs, ramenez la en ſoy : vous vous eſcoulez, vous vous reſpandez : appilez vous, ſouſtenez vous : on vous trahit, on vous diſſipe, on vous deſrobe à vous. Voy tu pas, que ce monde tient toutes ſes veuës contraintes au dedans, & ſes yeux ouuerts à ſe contempler ſoy-meſme? C'eſt touſiours vanité pour toy, dedans & dehors : mais elle eſt moins vanité, quand elle eſt moins eſtendue. Sauf toy, ô homme, diſoit ce Dieu, chaſque choſe s'eſtudie la premiere, & a ſelon ſon beſoin, des limites à ſes trauaux & deſirs. Il n'en eſt vne ſeule ſi vuide & neceſſiteuſe que toy, qui embraſſes l'vniuers. Tu és le ſcrutateur ſans cognoiſſance : le magiſtrat ſans iuriſdiction : & apres tout, le badin de la farce.





De mesnager sa volonté.

CHAPITRE X.



V prix du commun des hommes, peu de choses me touchent : ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchent, pourueu qu'elles ne nous possedent. I'ay grand soin d'augmenter par estude, & par discours, ce priuilege d'insensibilité, qui est naturellement bien auancé en moy. I'espouse, & me passionne par consequent, de peu de choses. I'ay la veuë clere : mais ie l'attache à peu d'obiects : le sens delicat & mol : mais l'apprehension & l'application, ie l'ay dure & sourde. Ie m'engage difficilement. Autant que ie puis ie m'employe tout à moy. Et en ce subiect mesme, ie briderois pourtant & soustiendrois volontiers, mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere : puis que c'est vn subiect, que ie possede à la mercy d'autruy, & sur lequel la Fortune a plus de droict que ie n'ay. De maniere, que iusques à la santé, que i'estime tant, il me seroit besoing, de ne la pas desirer, & m'y addonner si furieusement, que i'en trouue les maladies importables. On se doibt moderer, entre la haine de la douleur, & l'amour de

la volupté. Et ordonne Platon vne moyenne route de vie entre les deux. Mais aux affections qui me distrayent de moy, & attachent ailleurs, à celles là certes m'oppose-ie de toute ma force. Mon opinion est, qu'il se faut prester à autruy, & ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volonté se trouuoit aysée à s'hypothequer & à s'appliquer, ie n'y durerois pas. Ie suis trop tendre, & par nature & par vsage,

fugax rerum, securáque in otia natus.

Les debats contestez & opiniastrez, qui donneroient en fin aduantage à mon aduersaire; l'issue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuitte, me rongeroit à l'aduanture bien cruellement. Si ie mordois à mesme, comme font les autres; mon ame n'auroit iamais la force de porter les alarmes, & emotions, qui suyuent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires estrangeres, i'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye; de m'en charger, non de les incorporer : de m'en soigner, ouy; de m'en passionner, nullement : i'y regarde, mais ie ne les couue point. I'ay assez affaire à disposer & ranger la presse domestique que i'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, & me fouler d'vne presse estrangere. Et suis assez interessé de mes affaires essentiels, propres, & naturels, sans en conuier d'autres forains. Ceux qui sçauent combien ils se doiuent, & de combien d'offices ils sont obligez à eux, trouuent que Nature leur a donné cette commission plaine assez, & nullement oysifue. Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'esloigne

pas. Les hommes ſe donnent à louage. Leurs facultez ne ſont pas pour eux; elles ſont pour ceux, à qui ils s'aſſeruiſſent; leurs locataires ſont chez eux, ce ne ſont pas eux. Cette humeur commune ne me plaiſt pas. Il faut meſnager la liberté de noſtre ame, & ne l'hypotequer qu'aux occaſions iuſtes. Leſquelles ſont en bien petit nombre, ſi nous iugeons ſainement. Voyez les gens appris à ſe laiſſer emporter & ſaiſir, ils le font par tout. Aux petites choſes comme aux grandes; à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a de la beſongne; & ſont ſans vie, quand ils ſont ſans agitation tumultuaire. *In negotiis ſunt, negotij cauſa.* Ils ne cherchent la beſongne que pour embeſongnement. Ce n'eſt pas, qu'ils vueillent aller, tant, comme c'eſt, qu'ils ne ſe peuuent tenir. Ne plus ne moins, qu'vne pierre eſbranſlée en ſa cheute, qui ne s'arreſte iuſqu'à tant qu'elle ſe couche. L'occupation eſt à certaine maniere de gents, marque de ſuffiſance & de dignité. Leur eſprit cherche ſon repos au branſle, comme les enfans au berceau. Ils ſe peuuent dire autant ſeruiables à leurs amis, comme importuns à eux meſmes. Perſonne ne diſtribue ſon argent à autruy, chacun y diſtribue ſon temps & ſa vie. Il n'eſt rien dequoy nous ſoyons ſi prodigues, que de ces choſes là, deſquelles ſeules l'auarice nous ſeroit vtile & louable. Ie prens vne complexion toute diuerſe. Ie me tiens ſur moy. Et communément deſire mollement ce que ie deſire, & deſire peu: m'occupe & embeſongne de meſme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduiſent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauuais pas, que pour le plus ſeur, il faut vn peu legerement & ſuperficiellement couler

ce monde : & le gliſſer, non pas l'enfoncer. La volupté meſme, eſt douloureuſe en ſa profondeur.

incedis per ignes,
Subpoſitos cineri doloſo.

Meſſieurs de Bordeaux m'eſleurent Maire de leur ville, eſtant eſloigné de France; & encore plus eſloigné d'vn tel penſement. Ie m'en excuſay. Mais on m'apprint que i'auois tort; le commandement du Roy s'y interpoſant auſſi. C'eſt vne charge, qui doit ſembler d'autant plus belle, qu'elle n'a, ny loyer ny gain, autre que l'honneur de ſon execution. Elle dure deux ans; mais elle peut eſtre continuée par ſeconde eſlection. Ce qui aduient treſrarement. Elle le fut à moy; & ne l'auoit eſté que deux fois auparauant : quelques années y auoit, à Monſieur de Lanſac; & fraichement à Monſieur de Biron Mareſchal de France. En la place duquel ie ſucceday; & laiſſay la mienne, à Monſieur de Matignon auſſi Mareſchal de France. Glorieux de ſi noble aſſiſtance.

vterque bonus pacis bellique miniſter.

La Fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonſtance qu'elle y mit du ſien. Non vaine du tout. Car Alexandre deſdaigna les Ambaſſadeurs Corinthiens qui luy offroyent la bourgeoiſie de leur ville; mais quand ils vindrent à luy deduire, comme Bacchus & Hercules eſtoyent auſſi en ce regiſtre, il les en remercia gratieuſement: A mon arriuée, ie me deſchiffray fidelement, & conſcientieuſement, tout tel que ie me ſens eſtre : ſans memoire, ſans vigilance, ſans experience, & ſans vigueur : ſans

hayne aussi, sans ambition, sans auarice, & sans violence : à ce qu'ils fussent informez & instruicts de ce qu'ils auoyent à attendre de mon seruice. Et par ce que la cognoissance de feu mon pere les auoit seule incitez à cela, & l'honneur de sa memoire : ie leur adioustay bien clairement, que ie serois tres-marry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme auoyent faict autrefois en la sienne, leurs affaires, & leur ville, pendant qu'il l'auoit en gouuernement, en ce lieu mesme auquel ils m'auoyent appellé. Il me souuenoit, de l'auoir veu vieil, en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique; oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'auoit attaché long temps auant; & son mesnage, & sa santé; & mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux, à des longs & penibles voyages. Il estoit tel; & luy partoit cette humenr d'vne grande bonté de nature. Il ne fut iamais ame plus charitable & populaire. Ce train, que ie louë en autruy, ie n'ayme point à le suiure. Et ne suis pas sans excuse. Il auoit ouy dire, qu'il se falloit oublier pour le prochain; que le particulier ne venoit en aucune consideration au prix du general. La plus part des regles & preceptes du monde prennent ce train, de nous pousser hors de nous, & chasser en la place, à l'vsage de la societé publique. Ils ont pensé faire vn bel effect, de nous destourner & distraire de nous; presuppofans que nous n'y tinsions que trop, & d'vne attache trop naturelle; & n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouueau aux sages, de prescher les choses comme elles seruent, non comme elles sont. La verité a ses empeschements, incommoditez & incompatibilitez auec nous. Il nous faut souuent

tromper, afin que nous ne nous trompions. Et siller nostre veuë, eslourdir nostre entendement, pour les redresser & amender. *Imperiti enim iudicant, & qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent.* Quand ils nous ordonnent, d'aymer auant nous, trois, quatre, & cinquante degrez de choses; ils represententent l'art des archers, qui pour arriuer au poinct, vont prenant leur visée grande espace au dessus de la bute. Pour dresser vn bois courbe, on le recourbe au rebours. I'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres religions, il y auoit des mysteres apparens, pour estre montrez au peuple; & d'autres mysteres plus secrets, & plus haults, pour estre montrés seulement à ceux qui en estoyent profez. Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouue le vray poinct de l'amitié que chacun se doit. Non vne amitié faulce, qui nous faict embrasser la gloire, la science, la richesse, & telles choses, d'vne affection principalle & immoderée, comme membres de nostre estre; ny vne amitié molle & indiscrette; en laquelle il aduient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne la paroy qu'il accole. Mais vne amitié salutaire & reglée; esgalement vtile & plaisante. Qui en sçait les deuoirs, & les exerce, il est vrayement du cabinet des Muses; il a attaint le sommet de la sagesse humaine, & de nostre bon heur. Cettuy-cy, sçachant exactement ce qu'il se doit, trouue dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy, l'vsage des autres hommes, & du monde; & pour ce faire, contribuer à la societé publique les deuoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à soy. *Qui sibi amicus est, scito hunc amicum omnibus esse.* La principale charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite. Et est ce pourquoy

nous sommes icy. Comme qui oublieroit de bien & saintement viure; & penseroit estre quitte de son deuoir, en y acheminant & dressant les autres; ce serait vn sot. Tout de mesme, qui abandonne en son propre, le sainement & gayement viure, pour en seruir autruy, prent à mon gré vn mauuais & desnaturé party. Ie ne veux pas, qu'on refuse aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les parolles, & la sueur, & le sang au besoing :

non ipse pro charis amicis
Aut patria timidus perire.

Mais c'est par emprunt & accidentalement; l'esprit se tenant tousiours en repos & en santé : non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement, luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le bransle, auec discretion. Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, iustement selon qu'elles sont : l'esprit les estend & les appesantit souuent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses auec diuers efforts, & differente contention de volonté. L'vn va bien sans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les iours aux guerres, dequoy il ne leur chault : & se pressent aux dangers des battailles, desquelles la perte, ne leur troublera pas le voisin sommeil? Tel en sa maison, hors de ce danger, qu'il n'oseroit auoir regardé, est plus passionné de l'yssue de cette guerre, & en a l'ame plus trauaillée, que n'a le soldat qui y employe son sang & sa vie. I'ay peu me mesler des charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'vne ongle, & me donner à autruy sans m'oster à moy. Cette

aſpreté & violence de deſirs, empeſche plus, qu'elle ne ſert à la conduitte de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience enuers les euenemens, ou contraires, ou tardifs : & d'aigreur & de ſoupçon enuers ceux, auec qui nous negotions. Nous ne conduiſons iamais bien la choſe de laquelle nous ſommes poſſedez & conduicts.

malè cuncta miniſtrat
Impetus.

Celuy qui n'y employe que ſon iugement, & ſon addreſſe, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à ſon aiſe, ſelon le beſoing des occaſions : il faut d'atteinte, ſans tourment, & ſans affliction, preſt & entier pour vne nouuelle entrepriſe : il marche touſiours la bride à la main. En celuy qui eſt enyuré de cette intention violente & tyrannique, on voit par neceſſité beaucoup d'imprudence & d'iniuſtice. L'impetuoſité de ſon deſir l'emporte. Ce ſont mouuemens temeraires, &, ſi Fortune n'y preſte beaucoup, de peu de fruict. La philoſophie veut qu'au chaſtiement des offences receuës, nous en diſtrayons la cholere : non afin que la vengeance en ſoit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en ſoit d'autant mieux aſſenee & plus poiſante. A quoy il luy ſemble que cette impetuoſité porte empeſchement. Non ſeulement la cholere trouble : mais de ſoy, elle laſſe auſſi les bras de ceux qui chaſtient. Ce feu eſtourdit & conſomme leur force. Comme en la precipitation, *feſtinatio tarda eſt*. La haſtiueté ſe donne elle meſme la iambe, s'entraue & s'arreſte. *Ipſa ſe velocitas implicat*. Pour exemple. Selon ce que i'en vois par vſage ordinaire, l'auarice n'a point

de plus grand destourbier que soy-mesme. Plus elle est tendue & vigoureuse, moins elle en est fertile. Communement elle attrape plus promptement les richesses, masquée d'vn image de liberalité. Vn Gentilhomme tres-homme de bien, & mon amy, cuyda brouiller la santé de sa teste, par vne trop passionnée attention & affection aux affaires d'vn Prince, son maistre. Lequel maistre, s'est ainsi peinct soy-mesmes à moy : Qu'il voit le poix des accidens, comme vn autre : mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il se resoult soudain à la souffrance : aux autres, apres y auoir ordonné les prouisions necessaires, ce qu'il peut faire promptement par la viuacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peut ensuiure. De vray, ie l'ay veu à mesme, maintenant vne grande nonchalance & liberté d'actions & de visage, au trauers de bien grands affaires & bien espineux. Ie le trouue plus grand & plus capable, en vne mauuaise, qu'en vne bonne fortune. Ses pertes luy sont plus glorieuses, que ses victoires, & son deuil que son triomphe. Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines & friuoles : au ieu des eschecs, de la paulme, & semblables, cet engagement aspre & ardant d'vn desir impetueux, iette incontinent l'esprit & les membres, à l'indiscretion, & au desordre. On s'esblouit, on s'embarasse soy mesme. Celuy qui se porte plus moderément enuers le gain, & la perte, il est tousiours chez soy. Moins il se pique & passionne au ieu, il le conduit d'autant plus auantageusement & seurement. Nous empeschons au demeurant, la prise & la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les vnes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses,

mais elle ne ſe doit paiſtre que de ſoy. Et doit eſtre inſtruiƈte, de ce qui la touche proprement, & qui proprement eſt de ſon auoir, & de ſa ſubſtance. Les loix de Nature nous apprennent ce que iuſtement, il nous faut. Apres que les ſages nous ont dit, que ſelon elle perſonne n'eſt indigent, & que chacun l'eſt ſelon l'opinion, ils diſtinguent ainſi ſubtilement, les deſirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du deſreglement de noſtre fantaſie. Ceux deſquels on voit le bout, ſont ſiens, ceux qui fuyent deuant nous, & deſquels nous ne pouuons ioindre la fin, ſont noſtres. La pauureté des biens, eſt aiſée à guerir; la pauureté de l'ame, impoſſible.

Nam ſi, quod ſatis eſt homini, id ſatis eſſe poteſſet,
Hoc ſat erat: nunc, quum hoc non eſt, quî credimus porro,
Diuitias vllas animum mi explere poteſſe?

Socrates voyant porter en pompe par ſa ville, grande quantité de richeſſe, ioyaux & meubles de prix: Combien de choſes, dit-il, ie ne deſire point! Metrodorus viuoit du poix de douze onces par iour, Epicurus à moins: Metroclez dormoit en hyuer auec les moutons, en eſté aux cloiſtres des Egliſes. *Sufficit ad id natura, quod poſcit.* Cleanthes viuoit de ſes mains, & ſe vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore vn autre Cleanthes. Si ce que Nature exaƈtement, & originelement nous demande, pour la conſeruation de noſtre eſtre, eſt trop peu (comme de vray combien ce l'eſt, & combien à bon comte noſtre vie ſe peut maintenir, il ne ſe doit exprimer mieux que par cette conſideration : Que c'eſt ſi peu, qu'il eſchappe la priſe & le choc de la Fortune, par ſa petiteſſe) diſpenſons nous de quelque choſe

plus outre; appellons encore nature, l'vſage & condition de chacun de nous; taxons nous, traitons nous à cette meſure; eſtendons noz appartenances & noz comtes iuſques là. Car iuſques là, il me ſemble bien, que nous auons quelque excuſe. L'accouſtumance eſt vne ſeconde nature, & non moins puiſſante. Ce qui manque à ma couſtume ie tiens qu'il me manque. Et i'aymerois preſque eſgalement qu'on m'oſtaſt la vie, que ſi on me l'eſſimoit & retranchoit bien loing de l'eſtat auquel ie l'ay veſcue ſi long temps. Ie ne ſuis plus en termes d'vn grand changement, ny de me ietter à vn nouueau train & inuſité; non pas meſme vers l'augmentation : il n'eſt plus temps de deuenir autre. Et comme ie plaindrois quelque grande aduenture, qui me tombaſt à cette heure entre mains, qu'elle ne ſeroit venuë en temps que i'en peuſſe iouyr,

Quo mihi fortunæ, ſi non conceditur vti?

Ie me plaindroy de meſme, de quelque acqueſt interne. Il vault quaſi mieux iamais, que ſi tard, deuenir honneſte homme. Et bien entendu à viure, lors qu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, reſigneroy facilement à quelqu'vn, qui vinſt, ce que i'apprens de prudence, pour le commerce du monde. Mouſtarde apres diſner. Ie n'ay que faire du bien, duquel ie ne puis rien faire. A quoy la ſcience, à qui n'a plus de teſte? C'eſt iniure & deffaueur de Fortune, de nous offrir des preſents, qui nous rempliſſent d'vn iuſte deſpit de nous auoir failly en leur ſaiſon. Ne me guidez plus : ie ne puis plus aller. De tant de membres, qu'a la ſuffiſance, la patience nous ſuffit. Donnez la capacité d'vn excellent deſſus, au chantre qui a les poulmons pourris! Et d'elo-

quence à l'eremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'art, à la cheute. La fin se trouue de soy, au bout de chasque besongne. Mon monde est failly, ma forme expirée. Ie suis tout du passé. Et suis tenu de l'authorizer & d'y conformer mon issue. Ie veux dire cecy par maniere d'exemple. Que l'eclipsement nouueau des dix iours du Pape, m'ont prins si bas, que ie ne m'en puis bonnement accoustrer. Ie suis des années, ausquelles nous comtions autrement. Vn si ancien & long vsage, me vendique & rappelle à soy. Ie suis contraint d'estre vn peu heretique par là. Incapable de nouuelleté, mesme correctiue. Mon imagination en despit de mes dents se iette tousiours dix iours plus auant, ou plus arriere : & grommelle à mes oreilles. Cette regle touche ceux, qui ont à estre. Si la santé mesme, si succrée vient à me retrouuer par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possession de soy. Ie n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse. Sans luy rien ne se possede. O que ie feroy peu d'estat de ces grandes dignitez electiues, que ie voy au monde, qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir : ausquelles on ne regarde pas tant, combien deuëment on les exercera, que combien peu longuement on les exercera : dés l'entrée on vise à l'issue. Somme : me voicy apres d'acheuer cet homme, non d'en refaire vn autre. Par long vsage, cette forme m'est passée en substance, & fortune en nature. Ie dis donc, que chacun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer sien, ce qui est compris soubs cette mesure. Mais aussi au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion. C'est la plus large estandue que nous puissions octroyer à noz droicts. Plus nous amplifions nostre besoing & pos-

ſeſſion, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la Fortune, & des aduerſitez. La carriere de noz deſirs doit eſtre circonſcripte, & reſtraincte, à vn court limite, des commoditez les plus proches & contigues. Et doit en outre, leur courſe, ſe manier, non en ligne droicte, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes ſe tiennent & terminent en nous, par vn brief contour. Les actions qui ſe conduiſent ſans cette reflexion, s'entend voiſine reflexion & eſſentielle, comme ſont celles des auaricieux, des ambitieux, & tant d'autres, qui courent de pointe, deſquels la courſe les emporte touſiours deuant eux, ce ſont actions erronées & maladiues. La plus part de noz vacations ſont farceſques. *Mundus vniuerſus exercet hiſtrioniam.* Il faut iouer deuement noſtre rolle, mais comme rolle d'vn perſonnage emprunté. Du maſque & de l'apparence, il n'en faut pas faire vne eſſence réelle, ny de l'eſtranger le propre. Nous ne ſçauons pas diſtinguer la peau de la chemiſe. C'eſt aſſés de s'enfariner le viſage, ſans s'enfariner la poictrine. I'en vois qui ſe transforment & ſe tranſſubſtantient en autant de nouuelles figures, & de nouueaux eſtres, qu'ils entreprennent de charges : & qui ſe prelatent iuſques au foye & aux inteſtins : & entrainent leur office iuſques en leur garderobe. Ie ne puis leur apprendre à diſtinguer les bonnetades, qui les regardent, de celles qui regardent leur commiſſion, ou leur ſuitte, ou leur mule. *Tantum ſe fortunæ permittunt, etiam vt naturam dediſcant.* Ils enflent & groſſiſſent leur ame, & leur diſcours naturel, ſelon la haulteur de leur ſiege magiſtral. Le Maire & Montaigne, ont touſiours eſté deux, d'vne ſeparation bien claire. Pour eſtre aduocat ou financier, il n'en faut pas meſcognoiſtre la fourbe, qu'il

y a en telles vacations. Vn honneste homme n'est pas comtable du vice ou sottise de son mestier ; & ne doit pourtant en refuser l'exercice. C'est l'vsage de son pays, & il y a du proffit. Il faut viure du monde, & s'en preualoir, tel qu'on le trouue. Mais le iugement d'vn Empereur, doit estre au dessus de son empire ; & le voir & considerer, comme accident estranger. Et luy doit sçauoir iouyr de soy à part ; & se communicquer comme Iacques & Pierre : au moins à soymesmes. Ie ne sçay pas m'engager si profondement, & si entier. Quand ma volonté me donne à vn party, ce n'est pas d'vne si violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presens brouillis de cet estat, mon interest ne m'a faict mescognoistre, ny les qualitez louables en noz aduersaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que i'ay suiuy. Ils adorent tout ce qui est de leur costé : moy ie n'excuse pas seulement la plus part des choses, qui sont du mien. Vn bon ouurage, ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, ie me suis maintenu en equanimité, & pure indifference. *Neque extra necessitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoy ie me gratifie, d'autant que ie voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere, & leur haine au delà des affaires, comme faict la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cause particuliere. Tout ainsi comme, à qui estant guary de son vlcere, la fiebure demeure encore, montre qu'elle auoit vn autre principe plus caché. C'est qu'ils n'en ont point à la cause, en commun : & entant qu'elle blesse l'interest de touts, & de l'estat. Mais luy en veulent, seulement en ce, qu'elle leur masche en priué. Voyla pourquoy, ils s'en picquent de passion particuliere,

& au delà de la iuſtice, & de la raiſon publique. *Non tam omnia vniuerſi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, ſinguli carpebant.* Ie veux que l'aduantage ſoit pour nous : mais ie ne forcene point, s'il ne l'eſt. Ie me prens fermement au plus ſain des partis. Mais ie n'affecte pas qu'on me remarque ſpecialement, ennemy des autres, & outre la raiſon generalle. I'accuſe merueilleuſement cette vitieuſe forme d'opiner : Il eſt de la Ligue : car il admire la grace de Monſieur de Guyſe. L'actiueté du Roy de Nauarre l'eſtonne : il eſt Huguenot. Il trouue cecy à dire aux mœurs du Roy : il eſt ſeditieux en ſon cœur. Et ne conceday pas au magiſtrat meſme, qu'il euſt raiſon, de condamner vn liure, pour auoir logé entre les meilleurs poëtes de ce ſiecle, vn heretique. N'oſerions nous dire d'vn voleur, qu'il a belle greue ? Faut-il, ſi elle eſt putain, qu'elle ſoit auſſi punaiſe ? Aux ſiecles plus ſages, reuoqua-on le ſuperbe tiltre de Capitolinus, qu'on auoit auparauant donné à Marcus Manlius, comme conſeruateur de la religion & liberté publique ? Eſtouffa-on la memoire de ſa liberalité, & de ſes faicts d'armes, & recompenſes militaires ottroyées à ſa vertu, par ce qu'il affecta depuis la Royauté, au preiudice des loix de ſon pays ? S'ils ont prins en haine vn aduocat, l'endemain il leur deuient ineloquent. I'ay touché ailleurs le zele, qui poulſa des gens de bien à ſemblables fautes. Pour moy, ie ſçay bien dire : Il faict meſchamment cela, & vertueuſement cecy. De meſmes, aux prognoſtiques ou euenements ſiniſtres des affaires, ils veulent, que chacun en ſon party ſoit aueugle ou hebeté : que noſtre perſuaſion & iugement, ſerue non à la verité, mais au proiect de noſtre deſir. Ie faudroy pluſtoſt vers l'autre extremité : tant ie

crains, que mon desir me suborne. Ioint, que ie me deffie vn peu tendrement, des choses que ie souhaitte. I'ay veu de mon temps, merueilles en l'indiscrette & prodigieuse facilité des peuples, à se laisser mener & manier la creance & l'esperance, où il a pleu & seruy à leurs chefs : par dessus cent mescomtes, les vns sur les autres : par dessus les fantosmes, & les songes. Ie ne m'estonne plus de ceux, que les singeries d'Apollonius & de Mahumed embufflerent. Leur sens & entendement, est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cause. I'auoy remarqué souuerainement cela, au premier de noz partis fiebureux. Cet autre, qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte. Par où ie m'aduise, que c'est vne qualité inseparable des erreurs populaires. Apres la premiere qui part, les opinions s'entrepoussent, suiuant le vent, comme les flotz. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire : si on ne vague le train commun. Mais certes on faict tort aux partis iustes, quand on les veut secourir de fourbes. I'y ay tousiours contredict. Ce moyen ne porte qu'enuers les testes malades. Enuers les saines, il y a des voyes plus seures, & non seulement plus honnestes, à maintenir les courages, & excuser les accidents contraires. Le ciel n'a point veu vn si poisant desaccord, que celuy de Cæsar, & de Pompeius ; ny ne verra pour l'aduenir. Toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames, vne grande moderation de l'vn enuers l'autre. C'estoit vne ialousie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à hayne furieuse & indiscrette ; sans malignité & sans detraction. En leurs plus aigres exploicts, ie descouure quelque demeurant de respect, & de bien-

vueillance. Et iuge ainſi; que s'il leur euſt eſté poſſible, chacun d'eux euſt deſiré de faire ſon affaire ſans la ruyne de ſon compagnon, pluſtoſt qu'auec ſa ruyne. Combien autrement il en va de Marius, & de Sylla : prenez y garde. Il ne faut pas ſe precipiter ſi eſperduement apres noz affections, & intereſtz. Comme eſtant ieune, ie m'oppoſois au progrez de l'amour, que ie ſentoy trop auancer ſur moy; & m'eſtudiois qu'il ne me fuſt ſi aggreable, qu'il vinſt à me forcer en fin, & captiuer du tout à ſa mercy. I'en vſe de meſme à toutes autres occaſions, où ma volonté ſe prend auec trop d'appetit. Ie me panche à l'oppoſite de ſon inclination, comme ie la voy ſe plonger, & enyurer de ſon vin. Ie fuis à nourrir ſon plaiſir ſi auant, que ie ne l'en puiſſe plus r'auoir, ſans perte ſanglante. Les ames qui par ſtupidité ne voyent les choſes qu'à demy, iouiſſent de cet heur, que les nuiſibles les bleſſent moins. C'eſt vne ladrerie ſpirituelle, qui a quelque air de ſanté; & telle ſanté, que la philoſophie ne meſpriſe pas du tout. Mais pourtant, ce n'eſt pas raiſon de la nommer ſageſſe ; ce que nous faiſons ſouuent. Et de cette maniere ſe moqua quelqu'vn anciennement de Diogenes, qui alloit embraſſant en plein hyuer tout nud, vne image de neige pour l'eſſay de ſa patience. Celuy-là le rencontrant en cette deſmarche : As tu grand froid à cette heure, luy dit-il? Du tout point, reſpond Diogenes. Or ſuiuit l'autre : Que penſes-tu donc faire de difficile, & d'exemplaire à te tenir là? Pour meſurer la conſtance, il faut neceſſairement ſçauoir la ſouffrance. Mais les ames qui auront à voir les euenemens contraires, & les iniures de la Fortune, en leur profondeur & aſpreté, qui auront à les poiſer & gouſter, ſelon leur aigreur naturelle,

& leur charge, qu'elles emploient leur art, à se garder d'en enfiler les causes, & en destournent les aduenues. Que fit le Roy Cotys? il paya liberalement la belle & riche vaisselle qu'on lui auoit presentée : mais parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme; pour s'oster de bonne heure vne si aisée matiere de courroux contre ses seruiteurs. Pareillement, i'ay volontiers euité de n'auoir mes affaires confus : & n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches : & ceux à qui i'ay à me ioindre d'vne estroitte amitié : d'où naissent ordinairement matieres d'alienation & dissociation. I'aymois autresfois les ieux hazardeux des cartes & detz; ie m'en suis deffaict, il y a long temps; pour cela seulement, que quelque bonne mine que ie fisse en ma perte, ie ne laissois pas d'en auoir au dedans de la picqueure. Vn homme d'honneur, qui doit sentir vn desmenti, & vne offence iusques au cœur, qui n'est pour prendre vne mauuaise excuse en payement & consolation, qu'il euite le progrez des altercations contentieuses. Ie fuis les complexions tristes, & les hommes hargneux, comme les empestez. Et aux propos que ie ne puis traicter sans interest, & sans emotion, ie ne m'y mesle, si le deuoir ne m'y force. *Melius non incipient, quàm desinent.* La plus seure façon est donc, se preparer auant les occasions. Ie sçay bien, qu'aucuns sages ont pris autre voye; & n'ont pas crainct de se harper & engager iusques au vif, à plusieurs obiects. Ces gens là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couuert en toute sorte de succez ennemis, faisant lucter les maux, par la vigueur de la patience :

velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obuia ventorum furiis, expostáque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens.

N'attaquons pas ces exemples; nous n'y arriuerions point. Ils s'obstinent à voir resoluement, & sans se troubler, la ruyne de leur pays, qui possedoit & commandoit toute leur volonté. Pour noz ames communes, il y a trop d'effort, & trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut onques. A nous autres petis, il faut fuyr l'orage de plus loing : il faut pouruoir au sentiment, non à la patience; & escheuer aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez ieune homme qu'il aymoit, pour se seoir au pres de luy : se leua soudain. Et Cleanthes, luy en demandant la raison : I'entendz, dit-il, que les medecins ordonnent le repos principalement, & deffendent l'emotion à toutes tumeurs. Socrates ne dit point : Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté; soustenez la, efforcez vous au contraire. Fuyez la, faict-il, courez hors de sa veuë & de son rencontre, comme d'vne poison puissante qui s'eslance & frappe de loing. Et son bon disciple feignant ou recitant; mais, à mon aduis, recitant plustost que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ses forces à porter les attraicts de la diuine beauté de cette illustre Panthée sa captiue, & en commettant la visite & garde à vn autre, qui eust moins de liberté que luy. Et le Sainct Esprit de mesme, *ne nos inducas in tentationem.* Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combatue & surmontée par la concupiscence, mais qu'elle

n'en ſoit pas ſeulement eſſayée : que nous ne ſoyons conduits en eſtat où nous ayons ſeulement à ſouffrir les approches, ſolicitations, & tentations du peché : & ſupplions noſtre Seigneur de maintenir noſtre conſcience tranquille, plainement & parfaictement deliurée du commerce du mal. Ceux qui diſent auoir raiſon de leur paſſion vindjcatiue, ou de quelqu'autre eſpece de paſſion penible : diſent ſouuent vray : comme les choſes ſont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lors que les cauſes de leur erreur ſont nourries & auancées par eux meſmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces cauſes à leur principe : là, vous les prendrez ſans vert. Veulent ils que leur faute ſoit moindre, pour eſtre plus vieille : & que d'vn iniuſte commencement la ſuitte ſoit iuſte? Qui deſirera du bien à ſon païs comme moy, ſans s'en vlcerer ou maigrir, il ſera deſplaiſant, mais non pas tranſi, de le voir menaſſant, ou ſa ruine, ou vne durée non moins ruineuſe. Pauure vaiſſeau, que les flots, les vents, & le pilote, tiraſſent à ſi contraires deſſeins !

in tam diuerſa, magiſter,
Ventus & vnda trahunt.

Qui ne bee point apres la faueur des Princes, comme apres choſe dequoy il ne ſe ſçauroit paſſer; ne ſe picque pas beaucoup de la froideur de leur recueil, & de leur viſage, ny de l'inconſtance de leur volonté. Qui ne couue point ſes enfans, ou ſes honneurs, d'vne propenſion eſclaue, ne laiſſe pas de viure commodément apres leur perte. Qui fait bien principalement pour ſa propre ſatisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes iuger de ſes actions

contre ſon merite. Vn quart d'once de patience, prouuoit à tels inconuenients. Ie me trouue bien de cette recepte; me racheptant des commencemens, au meilleur compte que ie puis. Et me ſens auoir eſchappé par ſon moyen beaucoup de trauail & de difficultez. Auec bien peu d'effort, i'arreſte ce premier branſle de mes eſmotions. Et abandonne le ſubjeſt, qui me commence à poiſer, & auant qu'il m'emporte. Qui n'arreſte le partir, n'a garde d'arreſter la courſe. Qui ne ſçait leur fermer la porte, ne les chaſſera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en ſouſtiendra la cheute, qui n'en a peu ſouſtenir l'eſbranſlement. *Etenim ipſæ ſe impellunt, vbi ſemel à ratione diſceſſum eſt : ipſáque ſibi imbecillitas indulget, in altúmque prouehitur imprudens : nec reperit locum conſiſtendi.* Ie ſens à temps, les petits vents qui me viennent taſter & bruire au dedans, auant-coureurs de la tempeſte :

ceu flamina prima
Cùm deprenſa fremunt ſyluis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

A combien de fois me ſuis-ie faict vne bien euidente iniuſtice, pour fuyr le hazard de la receuoir encore pire des iuges, apres vn ſiecle d'ennuys, & d'ordes & viles practiques, plus ennemies de mon naturel, que n'eſt la gehenne & le feu? *Conuenit à litibus quantum licet, & neſcio an paulo plus etiam quàm licet, abhorrentem eſſe. Eſt enim non modò liberale, paululum nonnunquam de ſuo iure decedere, ſed interdum etiam fructuoſum.* Si nous eſtions bien ſages, nous nous deurions reſiouir & venter, ainſi que i'ouy vn iour bien naïuement, vn enfant de

grande maiſon, faire feſte à chacun, dequoy ſa mere venoit de perdre ſon procés : comme ſa toux, ſa fiebure, ou autre choſe d'importune garde. Les faueurs meſmes, que la Fortune pouuoit m'auoir donné, parentez, & accointances, enuers ceux, qui ont ſouueraine authorité en ces choſes là : i'ay beaucoup faict ſelon ma conſcience, de fuyr inſtamment de les employer au preiudice d'autruy, & de ne monter par deſſus leur droicte valeur, mes droicts. En fin i'ay tant fait par mes iournées, à la bonne heure le puiſſe-ie dire, que me voicy encore vierge de procés, qui n'ont pas laiſſé de ſe conuier pluſieurs fois à mon ſeruice, par bien iuſte tiltre, s'il m'euſt pleu d'y entendre. Et vierge de querelles. I'ay ſans offence de poix, paſſiue ou actiue, eſcoulé tantoſt vne longue vie : & ſans auoir ouy pis que mon nom. Rare grace du ciel. Noz plus grandes agitations, ont des reſſorts & cauſes ridicules. Combien encourut de ruyne noſtre dernier Duc de Bourgongne, pour la querelle d'vne charretée de peaux de mouton! Et l'engraueure d'vn cachet, fuſt-ce pas la premiere & maiſtreſſe cauſe, du plus horrible croullement, que cette machine aye onques ſouffert? Car Pompeius & Cæſar, ce ne ſont que les reiectons & la ſuitte, des deux autres. Et i'ay veu de mon temps, les plus ſages teſtes de ce royaume, aſſemblées auec grande ceremonie, & publique deſpence, pour des traictez & accords, deſquels la vraye deciſion, deſpendoit ce pendant en toute ſouueraineté, des deuis du cabinet des dames, & inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour vne pomme, la Grece & l'Aſie à feu & à ſang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de ſon honneur & de

ſa vie, à tout ſon eſpée & ſon poignart; qu'il vous die d'où vient la ſource de ce debat, il ne le peut faire ſans rougir; tant l'occaſion en eſt vaine, & friuole. A l'enfourner, il n'y va que d'vn peu d'auiſement, mais depuis que vous eſtes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict beſoing de grandes prouiſions, bien plus difficiles & importantes. De combien eſt il plus aiſé, de n'y entrer pas que d'en ſortir? Or il faut proceder au rebours du roſeau, qui produict vne longue tige & droicte, de la premiere venue; mais apres, comme s'il s'eſtoit allanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœuds frequens & eſpais, comme des pauſes; qui monſtrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & conſtance. Il faut pluſtoſt commencer bellement & froidement; & garder ſon haleine & ſes vigoureux eſlans, au fort & perfection de la beſongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à noſtre mercy : mais par apres, quand ils ſont eſbranlez, ce ſont eux qui nous guident & emportent, & auons à les ſuyure. Pourtant n'eſt-ce pas à dire, que ce conſeil m'aye deſchargé de toute difficulté; & que ie n'aye eu affaire ſouuent à gourmer & brider mes paſſions. Elles ne ſe gouuernent pas touſiours ſelon la meſure des occaſions : & ont leurs entrées meſmes, ſouuent aſpres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire vne belle eſpargne, & du fruict. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne ſe contentent de nul fruict, ſi la reputation en eſt à dire. Car à la verité, vn tel effect, n'eſt en comte qu'à chacun en ſoy. Vous en eſtes plus content; mais non plus eſtimé : vous eſtant reformé, auant que d'eſtre en danſe, & que la matiere fuſt en veuë. Toutesfois auſſi, non en cecy ſeulement, mais en tous

autres deuoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur, eſt bien diuerſe à celle que tiennent ceux qui ſe propoſent l'ordre & la raiſon. I'en trouue, qui ſe mettent inconſiderément & furieuſement en lice, & s'alentiſſent en la courſe. Comme Plutarque dit, que ceux qui par le vice de la mauuaiſe honte, ſont mols & faciles, à accorder quoy qu'on leur demande, ſont faciles apres à faillir de parole, & à ſe deſdire. Pareillement qui entre legerement en querelle, eſt ſubiect d'en ſortir auſſi legerement. Cette meſme difficulté, qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand ie ſerois eſbranlé & eſchauffé. C'eſt vne mauuaiſe façon. Depuis qu'on y eſt, il faut aller ou creuer. Entreprenez froidement, diſoit Bias, mais pourſuiuez ardamment. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur; qui eſt encore moins ſupportable. La plus part des accords de noz querelles du iourd'huy, ſont honteux & menteurs. Nous ne cherchons qu'à ſauuer les apparences, & trahiſſons cependant, & deſaduouons noz vrayes intentions. Nous plaſtrons le faict. Nous ſçauons comment nous l'auons dict, & en quel ſens, & les aſſiſtans le ſçauent, & noz amis à qui nous auons voulu faire ſentir noſtre aduantage. C'eſt aux deſpens de noſtre franchiſe, & de l'honneur de noſtre courage, que nous deſaduouons noſtre penſée, & cherchons des conillieres en la fauceté, pour nous accorder. Nous nous deſmentons nous meſmes, pour ſauuer vn deſmentir que nous auons donné à vn autre. Il ne faut pas regarder ſi voſtre action ou voſtre parole, peut auoir autre interpretation, c'eſt voſtre vraye & ſincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir; quoy qu'il vous couſte. On

parle, à voſtre vertu, & à voſtre conſcience : ce ne ſont parties à mettre en maſque. Laiſſons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du palais. Les excuſes & reparations, que ie voy faire tous les iours, pour purger l'indiſcretion, me ſemblent plus laides que l'indiſcretion meſme. Il vaudroit mieux l'offencer encore vn coup, que de s'offencer ſoy meſme, en faiſant telle amende à ſon aduerſaire. Vous l'auez braué eſmeu de cholere, & vous l'allez rappaiſer & flatter en voſtre froid & meilleur ſens : ainſi vous vous ſoubſmettez plus, que vous ne vous eſtiez aduancé. Ie ne trouue aucun dire ſi vicieux à vn Gentil-homme, comme le deſdire me ſemble luy eſtre honteux : quand c'eſt vn deſdire, qu'on luy arrache par authorité. D'autant que l'opiniaſtreté, luy eſt plus excuſable, que la puſillanimité. Les paſſions, me ſont autant aiſées à euiter, comme elles me ſont difficiles à moderer. *Excinduntur facilius animo, quàm temperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impaſſibilité Stoique, qu'il ſe ſauue au giron de cette mienne ſtupidité populaire. Ce que ceux-là faiſoyent par vertu, ie me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempeſtes; les deux extremes, des hommes philoſophes, & des hommes ruraux, concurrent en tranquillité & en bon heur ;

Fœlix qui potuit rerum cognoſcere cauſas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subiecit pedibus, ſtrepitúmque Acherontis auari.
Fortunatus & ille, Deos qui nouit agreſtes,
Panáque, Syluanúmque ſenem, Nympháſque ſorores.

De toutes choſes les naiſſances ſont foibles & ten-

dres. Pourtant faut-il auoir les yeux ouuerts aux commencements. Car comme lors en ſa petiteſſe, on n'en deſcouure pas le danger, quand il eſt accreu, on n'en deſcouure plus le remede. I'euſſe rencontré vn million de trauerſes, tous les iours, plus mal aiſées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a eſté mal-ayſé d'arreſter l'inclination naturelle qui m'y portoit.

iure perhorrui,
Latè conſpicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques ſont ſubiectes à incertaines, & diuerſes interpretations : car trop de teſtes en iugent. Aucuns diſent, de cette mienne occupation de ville (& ie ſuis content d'en parler vn mot : non qu'elle le vaille, mais pour ſeruir de montre de mes mœurs en telles choſes) que ie m'y ſuis porté en homme qui s'eſmeut trop laſchement, & d'vne affection languiſſante : & ils ne ſont pas du tout eſloignez d'apparence. I'eſſaye à tenir mon ame & mes penſées en repos. *Cùm ſemper natura, tum etiam ætate iam quietus.* Et ſi elles ſe deſbauchent par fois, à quelque impreſſion rude & penetrante, c'eſt à la verité ſans mon conſeil. De cette langueur naturelle, on ne doibt pourtant tirer aucune preuue d'impuiſſance : car faute de ſoing, & faute de ſens, ce ſont deux choſes : & moins de meſ-cognoiſſance & d'ingratitude enuers ce peuple, qui employa tous les plus extremes moyens qu'il euſt en ſes mains, à me gratifier : & auant m'auoir cogneu, & apres. Et fit bien plus pour moy, en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant premierement. Ie luy veux tout le bien qui ſe peut. Et certes ſi l'occaſion y euſt eſté,

il n'eſt rien que i'euſſe eſpargné pour ſon ſeruice. Ie me ſuis eſbranlé pour luy, comme ie fais pour moy. C'eſt vn bon peuple, guerrier & genereux : capable pourtant d'obeyſſance & diſcipline, & de ſeruir à quelque bon vſage, s'il y eſt bien guidé. Ils diſent auſſi, cette mienne vacation s'eſtre paſſée ſans marque & ſans trace. Il eſt bon. On accuſe ma ceſſation, en vn temps, où quaſi tout le monde eſtoit conuaincu de trop faire. I'ay vn agir trepignant où la volonté me charrie. Mais cette pointe eſt ennemye de perſeuerance. Qui ſe voudra ſeruir de moy, ſelon moy, qu'il me donne des affaires où il face beſoing de vigueur, & de liberté : qui ayent vne conduitte droicte, & courte : & encores hazardeuſe : i'y pourray quelque choſe. S'il la faut longue, ſubtile, laborieuſe, artificielle, & tortue, il fera mieux de s'addreſſer à quelqu'autre. Toutes charges importantes ne ſont pas difficiles. I'eſtois preparé à m'embeſongner plus rudement vn peu, s'il en euſt eſté grand beſoing. Car il eſt en mon pouuoir, de faire quelque choſe plus que ie ne fais, & que ie n'ayme à faire. Ie ne laiſſay que ie ſçache, aucun mouuement, que le deuoir requiſt en bon eſcient de moy. I'ay facilement oublié ceux, que l'ambition meſle au deuoir, & couure de ſon tiltre. Ce ſont ceux, qui le plus ſouuent rempliſſent les yeux & les oreilles, & contentent les hommes. Non pas la choſe, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruict, il leur ſemble qu'on dorme. Mes humeurs ſont contradictoires aux humeurs bruyantes. I'arreſterois bien vn trouble, ſans me troubler, & chaſtierois vn deſordre ſans alteration. Ay-ie beſoing de cholere, & d'inflammation ? ie l'emprunte, & m'en maſque. Mes mœurs ſont mouſſes, pluſtoſt

fades, qu'aſpres. Ie n'accuſe pas vn magiſtrat qui dorme, pourueu que ceux qui ſont ſoubs ſa main, dorment quand & luy. Les loix dorment de meſme. Pour moy, ie louë vne vie gliſſante, ſombre & muette. *Neque ſubmiſſam & abiectam, neque ſe efferentem.* Ma fortune le veut ainſi. Ie ſuis nay d'vne famille, qui a coulé ſans eſclat, & ſans tumulte : & de longue memoire, particulierement ambitieuſe de preud'hommie. Nos hommes ſont ſi formez à l'agitation & oſtentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la conſtance, & telles qualitez quietes & obſcures, ne ſe ſentent plus. Les corps raboteux ſe ſentent, les polis ſe manient imperceptiblement. La maladie ſe ſent, la ſanté, peu ou point : ny les choſes qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'eſt agir pour ſa reputation, & proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place, ce qu'on peut faire en la chambre du conſeil : & en plain midy, ce qu'on euſt faict la nuict precedente : & d'eſtre ialoux de faire ſoy-meſme, ce que ſon compaignon faict auſſi bien. Ainſi faiſoyent aucuns chirurgiens de Grece, les operations de leur art, ſur des eſchaffaux à la veuë des paſſans, pour en acquerir plus de practique, & de chalandiſe. Ils iugent, que les bons reglemens ne ſe peuuent entendre, qu'au ſon de la trompette. L'ambition n'eſt pas vn vice de petis compaignons, & de tels efforts que les noſtres. On diſoit à Alexandre : Voſtre pere vous lairra vne grande domination, ayſée, & pacifique : ce garçon eſtoit enuieux des victoires de ſon pere, & de la iuſtice de ſon gouuernement. Il n'euſt pas voulu iouyr l'empire du monde, mollement & paiſiblement. Alcibiades en Platon, ayme mieux mourir, ieune, beau, riche, noble,

ſçauant, tout cela par excellence, que de s'arreſter en l'eſtat de cette condition. Cette maladie eſt à l'auanture excuſable, en vne ame ſi forte & ſi plaine. Quand ces ametes naines, & chetiues, s'en vont embabouynant : & penſent eſpandre leur nom, pour auoir iugé à droict vn affaire, ou continué l'ordre des gardes d'vne porte de ville : ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils eſperent en hauſſer la teſte. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'eſuanouyſſant en la premiere bouche : & ne ſe promeine que d'vn carrefour de ruë à l'autre. Entretenez en hardiment voſtre fils & voſtre valet. Comme cet ancien, qui n'ayant autre auditeur de ſes loüanges, & conſent de ſa valeur, ſe brauoit auec ſa chambriere, en s'eſcriant : O Perrete, le galant & ſuffiſant homme de maiſtre que tu as ! Entretenez vous en vous-meſme, au pis aller. Comme vn conſeiller de ma cognoiſſance, ayant deſgorgé vne battelée de paragraphes, d'vne extreme contention, & pareille ineptie : s'eſtant retiré de la chambre du conſeil, au piſſoir du palais : fut ouy marmotant entre les dents tout conſcientieuſement : *Non nobis, Domine, non nobis, ſed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, ſi ſe paye de ſa bourſe. La renommée ne ſe proſtitue pas à ſi vil comte. Les actions rares & exemplaires, à qui elle eſt deuë ne ſouffriroient pas la compagnie de cette foule innumerable de petites actions iournalieres. Le marbre eſleuera vos titres tant qu'il vous plaira, pour auoir faict repetaſſer vn pan de mur, ou deſcroter vn ruiſſeau public : mais non pas les hommes, qui ont du ſens. Le bruit ne ſuit pas toute bonté, ſi la difficulté & eſtrangeté n'y eſt ioincte. Voyre ny la ſimple eſtimation, n'eſt deuë à toute action, qui n'ait de la vertu,

ſelon les Stoïciens. Et ne veulent, qu'on ſçache ſeulement gré, à celuy qui par temperance, s'abſtient d'vne vieille chaſſieuſe. Ceux qui ont cognu les admirables qualitez de Scipion l'Africain, refuſent la gloire, que Panætius luy attribue d'auoir eſté abſtinent de dons : comme gloire non tant ſienne comme de ſon ſiecle. Nous auons les voluptez ſortables à noſtre fortune : n'vſurpons pas celles de la grandeur. Les noſtres ſont plus naturelles. Et d'autant plus ſolides & ſeures, qu'elles ſont plus baſſes. Puis que ce n'eſt par conſcience, aumoins par ambition refuſons l'ambition. Deſdaignons cette faim de renommée & d'honneur, baſſe & beliſtreſſe, qui nous le faict coquiner de toute ſorte de gens : *Quæ eſt iſta laus quæ poſſit è macello peti?* par moyens abiects, & à quelque vil prix que ce ſoit. C'eſt deshonneur d'eſtre ainſin honnoré. Apprenons à n'eſtre non plus auides, que nous ſommes capables de gloire. De s'enfler de toute action vtile & innocente, c'eſt à faire à gens à qui elle eſt extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couſte. A meſure, qu'vn bon effect eſt plus eſclatant : ie rabats de ſa bonté, le ſoupçon en quoy i'entre, qu'il ſoit produict, plus pour eſtre eſclatant, que pour eſtre bon. Eſtalé, il eſt à demy vendu. Ces actions là, ont bien plus de grace, qui eſchapent de la main de l'ouurier, nonchalamment & ſans bruict : & que quelque honneſte homme, choiſit apres, & releue de l'ombre, pour les pouſſer en lumiere : à cauſe d'elles meſmes. *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia, quæ ſine venditatione, & ſine populo teſte fiunt :* dit le plus glorieux homme du monde. Ie n'auois qu'à conſeruer & durer, qui ſont effects ſourds & inſenſibles. L'innouation eſt de grand luſtre.

Mais elle eſt interdicte en ce temps, où nous ſommes preſſez, & n'auons à nous deffendre que des nouuelletez. L'abſtinence de faire, eſt ſouuent auſſi genereuſe, que le faire : mais elle eſt moins au iour. Et ce peu, que ie vaux, eſt quaſi tout de cette eſpece. En ſomme les occaſions en cette charge ont ſuiuy ma complexion : dequoy ie leur ſçay treſbon gré. Eſt-il quelqu'vn qui deſire eſtre malade, pour voir ſon medecin en beſongne ? Et faudroit-il pas fouëter le medecin, qui nous deſireroit la peſte, pour mettre ſon art en practique ? Ie n'ay point eu cett'humeur inique & aſſez commune, de deſirer que le trouble & maladie des affaires de cette cité, rehauſſaſt & honnoraſt mon gouuernement. I'ay preſté de bon cœur, l'eſpaule à leur ayſance & facilité. Qui ne me voudra ſçauoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompaigné ma conduitte : aumoins ne peut-il me priuer de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et ie ſuis ainſi faict : que i'ayme autant eſtre heureux que ſage : & deuoir mes ſuccez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremiſe de mon operation. I'auois aſſez diſertement publié au monde mon inſuffiſance, en tels maniemens publiques. I'ay encore pis, que l'inſuffiſance : c'eſt qu'elle ne me deſplaiſt guere : & que ie ne cherche guere à la guarir, veu le train de vie que i'ay deſſeigné. Ie ne me ſuis en cette entremiſe, non plus ſatisfaict à moy-meſme. Mais à peu pres, i'en ſuis arriué à ce que ie m'en eſtois promis : & ſi ay de beaucoup ſurmonté, ce que i'en auois promis à ceux, à qui i'auois à faire. Car ie promets volontiers vn peu moins de ce que ie puis, & de ce que i'eſpere tenir. Ie m'aſſeure, n'y auoir laiſſé ny offence ny haine. D'y laiſſer re-

gret & defir de moy : ie fçay à tout le moins bien cela, que ie ne l'ay pas fort affecté :

> *méne huic confidere monftro,*
> *Méne falis placidi vultum, fluctúfque quietos*
> *Ignorare?*





Des boyteux.

CHAPITRE XI.



L y a deux ou trois ans, qu'on accourſit l'an de dix iours en France. Combien de changemens doiuent ſuyure cette reformation! Ce fut proprement remuer le ciel & la terre à la fois. Ce neantmoins, il n'eſt rien qui bouge de ſa place. Mes voiſins trouuent l'heure de leurs ſemences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les iours nuiſibles & propices, au meſme poinct iuſtement, où il les auoyent aſſignez de tout temps. Ny l'erreur ne ſe ſentoit en noſtre vſage, ny l'amendement ne s'y ſent. Tant il y a d'incertitude par tout : tant noſtre apperceuance eſt groſſiere, obſcure & obtuſe. On dit, que ce reglement ſe pouuoit conduire d'vne façon moins incommode : ſouſtraiant à l'exemple d'Auguſte, pour quelques années, le iour du biſſexte : qui ainſi comme ainſin, eſt vn iour d'empeſchement & de trouble : iuſques à ce qu'on fuſt arriué à ſatisfaire exactement ce debte. Ce que meſme on n'a pas faict, par cette correction : & demeurons encores en arrerages de quelques iours. Et ſi par meſme moyen, on pouuoit

prouuoir à l'aduenir, ordonnant qu'apres la reuolution de tel ou nombre d'années, ce iour extraordinaire feroit toufiours eclipfé : fi que noftre mefconte ne pourroit d'oref-enauant exceder vingt & quatre heures. Nous n'auons autre comte du temps, que les ans. Il y a tant de fiecles que le monde s'en fert : & fi c'eft vne mefure que nous n'auons encore acheué d'arrefter. Et telle, que nous doubtons tous les iours, quelle forme les autres nations luy ont diuerfement donné : & quel en eftoit l'vfage. Quoy ce que difent aucuns, que les cieux fe compriment vers nous en vieilliffant, & nous iettent en incertitude des heures mefme & des iours? Et des moys, ce que dit Plutarque : qu'encore de fon temps l'aftrologie n'auoit fçeu borner le mouuement de la lune? Nous voyla bien accommodez, pour tenir regiftre des chofes paffées. Ie refuaffois prefentement, comme ie fais fouuent, fur ce, combien l'humaine raifon eft vn inftrument libre & vague. Ie vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propofe, s'amufent plus volontiers à en chercher la raifon, qu'à en chercher la verité. Ils paffent par deffus les prefuppofitions, mais ils examinent curieufement les confequences. Ils laiffent les chofes, & courent aux caufes. Plaifans caufeurs. La cognoiffance des caufes touche feulement celuy, qui a la conduitte des chofes : non à nous, qui n'en auons que la fouffrance. Et qui en auons l'vfage parfaictement plein & accompli, felon noftre befoing, fans en penetrer l'origine & l'effence. Ny le vin n'en eft plus plaifant à celuy qui en fçait les facultez premieres. Au contraire : & le corps & l'ame, interrompent & alterent le droit qu'ils ont de l'vfage du monde, & de foymefmes, y meflant l'opinion de fcience. Les effectz

nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner & le diſtribuer, appartient à la maiſtriſe, & à la regence : comme à la ſubiection & apprentiſſage, l'accepter. Reprenons noſtre couſtume. Ils commencent ordinairement ainſi : Comment eſt-ce que cela ſe fait? mais, ſe fait-il? faudroit il dire. Noſtre diſcours eſt capable d'eſtoffer cent autres mondes, & d'en trouuer les principes & la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Laiſſez le courre : il baſtit auſſi bien ſur le vuide que ſur le plain, & de l'inanité que de matiere,

dare pondus idonea fumo.

Ie trouue quaſi par tout, qu'il faudroit dire : Il n'en eſt rien. Et employerois ſouuent cette reſponce : mais ie n'oſe : car ils crient, que c'eſt vne deffaicte produicte de foibleſſe d'eſprit & d'ignorance. Et me faut ordinairement baſteler par compaignie, à traicter des ſubiects, & contes friuoles, que ie meſcrois entierement. Ioinct qu'à la verité, il eſt vn peu rude & querelleux, de nier tout ſec, vne propoſition de faict. Et peu de gens faillent : notamment aux choſes malayſées à perſuader, d'affermer qu'ils l'ont veu : ou d'alleguer des teſmoins, deſquels l'authorité arreſte noſtre contradiction. Suyuant cet vſage, nous ſçauons les fondemens, & les moyens, de mille choſes qui ne furent onques. Et s'eſcarmouche le monde, en mille queſtions, deſquelles, & le pour & le contre, eſt faux. *Ita finitima ſunt falſa veris, vt in præcipitem locum non debeat ſe ſapiens committere.* La verité & le menſonge ont leurs viſages conformes, le port, le gouſt, & les alleures pareilles : nous les regardons de meſme œil. Ie trouue que

nous ne fommes pas feulement lafches à nous defendre de la piperie : mais que nous cherchons, & conuions à nous y enferrer. Nous aymons à nous embrouïller en la vanité, comme conforme à noftre eftre. I'ay veu la naiffance de plufieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'eftouffent en naiffant, nous ne laiffons pas de preuoir le train qu'ils euffent pris, s'ils euffent vefcu leur aage. Car il n'eft que dc trouuer le bout du fil, on en defuide tant qu'on veut. Et y a plus loing, de rien, à la plus petite chofe du monde, qu'il n'y a de celle là, iufques à la plus grande. Or les premiers qui font abbreuuez de ce commencement d'eftrangeté, venans à femer leur hiftoire, fentent par les oppofitions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la perfuafion, & vont calfeutrant cet endroict de quelque piece fauce. Outre ce que, *infita hominibus libidine alendi de industria rumores,* nous faifons naturellement confcience, de rendre ce qu'on nous a prefté, fans quelque vfure, & acceffion de noftre creu. L'erreur particuliere, fait premierement l'erreur publique : & à fon tour apres, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainfi va tout ce baftiment, s'eftoffant & formant, de main en main : de maniere que le plus eflongné tefmoin, en eft mieux inftruict que le plus voifin : & le dernier informé, mieux perfuadé que le premier. C'eft vn progrez naturel. Car quiconque croit quelque chofe, eftime que c'eft ouurage de charité, de la perfuader à vn autre. Et pour ce faire, ne craint point d'adioufter de fon inuention, autant qu'il voit eftre neceffaire en fon compte, pour fuppleer à la refiftance & au deffaut qu'il penfe eftre en la conception d'autruy. Moy-mefme, qui fais finguliere confcience de mentir : & qui ne me foucie

guere de donner creance & authorité à ce que ie dis, m'apperçoy toutesfois, aux propos que i'ay en main, qu'eſtant eſchauffé ou par la reſiſtance d'vn autre, ou par la propre chaleur de ma narration, ie groſſis & enfle mon ſubieſt, par voix, mouuemens, vigueur & force de parolles : & encore par extention & amplification : non ſans intereſt de la verité nayfue. Mais ie le fais en condition pourtant, qu'au premier qui me rameine, & qui me demande la verité nuë & cruë : ie quitte ſoudain mon effort, & la luy donne, ſans exaggeration, ſans emphaſe, & rempliſſage. La parole viue & bruyante, comme eſt la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'eſt rien à quoy communement les hommes ſoyent plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y adiouſtons, le commandement, la force, le fer, & le feu. Il y a du mal'heur, d'en eſtre là, que la meilleure touche de la verité, ce ſoit la multitude des croyans, en vne preſſe où les fols ſurpaſſent de tant, les ſages, en nombre. *Quaſi verò quidquam ſit tam valdè, quàm nil ſapere vulgare. Sanitatis patrocinium eſt, inſanientium turba.* C'eſt choſe difficile de reſouldre ſon iugement contre les opinions communes. La premiere perſuaſion prinſe du ſubieſt meſme, ſaiſit les ſimples : de là elle s'eſpand aux habiles, ſoubs l'authorité du nombre & ancienneté des teſmoignages. Pour moy, de ce que ie n'en croirois pas vn, ie n'en croirois pas cent vns. Et ne iuge pas les opinions, par les ans. Il y a peu de temps, que l'vn de nos Princes, en qui la goute auoit perdu vn beau naturel, & vne allegre compoſition : ſe laiſſa ſi fort perſuader, au rapport qu'on faiſoit des merueilleuſes operations d'vn preſtre, qui par la

voye des parolles & des gestes, guerissoit toutes maladies : qu'il fit vn long voyage pour l'aller trouuer : & par la force de son apprehension, persuada, & endormit ses iambes pour quelques heures, si qu'il en tira du seruice, qu'elles auoyent desapris luy faire, il y auoit long temps. Si la Fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles aduantures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouua depuis, tant de simplesse, & si peu d'art, en l'architecte de tels ouurages, qu'on le iugea indigne d'aucun chastiement. Comme si feroit on, de la plus part de telles choses, qui les recognoistroit en leur giste. *Miramur ex interuallo fallentia.* Nostre veuë represente ainsi souuent de loing, des images estranges, qui s'esuanouyssent en s'approchant. *Nunquam ad liquidum fama perducitur.* C'est merueille, de combien vains commencemens, & friuoles causes, naissent ordinairement si fameuses impressions. Cela mesmes en empesche l'information. Car pendant qu'on cherche des causes, & des fins fortes, & poisantes, & dignes d'vn si grand nom, on pert les vrayes. Elles eschapent de nostre veuë par leur petitesse. Et à la verité, il est requis vn bien prudent, attentif, & subtil inquisiteur, en telles recherches : indifferent, & non preoccupé. Iusques à cette heure, tous ces miracles & euenemens estranges, se cachent deuant moy. Ie n'ay veu monstre & miracle au monde, plus expres, que moymesme. On s'appriuoise à toute estrangeté par l'vsage & le temps : mais plus ie me hante & me cognois, plus ma difformité m'estonne : moins ie m'entens en moy. Le principal droict d'auancer & produire tels accidens, est reserué à la Fortune. Passant auant hier dans vn village, à deux lieuës de

ma maiſon, ie trouuay la place encore toute chaude, d'vn miracle qui venoit d'y faillir : par lequel le voiſinage auoit eſté amuſé pluſieurs mois, & commençoient les prouinces voiſines, de s'en eſmouuoir, & y accourir à groſſes troupes, de toutes qualitez. Vn ieune homme du lieu, s'eſtoit ioüé à contrefaire vne nuict en ſa maiſon, la voix d'vn eſprit, ſans penſer à autre fineſſe, qu'à ioüir d'vn badinage preſent : cela luy ayant vn peu mieux ſuccedé qu'il n'eſperoit, pour eſtendre ſa farce à plus de reſſorts, il y aſſocia vne fille de village, du tout ſtupide, & niaiſe : & furent trois en fin, de meſme aage & pareille ſuffiſance : & de preſches domeſtiques en firent des preſches publics, ſe cachans ſoubs l'autel de l'Egliſe, ne parlans que de nuict, & deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles, qui tendoient à la conuerſion du monde, & menace du iour du iugement (car ce ſont ſubiects ſoubs l'authorité & reuerence deſquels, l'impoſture ſe tapit plus aiſément) ils vindrent à quelques viſions & mouuements, ſi niais, & ſi ridicules : qu'à peine y a-il rien ſi groſſier au ieu des petits enfans. Si toutesfois la Fortune y euſt voulu preſter vn peu de faueur, qui ſçait, iuſques où ſe fuſt accreu ce battelage ? Ces pauures diables ſont à cette heure en priſon ; & porteront volontiers la peine de la ſottiſe commune : & ne ſçay ſi quelque iuge ſe vengera ſur eux, de la ſienne. On voit clair en cette-cy, qui eſt deſcouuerte : mais en pluſieurs choſes de pareille qualité, ſurpaſſant noſtre cognoiſſance : ie ſuis d'aduis, que nous ſouſtenions noſtre iugement, auſſi bien à reieter, qu'à receuoir. Il s'engendre beaucoup d'abus au monde : ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent, de ce, qu'on

nous apprend à craindre de faire profeſſion de noſtre ignorance ; & ſommes tenus d'accepter, tout ce que nous ne pouuons refuter. Nous parlons de toutes choſes par preceptes & reſolution. Le ſtile à Rome portoit, que cela meſme, qu'vn teſmoin depoſoit, pour l'auoir veu de ſes yeux, & ce qu'vn iuge ordonnoit de ſa plus certaine ſcience, eſtoit conceu en cette forme de parler : Il me ſemble. On me faict haïr les choſes vray-ſemblables, quand on me les plante pour infaillibles. I'aime ces mots, qui amolliſſent & moderent la temerité de nos propoſitions : à l'auanture, aucunement, quelque, on dit, ie penſe, & ſemblables. Et ſi i'euſſe eu à dreſſer des enfans, ie leur euſſe tant mis en la bouche, cette façon de reſpondre : enqueſtente, non reſolutiue : Qu'eſt-ce à dire? ie ne l'entens pas ; il pourroit eſtre : eſt-il vray? qu'ils euſſent pluſtoſt gardé la forme d'apprentis à ſoixante ans, que de repreſenter les docteurs à dix ans : comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confeſſer. Iris eſt fille de Thaumantis. L'admiration eſt fondement de toute philoſophie : l'inquiſition, le progrez : l'ignorance, le bout. Voire dea, il y a quelque ignorance forte & genereuſe, qui ne doit rien en honneur & en courage à la ſcience. Ignorance pour laquelle conceuoir, il n'y a pas moins de ſcience, qu'à conceuoir la ſcience. Ie vy en mon enfance, vn procez que Corras conſeiller de Thoulouze fit imprimer, d'vn accident eſtrange ; de deux hommes, qui ſe preſentoient l'vn pour l'autre : il me ſouuient, & ne me ſouuient auſſi d'autre choſe, qu'il me ſembla auoir rendu l'impoſture de celuy qu'il iugea coulpable, ſi merueilleuſe & excedant de ſi loing noſtre cognoiſſance, & la ſienne, qui eſtoit iuge, que ie

trouuay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'auoit condamné à estre pendu. Receuons quelque forme d'arrest qui die : La Cour n'y entend rien; plus librement & ingenuëment, que ne firent les Areopagites : lesquels se trouuans pressez d'vne cause, qu'ils ne pouuoient desuelopper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans. Les sorcieres de mon voisinage, courent hazard de leur vie, sur l'aduis de chasque nouuel autheur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la diuine parolle nous offre de telles choses; tres-certains & irrefragables exemples; & les attacher à nos euenemens modernes : puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens : il y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'auanture, à ce seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire : Cettuy-cy en est, & celle-là : & non cet autre. Dieu en doit estre creu : c'est vrayement bien raison. Mais non pourtant vn d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens) soit qu'il l'employe au faict d'autruy : soit qu'il l'employe contre soymesme. Ie suis lourd, & me tiens vn peu au massif, & au vray-semblable : euitant les reproches anciens. *Maiorem fidem homines adhibent ijs quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenij libentius obscura creduntur.* Ie vois bien qu'on se courrouce : & me deffend-on d'en doubter, sur peine d'iniures execrables. Nouuelle façon de persuader. Pour Dieu mercy. Ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fauceté leur opinion : ie ne l'accuse que de difficulté & de hardiesse. Et condamne l'affirmation opposite, egallement auec eux : sinon si imperieusement. Qui establit

ſon diſcours par brauerie & commandement, montre que la raiſon y eſt foible. Pour vne altercation verbale & ſcholaſtique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs. *Videantur ſanè, non affirmentur modò.* Mais en la conſequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'auantage. A tuer les gens : il faut vne clairté lumineuſe & nette. Et eſt noſtre vie trop réelle & eſſentielle, pour garantir ces accidens, ſupernaturels & fantaſtiques. Quant aux drogues & poiſons, ie les mets hors de mon conte : ce ſont homicides, & de la pire eſpece. Toutesfois en cela meſme, on dit qu'il ne faut pas touſiours s'arreſter à la propre confeſſion de ces gens icy. Car on leur a veu par fois s'accuſer d'auoir tué des perſonnes, qu'on trouuoit ſaines & viuantes. En ces autres accuſations extrauagantes, ie dirois volontiers; que c'eſt bien aſſez; qu'vn homme, quelque recommendation qu'il aye, ſoit creu de ce qui eſt humain. De ce qui eſt hors de ſa conception, & d'vn effect ſupernaturel : il en doit eſtre creu, lors ſeulement, qu'vne approbation ſupernaturelle l'a authoriſé. Ce priuilege qu'il a pleu à Dieu, donner à aucuns de nos teſmoignages, ne doit pas eſtre auily, & communiqué legerement. I'ay les oreilles battuës de mille tels contes. Trois le virent vn tel iour, en leuant : trois le virent lendemain, en occident : à telle heure, tel lieu, ainſi veſtu : certes ie ne m'en croirois pas moymeſme. Combien trouué-ie plus naturel, & plus vray-ſemblable, que deux hommes mentent : que ie ne fay qu'vn homme en douze heures, paſſe, quant & les vents, d'orient en occident? Combien plus naturel, que noſtre entendement ſoit emporté de ſa place, par la volubilité de notre eſprit detra-

qué; que cela, qu'vn de nous ſoit enuolé ſur vn balay, au long du tuiau de ſa cheminée, en chair & en os, par vn eſprit eſtranger? Ne cherchons pas des illuſions du dehors, & incogneuës : nous qui ſommes perpetuellement agitez d'illuſions domeſtiques & noſtres. Il me ſemble qu'on eſt pardonnable, de meſcroire vne merueille, autant au moins qu'on peut en deſtourner & elider la verification, par voye non merueilleuſe. Et ſuis l'aduis de S. Auguſtin : qu'il vaut mieux pancher vers le doute, que vers l'aſſeurance, és choſes de difficile preuue, & dangereuſe creance. Il y a quelques années, que ie paſſay par les terres d'vn Prince ſouuerain : lequel en ma faueur, & pour rabattre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en ſa preſence, en lieu particulier, dix ou douze priſonniers de ce genre; & vne vieille entre autres, vrayment bien ſorciere en laideur & deformité, tres-fameuſe de longue main en cette profeſſion. Ie vis & preuues, & libres confeſſions, & ie ne ſçay quelle marque inſenſible ſur cette miſerable vieille : & m'enquis, & parlay tout mon ſaoul, y apportant la plus ſaine attention que ie peuſſe : & ne ſuis pas homme qui me laiſſe guere garroter le iugement par preoccupation. En fin & en conſcience, ie leur euſſe pluſtoſt ordonné de l'ellebore que de la ciguë. *Captiſque res magis mentibus, quàm conſceleratis ſimilis viſa.* La iuſtice a ſes propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppoſitions & arguments, que des honneſtes hommes m'ont faict, & là, & ſouuent ailleurs : ie n'en ay point ſenty, qui m'attachent : & qui ne ſouffrent ſolution touſiours plus vray-ſemblable, que leurs concluſions. Bien eſt vray que les preuues & raiſons qui ſe fondent ſur l'experience & ſur le

faict : celles-là, ie ne les desnouë point; aussi n'ont elles point de bout : ie les tranche souuent, comme Alexandre son nœud. Apres tout c'est mettre ses coniectures à bien haut prix, que d'en faire cuire vn homme tout vif. On recite par diuers exemples (& Prestantius de son pere) qu'assoupy & endormy bien plus lourdement, que d'vn parfaict sommeil : il fantasia estre iument, & seruir de sommier à des soldats : &, ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les sorciers songent ainsi materiellement : si les songes par fois se peuuent ainsin incorporer en effects : encore ne croy-ie pas, que nostre volonté en fust tenuë à la iustice. Ce que ie dis, comme celuy qui n'est pas iuge ny conseiller des Roys; ny s'en estime de bien loing digne : ains homme du commun : nay & voüé à l'obeïssance de la raison publique, & en ses faicts, & en ses dicts. Qui mettroit mes resueries en conte, au preiudice de la plus chetiue loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort, & encores autant à moy. Car en ce que ie dy, ie ne pleuuis autre certitude, sinon que c'est ce, que lors i'en auoy en la pensée. Pensée tumultuaire & vacillante. C'est par maniere de deuis, que ie parle de tout, & de rien par maniere d'aduis. *Nec me pudet, vt istos, fateri nescire, quod nesciam.* Ie ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu. Et fut, ce que ie respondis à vn grand, qui se plaignoit de l'aspreté & contention de mes enhortemens. Vous sentant bandé & preparé d'vne part, ie vous propose l'autre, de tout le soing que ie puis : pour esclarcir vostre iugement, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous fournira de choix. Ie ne suis pas si presomptueux, de desirer seulement, que mes opinions donnassent pente, à chose de telle

importance. Ma fortune, ne les a pas dressées à si puissantes & si esleuées conclusions. Certes, i'ay non seulement des complexions en grand nombre : mais aussi des opinions assez, desquelles ie dégouterois volontiers mon fils, si i'en auois. Quoy? si les plus vrayes ne sont pas tousiours les plus commodes à l'homme; tant il est de sauuage composition. A propos, ou hors de propos, il n'importe. On dit en Italie en commun prouerbe, que celuy-là ne cognoist pas Venus en sa parfaicte douceur, qui n'a couché auec la boiteuse. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple; & se dict des masles comme des femelles. Car la Royne des Amazones, respondit au Scythe qui la conuioit à l'amour, ἄριστα χολὸς οἰφεῖ, le boiteux le faict le mieux. En cette republique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les stropioient dés l'enfance, bras, iambes, & autres membres qui leur donnoient auantage sur elles, & se seruoient d'eux, à ce seulement, à quoy nous nous seruons d'elles par deçà. I'eusse dit, que le mouuement detraqué de la boiteuse, apportast quelque nouueau plaisir à la besoigne, & quelque poincte de douceur, à ceux qui l'essayent : mais ie viens d'apprendre, que mesme la philosophie ancienne en a decidé. Elle dict, que les iambes & cuisses des boiteuses, ne receuans à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en aduient que les parties genitales, qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries, & vigoureuses. Ou bien que ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez, dissipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux ieux de Venus. Qui est aussi la raison, pourquoy les Grecs descrioient les tisserandes,

d'estre plus chaudes, que les autres femmes : à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouuons nous raisonner à ce prix-là ? De celles icy, ie pourrois aussi dire ; que ce tremoussement que leur ouurage leur donne ainsin assises, les esueille & sollicite : comme faict les dames, le croulement & tremblement de leurs coches. Ces exemples, seruent-ils pas à ce que ie disois au commencement : Que nos raisons anticipent souuent l'effect, & ont l'estenduë de leur iurisdiction si infinie, qu'elles iugent & s'exercent en l'inanité mesme, & au non estre ? Outre la flexibilité de nostre inuention, à forger des raisons à toutes sortes de songes ; nostre imagination se trouue pareillement facile, à receuoir des impressions de la fauceté, par bien friuoles apparences. Car par la seule authorité de l'vsage ancien, & publique de ce mot : ie me suis autresfois faict accroire, auoir receu plus de plaisir d'vne femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, & mis cela au compte de ses graces. Torquato Tasso, en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie ; dit auoir remarqué cela, que nous auons les iambes plus gresles, que les Gentils-hommes Italiens ; & en attribue la cause, à ce que nous sommes continuellement à cheual. Qui est celle-mesmes de laquelle Suetone tire vne toute contraire conclusion. Car il dit au rebours, que Germanicus auoit grossi les siennes, par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si soupple & erratique, que nostre entendement. C'est le soulier de Theramenez, bon à tous pieds. Et il est double & diuers, & les matieres doubles, & diuerses. Donne moy vne dragme d'argent, disoit vn philosophe Cynique à Antigonus. Ce n'est pas present de Roy, respondit-il. Donne moy

donc vn talent. Ce n'eſt pas preſent pour Cynique.

Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, nouas veniat qua ſuccus in herbas :
Seu durat magis, & venas aſtringit hiantes,
Ne tenues pluuiæ, rapidiue potentia ſolis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Ogni medaglia ha il ſuo riuerſo. Voila pourquoy Clitomachus diſoit anciennement, que Carneades auoit ſurmonté les labeurs d'Hercules; pour auoir arraché des hommes le conſentement : c'eſt à dire, l'opinion, & la temerité de iuger. Cette fantaſie de Carneades, ſi vigoureuſe, naſquit à mon aduis anciennement, de l'impudence de ceux qui font profeſſion de ſçauoir, & de leur outre-cuidance deſmeſurée. On mit Æſope en vente, auec deux autres eſclaues : l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il ſçauoit faire, celuy-la pour ſe faire valoir, reſpondit monts & merueilles, qu'il ſçauoit & cecy & cela : le deuxieſme en reſpondit de ſoy autant ou plus : quand ce fut à Æſope, & qu'on luy euſt auſſi demandé ce qu'il ſçauoit faire : Rien, dit-il, car ceux cy ont tout preoccupé : ils ſçauent tout. Ainſin eſt-il aduenu en l'eſcole de la philoſophie. La fierté, de ceux qui attribuoient à l'eſprit humain la capacité de toutes choſes, cauſa en d'autres, par deſpit & par emulation, cette opinion, qu'il n'eſt capable d'aucune choſe. Les vns tiennent en l'ignorance, cette meſme extremité, que les autres tiennent en la ſcience. Afin qu'on ne puiſſe nier, que l'homme ne ſoit immoderé par tout : & qu'il n'a point d'arreſt, que celuy de la neceſſité, & impuiſſance d'aller outre.



De la Physionomie.

CHAPITRE XII.



VASI toutes les opinions que nous auons, sont prinses par authorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne sçaurions pirement choisir, que par nous, en vn siecle si foible. Cette image des discours de Socrates, que ses amis nous ont laissée, nous ne l'approuuons, que pour la reuerence de l'approbation publique. Ce n'est pas par nostre cognoissance : ils ne sont pas selon nostre vsage. S'il naissoit à cette heure, quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'apperceuons les graces que pointues, bouffies, & enflées d'artifice. Celles qui coulent soubs la naïfueté, & la simplicité, eschappent aisément à vne veuë grossiere comme est la nostre. Elles ont vne beauté delicate & cachée : il faut la veuë nette & bien purgée, pour descouurir cette secrette lumiere. Est pas, la naïfueté, selon nous, germaine à la sottise, & qualité de reproche? Socrates faict mouuoir son ame, d'vn mouuement naturel & commun. Ainsi dict vn païsan, ainsi dict vne femme. Il n'a iamais en la bouche, que cochers, menuisiers,

ſauetiers & maiſons. Ce ſont inductions & ſimilitudes, tirées des plus vulgaires & cogneuës actions des hommes : chacun l'entend. Sous vne ſi vile forme, nous n'euſſions iamais choiſi la nobleſſe & ſplendeur de ſes conceptions admirables : nous qui eſtimons plates & baſſes, toutes celles que la doctrine ne releue; qui n'apperceuons la richeſſe qu'en montre & en pompe. Noſtre monde n'eſt formé qu'à l'oſtentation. Les hommes ne s'enflent que de vent : & ſe manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne ſe propoſe point des vaines fantaſies. Sa fin fut; nous fournir de choſes & de preceptes, qui reellement & plus ioinctement ſeruent à la vie :

ſeruare modum, finémque tenere,
Naturámque ſequi.

Il fut auſſi touſiours vn & pareil. Et ſe monta, non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur. Ou pour mieux dire : il ne monta rien, mais rauala pluſtoſt & ramena à ſon poinct, originel & naturel, & luy ſoubmit la vigueur, les aſpretez & les difficultez. Car en Caton, on void bien à clair, que c'eſt vne alleure tenduë bien loing au deſſus des communes. Aux braues exploits de ſa vie, & en ſa mort, on le ſent touſiours monté ſur ſes grands cheuaux. Cettuy-cy ralle à terre : & d'vn pas mol & ordinaire, traicte les plus vtiles diſcours, & ſe conduict & à la mort & aux plus eſpineuſes trauerſes, qui ſe puiſſent preſenter au train de la vie humaine. Il eſt bien aduenu, que le plus digne homme d'eſtre cogneu, & d'eſtre preſenté au monde pour exemple, ce ſoit celuy duquel nous ayons plus

certaine cognoiſſance. Il a eſté eſclairé par les plus clair-voyans hommes, qui furent onques. Les teſmoins que nous auons de luy, ſont admirables en fidelité & en ſuffiſance. C'eſt grand cas, d'auoir peu donner tel ordre, aux pures imaginations d'vn enfant, que ſans les alterer ou eſtirer, il en ait produict les plus beaux effects de noſtre ame. Il ne la repreſente ny eſleuée ni riche : il ne la repreſente que ſaine : mais certes d'vne bien allegre & nette ſanté. Par ces vulguaires reſſorts & naturels : par ces fantaſies ordinaires & communes : ſans s'eſmouuoir & ſans ſe piquer, il dreſſa non ſeulement les plus reglées, mais les plus hautes & vigoureuſes creances, actions & mœurs, qui furent onques. C'eſt luy, qui ramena du ciel, où elle perdoit ſon temps, la ſageſſe humaine, pour la rendre à l'homme : où eſt ſa plus iuſte & plus laborieuſe beſoigne. Voyez-le plaider deuant ſes iuges : voyez par quelles raiſons, il eſueille ſon courage aux hazards de la guerre, quels argumens fortifient ſa patience, contre la calomnie, la tyrannie, la mort, & contre la teſte de ſa femme : il n'y a rien d'emprunté de l'art, & des ſciences. Les plus ſimples y recognoiſſent leurs moyens & leur force : il n'eſt poſſible d'aller plus arriere & plus bas. Il a faict grand faueur à l'humaine nature, de montrer combien elle peut d'elle meſme. Nous ſommes chacun plus riche, que nous ne penſons : mais on nous dreſſe à l'emprunt, & à la queſte : on nous duict à nous ſeruir plus de l'autruy, que du noſtre. En aucune choſe l'homme ne ſçait s'arreſter au poinct de ſon beſoing. De volupté, de richeſſe, de puiſſance, il en embraſſe plus qu'il n'en peut eſtreindre. Son auidité eſt incapable de moderation. Ie trouue qu'en curioſité de ſçauoir, il en eſt de

mesme : il se taille de la besoigne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en a affaire. Estendant l'vtilité du sçauoir, autant qu'est sa matiere. *Vt omnium rerum, sic literarum quoque intemperantia laboramus.* Et Tacitus a raison, de louer la mere d'Agricola, d'auoir bridé en son fils, vn appetit trop bouillant de science. C'est vn bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité, & foiblesse propre & naturelle : & d'vn cher coust. L'acquisition en est bien plus hazardeuse, que de toute autre viande ou boisson. Car ailleurs, ce que nous auons achetté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau, & là nous auons loy d'en examiner la valeur : combien, & à quelle heure, nous en prendrons. Mais les sciences, nous ne les pouuons d'arriuee mettre en autre vaisseau, qu'en nostre ame : nous les auallons en les achettans, & sortons du marché ou infects desia, ou amendez. Il y en a, qui ne font que nous empescher & charger, au lieu de nourrir : & telles encore, qui sous tiltre de nous guarir, nous empoisonnent. I'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par deuotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauureté, de pœnitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des liures : & priuer l'ame de cette complaisance voluptueuse, qui nous chatouille par l'opinion de science. Et est richement accomplir le vœu de pauureté, d'y ioindre encore celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de doctrine, pour viure à nostre aise. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, & la maniere de l'y trouuer, & de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà

de la naturelle, eſt à peu pres vaine & ſuperflue. C'eſt beaucoup ſi elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous ſert. *Paucis opus eſt litteris ad mentem bonam.* Ce ſont des excez fieureux de noſtre eſprit : inſtrument brouillon & inquiete. Recueillez vous, vous trouuerez en vous, les argumens de la Nature, contre la mort, vrais, & les plus propres à vous ſeruir à la neceſſité. Ce ſont ceux qui font mourir vn payſan & des peuples entiers, auſſi conſtamment qu'vn philoſophe. Fuſſe ie mort moins allegrement auant qu'auoir veu les Tuſculanes? I'eſtime que non. Et quand ie me trouue au propre, ie ſens, que ma langue s'eſt enrichie, mon courage de peu. Il eſt comme Nature me le forgea. Et ſe targue pour le conflict, non que d'vne marche naturelle & commune. Les liures m'ont ſerui non tant d'inſtruction que d'exercitation. Quoy, ſi la ſcience, eſſayant de nous armer de nouuelles deffences, contre les inconueniens naturels, nous a plus imprimé en la fantaſie, leur grandeur & leur poix, qu'elle n'a ſes raiſons & ſubtilitez, à nous en couurir? Ce ſont voirement ſubtilitez : par où elle nous eſueille ſouuent bien vainement. Les autheurs meſmes plus ſerrez & plus ſages, voyez autour d'vn bon argument, combien ils en ſement d'autres legers, &, qui y regarde de pres, incorporels. Ce ne ſont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut eſtre vtilement, ie ne les veux pas autrement eſplucher. Il y en a ceans aſſez de cette condition, en diuers lieux : ou par emprunt, ou par imitation. Si ſe faut il prendre vn peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'eſt que gentileſſe : & ce, qui n'eſt qu'aigu, ſolide : ou bon, ce qui n'eſt que beau : *quæ magis guſtata quàm potata delectant.* Tout ce qui

plaiſt, ne paiſt pas, *vbi non ingenij ſed animi negotium agitur.* A veoir les efforts que Seneque ſe donne pour ſe preparer contre la mort, à le voir ſuer d'ahan, pour ſe roidir & pour s'aſſeurer, & ſe debattre ſi long temps en cette perche, i'euſſe eſbranlé ſa reputation, s'il ne l'euſt en mourant, treuſaillamment maintenuë. Son agitation ſi ardante, ſi frequente, montre qu'il eſtoit chaud & impetueux luy meſme. *Magnus animus remiſſius loquitur, & ſecurius. Non eſt alius ingenio, alius animo color.* Il le faut conuaincre à ſes deſpens. Et montre aucunement qu'il eſtoit preſſé de ſon aduerſaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle eſt plus deſdaigneuſe, & plus deſtendue, elle eſt ſelon moy, d'autant plus virile & perſuaſiue. Ie croirois ayſément, que ſon ame auoit les mouuemens plus aſſeurez, & plus reglez. L'vn plus aigu, nous pique & nous eſlance en ſurſaut : touche plus l'eſprit. L'autre plus ſolide, nous informe, eſtablit & conforte conſtamment : touche plus l'entendement. Celuy là rauit noſtre iugement : ceſtuy-ci le gaigne. I'ay veu pareillement d'autres eſcrits, encores plus reuerez, qui en la peinture du combat qu'ils ſouſtiennent contre les aiguillons de la chair, les repreſentent ſi cuiſants, ſi puiſſants & inuincibles, que nous meſmes, qui ſommes de la voirie du peuple, auons autant à admirer l'eſtrangeté & vigueur incognuë de leur tentation, que leur reſiſtance. A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la ſcience? Regardons à terre, les pauures gens que nous y voyons eſpandus, la teſte panchante apres leur beſongne : qui ne ſçauent ny Ariſtote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceux-là, tire Nature tous les iours, des effects de conſtance & de patience,

plus purs & plus roides, que ne sont ceux que nous estudions si curieusement en l'escole. Combien en vois ie ordinairement, qui mescognoissent la paureté : combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme & sans affliction ? Celui là qui fouït mon iardin, il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesme, dequoy ils appellent les maladies, en addoucissent & amollissent l'aspreté. La phthysie, c'est la toux pour eux : la dysenterie, deuoyement d'estomach : vn pleuresis, c'est vn morfondement : & selon qu'ils les nomment doucement, ils les supportent aussi. Elles sont bien griefues, quand elles rompent leur trauail ordinaire : ils ne s'allitent que pour mourir. *Simplex illa & aperta virtus in obscuram & solertem scientiam versa est.* I'escriuois cecy enuiron le temps, qu'vne forte charge de nos troubles, se croupit plusieurs mois, de tout son poix, droict sur moy. I'auois d'vne part, les ennemis à ma porte : d'autre part, les picoreurs, pires ennemis, *non armis sed vitiis, certatur.* Et essayois toute sorte d'iniures militaires, à la fois :

Hostis adest dextra læuáque à parte timendus,
Vicinóque malo terret vtrumque latus.

Monstrueuse guerre. Les autres agissent au dehors, ceste-cy encore contre soy : se ronge & se desfaict, par son propre venin. Elle est de nature si maligne & ruineuse, qu'elle se ruine quand & quand le reste : & se deschire & despece de rage. Nous la voyons plus souuent, se dissoudre par elle mesme, que par disette d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemie. Toute discipline la fuït. Elle vient guerir

la ſedition, & en eſt pleine. Veut chaſtier la deſobeiſſance, & en montre l'exemple : & employee à la deffence des loix, faict ſa part de rebellion à l'encontre des ſiennes propres. Où en ſommes nous? Noſtre medecine porte infection.

Noſtre mal s'empoiſonne
Du ſecours qu'on luy donne.
exuperat magis ægreſcitque medendo.
Omnia fanda nefanda malo permiſta furore,
Iuſtificam nobis mentem auertêre Deorum.

En ces maladies populaires, on peut diſtinguer ſur le commencement, les ſains des malades : mais quand elles viennent à durer, comme la noſtre, tout le corps s'en ſent, & la teſte & les talons : aucune partie n'eſt exempte de corruption. Car il n'eſt air, qui ſe hume ſi gouluement : qui s'eſpande & penetre, comme faict la licence. Nos armees ne ſe lient & tiennent plus que par ſimant eſtranger : des François on ne ſçait plus faire vn corps d'armee, conſtant & reglé. Quelle honte? Il n'y a qu'autant de diſcipline, que nous en font voir des ſoldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduiſons à diſcretion, & non pas du chef; chacun ſelon la ſienne : il a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'eſt au commandement de ſuiure, courtizer, & plier : à luy ſeul d'obeïr : tout le reſte eſt libre & diſſolu. Il me plaiſt de voir, combien il y a de laſcheté & de puſillanimité en l'ambition : par combien d'abiection & de ſeruitude, il luy faut arriuer à ſon but. Mais cecy me deplaiſt-il de voir, des natures debonnaires, & capables de iuſtice, ſe corrompre tous les iours, au maniement & commandement de cette confuſion.

La longue ſouffrance, engendre la couſtume; la couſtume, le conſentement & l'imitation. Nous auions aſſez d'ames mal nées, ſans gaſter les bonnes & genereuſes. Si que, ſi nous continuons, il reſtera mal-ayſeement à qui fier la ſanté de cet eſtat, au cas que Fortune nous la redonne.

Hunc ſaltem euerſo iuuenem ſuccurrere ſeclo,
Ne prohibete.

Qu'eſt deuenu cet ancien precepte : Que les ſoldats ont plus à craindre leur chef, que l'ennemy? Et ce merueilleux exemple : Qu'vn pommier s'eſtant trouué enfermé dans le pourpris du camp de l'armee Romaine, elle fut veuë l'endemain en deſloger, laiſſant au poſſeſſeur, le comte entier de ſes pommes, meures & delicieuſes? I'aymeroy bien, que noſtre ieuneſſe, au lieu du temps qu'elle employe, à des peregrinations moins vtiles, & apprentiſſages moins honorables, elle le miſt, moitié à veoir de la guerre ſur mer, ſous quelque bon capitaine commandeur de Rhodes : moitié à recognoiſtre la diſcipline des armees Turkeſques. Car elle a beaucoup de differences, & d'auantages ſur la noſtre. Cecy en eſt : que nos ſoldats deuiennent plus licentieux aux expeditions : là, plus retenus & craintifs. Car les offenſes ou larrecins ſur le menu peuple, qui ſe puniſſent de baſtonades en la paix, ſont capitales en la guerre. Pour vn œuf prins ſans payer, ce ſont de conte prefix, cinquante coups de baſton. Pour toute autre choſe, tant legere ſoit elle, non neceſſaire à la nourriture, on les empale, ou decapite ſans deport. Ie me ſuis eſtonné, en l'hiſtoire de Selim, le plus cruel conquerant qui fut onques, veoir, que lors qu'il ſubiugua

l'Ægypte, les beaux iardins d'autour de la ville de Damas, tous ouuers, & en terre de conqueſte, ſon armee campant ſur le lieu meſmes, furent laiſſés vierges des mains des ſoldats, parce qu'ils n'auoient pas eu le ſigne de piller. Mais eſt-il quelque mal en vne police, qui vaille eſtre combatu par vne drogue ſi mortelle? Non pas, diſoit Fauonius, l'vſurpation de la poſſeſſion tyrannique d'vne republique. Platon de meſme ne conſent pas qu'on face violence au repos de ſon païs, pour le guerir : & n'accepte pas l'amendement qui trouble & hazarde tout, & qui couſte le ſang & ruine des citoyens. Eſtabliſſant l'office d'vn homme de bien, en ce cas, de laiſſer tout là : ſeulement prier Dieu qu'il y porte ſa main extraordinaire. Et ſemble ſçauoir mauuais gré à Dion ſon grand amy, d'y auoir vn peu autrement procedé. I'eſtois Platonicien de ce coſté là, avant que ie ſçeuſſe qu'il y euſt de Platon au monde. Et ſi ce perſonnage, doit purement eſtre refuſé de noſtre conſorce : (luy, qui par la ſincerité de ſa conſcience, merita enuers la faueur diuine, de penetrer ſi auant en la Chreſtienne lumiere, au trauers des tenebres publiques, du monde de ſon temps,) ie ne penſe pas, qu'il nous ſie bien, de nous laiſſer inſtruire à vn payen. Combien c'eſt d'impieté, de n'atendre de Dieu, nul ſecours ſimplement ſien, & ſans noſtre cooperation. Ie doubte ſouuent, ſi entre tant de gens, qui ſe meſlent de telle beſoigne, nul s'eſt rencontré, d'entendement ſi imbecille, à qui on aye en bon eſcient perſuadé, qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations : qu'il tiroit vers ſon ſalut, par les plus expreſſes cauſes que nous ayons de treſcertaine damnation : que renuerſant la police, le magiſtrat, & les loix, en la tutelle deſquelles Dieu l'a colloqué : rempliſſant de

haines parricides, les courages fraternels : appellant à ſon ayde, les diables & les furies : il puiſſe apporter ſecours à la ſacroſainĉte douceur & iuſtice, de la loy diuine. L'ambition, l'auarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point aſſez de propre & naturelle impetuoſité : amorçons-les & les attiſons, par le glorieux titre de iuſtice & deuotion. Il ne ſe peut imaginer vn pire eſtat des choſes, qu'où la meſchanceté vient à eſtre legitime : & prendre auec le congé du magiſtrat, le manteau de la vertu : *Nihil in ſpeciem fallacius, quàm praua religio, vbi deorum numen prætenditur ſceleribus.* L'extreme eſpece d'iniuſtice, ſelon Platon, c'eſt que, ce qui eſt iniuſte, ſoit tenu pour iuſte. Le peuple y ſouffrit bien largement lors, non les dommages preſens ſeulement,

vndique totis
Vſque adeo turbatur agris,

mais les futurs auſſi. Les viuans y eurent à patir, ſi eurent ceux qui n'eſtoient encore nays. On le pilla, & moy par conſequent, iuſques à l'eſperance : luy rauiſſant tout ce qu'il auoit à s'appreſter à viure pour longues annees,

Quæ nequeunt ſecum ferre aut abducere, perdunt,
Et cremat inſontes turba ſceleſta caſas :
Muris nulla fides, ſquallent populatibus agri.

Outre cette ſecouſſe, i'en ſouffris d'autres. I'encourus les inconueniens, que la moderation apporte en telles maladies. Ie fus pelaudé à toutes mains. Au Gibelin i'eſtois Guelphe, au Guelphe Gibelin. Quelqu'vn de mes poetes diĉt bien cela, mais ie ne ſçay où c'eſt. La ſituation de ma maiſon, & l'accointance des hommes de mon voiſinage, me preſentoient d'vn

visage : ma vie & mes actions d'vn autre. Il ne s'en faisoit point des accusations formées : car il n'y auoit où mordre. Ie ne desempare iamais les loix : & qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste. C'estoient suspicions muettes, qui couroient sous main, ausquelles il n'y a iamais faute d'apparence, en vn meslange si confus, non plus que d'espris ou enuieux ou ineptes. I'ayde ordinairement aux presomptions iniurieuses, que la Fortune seme contre moy : par vne façon, que i'ay dés tousiours, de fuyr à me iustifier, excuser & interpreter : estimant que c'est mettre ma conscience en compromis, de playder pour elle. *Perspicuitas enim, argumentatione eleuatur.* Et comme, si chacun voyoit en moy, aussi cler que ie fay : au lieu de me tirer arriere de l'accusation, ie m'y auance ; & la renchery plustost, par vne confession ironique & moqueuse : si ie ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de response. Mais ceux qui le prennent pour vne trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux, qui le prennent pour foiblesse d'vne cause indefensible. Nommeement les grands, enuers lesquels faute de sommission, est l'extreme faute. Rudes à toute iustice, qui se cognoist, qui se sent : non demise, humble & suppliante. I'ay souuent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'aduint lors, vn ambitieux s'en fust pendu : si eust faict vn auaritieux. Ie n'ay soing quelconque d'acquerir.

Sit mihi quod nunc est etiam minus, vt mihi viuam
Quod superest æui, si quid superesse volent dij.

Mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'autruy, soit larrecin, soit violence, me pincent, enuiron comme vn homme malade & gehenné d'auarice.

L'offence a ſans meſure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diuerſes ſortes de maux accoururent à moy à la file. Ie les euſſe plus gaillardement ſouf-ferts, à la foule. Ie penſay deſia, entre mes amis, à qui ie pourrois commettre vne vieilleſſe neceſſi-teuſe & diſgratiee. Apres auoir rodé les yeux par tout, ie me trouuay en pourpoint. Pour ſe laiſſer tomber à plomb, & de ſi haut, il faut que ce ſoit entre les bras d'vne affection ſolide, vigoureuſe & fortunee. Elles ſont rares, s'il y en a. En fin ie cogneus que le plus ſeur, eſtoit de me fier à moy-meſme de moy, & de ma neceſſité. Et s'il m'adue-noit d'eſtre froidement en la grace de la Fortune, que ie me recommandaſſe de plus fort à la mienne : m'attachaſſe, regardaſſe de plus pres à moy. En toutes choſes les hommes ſe iettent aux appuis eſtrangers, pour eſpargner les propres : ſeuls cer-tains & ſeuls puiſſans, qui ſçait s'en armer. Chacun court ailleurs, & à l'aduenir, d'autant que nul n'eſt arriué à ſoy. Et me reſolus, que c'eſtoient vtiles in-conueniens : d'autant premierement qu'il faut ad-uertir à coups de foyt, les mauuais diſciples, quand la raiſon n'y peut aſſez, comme par le feu & vio-lence des coins, nous ramenons vn bois tortu à ſa droicteur. Ie me preſche, il y a ſi long temps, de me tenir à moy, & ſeparer des choſes eſtrangeres : toutesfois, ie tourne encores touſiours les yeux à coſté. L'inclination, vn mot fauorable d'vn grand, vn bon viſage, me tente. Dieu ſçait s'il en eſt cherté en ce temps, & quel ſens il porte. I'oys encore ſans ri-der le front, les ſubornemens qu'on me faict, pour me tirer en place marchande : & m'en deffens ſi mol-lement, qu'il ſemble, que ie ſouffriſſe plus volontiers d'en eſtre vaincu. Or à vn eſprit ſi indocile, il faut

des baſtonnades : & faut rebattre & reſerrer, à bons coups de mail, ce vaiſſeau qui ſe deſprent, ſe deſcouſt, qui s'eſchappe & deſrobe de ſoy. Secondement, que cet accident me ſeruoit d'exercitation, pour me preparer à pis : ſi moy, qui & par le benefice de la Fortune, & par la condition de mes mœurs, eſperois eſtre des derniers, venois à eſtre des premiers attrappé de cette tempeſte. M'inſtruiſant de bonne heure, à contraindre ma vie, & la renger pour vn nouuel eſtat. La vraye liberté c'eſt pouuoir toute choſe ſur ſoy. *Potentiſſimus eſt qui ſe habet in poteſtate.* En vn temps ordinaire & tranquille, on ſe prepare à des accidens moderez & communs : mais en cette confuſion, où nous ſommes depuis trente ans, tout homme François, ſoit en particulier, ſoit en general, ſe voit à chaque heure, ſur le poinct de l'entier renuerſement de ſa fortune. D'autant faut-il tenir ſon courage fourny de prouiſions plus fortes & vigoureuſes. Sçachons gré au ſort, de nous auoir faict viure en vn ſiecle, non mol, languiſſant, ny oiſif. Tel qui ne l'euſt eſté par autre moyen, ſe rendra fameux par ſon malheur. Comme ie ne ly guere és hiſtoires, ces confuſions, des autres eſtats, ſans regret de ne les auoir peu mieux conſiderer preſent. Ainſi faict ma curioſité, que ie m'aggree aucunement, de veoir de mes yeux, ce notable ſpectacle de noſtre mort publique, ſes ſymptomes & ſa forme. Et puis que ie ne la ſçaurois retarder, ſuis content d'eſtre deſtiné à y aſſiſter, & m'en inſtruire. Si cherchons nous euidemment de recognoiſtre en ombre meſme, & en la fable des Theatres, la montre des ieux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'eſt pas ſans compaſſion de ce que nous oyons : mais nous nous plaiſons d'eſueiller noſtre deſplaiſir,

par la rareté de ces pitoyables euenemens. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons historiens, fuyent comme vne eaue dormante, & mer morte, des narrations calmes : pour regaigner les seditions, les guerres, où ils sçauent que nous les appellons. Ie doute si ie puis assez honnestement aduouër, à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie, ie l'ay plus de moitié passee en la ruine de mon pays. Ie me donne vn peu trop bon marché de patience, és accidens qui ne me saisissent au propre : & pour me plaindre à moy, regarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauue, & dedans & dehors. Il y a de la consolation, à escheuer tantost l'vn, tantost l'autre, des maux qui nous guignent de suitte, & assenent ailleurs, autour de nous. Aussi, qu'en matiere d'interests publiques, à mesure, que mon affection est plus vniuersellement espandue, elle en est plus foible. Ioinct qu'il est vray à demy, *Tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad priuatas res pertinet.* Et que la santé, d'où nous partismes estoit telle, qu'elle soulage elle mesme le regret, que nous en deurions auoir. C'estoit santé, mais non qu'à la comparaison de la maladie, qui l'a suyuie. Nous ne sommes cheus de gueres haut. La corruption & le brigandage, qui est en dignité & en office, me semble le moins supportable. On nous volle moins iniurieusement dans vn bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit vne iointure vniuerselle de membres gastez en particulier à l'enuy les vns des autres : & la plus part, d'vlceres enuieillis, qui ne receuoient plus, ny ne demandoient guerison. Ce croulement donq m'anima certes plus, qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement ; & ne trouuois en quoy me plaindre

de moy. Auſſi, comme Dieu n'enuoye iamais non plus les maux, que les biens tous purs aux hommes, ma ſanté tint bon ce temps-là, outre ſon ordinaire. Et ainſi que ſans elle ie ne puis rien, il eſt peu de choſes, que ie ne puiſſe auec elle. Elle me donna moyen d'eſueiller toutes mes prouiſions, & de porter la main au deuant de la playe, qui euſt paſſé volontiers plus outre. Et eſprouuay en ma patience, que i'auois quelque tenue contre la Fortune : & qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit vn grand heurt. Ie ne le dis pas, pour l'irriter à me faire vne charge plus vigoureuſe. Ie ſuis ſon ſeruiteur : ie luy tends les mains. Pour Dieu qu'elle ſe contente. Si ie ſens ſes aſſaux ? ſi fais. Comme ceux que la triſteſſe accable & poſſede, ſe laiſſent pourtant par interualles taſtonner à quelque plaiſir, & leur eſchappe vn ſouſrire : ie puis auſſi aſſez ſur moy, pour rendre mon eſtat ordinaire, paiſible, & deſchargé d'ennuyeuſe imagination : mais ie me laiſſe pourtant à boutades, ſurprendre des morſures de ces malplaiſantes penſees, qui me batent, pendant que ie m'arme pour les chaſſer, ou pour les luicter. Voicy vn autre rengregement de mal, qui m'arriua à la ſuitte du reſte. Et dehors & dedans ma maiſon, ie fus accueilly d'vne peſte, vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps ſains ſont ſubiects à plus griefues maladies, d'autant qu'ils ne peuuent eſtre forcez que par celles-là : auſſi mon air treſſalubre, où d'aucune memoire, la contagion, bien que voiſine, n'auoit ſçeu prendre pied, venant à s'empoiſonner, produiſit des effects eſtranges.

Miſta ſenum & iuuenum denſantur funera, nullum
Sæua caput Proſerpina fugit.

l'euz à souffrir cette plaisante condition, que la veue de ma maison m'estoit effroyable. Tout ce qui y estoit, estoit sans garde, & à l'abandon de qui en auoit enuie. Moy qui suis si hospitalier, fus en tres-penible queste de retraicte, pour ma famille. Vne famille esgaree, faisant peur à ses amis, & à soy-mesme, & horreur où qu'elle cherchast à se placer : ayant à changer de demeure, soudain qu'vn de la trouppe commençoit à se douloir du bout du doigt. Toutes maladies sont alors prises pour peste : on ne se donne pas le loysir de les recognoistre. Et c'est le bon : que selon les regles de l'art, à tout danger qu'on approche, il faut estre quarante iours en transe de ce mal : l'imagination vous exerceant cependant à sa mode, & enfieurant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si ie n'eusse eu à me ressentir de la peine d'autruy, & seruir six mois miserablement, de guide à cette carauane. Car ie porte en moy mes preseruatifs, qui sont, resolution & souffrance. L'apprehension ne me presse guere : laquelle on craint particulierement en ce mal. Et si estant seul, ie l'eusse voulu prendre, c'eust esté vne fuitte, bien plus gaillarde & plus esloignee. C'est vne mort, qui ne me semble des pires. Elle est communément courte, d'estourdissement, sans douleur, consolee par la condition publique : sans ceremonie, sans dueil, sans presse. Mais quant au monde des enuirons, la centiesme partie des ames ne se peult sauuer.

videas desertáque regna
Pastorum, & longè saltus latéque vacantes.

En ce lieu, mon meilleur reuenu est manuel. Ce

que cent hommes trauailloient pour moy, chauma pour long temps. Or lors, quel exemple de resolution ne vismes nous, en la simplicité de tout ce peuple ? Generalement, chacun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurerent suspendus aux vignes, le bien principal du pays : tous indifferemment se preparans & attendans la mort, à ce soir, ou au lendemain : d'vn visage & d'vne voix si peu effroyee, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité, & que ce fust vne condemnation vniuerselle & ineuitable. Elle est tousiours telle. Mais à combien peu, tient la resolution au mourir ? La distance & difference de quelques heures : la seule consideration de la compagnie, nous en rend l'apprehension diuerse. Voyez ceux-cy : pour ce qu'ils meurent en mesme mois : enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. I'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en vne horrible solitude. Et n'y cogneu communément, autre soing que des sepultures : il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes : qui y peuplerent incontinent. Comment les fantasies humaines se descouppent ! Les Neorites, nation qu'Alexandre subiugua, iettent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y estre mangez. Seule sepulture estimee entr'eux heureuse. Tel sain faisoit desia sa fosse : d'autres s'y couchoient encore viuans. Et vn maneuure des miens, auec ses mains, & ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise ? D'vne entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des soldats Romains, qu'on trouua apres la iournee de Cannes, la teste plongee dans des trous, qu'ils auoient faicts & comblez de leurs mains, en s'y suf-

foquant. Somme toute vne nation fut incontinent par vſage, logee en vne marche, qui ne cede en roideur à aucune reſolution eſtudiee & conſultee. La plus part des inſtructions de la ſcience, à nous encourager, ont plus de montre que de force, & plus d'ornement que de fruict. Nous auons abandonné Nature, & luy voulons apprendre ſa leçon : elle, qui nous menoit ſi heureuſement & ſi ſeurement. Et ce pendant, les traces de ſon inſtruction, & ce peu qui par le benefice de l'ignorance, reſte de ſon image, empreint en la vie de cette tourbe ruſtique d'hommes impollis : la ſcience eſt contrainte, de l'aller tous les iours empruntant, pour en faire patron à ſes diſciples, de conſtance, d'innocence, & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-cy plains de tant de belle cognoiſſance, ayent à imiter cette ſotte ſimplicité : & à l'imiter, aux premieres actions de la vertu. Et que noſtre ſapience, apprenne des beſtes meſmes, les plus vtiles enſeignemens, aux plus grandes & neceſſaires parties de noſtre vie. Comme il nous faut viure & mourir, meſnager nos biens, aymer & eſleuer nos enfans, entretenir iuſtice. Singulier teſmoignage de l'humaine maladie : & que cette raiſon qui ſe manie à noſtre poſte, trouuant touſiours quelque diuerſité & nouuelleté, ne laiſſe chez nous aucune trace apparente de la Nature. Et en ont faict les hommes, comme les parfumiers de l'huile : ils l'ont ſophiſtiquee de tant d'argumentations, & de diſcours appellez du dehors, qu'elle en eſt deuenue variable, & particuliere à chacun : & a perdu ſon propre viſage, conſtant, & vniuerſel. Et nous faut en chercher teſmoignage des beſtes, non ſubiect à faueur, corruption, ny à diuerſité d'opinions. Car il eſt bien vray, qu'elles meſmes ne vont

pas tousiours exactement dans la route de Nature, mais ce qu'elles en desuoyent, c'est si peu, que vous en apperceuez tousiours l'orniere. Tout ainsi que les cheuaux qu'on meine en main, font bien des bonds, & des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longes : & suyuent neantmoins tousiours les pas de celuy qui les guide : & comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere. *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, vt nullo sis malo tyro.* A quoy nous sert cette curiosité, de preoccuper tous les inconueniens de l'humaine nature, & nous preparer auec tant de peine à l'encontre de ceux mesme, qui n'ont à l'auanture point à nous toucher? (*Parem passis tristitiam facit, pati posse.* Non seulement le coup, mais le vent & le pet nous frappe). Ou comme les plus fieureux, car certes c'est fieure, aller dés à cette heure vous faire donner le fouët, par ce qu'il peut aduenir, que Fortune vous le fera souffrir vn iour : & prendre vostre robe fourree dés la S. Iean, pour ce que vous en aurez besoing à Noel? Iettez vous en l'experience de tous les maux qui vous peuuent arriuer, nommement des plus extremes : esprouuez vous là, disent-ils, asseurez vous là. Au rebours; le plus facile & plus naturel, seroit en descharger mesme sa pensee. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit les estende & les allonge, & qu'auant la main il les incorpore en soy, & s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement à nos sens. Ils poiseront assez, quand ils y seront (dit vn des maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure) cependant fauorise toy : croy ce que tu aimes le mieux : que te sert il d'aller recueillant

& preuenant ta male fortune : & de perdre le present, par la crainte du futur : & estre dés cette heure miserable, par ce que tu le dois estre auec le temps? Ce sont ses mots. La science nous faict volontiers vn bon office, de nous instruire bien exactement des dimensions des maux,

Curis acuens mortalia corda.

Ce seroit dommage, si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment & cognoissance. Il est certain, qu'à la plus part, la preparation à la mort, a donné plus de torment, que n'a faict la souffrance. Il fut iadis veritablement dict, & par vn bien iudicieux autheur, *Minus afficit sensus fatigatio, quàm cogitatio.* Le sentiment de la mort presente, nous anime par fois de soy mesme, d'vne prompte resolution, de ne plus euiter chose du tout ineuitable. Plusieurs gladiateurs se sont veus au temps passé, apres auoir couardement combattu, aualler courageusement la mort; offrans leur gosier au fer de l'ennemy, & le conuians. La veue esloignee de la mort aduenir, a besoing d'vne fermeté lente, & difficile par consequent à fournir. Si vous ne sçauez pas mourir, ne vous chaille, Nature vous en informera sur le champ, plainement & suffisamment; elle fera exactement cette besongne pour vous, n'en empeschez vostre soing.

Incertam frustra mortales funeris horam
Quæritis, & qua sit mors aditura via :

Pœna minor certam subitò perferre ruinam,
Quod timeas, grauius sustinuisse diu.

Nous troublons la vie par le soing de la mort, & la

mort par le ſoing de la vie. L'vne nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'eſt pas contre la mort, que nous nous preparons, c'eſt choſe trop momentanee. Vn quart d'heure de paſſion ſans conſequence, ſans nuiſance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La philoſophie nous ordonne, d'auoir la mort touſiours deuant les yeux, de la preuoir & conſiderer auant le temps : & nous donne apres, les regles & les precautions, pour prouuoir à ce, que cette preuoyance, & cette penſee ne nous bleſſe. Ainſi font les medecins qui nous iettent aux maladies, afin qu'ils ayent où employer leurs drogues & leur art. Si nous n'auons ſçeu viure, c'eſt iniuſtice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de ſon total. Si nous auons ſçeu viure, conſtamment & tranquillement, nous ſçaurons mourir de meſme. Ils s'en venteront tant qu'il leur plaira. *Tota philoſophorum vita commentatio mortis eſt.* Mais il m'eſt aduis, que c'eſt bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'eſt ſa fin, ſon extremité, non pourtant ſon obiect. Elle doit eſtre elle meſme à ſoy, ſa viſee, ſon deſſein. Son droit eſtude eſt ſe regler, ſe conduire, ſe ſouffrir. Au nombre de pluſieurs autres offices, que comprend le general & principal chapitre de ſçauoir viure, eſt cet article de ſçauoir mourir. Et des plus legers, ſi noſtre crainte ne luy donnoit poids. A les iuger par l'vtilité, & par la verité naifue, les leçons de la ſimplicité, ne cedent gueres à celles que nous preſche la doctrine au contraire. Les hommes ſont diuers en ſentiment & en force : il les faut mener à leur bien, ſelon eux : & par routes diuerſes. *Quò me cumque rapit tempeſtas, deferor hoſpes.* Ie ne vy iamais payſan de mes

voisins, entrer en cogitation de quelle contenance, & asseurance, il passeroit cette heure derniere. Nature luy apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors il y a meilleure grace qu'Aristote : lequel la mort presse doublement, & par elle, & par vne si longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de Cæsar, que la moins premeditee mort, estoit la plus heureuse, & plus deschargee. *Plus dolet, quàm necesse est, qui antè dolet, quàm necesse est.* L'aigreur de cette imagination, naist de nostre curiosité. Nous nous empeschons tousiours ainsi : voulans deuancer & regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux docteurs, d'en disner plus mal, tous sains, & se renfroigner de l'image de la mort. Le commun, n'a besoing ny de remede ny de consolation, qu'au hurt, & au coup. Et n'en considere qu'autant iustement qu'il en souffre. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, & faute d'apprehension, du vulgaire, luy donne cette patience aux maux presens, & cette profonde nonchalance des sinistres accidens futurs? Que leur ame pour estre plus crasse, & obtuse, est moins penetrable & agitable? Pour Dieu s'il est ainsi, tenons d'ores en auant escole de bestise. C'est l'extreme fruit, que les sciences nous promettent, auquel ceste-cy conduict si doucement ses disciples. Nous n'aurons pas faute de bons regens, interpretes de la simplicité naturelle. Socrates en sera l'vn. Car de ce qu'il m'en souuient, il parle enuiron en ce sens, aux iuges qui deliberent de sa vie : I'ay peur, messieurs, si ie vous prie de ne me faire mourir, que ie m'enferre en la delation de mes accusateurs ; qui est : Que ie fais plus l'entendu que les autres : comme ayant quelque cognoissance plus cachee, des choses qui sont au dessus & au

deſſous de nous. Ie ſçay que ie n'ay ni frequenté, ny recogneu la mort, ni n'ay veu perſonne qui ait eſſayé ſes qualitez, pour m'en inſtruire. Ceux qui la craignent preſuppoſent la cognoiſtre : quant à moy, ie ne ſçay ny quelle elle eſt, ny quel il faict en l'autre monde. A l'auanture eſt la mort choſe indifferente, à l'auanture deſirable. Il eſt à croire pourtant, ſi c'eſt vne tranſmigration d'vne place à autre, qu'il y a de l'amendement, d'aller viure auec tant de grands perſonnages treſpaſſez : & d'eſtre exempt d'auoir plus affaire à iuges iniques & corrompus. Si c'eſt vn aneantiſſement de noſtre eſtre, c'eſt encore amendement d'entrer en vne longue & paiſible nuit. Nous ne ſentons rien de plus doux en la vie, qu'vn repos & ſommeil tranquille, & profond ſans ſonges. Les choſes que ie ſçay eſtre mauuaiſes, comme d'offencer ſon prochain, & deſobeir au ſuperieur, ſoit Dieu, ſoit homme, ie les euite ſoigneuſement : celles deſquelles ie ne ſçay, ſi elles ſont bonnes ou mauuaiſes, ie ne les ſçaurois craindre. Si ie m'en vay mourir, & vous laiſſe en vie : les Dieux ſeuls voyent, à qui, de vous ou de moy, il en ira mieux. Parquoy pour mon regard, vous en ordonnerez, comme il vous plaira. Mais ſelon ma façon de conſeiller les choſes iuſtes & vtiles, ie dy bien, que pour voſtre conſcience vous ferez mieux de m'eſlargir, ſi vous ne voyez plus auant que moy en ma cauſe. Et iugeant ſelon mes actions paſſees, & publiques, & priuees, ſelon mes intentions, & ſelon le profit, que tirent tous les iours de ma conuerſation tant de nos citoyens, ieunes & vieux, & le fruit, que ie vous fay à tous, vous ne pouuez duëment vous deſcharger enuers mon merite, qu'en ordonnant, que ie ſois nourry, attendu ma pauureté, au Prytanee, aux deſpens publiques :

ce que fouuent ie vous ay veu à moindre raifon, octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obftination ou defdaing, que, fuyuant la couftume, ie n'aille vous fuppliant & efmouuant à commiferation. I'ay des amis & des parents, n'eftant, comme dict Homere, engendré ny de bois, ny de pierre non plus que les autres : capables de fe prefenter, auec des larmes, & le dueil : & ay trois enfans efplorez, dequoy vous tirer à pitié. Mais ie feroy honte à noftre ville, en l'aage que ie fuis, & en telle reputation de fageffe, que m'en voyci en preuention, de m'aller defmettre à fi lafches contenances. Que diroit-on des autres Atheniens? I'ay toufiours admonnefté ceux qui m'ont ouy parler, de ne racheter leur vie, par vne action deshonnefte. Et aux guerres de mon pays à Amphipolis, à Potidee, à Delie, & autres où ie me fuis trouué, i'ay montré par effect, combien i'eftoy loing de garentir ma feureté par ma honte. D'auantage i'intereffferois voftre deuoir, & vous conuierois à chofes laydes : car ce n'eft pas à mes prieres de vous perfuader : c'eft aux raifons pures & folides de la iuftice. Vous auez iuré aux Dieux d'ainfi vous maintenir. Il fembleroit, que ie vous voufiffe foupçonner & recriminer, de ne croire pas, qu'il y en aye. Et moy mefme tefmoigneroy contre moy, de ne croire point en eux, comme ie doy : me deffiant de leur conduicte, & ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Ie m'y fie du tout : & tiens pour certain, qu'ils feront en cecy, felon qu'il fera plus propre à vous & à moy. Les gens de bien ny viuans, ny morts, n'ont aucunement à fe craindre des Dieux. Voyla pas vn playdoyé puerile, d'vne hauteur inimaginable, & employé en quelle neceffité? Vrayement ce fut raifon, qu'il le preferaft à celuy, que ce grand

orateur Lyſias, auoit mis par eſcrit pour luy: excellemment façonné au ſtile iudiciaire : mais indigne d'vn ſi noble criminel. Euſt on ouï de la bouche de Socrates vne voix ſuppliante? Cette ſuperbe vertu, euſt elle calé, au plus fort de ſa montre? Et ſa riche & puiſſante nature, euſt elle commis à l'art ſa defenſe : & en ſon plus haut eſſay, renoncé à la verité & naïueté, ornemens de ſon parler, pour ſe parer du fard, des figures, & feintes, d'vne oraiſon apprinſe? Il feit treſſagement, & ſelon luy, de ne corrompre vne teneur de vie incorruptible, & vne ſi ſainɛte image de l'humaine forme, pour allonger d'vn an ſa decrepitude : & trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuſe. Il deuoit ſa vie, non pas à ſoy, mais à l'exemple du monde. Seroit ce pas dommage publique, qu'il l'euſt acheuee d'vne oyſiue & obſcure façon? Certes vne ſi nonchallante & molle conſideration de ſa mort, meritoit que la poſterité la conſideraſt d'autant plus pour luy. Ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la iuſtice ſi iuſte, que ce que la Fortune ordonna pour ſa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux, qui en auoient eſté cauſe, qu'on les fuyoit comme perſonnes excommuniees. On tenoit pollu tout ce, à quoy ils auoient touché : perſonne à l'eſtuue ne lauoit auec eux, perſonne ne les ſaluoit ni accointoit : ſi qu'en fin ne pouuant plus porter cette haine publique, ils ſe pendirent eux meſmes. Si quelqu'vn eſtime, que parmy tant d'autres exemples que i'auois à choiſir pour le ſeruice de mon propos, és dits de Socrates, i'aye mal trié ceſtuy-cy : & qu'il iuge, ce diſcours eſtre eſleué au deſſus des opinions communes : ie l'ay faiɛt à eſcient : car ie iuge autrement. Et tiens que c'eſt vn diſcours, en rang, & en naïſueté bien plus

arriere, & plus bas, que les opinions communes. Il represente en vne hardiesse inartificielle & securité enfantine la pure & premiere impression & ignorance de nature. Car il est croyable, que nous auons naturellement crainte de la douleur; mais non de la mort, à cause d'elle. C'est vne partie de nostre estre, non moins essentielle que le viure. A quoy faire, nous en auroit Nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande vtilité, pour nourrir la succession & vicissitude de ses ouurages? Et qu'en cette republique vniuerselle, elle sert plus de naissance & d'augmentation, que de perte ou ruyne:

sic rerum summa nouatur :
mille animas vna necata dedit.

La deffaillance d'vne vie, est le passage à mille autres vies. Nature a empreint aux bestes, le soing d'elles & de leur conseruation. Elles vont iusques-là, de craindre leur empirement : de se heurter & blesser : que nous les encheuestrions & battions, accidents subiects à leur sens & experience. Mais que nous les tuions, elles ne le peuuent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort. Si dit-on encore qu'on les void, non seulement la souffrir gayement : la plus-part des cheuaux hannissent en mourant, les cygnes la chantent : mais de plus, la rechercher à leur besoing; comme portent plusieurs exemples des elephans. Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socrates, est-elle pas admirable esgallement, en simplicité & en vehemence? Vrayment il est bien plus aisé, de parler comme Aristote, & viure comme Cæsar, qu'il n'est aisé de parler & viure comme Socrates. Là, loge l'extreme

degré de perfection & de difficulté : l'art n'y peut ioindre. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressées. Nous ne les essayons, ny ne les cognoissons : nous nous inuestissons de celles d'autruy, & laissons chomer les nostres. Comme quelqu'vn pourroit dire de moy : que i'ay seulement faict icy vn amas de fleurs estrangeres, n'y ayant fourny du mien, que le filet à les lier. Certes i'ay donné à l'opinion publique, que ces parements empruntez m'accompaignent : mais ie n'entends pas qu'ils me couurent, & qu'ils me cachent : c'est le rebours de mon dessein. Qui ne veux faire montre que du mien & de ce qui est mien par nature. Et si ie m'en fusse creu, à tout hazard, i'eusse parlé tout fin seul. Ie m'en charge de plus fort, tous les iours, outre ma proposition & ma forme premiere, sur la fantasie du siecle : & par oisiueté. S'il me messied à moy, comme ie le croy, n'importe : il peut estre vtile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les vid onques : & moy, ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine & sans suffisance, ayant mille volumes de liures, autour de moy, en ce lieu où i'escris, i'emprunteray presentement s'il me plaist, d'vne douzaine de tels rauaudeurs, gens que ie ne fueillette guere, dequoy esmailler le traicté de la Physionomie. Il ne faut que l'epitre liminaire d'vn Allemand pour me farcir d'allegations : & nous allons quester par là vne friande gloire, à piper le sot monde. Ces pastissages de lieux communs, dequoy tant de gents mesnagent leur estude, ne seruent guere qu'à subiects communs : & seruent à nous montrer, non à nous conduire : ridicule fruict de la science, que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. I'ay veu faire des liures de choses, ny iamais estudiée ny

entenduës : l'autheur commettant à diuers de ses amis sçauants, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le bastir : se contentant pour sa part, d'en auoir proietté le dessein, & lié par son industrie, ce fagot de prouisions incogneuës : au moins est sien l'ancre, & le papier. Cela, c'est achetter, ou emprunter vn liure, non pas le faire. C'est apprendre aux hommes, non qu'on sçait faire vn liure, mais, ce dequoy ils pouuoient estre en doute, qu'on ne le sçait pas faire. Vn president se ventoit où i'estois, d'auoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers, en vn sien arrest presidental. En le preschant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Pusillanime & absurde venterie à mon gré, pour vn tel subiect & telle personne. Ie fais le contraire : & parmy tant d'emprunts, suis bien aise d'en pouuoir desrober quelqu'vn : le desguisant & difformant à nouueau seruice. Au hazard, que ie laisse dire, que c'est par faute d'auoir entendu son naturel vsage, ie luy donne quelque particuliere adresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade & en conte. Aussi ont-ils plus de credit aux loix que moy. Nous autres naturalistes, estimons, qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'inuention, à l'honneur de l'allegation. Si i'eusse voulu parler par science, i'eusse parlé plustost. I'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que i'auois plus d'esprit & de memoire. Et me fusse plus fié à la vigueur de cet aage là, qu'à cettuy-cy, si i'eusse voulu faire mestier d'escrire. Et quoy, si cette faueur gratieuse, que la Fortune m'a n'aguere offerte par l'entremise de cet ouurage, m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy ; où

elle eſt egallement deſirable à poſſeder, & preſte à perdre? Deux de mes cognoiſſans, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon aduis, d'auoir refuſé de ſe mettre au iour, à quarante ans, pour attendre les ſoixante. La maturité a ſes deffaux, comme la verdeur, & pires. Et autant eſt la vieilleſſe incommode à cette nature de beſongne, qu'à toute autre. Quiconque met ſa decrepitude ſoubs la preſſe, faict folie, s'il eſpere en eſpreindre des humeurs, qui ne ſentent le diſgratié, le reſueur & l'aſſoupy. Noſtre eſprit ſe conſtipe & s'eſpeſſit en vieilliſſant. Ie dis pompeuſement & opulemment l'ignorance, & dis la ſcience maigrement & piteuſement. Acceſſoirement cette-cy, & accidentalement: celle-là expreſſément, & principallement. Et ne traicte à poinct nommé de rien, que du rien: ny d'aucune ſcience, que de celle de l'inſcience. I'ay choiſi le temps, où ma vie, que i'ay à peindre, ie l'ay toute deuant moy: ce qui en reſte, tient plus de la mort. Et de ma mort ſeulement, ſi ie la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donrois-ie encores volontiers aduis au peuple, en deſlogeant. Socrates a eſté vn exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez. I'ay deſpit, qu'il euſt rencontré vn corps ſi diſgratié, comme ils diſent, & ſi diſconuenable à la beauté de ſon ame. Luy ſi amoureux & ſi affolé de la beauté. Nature luy fit iniuſtice. Il n'eſt rien plus vray-ſemblable, que la conformité & relation du corps à l'eſprit. *Ipſi animi, magni refert, quali in corpore locati ſint: multa enim è corpore exiſtunt, quæ acuant mentem: multa, quæ obtundant.* Cettuy-cy parle d'vne laideur deſnaturée, & difformité de membres: mais nous appellons laideur auſſi, vne meſauenance au premier regard, qui loge

principallement au visage : & nous desgoute par le teint, vne tache, vne rude contenance, par quelque cause souuent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur, qui reuestoit vne ame tres-belle en la Boittie, estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre preiudice à l'estat de l'esprit : & a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'vn plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volontiers coup iusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied. Comme Socrates disoit de la sienne, qu'elle en accusoit iustement, aůtant en son ame, s'il ne l'eust corrigée par institution. Mais en le disant, ie tiens qu'il se mocquoit, suiuant son vsage : & iamais ame si excellente, ne se fit elle-mesme. Ie ne puis dire assez souuent, combien i'estime la beauté, qualité puissante & aduantageuse. Il l'appelloit, vne courte tyrannie : & Platon, le priuilege de nature. Nous n'en auons point qui la surpasse en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes. Elle se presente au deuant : seduict & preoccupe nostre iugement, auec grande authorité & merueilleuse impression. Phryne perdoit sa cause, entre les mains d'vn excellent aduocat, si, ouurant sa robbe, elle n'eust corrompu ses iuges, par l'esclat de sa beauté. Et ie trouue, que Cyrus, Alexandre, Cæsar, ces trois maistres du monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires. Non a pas le premier Scipion. Vn mesme mot embrasse en Grec le bel & le bon. Et le S. Esprit appelle souuent bons, ceux qu'il veut dire beaux. Ie maintiendroy volontiers le rang des biens, selon

que portoit la chanſon, que Platon dit auoir eſté triuiale, prinſe de quelque ancien poëte : La ſanté, la beauté, la richeſſe. Ariſtote dit, appartenir aux beaux, le droict de commander : & quand il en eſt, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur eſt pareillement deuë. A celuy qui luy demandoit, pourquoy plus long temps, & plus ſouuent, on hantoit les beaux : Cette demande, feit-il, n'appartient à eſtre faicte, que par vn aueugle. La plus-part & les plus grands philoſophes, payerent leur eſcholage, & acquirent la ſageſſe, par l'entremiſe & faueur de leur beauté. Non ſeulement aux hommes qui me ſeruent, mais aux beſtes auſſi, ie la conſidere à deux doigts pres de la bonté. Si me ſemble-il, que ce traict & façon de viſage, & ces lineaments, par leſquels on argumente aucunes complexions internes, & nos fortunes à venir, eſt choſe qui ne loge pas bien directement & ſimplement, ſoubs le chapitre de beauté & de laideur. Non plus que toute bonne odeur, & ſerenité d'air, n'en promet pas la ſanté : ny toute eſpeſſeur & puanteur, l'infection, en temps peſtilent. Ceux qui accuſent les dames, de contre-dire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas touſiours. Car en vne face qui ne ſera pas trop bien compoſée, il peut loger quelque air de probité & de fiance. Comme au rebours, i'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menaſſes d'vne nature maligne & dangereuſe. Il y a des phyſionomies fauorables : & en vne preſſe d'ennemis victorieux, vous choiſirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'vn pluſtoſt que l'autre, à qui vous rendre & fier voſtre vie : & non proprement par la conſideration de la beauté. C'eſt vne foible garantie que la mine, toutesfois elle a

quelque consideration. Et si i'auois à les foyter, ce seroit plus rudement, les meschans qui dementent & trahissent les promesses que Nature leur auoit plantées au front. Ie punirois plus aigrement la malice, en vne apparence debonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres malencontreux. Et crois, qu'il y a quelque art, à distinguer les visages debonnaires des niais, les seueres des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, & telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres : il y en a d'autres douces, & encores au delà, fades. D'en prognostiquer les auantures futures, ce sont matieres que ie laisse indecises. I'ay pris, comme i'ay dict ailleurs, bien simplement & cruëment, pour mon regard, ce precepte ancien : Que nous ne sçaurions faillir à suiure Nature : que le souuerain precepte, c'est de se conformer à elle. Ie n'ay pas corrigé comme Socrates, par la force de la raison, mes complexions naturelles : & n'ay aucunement troublé par art, mon inclination. Ie me laisse aller, comme ie suis venu. Ie ne combats rien. Mes deux maistresses pieces viuent de leur grace en paix & bon accord : mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu mercy, mediocrement sain & temperé. Diray-ie cecy en passant : que ie voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en vsage entre nous, certaine image de preud'hommie scholastique, serue des preceptes, contraincte soubs l'esperance & la crainte ? Ie l'aime telle que loix & religions, non facent, mais parfacent, & authorisent : qui se sente dequoy se soustenir sans aide : née en nous de ses propres racines, par la semence de la raison vniuerselle, empreinte en tout homme non

desnaturé. Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes & aux Dieux, qui commandent en sa ville : courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, & bien plus dommageable qu'ingenieuse & subtile, qui persuade aux peuples, la religieuse creance suffire seule, & sans les mœurs, à contenter la diuine iustice. L'vsage nous faict veoir, vne distinction enorme, entre la deuotion & la conscience. I'ay vne apparence fauorable, & en forme & en interpretation.

Quid dixi habere me? Imò habui Chreme:
Heu tantùm attriti corporis ossa vides.

Et qui faict vne contraire montre à celle de Socrates. Il m'est souuent aduenu, que sur le simple credit de ma presence, & de mon air, des personnes qui n'auoient aucune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes. Et en ay tiré és païs estrangers des faueurs singulieres & rares. Mais ces deux experiences, valent à l'auanture, que ie les recite particulierement. Vn quidam delibera de surprendre ma maison & moy. Son art fut, d'arriuer seul à ma porte, & d'en presser vn peu instamment l'entrée. Ie le cognoissois de nom, & auois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin & aucunement mon allié. Ie luy fis ouurir comme ie fais à chacun. Le voicy tout effroyé, son cheual hors d'haleine, fort harassé. Il m'entretint de cette fable : Qu'il venoit d'estre rencontré à vne demie lieuë de là, par vn sien ennemy, lequel ie cognoissois aussi, & auois ouy

parler de leur querelle : que cet ennemy luy auoit merueilleusement chauffé les esperons : & qu'ayant esté surpris en desarroy & plus foible en nombre, il s'estoit ietté à ma porte à sauueté. Qu'il estoit en grand peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. I'essayay tout naïsuement de le conforter, asseurer, & refreschir. Tantost apres, voila quatre ou cinq de ses soldats, qui se presentent en mesme contenance, & effroy, pour entrer : & puis d'autres, & d'autres encores apres, bien equippez, & bien armez : iusques à vingt cinq ou trante, feignants auoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commençoit à taster mon soupçon. Ie n'ignorois pas en quel siecle ie viuois, combien ma maison pouuoit estre enuiée, & auois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance, à qui il estoit mes-aduenu de mesme. Tant y a, que trouuant qu'il n'y auoit point d'acquest d'auoir commencé à faire plaisir, si ie n'acheuois, & ne pouuant me deffaire sans tout rompre; ie me laissay aller au party le plus naturel & le plus simple, comme ie fais tousiours : commendant qu'ils entrassent. Aussi à la verité, ie suis peu deffiant & soupçonneux de ma nature. Ie panche volontiers vers l'excuse, & l'interpretation plus douce. Ie prens les hommes selon le commun ordre, & ne croy pas ces inclinations peruerses & desnaturées, si ie n'y suis forcé par grand tesmoignage; non plus que les monstres & miracles. Et suis homme en outre, qui me commets volontiers à la Fortune, & me laisse aller à corps perdu, entre ses bras. Dequoy iusques à cette heure i'ay eu plus d'occasion de me louër, que de me plaindre. Et l'ay trouuée & plus auisée, & plus amie de mes affaires, que ie ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on

peut iuftement nommer la conduite difficile; ou, qui voudra, prudente. De celles-là mefmes, pofez, que la tierce partie foit du mien, certes les deux tierces font richement à elle. Nous faillons, ce me femble, en ce que nous ne nous fions pas affez au ciel de nous. Et pretendons plus de noftre conduite, qu'il ne nous appartient. Pourtant fouruoyent fi fouuent nos deffeins. Il eft enuieux de l'eftenduë, que nous attribuons aux droićts de l'humaine prudence, au preiudice des fiens. Et nous les racourcit d'autant plus, que nous les amplifions. Ceux-cy fe tindrent à cheual, en ma cour : le chef auec moy dans ma fale, qui n'auoit voulu qu'on eftablaft fon cheual, difant auoir à fe retirer incontinent qu'il auroit eu nouuelles de fes hommes. Il fe veid maiftre de fon entreprinfe : & n'y reftoit fur ce poinćt, que l'execution. Souuent depuis il a dićt, car il ne craignoit pas de faire ce conte, que mon vifage, & ma franchife, luy auoient arraché la trahifon des poings. Il remonte à cheual, fes gens ayants continuellement les yeux fur luy, pour voir quel figne il leur donneroit : bien eftonnez de le voir fortir & abandonner fon aduantage. Vne autre fois, me fiant à ie ne fçay quelle treue, qui venoit d'eftre publiée en nos armées, ie m'acheminay à vn voyage, par païs eftrangement chatoüilleux. Ie ne fus pas fi toft efuenté, que voila trois ou quatre caualcades de diuers lieux pour m'attraper. L'vne me ioignit à la troifiefme iournée : où ie fus chargé par quinze ou vingt Gentils-hommes mafquez, fuiuis d'vne ondée d'argoulets. Me voila pris & rendu, retiré dans l'efpais d'vne foreft voifine, defmonté, deualizé, mes cofres fouillez, ma boite prife, cheuaux & efquipage difperfé à nouueaux maiftres. Nous fufmes long temps

à contester dans ce halier, sur le faict de ma rançon : qu'ils me tailloient si haute, qu'il paroissoit bien que ie ne leur estois guere cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y auoit plusieurs circonstances, qui me menassoyent du danger où i'en estois.

Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.

Ie me maintins tousiours sur le tiltre de ma tresue, à leur quitter seulement le gain qu'ils auoient faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Apres deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, & qu'ils m'eurent faict monter sur vn cheual, qui n'auoit garde de leur eschapper, & commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebusiers, & dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, diuerses routes, & moy desia acheminé à deux ou trois harquebusades de là,

Iam prece Pollucis iam Castoris implorata :

voicy vne soudaine & tres-inopinée mutation qui leur print. Ie vis reuenir à moy le chef, auec paroles plus douces : se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartées, & me les faisant rendre, selon qu'il s'en pouuoit recouurer, iusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut en fin ma liberté : le reste ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraye cause d'vn changement si nouueau, & de ce rauisement, sans aucune impulsion apparente, & d'vn repentir si miraculeux, en tel temps, en vne entreprinse pourpensée & delibe-

rée, & deuenue iuste par l'vsage, (car d'arriuée ie leur confessay ouuertement le party duquel i'estois, & le chemin que ie tenois) certes ie ne sçay pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, & me fit cognoistre son nom, me redist lors plusieurs fois, que ie deuoy cette deliurance à mon visage, liberté, & fermeté de mes parolles, qui me rendoient indigne d'vne telle mes-aduenture, me demanda asseurance d'vne pareille. Il est possible, que la bonté diuine se voulut seruir de ce vain instrument pour ma conseruation. Elle me deffendit encore lendemain d'autres pires embusches, desquelles ceux-cy mesme m'auoient aduerty. Le dernier est encore en pieds, pour en faire le conte : le premier fut tué il n'y a pas long temps. Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité de mon intention, ie n'eusse pas duré sans querelle, & sans offence, si long temps : auec cette indiscrette liberté, de dire à tort & à droict, ce qui me vient en fantasie, & iuger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre auec raison inciuile, & mal accommodée à nostre vsage : mais outrageuse & malitieuse, ie n'ay veu personne qui l'en ait iugée : ny qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites, ont comme autre son, autre sens. Aussi ne hay-ie personne. Et suis si lasche à offencer, que pour le seruice de la raison mesme, ie ne le puis faire. Et lors que l'occasion m'a conuié aux condemnations criminelles, i'ay plustost manqué à la iustice. *Vt magis peccari nolim, quàm satis animi, ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dit-on, à Aristote, d'auoir esté trop misericordieux enuers vn meschant homme : I'ay esté de

vray, dit-il, misericordieux enuers l'homme, non enuers la meschanceté. Les iugements ordinaires, s'exasperent à la punition par l'horreur du meffaict. Cela mesme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre, m'en faict craindre vn second. Et la laideur de la premiere cruauté m'en faict abhorrer toute imitation. A moy, qui ne suis qu'escuyer de trefles, peut toucher, ce qu'on disoit de Charillus Roy de Sparte : Il ne sçauroit estre bon, puis qu'il n'est pas mauuais aux meschans. Ou bien ainsi : car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille autres choses diuersement & contrairement : Il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesme. De mesme qu'aux actions legitimes, ie me fasche de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui s'en desplaisent : aussi à dire verité, aux illegitimes, ie ne fay pas assez de conscience, de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui y consentent.



De l'Experience.

CHAPITRE XIII.

L n'eſt deſir plus naturel que le deſir de cognoiſſance. Nous eſſayons tous les moyens qui nous y peuuent mener. Quand la raiſon nous faut, nous y employons l'experience.

> *Per varios vſus artem experientia fecit :*
> *Exemplo monſtrante viam.*

Qui eſt vn moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité eſt choſe ſi grande, que nous ne deuons deſdaigner aucune entremiſe qui nous y conduiſe. La raiſon a tant de formes, que nous ne ſçauons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La conſequence que nous voulons tirer de la conference des euenemens, eſt mal ſeure, d'autant qu'ils ſont touſiours diſſemblables. Il n'eſt aucune qualité ſi vniuerſelle, en cette image des choſes, que la diuerſité & varieté. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus expres exemple de ſimilitude, nous ſeruons de celuy des œufs. Tou-

tesfois il s'est trouué des hommes, & notamment vn en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit iamais l'vn pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçauoit iuger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouurages, nul art peut arriuer à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'enuers de ses cartes, qu'aucuns ioueurs ne les distinguent, à les voir seulement couler par les mains d'vn autre. La ressemblance ne faict pas tant, vn, comme la difference faict, autre. Nature s'est obligée à ne rien faire autre, qui ne fust dissemblable. Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaist guere, qui pensoit par la multitude des loix, brider l'authorité des iuges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne sentoit point, qu'il y a autant de liberté & d'estenduë à l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceux-là se moquent, qui pensent appetisser nos debats, & les arrester, en nous r'appellant à l'expresse parolle de la Bible. D'autant que nostre esprit ne trouue pas le champ moins spatieux, à contreroller le sens d'autruy, qu'à representer le sien: & comme s'il y auoit moins d'animosité & d'aspreté à gloser qu'à inuenter. Nous voyons, combien il se trompoit. Car nous auons en France, plus de loix que tout le reste du monde ensemble; & plus qu'il n'en faudroit à regler tous les mondes d'Epicurus : *Vt olim flagitijs, sic nunc legibus laboramus :* & si auons tant laissé à opiner & decider à nos iuges, qu'il ne fut iamais liberté si puissante & si licencieuse. Qu'ont gaigné nos legislateurs à choisir cent mille especes & faicts particuliers, & y attacher cent mille loix ? Ce nombre n'a aucune

proportion, auec l'infinie diuersité des actions humaines. La multiplication de nos inuentions, n'arriuera pas à la variation des exemples. Adiouftez y en cent fois autant : il n'aduiendra pas pourtant, que des euenemens à venir, il s'en trouue aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'euenemens choisis & enregiftrez, en rencontre vn, auquel il se puiffe ioindre & apparier, si exactement, qu'il n'y refte quelque circonftance & diuersité, qui requiere diuerse consideration de iugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutation, auec les loix fixes & immobiles. Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, & generales. Et encore crois-ie, qu'il vaudroit mieux n'en auoir point du tout, que de les auoir en tel nombre que nous auons. Nature les donne tousiours plus heureuses, que ne sont celles que nous nous donnons. Tesmoing la peinture de l'aage doré des poëtes : & l'eftat où nous voyons viure les nations, qui n'en ont point d'autres. En voila, qui pour tous iuges, employent en leurs causes, le premier paffant, qui voyage le long de leurs montaignes. Et ces autres, eslisent le iour du marché, quelqu'vn d'entr'eux, qui sur le champ decide tous leurs proces. Quel danger y auroit-il, que les plus sages vuidaffent ainsi les noftres, selon les occurrences, & à l'œil; sans obligation d'exemple, & de consequence ? A chaque pied son soulier. Le Roy Ferdinand, enuoyant des colonies aux Indes, prouueut sagement qu'on n'y menaft aucuns escholiers de la iurisprudence : de crainte, que les proces ne peuplaffent en ce nouueau monde. Comme eftant science de sa nature, generatrice d'altercation & diuision, iugeant auec Platon, que c'eft vne mau-

uaiſe prouiſion de païs, que iuriſconſultes, & medecins. Pourquoy eſt-ce, que noſtre langage commun, ſi aiſé à tout autre vſage, deuient obſcur & non intelligible, en contract & teſtament : & que celuy qui s'exprime ſi clairement, quoy qu'il die & eſcriue, ne trouue en cela, aucune maniere de ſe declarer, qui ne tombe en doute & contradiction ? Si ce n'eſt, que les Princes de cet art s'appliquans d'vne peculiere attention, à trier des mots ſolemnes, & former des clauſes artiſtes, ont tant poiſé chaſque ſyllabe, eſpluché ſi primement chaſque eſpece de couſture, que les voila enfraſquez & embrouillez en l'infinité des figures, & ſi menuës partitions : qu'elles ne peuuent plus tomber ſoubs aucun reglement & preſcription, ny aucune certaine intelligence. *Confuſum eſt quidquid vſque in puluerem ſectum eſt.* Qui a veu des enfans, eſſayans de renger à certain nombre, vne maſſe d'argent vif : plus ils le preſſent & peſtriſſent, & s'eſtudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal : il fuit à leur art, & ſe va menuiſant & eſparpillant, au delà de tout conte. C'eſt de meſme ; car en ſubdiuiſant ces ſubtilitez, on apprend aux hommes d'accroiſtre les doubtes : on nous met en train, d'eſtendre & diuerſifier les difficultez : on les allonge, on les diſperſe. En ſemant les queſtions & les retaillant, on faict fructifier & foiſonner le monde, en incertitude & en querelle. Comme la terre ſe rend fertile, plus elle eſt eſmiée & profondement remuée. *Difficultatem facit doctrina.* Nous doutions ſur Vlpian, & redoutons encore ſur Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diuerſité innumerable d'opinions : non point s'en parer, & en enteſter la poſterité. Ie ne ſçay qu'en dire : mais il ſe ſent

par experience, que tant d'interpretations diſſipent la verité, & la rompent. Ariſtote a eſcrit pour eſtre entendu; s'il ne l'a peu, moins le fera vn moins habille: & vn tiers, que celuy qui traicte ſa propre imagination. Nous ouurons la matiere, & l'eſpandons en la deſtrempant. D'vn ſubiect nous en faiſons mille: & retombons en multipliant & ſubdiuiſant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Iamais deux hommes ne iugerent pareillement de meſme choſe. Et eſt impoſſible de voir deux opinions ſemblables exactement: non ſeulement en diuers hommes, mais en meſme homme, à diuerſes heures. Ordinairement ie trouue à doubter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Ie bronche plus volontiers en païs plat: comme certains cheuaux, que ie cognois, qui choppent plus ſouuent en chemin vny. Qui ne diroit que les gloſes augmentent les doubtes & l'ignorance, puis qu'il ne ſe voit aucun liure, ſoit humain, ſoit diuin, ſur qui le monde s'embeſongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté? Le centieſme commentaire, le renuoye à ſon ſuiuant, plus eſpineux, & plus ſcabreux, que le premier ne l'auoit trouué. Quand eſt-il conuenu entre nous, ce liure en a aſſez, il n'y a meshuy plus que dire? Cecy ſe voit mieux en la chicane. On donne authorité de loy à infinis docteurs, infinis arreſts, & à autant d'interpretations. Trouuons nous pourtant quelque fin au beſoin d'interpreter? s'y voit-il quelque progrez & aduancement vers la tranquillité? nous faut-il moins d'aduocats & de iuges, que lors que cette maſſe de droict, eſtoit encore en ſa premiere enfance? Au contraire, nous obſcurciſſons & enſeueliſſons l'intelligence. Nous ne la deſcouurons plus, qu'à la

mercy de tant de cloſtures & barrieres. Les hommes meſcognoiſſent la maladie naturelle de leur eſprit. Il ne faict que fureter & queſter ; & va ſans ceſſe, tournoyant, baſtiſſant, & s'empeſtrant, en ſa beſongne : comme nos vers à ſoye, & s'y eſtouffe. *Mus in pice.* Il penſe remarquer de loing, ie ne ſçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire : mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy trauerſent la voye, d'empeſchemens & de nouuelles queſtes, qu'elles l'eſgarent & l'enyurent. Non guere autrement, qu'il aduint aux chiens d'Eſope, leſquels deſcouurans quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouuans approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'aſſeicher le paſſage, & s'y eſtoufferent. A quoy ſe rencontre, ce qu'vn Crates diſoit des eſcrits de Heraclitus, qu'ils auoient beſoin d'vn lecteur bon nageur, afin que la profondeur & pois de ſa doctrine, ne l'engloutiſt & ſuffoquaſt. Ce n'eſt rien que foibleſſe particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'autres, ou que nous-meſmes auons trouué en cette chaſſe de cognoiſſance : vn plus habile ne s'en contentera pas. Il y a touſiours place pour vn ſuiuant, ouy & pour nous meſmes, & route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquiſitions. Noſtre fin eſt en l'autre monde. C'eſt ſigne de racourciſſement d'eſprit, quand il ſe contente : ou ſigne de laſſeté. Nul eſprit genereux, ne s'arreſte en ſoy. Il pretend touſiours, & va outre ſes forces. Il a des eſlans au delà de ſes effects. S'il ne s'auance, & ne ſe preſſe, & ne s'accule, & ne ſe choque & tourneuire, il n'eſt vif qu'à demy. Ses pourſuites ſont ſans terme, & ſans forme. Son aliment, c'eſt admiration, chaſſe, ambiguité. Ce que declaroit aſſez Apollo, parlant tou-

ſiours à nous doublement, obſcurement & obliquement : ne nous repaiſſant pas, mais nous amuſant & embeſongnant. C'eſt vn mouuement irregulier, perpetuel, ſans patron & ſans but. Ses inuentions s'eſchauffent, ſe ſuiuent, & s'entreproduiſent l'vne l'autre.

Ainſi voit-on en vn ruiſſeau coulant,
Sans fin l'vne eau, apres l'autre roulant,
Et tout de rang, d'vn eternel conduict ;
L'vne ſuit l'autre, & l'vne l'autre fuit.
Par cette-cy, celle-là eſt pouſſée,
Et cette-cy, par l'autre eſt deuancée :
Touſiours l'eau va dans l'eau, & touſiours eſt ce
Meſme ruiſſeau, & touſiours eau diuerſe.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choſes : & plus de liures ſur les liures, que ſur autre ſubiect. Nous ne faiſons que nous entregloſer. Tout fourmille de commentaires : d'autheurs, il en eſt grand cherté. Le principal & plus fameux ſçauoir de nos ſiecles, eſt-ce pas ſçauoir entendre les ſçauants ? Eſt-ce pas la fin commune & derniere de touts eſtudes ? Nos opinions s'entent les vnes ſur les autres. La premiere ſert de tige à la ſeconde : la ſeconde à la tierce. Nous eſchellons ainſi de degré en degré. Et aduient de là, que le plus haut monté, a ſouuent plus d'honneur, que de merite. Car il n'eſt monté que d'vn grain, ſur les eſpaules du penultime. Combien ſouuent, & ſottement à l'auanture, ay-ie eſtendu mon liure à parler de ſoy ? Sottement, quand ce ne ſeroit que pour cette raiſon : Qu'il me deuoit ſouuenir, de ce que ie dy des autres, qui en font de meſmes. Que ces œillades ſi frequentes à leurs ouurages, teſmoignent que le

cœur leur friſſonne de ſon amour, & les rudoyements meſmes, deſdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne ſont que mignardiſes, & affetteries, d'vne faueur maternelle. Suiuant Ariſtote, à qui, & ſe priſer & ſe meſpriſer, naiſſent ſouuent de pareil air d'arrogance. Car mon excuſe : Que ie doy auoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, i'eſcry de moy, & de mes eſcrits, comme de mes autres actions : que mon theme ſe renuerſe en ſoy : ie ne ſçay, ſi chacun la prendra. I'ay veu en Allemagne, que Luther a laiſſé autant de diuiſions & d'altercations, ſur le doubte de ſes opinions, & plus, qu'il n'en eſmeut ſur les eſcritures ſainctes. Noſtre conteſtation eſt verbale. Ie demande que c'eſt que nature, volupté, cercle, & ſubſtitution. La queſtion eſt de parolles, & ſe paye de meſme. Vne pierre c'eſt vn corps : mais qui preſſeroit, Et corps qu'eſt-ce? ſubſtance : & ſubſtance quoy? ainſi de ſuitte : acculeroit en fin le reſpondant au bout de ſon Calepin. On eſchange vn mot pour vn autre mot, & ſouuent plus incogneu. Ie ſçay mieux que c'eſt qu'homme, que ie ne ſçay que c'eſt animal, ou mortel, ou raiſonnable. Pour ſatisfaire à vn doute, ils m'en donnent trois. C'eſt la teſte d'Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'eſtoit que vertu : Il y a, diſt Memnon, vertu d'homme & de femme, de magiſtrat & d'homme priué, d'enfant & de vieillart. Voicy qui va bien, s'eſcria Socrates : nous eſtions en cherche d'vne vertu, tu nous en apporte vn exaim. Nous communiquons vne queſtion, on nous en redonne vne ruchée. Comme nul euenement & nulle forme, reſſemble entierement à vne autre, auſſi ne differe l'vne de l'autre entierement. Ingenieux meſlange de Nature.

Si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste : si elles n'estoient dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme. Toutes choses se tiennent par quelque similitude. Tout exemple cloche. Et la relation qui se tire de l'experience, est tousiours defaillante & imparfaicte. On ioinct toutesfois les comparaisons par quelque bout. Ainsi seruent les loix ; & s'assortissent ainsin, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation destournée, contrainte & biaise. Puisque les loix ethiques, qui regardent le deuoir particulier de chacun en soy, sont si difficiles à dresser ; comme nous voyons qu'elles sont : ce n'est pas merueille, si celles qui gouuernent tant de particuliers, le sont d'auantage. Considerez la forme de cette iustice qui nous regit ; c'est vn vray tesmoignage de l'humaine imbecillité : tant il y a de contradiction & d'erreur. Ce que nous trouuons faueur & rigueur en la iustice : & y en trouuons tant, que ie ne sçay si l'entre-deux s'y trouue si souuent : ce sont parties maladiues, & membres iniustes, du corps mesmes & essence de la iustice. Des païsans, viennent de m'aduertir en haste, qu'ils ont laissé presentement en vne forest qui est à moy, vn homme meurtry de cent coups, qui respire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié, & du secours pour le sousleuer. Disent qu'ils n'ont osé l'approcher, & s'en sont fuis, de peur que les gens de la iustice ne les y attrapassent : & comme il se faict de ceux qu'on rencontre pres d'vn homme tué, ils n'eussent à rendre conte de cet accident, à leur totale ruyne : n'ayans ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eussé-ie dict? Il est certain, que cet office d'humanité, les eust mis

en peine. Combien auons nous descouuert d'innocens auoir esté punis : ie dis sans la coulpe des iuges ; & combien en y a-il eu, que nous n'auons pas descouuert? Cecy est aduenu de mon temps. Certains sont condamnez à la mort pour vn homicide ; l'arrest sinon prononcé, au moins conclud & arresté. Sur ce poinct, les iuges sont aduertis par les officiers d'vne cour subalterne, voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels aduoüent disertement cet homicide, & apportent à tout ce faict, vne lumiere indubitable. On delibere, si pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers. On considere la nouuelleté de l'exemple, & sa consequence, pour accrocher les iugemens : Que la condemnation est iuridiquement passée ; les iuges priuez de repentance. Somme, ces pauures diables sont consacrez aux formules de la iustice. Philippus, ou quelque autre, prouueut à vn pareil inconuenient, en cette maniere. Il auoit condamné en grosses amendes, vn homme enuers vn autre, par vn iugement resolu. La verité se descourant quelque temps apres, il se trouua qu'il auoit iniquement iugé. D'vn costé estoit la raison de la cause : de l'autre costé la raison des formes iudiciaires. Il satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, & recompensant de sa bourse, l'interest du condamné. Mais il auoit affaire à vn accident reparable ; les miens furent pendus irreparablement. Combien ay-ie veu de condemnations, plus crimineuses que le crime? Tout cecy me faict souuenir de ces anciennes opinions : Qu'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droict en gros ; & iniustice en petites choses, qui veut venir à chef de faire iustice és grandes : Que l'humaine iu-

ſtice eſt formée au modelle de la medecine, ſelon laquelle, tout ce qui eſt vtile eſt auſſi iuſte & honneſte. Et de ce que tiennent les Stoïciens, que Nature meſme procede contre iuſtice, en la plus-part de ſes ouurages. Et de ce que tiennent les Cyrenaïques, qu'il n'y a rien iuſte de ſoy : que les couſtumes & loix forment la iuſtice. Et les Theodoriens, qui trouuent iuſte au ſage le larrecin, le ſacrilege, toute ſorte de paillardiſe, s'il cognoiſt qu'elle luy ſoit profitable. Il n'y a remede. I'en ſuis là, comme Alcibiades, que ie ne me repreſenteray iamais, que ie puiſſe, à homme qui decide de ma teſte : où mon honneur, & ma vie, depende de l'induſtrie & ſoing de mon procureur, plus que de mon innocence. Ie me hazarderois à vne telle iuſtice, qui me recogneuſt du bien faict, comme du mal faict : où i'euſſe autant à eſperer, qu'à craindre. L'indemnité n'eſt pas monnoye ſuffiſante, à vn homme qui faict mieux, que de ne faillir point. Noſtre iuſtice ne nous preſente que l'vne de ſes mains; & encore la gauche. Quiconque il ſoit, il en ſort auecques perte. En la Chine, duquel royaume la police & les arts, ſans commerce & cognoiſſance des noſtres, ſurpaſſent nos exemples, en pluſieurs parties d'excellence : & duquel l'hiſtoire m'apprend, combien le monde eſt plus ample & plus diuers, que ny les anciens, ny nous, ne penetrons : les officiers deputez par le Prince, pour viſiter l'eſtat de ſes prouinces, comme ils puniſſent ceux, qui maluerſent en leur charge, ils remunerent auſſi de pure liberalité, ceux qui s'y ſont bien portez outre la commune ſorte, & outre la neceſſité de leur deuoir : on s'y preſente, non pour ſe garantir ſeulement, mais pour y acquerir : ny ſimplement pour eſtre payé, mais pour y eſtre eſtrené. Nul iuge n'a encore,

Dieu mercy, parlé à moy comme iuge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou ciuile. Nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veuë mesme du dehors, desplaisante. Ie suis si affady apres la liberté, que qui me deffendroit l'accez de quelque coin des Indes, i'en viurois aucunement plus mal à mon aise. Et tant que ie trouueray terre, ou air ouuert ailleurs, ie ne croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-ie souffrir la condition, où ie vois tant de gens, clouez à vn quartier de ce royaume, priuez de l'entrée des villes principalles, & des courts, & de l'vsage des chemins publics, pour auoir querellé nos loix. Si celles que ie sers, me menassoient seulement le bout du doigt, ie m'en irois incontinent en trouuer d'autres, où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres ciuiles où nous sommes, s'employe à ce, qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir. Or les loix se maintiennent en credit, non par ce qu'elles sont iustes, mais par ce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur authorité : elles n'en ont point d'autre. Qui bien leur sert. Elles sont souuent faictes par des sots. Plus souuent par des gens, qui en haine d'equalité ont faute d'equité. Mais tousiours par des hommes, autheurs vains & irresolus. Il n'est rien si lourdement, & largement fautier, que les loix : ny si ordinairement. Quiconque leur obeit par ce qu'elles sont iustes, ne leur obeyt pas iustement par où il doit. Les nostres Françoises, prestent aucunement la main, par leur desreiglement & deformité, au desordre & corruption, qui se voit en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble, & inconstant, qu'il

excuse aucunement, & la desobeissance, & le vice de l'interpretation, de l'administration, & de l'obseruation. Quel que soit donq le fruict que nous pouuons auoir de l'experience, à peine seruira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre profit, de celle, que nous auons de nous mesme, qui nous est plus familiere : & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Ie m'estudie plus qu'autre subiect. C'est ma metaphysique, c'est ma physique.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,
Qua venit exoriens, qua deficit, vnde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit :
Vnde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, & in nubes vnde perennis aqua :
Sit ventura dies mundi quæ subruat arces,
Quærite quos agitat mundi labor.

En cette vniuersité, ie me laisse ignoramment & negligemment manier à la loy generale du monde. Ie la sçauray assez, quand ie la sentiray. Ma science ne luy peut faire changer de routte. Elle ne se diuersifiera pas pour moy : c'est folie de l'esperer. Et plus grande folie, de s'en mettre en peine : puis qu'elle est necessairement semblable, publique, & commune. La bonté & capacité du gouuerneur nous doit à pur & à plein descharger du soing de gouuernement. Les inquisitions & contemplations philosophiques, ne seruent que d'aliment à nostre curiosité. Les philosophes, auec grande raison, nous renuoyent aux regles de Nature. Mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance. Ils les falsi-

fient, & nous prefentent fon vifage peint, trop haut en couleur, & trop fophiftiqué : d'où naiffent tant de diuers pourtraits d'vn fubiect fi vniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, auffi a elle de prudence à nous guider en la vie. Prudence non tant ingenieufe, robufte & pompeufe, comme celle de leur inuention : mais à l'aduenant, facile, quiete & falutaire. Et qui faict trefbien ce que l'autre dit : en celuy, qui a l'heur, de fçauoir l'employer naïuement & ordonnément : c'eft à dire naturellement. Le plus fimplement fe commettre à Nature, c'eft s'y commettre le plus fagement. O que c'eft vn doux & mol cheuet, & fain, que l'ignorance & l'incuriofité, à repofer vne tefte bien faicte. I'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron. De l'experience que i'ay de moy, ie trouue affez dequoy me faire fage, fi i'eftoy bon efcholier. Qui remet en fa memoire l'excez de fa cholere paffee, & iufques où cette fieure l'emporta, voit la laideur de cette paffion, mieux que dans Ariftote, & en conçoit vne haine plus iufte. Qui fe fouuient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont menaffé, des legeres occafions qui l'ont remué d'vn eftat à autre, fe prepare par là, aux mutations futures, & à la recognoiffance de fa condition. La vie de Cæfar n'a point plus d'exemple, que la noftre pour nous. Et emperiere, & populaire : c'eft toufiours vne vie, que tous accidents humains regardent. Efcoutons y feulement : nous nous difons, tout ce, dequoy nous auons principalement befoing. Qui fe fouuient de s'eftre tant & tant de fois mefconté de fon propre iugement : eft-il pas vn fot, de n'en entrer pour iamais en deffiance ? Quand ie me trouue conuaincu par la raifon d'autruy, d'vne

opinion fauce; ie n'apprens pas tant, ce qu'il m'a dit de nouueau, & cette ignorance particuliere: ce feroit peu d'acqueft: comme en general i'apprens ma debilité, & la trahifon de mon entendement: d'où ie tire la reformation de toute la maffe. En toutes mes autres erreurs, ie fais de mefme: & fens de cette regle grande vtilité à la vie. Ie ne regarde pas l'efpece & l'indiuidu, comme vne pierre où i'aye bronché. I'apprens à craindre mon alleure par tout, & m'attens à la regler. D'apprendre qu'on a dit ou fait vne fottife, ce n'eft rien que cela. Il faut apprendre, qu'on n'eft qu'vn fot. Inftruction bien plus ample, & importante. Les faux pas, que ma memoire m'a fait fi fouuent, lors mefme qu'elle s'affeure le plus de foy, ne fe font pas inutilement perduz. Elle a beau me iurer à cette heure & m'affeurer: ie fecoüe les oreilles: la premiere oppofition qu'on faict à fon tefmoignage, me met en fufpens. Et n'oferois me fier d'elle, en chofe de poix: ny la garentir fur le faict d'autruy. Et n'eftoit, que ce que ie fay par faute de memoire, les autres le font encore plus fouuent, par faute de foy, ie prendrois toufiours en chofe de faict, la verité de la bouche d'vn autre, pluftoft que de la mienne. Si chacun efpioit de pres les effects & circonftances des paffions qui le regentent, comme i'ay faict de celle à qui i'eftois tombé en partage: il les verroit venir: & rallentiroit vn peu leur impetuofité & leur courfe. Elles ne nous fautent pas toufiours au collet d'vn prinfault, il y a de la menaffe & des degrez.

Fluctus vti primò cœpit cùm albefcere ponto,
Paulatim fefe tollit mare, & altius vndas
Erigit, inde imo confurgit ad æthera fundo.

Le iugement tient chez moy vn siege magistral, au moins il s'en efforce soigneusement. Il laisse mes appetis aller leur train : & la haine & l'amitié, voire & celle que ie me porte à moy mesme, sans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, au moins ne se laisse il pas difformer à elles : il faict son ieu à part. L'aduertissement à chacun de se cognoistre, doit estre d'vn important effect, puisque ce Dieu de science & de lumiere le fit planter au front de son temple : comme comprenant tout ce qu'il auoit à nous conseiller. Platon dict aussi, que prudence n'est autre chose, que l'execution de cette ordonnance : & Socrates, le verifie par le menu en Xenophon. Les difficultez & l'obscurité, ne s'apperçoyuent en chacune science, que par ceux qui y ont entree. Car encore faut il quelque degré d'intelligence, à pouuoir remarquer qu'on ignore : & faut pousser à vne porte, pour sçauoir qu'elle nous est close. D'où naist cette Platonique subtilité, que ny ceux qui sçauent, n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils sçauent : ny ceux qui ne sçauent, d'autant que pour s'enquerir, il faut sçauoir, dequoy on s'enquiert. Ainsin, en cette cy de se cognoistre soy-mesme : ce que chacun se voit si resolu & satisfaict, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profession, y trouue vne profondeur & varieté si infinie, que mon apprentissage n'a autre fruict, que de me faire sentir, combien il me reste à apprendre. A ma foiblesse si souuent recognuë, ie dois l'inclination que i'ay à la modestie : à l'obeïssance des creances qui me sont prescrites : à vne constante froideur & moderation

d'opinions : & la haine de cette arrogance importune & quereleuſe, ſe croyant & fiant toute à ſoy, ennemie capitale de diſcipline & de verité. Oyez les regenter. Les premieres ſottiſes qu'ils mettent en auant, c'eſt au ſtyle qu'on eſtablit les religions & les loix. *Nihil eſt turpius quàm cognitioni & perceptioni, aſſertionem approbationémque præcurrere.* Ariſtarchus diſoit, qu'anciennement, à peine ſe trouua-il ſept ſages au monde : & que de ſon temps à peine ſe trouuoit-il ſept ignorans. Aurions nous pas plus de raiſon que luy, de le dire en noſtre temps? L'affirmation & l'opiniaſtreté, ſont ſignes exprez de beſtiſe. Ceſtuy-ci aura donné du nez à terre, cent fois pour vn iour : le voyla ſur ſes ergots, auſſi reſolu & entier que deuant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouuelle ame, & vigueur d'entendement. Et qu'il luy aduient, comme à cet ancien fils de la terre, qui reprenoit nouuelle fermeté, & ſe renforçoit par ſa cheute.

cui cùm tetigere parentem,
Iam defecta vigent renouato robore membra.

Ce teſtu indocile, penſe-il pas reprendre vn nouuel eſprit, pour reprendre vne nouuelle diſpute? C'eſt par mon experience, que i'accuſe l'humaine ignorance. Qui eſt, à mon aduis, le plus ſeur party de l'eſcole du monde. Ceux qui ne la veulent conclure en eux, par vn ſi vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoiſſent par Socrates, le maiſtre des maiſtres. Car le philoſophe Antiſthenes, à ſes diſciples, Allons, diſoit-il, vous & moy ouyr Socrates. Là ie ſeray diſciple auec vous. Et ſouſtenant ce dogme, de ſa secte Stoïque, que la vertu ſuffiſoit à rendre vne vie plainement heureuſe,

& n'ayant besoin de chose quelconque, sinon de la force de Socrates; adiouftoit-il. Cette longue attention que i'employe à me considerer, me dresse à iuger aussi passablement des autres. Et est peu de choses, dequoy ie parle plus heureusement & excusablement. Il m'aduient souuent, de voir & distinguer plus exactement les conditions de mes amis, qu'ils ne font eux mesmes. I'en ay estonné quelqu'vn, par la pertinence de ma description: & l'ay aduerty de soy. Pour m'estre dés mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'autruy, i'ay acquis vne complexion studieuse en cela. Et quand i'y pense, ie laisse eschaper autour de moy peu de choses qui y seruent: contenances, humeurs, discours. I'estudie tout: ce qu'il me faut fuïr, ce qu'il me faut suyure. Ainsin à mes amis, ie descouure par leurs productions, leurs inclinations internes. Non pour renger cette infinie varieté d'actions si diuerses & si descouppees, à certains genres & chapitres, & distribuer distinctement mes partages & diuisions, en classes & regions cognuës,

Sed neque quàm multæ species, & nomina quæ sint,
Est numerus.

Les sçauans parlent, & denotent leurs fantasies, plus specifiquement, & par le menu. Moy, qui n'y voy qu'autant que l'vsage m'en informe, sans regle, presente generalement les miennes, & à tastons. Comme en cecy: Ie prononce ma sentence par articles descousus: c'est chose qui ne se peut dire à la fois, & en bloc. La relation, & la conformité, ne se trouuent point en telles ames que les nostres, basses & communes. La sagesse est vn bastiment solide

& entier, dont chaque piece tient ſon rang & porte ſa marque. *Sola ſapientia in ſe tota conuerſa eſt.* Ie laiſſe aux artiſtes, & ne ſçay s'ils en viennent à bout, en choſe ſi meſlee, ſi menue & fortuite, de renger en bandes, cette infinie diuerſité de viſages; & arreſter noſtre inconſtance, & la mettre par ordre. Non ſeulement ie trouue malayſé, d'attacher nos actions les vnes aux autres : mais chacune à part ſoy, ie trouue malayſé, de deſigner proprement, par quelque qualité principale : tant elles ſont doubles & bigarrees à diuers luſtres. Ce qu'on remarque pour rare, au Roy de Macedoine, Perſeus, que ſon eſprit, ne s'attachant à aucune condition, alloit errant par tout genre de vie : & repreſentant des mœurs, ſi eſſorees & vagabondes qu'il n'eſtoit cogneu ny de luy ny d'autre, quel homme ce fuſt, me ſemble à peu pres conuenir à tout le monde. Et par deſſus tous, i'ay veu quelque autre de ſa taille, à qui cette concluſion s'appliqueroit plus proprement encore, ce croy-ie. Nulle aſſiette moyenne : s'emportant touſiours de l'vn à l'autre extreme, par occaſions indiuinables : nulle eſpece de train, ſans trauerſe, & contrarieté merueilleuſe : nulle faculté ſimple : ſi que le plus vrayſemblablement qu'on en pourra feindre vn iour, ce ſera, qu'il affectoit, & eſtudioit de ſe rendre cogneu, par eſtre meſcognoiſſable. Il faict beſoin d'oreilles bien fortes, pour s'ouyr franchement iuger. Et par ce qu'il en eſt peu, qui le puiſſent ſouffrir ſans morſure : ceux qui ſe hazardent de l'entreprendre enuers nous, nous montrent vn ſingulier effect d'amitié. Car c'eſt aimer ſainement, d'entreprendre à bleſſer & offencer, pour profiter. Ie trouue rude de iuger celuy là, en qui les mauuaiſes qualitez ſurpaſſent les bonnes.

Platon ordonne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'vn autre, ſcience, bienueillance, hardieſſe. Quelquefois on me demandoit, à quoy i'euſſe penſé eſtre bon, qui ſe fuſt aduiſé de ſe ſeruir de moy, pendant que i'en auois l'aage :

Dum melior vires ſanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat ſparſa ſenectus.

A rien, fis-ie. Et m'excuſe volontiers de ne ſçauoir faire choſe, qui m'eſclaue à autruy. Mais i'euſſe dit ſes veritez à mon maiſtre, & euſſe controollé ſes mœurs, s'il euſt voulu. Non en gros, par leçons ſcholaſtiques, que ie ne ſçay point, & n'en vois naiſtre aucune vraye reformation, en ceux qui les ſçauent. Mais les obſeruant pas à pas, à toute opportunité : & en iugeant à l'œil, piece à piece, ſimplement & naturellement. Luy faiſant voir quel il eſt en l'opinion commune : m'oppoſant à ſes flatteurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valuſt moins que les Roys, s'il eſtoit ainſi continuellement corrompu, comme ils ſont, de cette canaille de gens. Comment, ſi Alexandre, ce grand & Roy & philoſophe, ne s'en peut deffendre? I'euſſe eu aſſez de fidelité, de iugement, & de liberté, pour cela. Ce ſeroit vn office ſans nom ; autrement il perdroit ſon effect & ſa grace. Et eſt vn roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité meſme, n'a pas ce priuilege, d'eſtre employee à toute heure, & en toute ſorte : ſon vſage tout noble qu'il eſt, a ſes circonſcriptions, & limites. Il aduient ſouuent, comme le monde eſt, qu'on la laſche à l'oreille du Prince, non ſeulement ſans fruict, mais dommageablement, & encore iniuſtement. Et ne me fera lon

pas accroire, qu'vne ſainte remonſtrance, ne puiſſe eſtre appliquee vitieuſement : & que l'intereſt de la ſubſtance, ne doyue ſouuent ceder à l'intereſt de la forme. Ie voudrois à ce meſtier, vn homme contant de ſa fortune,

Quod ſit, eſſe velit, nihilque malit:

& nay de moyenne fortune. D'autant, que d'vne part, il n'auroit point de crainte de toucher viuement & profondement le cœur du maiſtre, pour ne perdre par là, le cours de ſon auancement. Et d'autre part, pour eſtre d'vne condition moyenne, il auroit plus ayſee communication à toute ſorte de gens. Ie le voudroy à vn homme ſeul : car reſpandre le priuilege de cette liberté & priuauté à pluſieurs, engendreroit vne nuiſible irreuerence. Ouy, & de celuy là, ie requerroy ſur tout la fidelité du ſilence. Vn Roy n'eſt pas à croire, quand il ſe vante de ſa conſtance, à attendre le rencontre de l'ennemy, pour ſa gloire : ſi pour ſon profit & amendement, il ne peut ſouffrir la liberté des parolles d'vn amy, qui n'ont autre effort, que de luy pincer l'ouye : le reſte de leur effect eſtant en ſa main. Or il n'eſt aucune condition d'hommes, qui ait ſi grand beſoing, que ceux-là, de vrais & libres aduertiſſemens. Ils ſouſtiennent vne vie publique, & ont à agreer à l'opinion de tant de ſpectateurs, que comme on a accouſtumé de leur taire tout ce qui les diuertit de leur route, ils ſe trouuent ſans le ſentir, engagez en la haine & deteſtation de leurs peuples, pour des occaſions ſouuent, qu'ils euſſent peu euiter, à nul intereſt de leurs plaiſirs meſme, qui les en euſt aduiſez & redreſſez à temps. Communement leurs

fauorits regardent à soy, plus qu'au maistre. Et il leur va de bon : d'autant qu'à la verité, la plus part des offices de la vraye amitié, sont enuers le souuerain, en vn rude & perilleux essay. De maniere, qu'il y fait besoin, non seulement de beaucoup d'affection & de franchise, mais encore de courage. En fin, toute cette fricassee que ie barbouille ici, n'est qu'vn registre des essais de ma vie : qui est pour l'interne santé exemplaire assez, à prendre l'instruction à contrepoil. Mais quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus vtile que moy : qui la presente pure, nullement corrompue & alteree par art, & par opination. L'experience est proprement sur son fumier au subiect de la medecine, où la raison luy quitte toute la place. Tybere disoit, que quiconque auoit vescu vingt ans, se deuoit respondre des choses qui luy estoient nuisibles ou salutaires, & se sçauoir conduire sans medecine. Et le pouuoit auoir apprins de Socrates : lequel conseillant à ses disciples soigneusement, & comme vn tres principal estude, l'estude de leur santé, adioustoit, qu'il estoit malaisé, qu'un homme d'entendement, prenant garde à ses exercices à son boire & à son manger, ne discernast mieux que tout medecin, ce qui luy estoit bon ou mauuais. Si fait la medecine profession d'auoir tousiours l'experience, pour touche de son operation. Ainsi Platon auoit raison de dire, que pour estre vray medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit, eust passé par toutes les maladies, qu'il veut guerir, & par tous les accidens & circonstances dequoy il doit iuger. C'est raison qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent sçauoir penser. Vrayement ie m'en fierois à celuy là. Car les autres nous guident,

comme celuy qui peint les mers, les escueils & les ports, estant assis, sur sa table, & y faict promener le modele d'vn nauire en toute seurté. Iettez-le à l'effect, il ne sçait par où s'y prendre. Ils font telle description de nos maux, que faict vn trompette de ville, qui crie vn cheual ou vn chien perdu, tel poil, telle hauteur, telle oreille : mais presentez le luy, il ne le cognoit pas pourtant. Pour Dieu, que la medecine me face vn iour quelque bon & perceptible secours, voir comme ie crieray de bonne foy,

Tandem efficaci do manus scientiæ.

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en santé, & l'ame en santé, nous promettent beaucoup : mais aussi n'en est-il point, qui tiennent moins ce qu'elles promettent. Et en nostre temps, ceux qui font profession de ces arts entre nous, en montrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medecinales : mais qu'ils soient medecins, cela ne peut on dire. I'ay assez vescu, pour mettre en comte l'vsage, qui m'a conduict si loing. Pour qui en voudra gouster : i'en ay faict l'essay, son eschançon. En voyci quelques articles, comme la souuenance me les fournira. Ie n'ay point de façon, qui ne soit allee variant selon les accidents. Mais i'enregistre celles, que i'ay plus souuent veu en train : qui ont eu plus de possession en moy iusqu'à cette heure. Ma forme de vie, est pareille en maladie comme en santé : mesme lict, mesmes heures, mesmes viandes me seruent, & mesme breuuage. Ie n'y adiouste du tout rien, que la moderation du plus & du moins, selon ma force & appetit. Ma santé, c'est maintenir sans

destourbier mon estat accoustumé. Ie voy que la maladie m'en desloge d'vn costé : si ie crois les medecins, ils m'en destourneront de l'autre : & par fortune, & par art, me voyla hors de ma routte. Ie ne crois rien plus certainement que cecy : que ie ne sçauroy estre offencé par l'vsage des choses que i'ay si long temps accoustumees. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist, elle peult tout en cela. C'est le breuuage de Circé, qui diuersifie nostre nature, comme bon luy semble. Combien de nations, & à trois pas de nous, estiment ridicule la craincte du serein, qui nous blesse si apparemment : & nos bateliers & nos paysans s'en moquent. Vous faites malade vn Alleman, de le coucher sur vn matelas : comme vn Italien sur la plume, & vn François sans rideau & sans feu. L'estomach d'vn Espagnol, ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse. Vn Allemand me feit plaisir à Auguste, de combattre l'incommodité de nos fouyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous seruons ordinairement à condamner leurs poyles. Car à la verité, cette chaleur croupie, & puis la senteur de cette matiere reschauffée, dequoy ils sont composez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimentez : moy non. Mais au demeurant, estant cette chaleur egale, constante & vniuerselle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouuerture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitons nous l'architecture Romaine? Car on dit, qu'anciennement, le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors, & au pied d'icelles : d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux practiquez dans l'espais du mur, lesquels

alloient embraſſant les lieux qui en deuoient eſtre eſchauffez. Ce que i'ay veu clairement ſignifié, ie ne ſçay où, en Seneque. Ceſtuy-cy, m' oyant louër les commoditez, & beautez de ſa ville : qui le merite certes : commença à me plaindre, dequoy i'auois à m'en eſlongner. Et des premiers inconueniens qu'il m'allega, ce fut la poiſanteur de teſte, que m'apporteroient les cheminées ailleurs. Il auoit ouï faire cette plainte à quelqu'vn, & nous l'attachoit, eſtant priué par l'vſage de l'apperceuoir chez luy. Toute chaleur qui vient du feu, m'affoiblit & m'appeſantit. Si diſoit Euenus, que le meilleur condiment de la vie, eſtoit le feu. Ie prens pluſtoſt toute autre façon d'eſchaper au froid. Nous craignons les vins au bas : en Portugal, cette fumée eſt en delices, & eſt le breuuage des Princes. En ſomme, chaſque nation a pluſieurs couſtumes & vſances, qui ſont non ſeulement incognues, mais farouches & miraculeuſes à quelque autre nation. Que ferons nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de teſmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne ſont en liure, ny la verité, ſi elle n'eſt d'aage competant? Nous mettons en dignité nos ſottiſes, quand nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy, autre poix, de dire ; ie l'ay leu : que ſi vous dictes : ie l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne meſcrois non plus la bouche, que la main des hommes : & qui ſçay qu'on eſcript autant indiſcretement qu'on parle : & qui eſtime ce ſiecle, comme vn autre paſſé, i'allegue auſſi volontiers vn mien amy, que Aulugelle, & que Macrobe : & ce que i'ay veu, que ce qu'ils ont eſcrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'eſt pas plus grande, pour eſtre plus longue : i'eſtime de meſme de la verité, que pour eſtre plus vieille, elle

n'eſt pas plus ſage. Ie dis ſouuent que c'eſt pure ſottiſe, qui nous fait courir apres les exemples eſtrangers & ſcholaſtiques. Leur fertilité eſt pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'eſt-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du diſcours? Comme ſi c'eſtoit plus d'emprunter, de la boutique de Vaſcoſan, ou de Plantin, nos preuues, que de ce qui ſe voit en noſtre village. Ou bien certes, que nous n'auons pas l'eſprit, d'eſplucher, & faire valoir, ce qui ſe paſſe deuant nous, & le iuger aſſez vifuement, pour le tirer en exemple. Car ſi nous diſons,que l'authorité nous manque,pour donner foy à noſtre teſmoignage, nous le diſons hors de propos. D'autant qu'à mon aduis, des plus ordinaires choſes, & plus communes, & cognuës, ſi nous ſçauions trouuer leur iour, ſe peuuent former les plus grands miracles de nature, & les plus merueilleux exemples, notamment ſur le ſubiect des actions humaines. Or ſur mon ſubiect, laiſſant les exemples que ie ſçay par les liures : & ce que dit Ariſtote d'Andron Argien, qu'il trauerſoit ſans boire les arides ſablons de la Lybie : vn Gentil-homme qui s'eſt acquité dignement de pluſieurs charges, diſoit où i'eſtois, qu'il eſtoit allé de Madril à Liſbonne, en plain eſté, ſans boire. Il ſe porte vigoureuſement pour ſon aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'vſage de ſa vie, que cecy, d'eſtre deux ou trois mois, voire vn an, ce m'a-il dit, ſans boire. Il ſent de l'alteration, mais il la laiſſe paſſer : & tient, que c'eſt vn appetit qui s'alanguit aiſéement de ſoy-meſme : & boit plus par caprice, que pour le beſoing, ou pour le plaiſir. En voicy d'vn autre. Il n'y a pas long temps, que ie rencontray l'vn des plus ſçauans hommes de France,

entre ceux de non mediocre fortune, eſtudiant au coin d'vne ſale, qu'on luy auoit rembarré de tapiſſerie : & autour de luy, vn tabut de ſes valets, plain de licence. Il me dit, & Seneque quaſi autant de ſoy, qu'il faiſoit ſon profit de ce tintamarre : comme ſi battu de ce bruict, il ſe ramenaſt & reſerraſt plus en ſoy, pour la contemplation, & que cette tempeſte de voix repercutaſt ſes penſées au dedans. Eſtant eſcholier à Padoüe, il eut ſon eſtude ſi long temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il ſe forma non ſeulement au meſpris, mais à l'vſage du bruit, pour le ſeruice de ſes eſtudes. Socrates reſpondit à Alcibiades, s'eſtonnant comme il pouuoit porter le continuel tintamarre de la teſte de ſa femme : Comme ceux, qui ſont accouſtumez à l'ordinaire bruit des rouës à puiſer de l'eau. Ie ſuis bien au contraire : i'ay l'eſprit tendre & facile à prendre l'eſſor. Quand il eſt empeſché à part ſoy, le moindre bourdonnement de mouſche l'aſſaſſine. Seneque en ſa ieuneſſe, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger choſe, qui euſt prins mort, s'en paſſoit dans vn an, auec plaiſir, comme il dit. Et s'en deporta ſeulement, pour n'eſtre ſoupçonné, d'emprunter cette regle d'aucunes religions nouuelles, qui la ſemoyent. Il print quand & quand des preceptes d'Attalus, de ne ſe coucher plus ſur des loudiers, qui enfondrent : & employa iuſqu'à la vieilleſſe ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'vſage de ſon temps, luy faict compter à rudeſſe, le noſtre, nous le faict tenir à molleſſe. Regardez la difference du viure de mes valets à bras, à la mienne : les Scythes & les Indes n'ont rien plus eſlongné de ma force, & de ma forme. Ie ſçay, auoir retiré de l'aumoſne, des enfans pour m'en ſeruir, qui bien toſt apres m'ont

quiċté & ma cuiſine, & leur liurée : ſeulement, pour ſe rendre à leur premiere vie. Et en trouuay vn, amaſſant depuis, des moules, emmy la voirie, pour ſon diſner, que par priere, ny par menaſſe, ie ne ſçeu diſtraire de la ſaueur & douceur, qu'il trouuoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences, & leurs voluptez, comme les riches : &, dit-on, leurs dignitez & ordres politiques. Ce ſont effects de l'accouſtumance. Elle nous peut duire, non ſeulement à telle forme qu'il luy plaiſt (pourtant, diſent les ſages, nous faut-il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais auſſi au changement & à la variation : qui eſt le plus noble, & le plus vtile de ſes apprentiſſages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'eſt d'eſtre flexible & peu opiniaſtre. I'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus aggreables, que d'autres. Mais auec bien peu d'effort, ie m'en deſtourne, & me coule aiſéement à la façon contraire. Vn ieune homme, doit troubler ſes regles, pour eſueiller ſa vigueur : la garder de moiſir & s'apoltronir. Et n'eſt train de vie, ſi ſot & ſi debile, que celuy qui ſe conduiċt par ordonnance & diſcipline.

Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora
Sumitur ex libro, ſi prurit frictus ocelli
Angulus, inſpecta geneſi collyria quærit.

Il ſe reiettera ſouuent aux excez meſme, s'il m'en croit : autrement, la moindre deſbauche le ruyne. Il ſe rend incommode & deſ-aggreable en conuerſation. La plus contraire qualité à vn honneſte homme, c'eſt la delicateſſe & obligation à certaine façon particuliere. Et elle eſt particuliere, ſi elle n'eſt ployable,

& fouple. Il y a de la honte, de laiſſer à faire par impuiſſance, ou de n'oſer, ce qu'on voit faire à ſes compaignons. Que telles gens gardent leur cuiſine. Par tout ailleurs, il eſt indecent : mais à vn homme de guerre, il eſt vitieux & inſupportable. Lequel, comme diſoit Philopœmen, ſe doit accouſtumer à toute diuerſité, & inegalité de vie. Quoy que i'aye eſté dreſſé autant qu'on a peu, à la liberté & à l'indifference, ſi eſt-ce que par nonchalance, m'eſtant en vieilliſſant, plus arreſté ſur certaines formes (mon aage eſt hors d'inſtitution, & n'a deſormais dequoy regarder ailleurs qu'à ſe maintenir) la couſtume a deſia ſans y penſer, imprimé ſi bien en moy ſon charactere, en certaines choſes, que i'appelle excez de m'en deſpartir. Et ſans m'eſſayer, ne puis, ny dormir ſur iour, ny faire collation entre les repas, ny deſieuner, ny m'aller coucher ſans grand interualle, comme de trois heures, apres le ſoupper, ny faire des enfans, qu'auant le ſommeil : ny les faire debout : ny porter ma ſueur : ny m'abreuuer d'eau pure ou de vin pur : ny me tenir nud teſte long temps : ny me faire tondre apres diſner. Et me paſſerois autant mal-aiſément de mes gans, que de ma chemiſe : & de me lauer à l'iſſuë de table, & à mon leuer : & de ciel & rideaux à mon lict, comme de choſes bien neceſſaires. Ie diſnerois ſans nape : mais à l'Alemande ſans ſeruiette blanche, treſ-incommodéement. Ie les ſouïlle plus qu'eux & les Italiens ne font : & m'ayde peu de cullier, & de fourchete. Ie plains qu'on n'aye ſuyuy vn train, que i'ay veu commencer à l'exemple des Roys : Qu'on nous changeaſt de ſeruiette, ſelon les ſeruices, comme d'aſſiette. Nous tenons de ce laborieux ſoldat Marius, que vieilliſſant, il deuint delicat en ſon boire : & ne le prenoit qu'en vne ſienne

couppe particuliere. Moy ie me laiſſe aller de meſme à certaine forme de verres, & ne boy pas volontiers en verre commun. Non plus que d'vne main commune. Tout metail m'y deſplaiſt au prix d'vne matiere claire & tranſparante. Que mes yeux y taſtent auſſi ſelon leur capacité. Ie dois pluſieurs telles molleſſes à l'vſage. Nature m'a auſſi d'autre part apporté les ſiennes : comme de ne ſouſtenir plus deux plains repas en vn iour, ſans ſurcharger mon eſtomach : ny l'abſtinence pure de l'vn des repas : ſans me remplir de vents, aſſecher ma bouche, eſtonner mon appetit. De m'offenſer d'vn long ſerein. Car depuis quelques années, aux couruées de la guerre, quand toute la nuict y court, comme il aduient communément, apres cinq ou ſix heures, l'eſtomach me commence à troubler, auec vehemente douleur de teſte : & n'arriue point au iour, ſans vomir. Comme les autres s'en vont deſieuner, ie m'en vay dormir : & au partir de là, auſſi gay qu'au parauant. I'auois touſiours appris, que le ſerein ne s'eſpandoit qu'à la naiſſance de la nuict : mais hantant ces années paſſées familierement, & long temps, vn ſeigneur imbu de cette creance, que le ſerein eſt plus aſpre & dangereux ſur l'inclination du ſoleil, vne heure ou deux auant ſon coucher : lequel il euite ſongneuſement, & meſpriſe celuy de la nuict : il a cuidé m'imprimer, non tant ſon diſcours, que ſon ſentiment. Quoy, que le doubte meſme, & l'inquiſition frappe noſtre imagination, & nous change ? Ceux qui cedent tout à coup à ces pentes, attirent l'entiere ruine ſur eux. Et plains pluſieurs Gentils-hommes, qui par la ſottiſe de leurs medecins, ſe ſont mis en chartre tous ieunes & entiers. Encores vaudroit-il mieux ſouffrir vn reume, que de perdre pour iamais, par deſac-

couſtumance, le commerce de la vie commune, en action de ſi grand vſage. Faſcheuſe ſcience : qui nous deſcrie les plus douces heures du iour. Eſtendons noſtre poſſeſſion iuſques aux derniers moyens. Le plus ſouuent on s'y durcit, en s'opiniaſtrant, & corrige lon ſa complexion : comme fit Cæſar le haut mal, à force de le meſpriſer & corrompre. On ſe doit adonner aux meilleures regles, mais non pas s'y aſſeruir : ſi ce n'eſt à celles, s'il y en a quelqu'vne, auſquelles l'obligation & ſeruitude ſoit vtile. Et les Roys & les philoſophes fientent, & les dames auſſi. Les vies publiques ſe doiuent à la ceremonie : la mienne obſcure & priuée, iouït de toute diſpence naturelle. Soldat & Gaſcon, ſont qualitez auſſi, vn peu ſubiettes à l'indiſcretion. Parquoy, ie diray cecy de cette action : qu'il eſt beſoing de la renuoyer à certaines heures, preſcriptes & nocturnes, & s'y forcer par couſtume, & aſſubiectir, comme i'ay faict. Mais non s'aſſuiectir, comme i'ay faict en vieilliſſant, au ſoing de particuliere commodité de lieu, & de ſiege, pour ce ſeruice : & le rendre empeſchant par longueur & molleſſe. Toutesfois aux plus ſales offices, eſt-il pas aucunement excuſable, de requerir plus de ſoing & de netteté ? *Naturâ homo mundum & elegans animal eſt.* De toutes les actions naturelles, c'eſt celle, que ie ſouffre plus mal volontiers m'eſtre interrompue. I'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du deſreiglement de leur ventre. Tandis que le mien & moy, ne nous faillions iamais au poinct de noſtre aſſignation : qui eſt au ſault du lict, ſi quelque violente occupation, ou maladie ne nous trouble. Ie ne iuge donc point, comme ie diſois, où les malades ſe puiſſent mettre mieux en ſeurté, qu'en ſe tenant coy, dans le train de vie, où ils ſe ſont eſleuez & nourris.

Le changement, quel qu'il ſoit, eſtonne & bleſſe. Allez croire que les chaſtaignes nuiſent à vn Perigourdin, ou à vn Lucquois : & le laict & le fromage aux gens de la montaigne. On leur va ordonnant, vne non ſeulement nouuelle, mais contraire forme de vie. Mutation qu'vn ſain ne pourroit ſouffrir. Ordonnez de l'eau à vn Breton de ſoixante dix ans : enfermez dans vne eſtuue vn homme de marine : deffendez le promener à vn laquay Baſque : ils les priuent de mouuement, & en fin d'air & de lumiere.

an viuere tanti eſt?
Cogimur à ſuetis animum ſuſpendere rebus,
Atque vt viuamus, viuere deſinimus :
Hos ſupereſſe reor quibus & ſpirabilis aër,
Et lux qua regimur, redditur ipſa grauis.

S'ils ne font autre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur ſapant peu à peu & retranchant l'vſage de la vie. Et ſain & malade, ie me ſuis volontiers laiſſé aller aux appetits qui me preſſoient. Ie donne grande authorité à mes deſirs & propenſions. Ie n'ayme point à guarir le mal par le mal. Ie hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'eſtre ſubiect à la colique, & ſubiect à m'abſtenir du plaiſir de manger des huitres, ce ſont deux maux pour vn. Le mal nous pinſe d'vn coſté, la regle de l'autre. Puiſ-qu'on eſt au hazard de ſe meſconter, hazardons nous pluſtoſt à la ſuitte du plaiſir. Le monde faict au rebours, & ne penſe rien vtile, qui ne ſoit penible. La facilité luy eſt ſuſpecte. Mon appetit en pluſieurs choſes, s'eſt aſſez heureuſement accommodé par ſoymeſme, & rangé a la ſanté de mon eſtomach. L'acri-

monie & la pointe des sauces m'agréerent estant ieune: mon estomach s'en ennuyant depuis, le goust l'a incontinent suyuy. Le vin nuit aux malades: c'est la premiere chose, dequoy ma bouche se desgouste, & d'vn degoust inuincible. Quoy que ie reçoiue desagreablement, me nuyt; & rien ne me nuyt, que ie face auec faim, & allegresse. Ie n'ay iamais receu nuysance d'action, qui m'eust esté bien plaisante. Et si ay fait ceder à mon plaisir, bien largement, toute conclusion medicinalle. Et me suis ieune,

Quem circumcursans huc atque huc sæpe Cupido
Fulgebat crocina splendidus in tunica,

presté autant licentieusement & inconsiderément, qu'autre, au desir qui me tenoit saisi:

Et militaui non sine gloria.

Plus toutesfois en continuation & en durée, qu'en saillie.

Sex me vix memini sustinuisse vices.

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confesser, en quelle foiblesse d'ans, ie me rencontray premierement en sa subiection. Ce fut bien rencontre: car ce fut long temps auant l'aage de choix & de cognoissance. Il ne me souuient point de moy de si loing. Et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'auoit point memoire de son fillage.

Inde tragus celerésque pili, mirandáque matri
Barba meæ.

Les medecins ployent ordinairement auec vtilité, leurs regles, à la violence des enuies aspres, qui suruiennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer, si estranger & vicieux, que Nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantasie ? A mon opinion cette piece là importe de tout : aumoins, au delà de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux, sont ceux que la fantasie nous charge. Ce mot Espagnol me plaist à plusieurs visages : ***Defienda me Dios de my.*** Ie plains estant malade, dequoy ie n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouuir : à peine m'en destourneroit la medecine. Autant en fay-ie sain. Ie ne voy guere plus qu'esperer & vouloir. C'est pitié d'estre alanguy & affoibly, iusques au souhaiter. L'art de medecine, n'est pas si resolue, que nous soyons sans authorité, quoy que nous facions. Elle change selon les climats, & selon les Lunes : selon Fernel & selon l'Escale. Si vostre medecin ne trouue bon, que vous dormez, que vous vsez de vin, ou de telle viande : ne vous chaille : ie vous en trouueray vn autre qui ne sera pas de son aduis. La diuersité des arguments & opinions medicinales, embrasse toute sorte de formes. Ie vis vn miserable malade, creuer & se pasmer d'alteration, pour se guarir : & estre moqué depuis par vn autre medecin : condamnant ce conseil comme nuisible. Auoit-il pas bien employé sa peine ? Il est mort freschement de la pierre, vn homme de ce mestier, qui s'estoit seruy d'extreme abstinence à combattre son mal : ses compagnons disent, qu'au rebours, ce ieusne l'auoit asseché, & luy auoit cuit le sable dans les rongnons. I'ay apperceu qu'aux blesseures, & aux maladies, le parler m'esmeut & me nuit, autant que desordre que ie face. La voix me

couſte, & me laſſe : car ie l'ay haute & efforcée. Si que, quand ie ſuis venu à entretenir l'oreille des grands, d'affaires de poix, ie les ay mis ſouuent en ſoing de moderer ma voix. Ce compte merite de me diuertir. Quelqu'vn, en certaine eſchole Grecque, parloit haut comme moy : le maiſtre des ceremonies luy manda qu'il parlaſt plus bas : Qu'il m'enuoye, fit-il, le ton auquel il veut que ie parle. L'autre luy repliqüa, qu'il prinſt ſon ton des oreilles de celuy à qui il parloit. C'eſtoit bien dit, pourueu qu'il s'entende : Parlez ſelon ce que vous auez affaire à voſtre auditeur. Car ſi c'eſt à dire, ſuffiſe vous qu'il vous oye : ou, reglez vous par luy : ie ne trouue pas que ce fuſt raiſon. Le ton & mouuement de la voix, a quelque expreſſion, & ſignification de mon ſens : c'eſt à moy à le conduire, pour me repreſenter. Il y a voix pour inſtruire, voix pour flater, ou pour tancer. Ie veux que ma voix non ſeulement arriue à luy, mais à l'auanture qu'elle le frappe, & qu'elle le perſe. Quand ie maſtine mon laquay, d'vn ton aigre & poignant : il feroit bon qu'il vinſt à me dire : Mon maiſtre parlez plus doux, ie vous oy bien. *Eſt quædam vox ad auditum accommodata, non magnitudine, ſed proprietate.* La parole eſt moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'eſcoute. Ceſtuy-cy ſe doibt preparer à la receuoir, ſelon le branle qu'elle prend. Comme entre ceux qui ioüent à la paume, celuy qui ſouſtient, ſe deſmarche & s'appreſte, ſelon qu'il voit remuer celuy qui luy iette le coup, & ſelon la forme du coup. L'experience m'a encores appris cecy, que nous nous perdons d'impatience. Les maux ont leur vie, & leurs bornes, leurs maladies & leur ſanté. La conſtitution des maladies, eſt formée au patron de la conſtitution des animaux. Elles ont leur fortune

limitée dés leur naiſſance: & leurs iours. Qui eſſaye de les abbreger imperieuſement, par force, au trauers de leur courſe, il les allonge & multiplie: & les harſelle, au lieu de les appaiſer. Ie ſuis de l'aduis de Crantor, qu'il ne faut ny obſtinéement s'oppoſer aux maux, & à l'eſtourdi : ny leur ſuccomber de molleſſe: mais qu'il leur faut ceder naturellement, ſelon leur condition & la noſtre. On doit donner paſſage aux maladies: & ie trouue qu'elles arreſtent moins chez moy, qui les laiſſe faire. Et en ay perdu de celles qu'on eſtime plus opiniaſtres & tenaces, de leur propre decadence: ſans ayde & ſans art, & contre ſes regles. Laiſſons faire vn peu à Nature: elle entend mieux ſes affaires que nous. Mais vn tel en mourut. Si ferez vous: ſinon de ce mal là, d'vn autre. Et combien n'ont pas laiſſé d'en mourir, ayants trois medecins à leur cul? L'exemple eſt vn miroüer vague, vniuerſel & à tout ſens. Si c'eſt vne medecine voluptueuſe, acceptez la; c'eſt touſiours autant de bien preſent. Ie ne m'arreſteray ny au nom ny à la couleur, ſi elle eſt delicieuſe & appetiſſante. Le plaiſir eſt des principales eſpeces du profit. I'ay laiſſé enuieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes; defluxions goutteuſes; relaxation; battement de cœur; micraines; & autres accidens, que i'ay perdu, quand ie m'eſtois à demy formé à les nourrir. On les coniure mieux par courtoiſie, que par brauerie. Il faut ſouffrir doucement les loix de noſtre condition. Nous ſommes pour vieillir, pour affoiblir, pour eſtre malades, en deſpit de toute medecine. C'eſt la premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans; quand au partir du ventre des meres, ils les vont ſaluant, ainſin: Enfant, tu és venu au monde pour endurer: endure, ſouffre, & tais toy. C'eſt in-

iuftice de fe douloir qu'il foit aduènu à quelqu'vn, ce qui peut aduenir à chacun. *Indignare fi quid in te iniquè propriè conftitutum eft.* Voyez vn vieillart, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne fa fanté entiere & vigoureufe; c'eft à dire qu'il le remette en ieuneffe.

Stulte quid hæc fruftra votis puerilibus optas?

N'eft-ce pas folie? Sa condition ne le porte pas. La goutte, la grauelle, l'indigeftion, font fymptomes des longues années; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, & les vents. Platon ne croit pas, qu'Æfculape fe mift en peine, de prouuoir par regimes, à faire durer la vie, en vn corps gafté & imbecille: inutile à fon pays, inutile à fa vacation: & à produire des enfants fains & robuftes: & ne trouue pas ce foing conuenable à la iuftice & prudence diuine, qui doit conduire toutes chofes à l'vtilité. Mon bon homme, c'eft faict: on ne vous fçauroit redreffer: on vous plaftrera pour le plus, & eftançonnera vn peu, & allongera-lon de quelque heure voftre mifere.

Non fecus inftantem cupiens fulcire ruinam,
Diuerfis contrà nititur obicibus,
Donec certa dies omni compage foluta,
Ipfum cum rebus fubruat auxilium.

Il faut apprendre à fouffrir, ce qu'on ne peut euiter. Noftre vie eft compofée, comme l'harmonie du monde, de chofes contraires, auffi de diuers tons, doux & afpres, aigus & plats, mols & graues. Le muficien qui n'en aymeroit que les vns, que voudroit il dire? Il faut qu'il s'en fçache feruir en com-

mun, & les mesler. Et nous aussi, les biens & les maux, qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange; & y est l'vne bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied auec sa mule. Ie consulte peu, des alterations, que ie sens. Car ces gens icy sont auantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde. Ils vous gourmandent les oreilles, de leurs prognostiques; & me surprenant autre fois affoibly du mal, m'ont iniurieusement traicté de leurs dogmes, & troigne magistrale : me menassant tantost de grandes douleurs, tantost de mort prochaine. Ie n'en estois abbatu, ny deslogé de ma place, mais i'en estois heurté & poussé. Si mon iugement n'en est ny changé, ny troublé : au moins il en estoit empesché. C'est tousiours agitation & combat. Or ie traicte mon imagination le plus doucement que ie puis ; & la deschargerois si ie pouuois, de toute peine & contestation. Il la faut secourir, & flatter, & pipper qui peut. Mon esprit est propre à cet office. Il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaist-il vn exemple? Il dict, que c'est pour mon mieux, que i'ay la grauele. Que les bastimens de mon aage, ont naturellement à souffrir quelque gouttiere. Il est temps qu'ils commencent à se lascher & desmentir. C'est vne commune necessité. Et n'eust on pas faict pour moy, vn nouueau miracle. Ie paye par là, le loyer deu à la vieillesse ; & ne sçaurois en auoir meilleur comte. Que la compagnie me doit consoler ; estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps. I'en vois par tout d'affligez de mesme

nature de mal. Et m'en eſt la ſocieté honorable, d'autant qu'il ſe prend plus volontiers aux grands: ſon eſſence a de la nobleſſe & de la dignité. Que des hommes qui en ſont frappez, il en eſt peu de quittes à meilleure raiſon: & ſi, il leur couſte la peine d'vn facheux regime, & la priſe ennuieuſe, & quotidienne, des drogues medecinales. Là où, ie le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons communs de l'eringium, & herbe du Turc, que deux ou trois fois i'ay aualé, en faueur des dames, qui plus gracieuſement que mon mal n'eſt aigre, m'en offroyent la moitié du leur, m'ont ſemblé egalement faciles à prendre, & inutiles en operation. Ils ont à payer mille vœux à Æſculape, & autant d'eſcus à leur medecin, de la profluuion de ſable aiſée & abondante, que ie reçoy ſouuent par le benefice de Nature. La decence meſme de ma contenance en compagnie, n'en eſt pas troublée: & porte mon eau dix heures, & auſſi long temps qu'vn ſain. La crainte de ce mal, dit-il, t'effrayoit autresfois, quand il t'eſtoit incogneu. Les cris & le deſeſpoir, de ceux qui l'aigriſſent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'eſt vn mal, qui te bat les membres, par leſquels tu as le plus failly. Tu és homme de conſcience:

Quæ venit indignè pœna, dolenda venit.

Regarde ce chaſtiement; il eſt bien doux au prix d'autres, & d'vne faueur paternelle. Regarde ſa tardifueté: il n'incommode & occupe, que la ſaiſon de ta vie, qui ainſi comme ainſin eſt mes-huy perdue & ſterile; ayant faict place à la licence & plaiſirs de ta ieuneſſe, comme par compoſition. La crainte & pitié, que le peuple a de ce mal, te ſert de matiere

de gloire. Qualité, de laquelle si tu as le iugement purgé, & en as guery ton discours, tes amis pourtant en recognoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy: Voyla bien de la force: voila bien de la patience. On te voit suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vomir iusques au sang, souffrir des contractions & conuulsions estranges, degoutter par fois de grosses larmes des yeux, rendre les vrines espesses, noires, & effroyables, ou les auoir arrestées par quelque pierre espineuse & herissée qui te poinct, & escorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les assistans, d'vne contenance commune; bouffonant à pauses auec tes gens: tenant ta partie en vn discours tendu: excusant de parolle ta douleur, & rabbatant de ta souffrance. Te souuient-il de ces gens du temps passé, qui recherchoyent les maux auec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine, & en exercice? mets le cas que Nature te porte, & te pousse à cette glorieuse escole, en laquelle tu ne fusses iamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est vn mal dangereux & mortel: quels autres ne le sont? Car c'est vne pipperie medecinale, d'en excepter aucuns; qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort. Qu'importe, s'ils y vont par accident; & s'ils glissent, & gauchissent aisément, vers la voye qui nous y meine? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade: tu meurs de ce que tu es viuant. La mort te tue bien, sans le secours de la maladie. Et à d'aucuns, les maladies ont esloigné la mort: qui ont plus vescu, de ce qu'il leur sembloit s'en aller mourants. Ioint qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medecinales & salutaires. La colique est souuent non moins viuace que vous. Il se voit des hommes, auf-

quels elle a continué depuis leur enfance iusques à leur extreme vieillesse ; & s'ils ne luy eussent failly de compagnie, elle estoit pour les assister plus outre. Vous la tuez plus souuent qu'elle ne vous tue. Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit-ce pas vn bon office, à vn homme de tel aage, de le ramener aux cogitations de sa fin ? Et qui pis est, tu n'as plus pour quoy guerir. Ainsi comme ainsin, au premier iour la commune necessité t'appelle. Considere combien artificielement & doucement, elle te desgouste de la vie, & desprend du monde : non te forçant, d'vne subiection tyrannique, comme tant d'autres maux, que tu vois aux vieillards, qui les tiennent continuellement entrauez, & sans relasche de foiblesses & douleurs : mais par aduertissemens, & instructions reprises à interualles ; entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter & repeter sa leçon à ton aise. Pour te donner moyen de iuger sainement, & prendre party en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere, & en bien & en mal ; & en mesme iour, vne vie tres-alegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume, vne fois le mois. Par où tu as de plus à esperer, qu'elle t'attrappera vn iour sans menace. Et qu'estant si souuent conduit iusques au port : te fiant d'estre encore aux termes accoustumez, on t'aura & ta fiance, passé l'eau vn matin, inopinément. On n'a point à se plaindre des maladies, qui partagent loyallement le temps auec la santé. Ie suis obligé à la Fortune, dequoi elle m'assaut si souuent de mesme sorte d'armes. Elle m'y façonne, & m'y dresse par vsage, m'y durcit & habitue : ie sçay à peu pres meshuy, en quoy i'en dois estre quitte. A faute de me-

moire naturelle, i'en forge de papier. Et comme quelque nouueau ſymptome ſuruient à mon mal, ie l'eſcris : d'où il aduient, qu'à cette heure, eſtant quaſi paſſé par toute ſorte d'exemples : ſi quelque eſtonnement me menace : feuilletant ces petits breuets deſcouſus, comme des feuilles Sybillines, ie ne faux plus de trouuer où me conſoler, de quelque prognoſtique fauorable, en mon experience paſſée. Me ſert auſſi l'accouſtumance, à mieux eſperer pour l'aduenir. Car la conduicte de ce vuidange, ayant continué ſi long temps ; il eſt à croire, que Nature ne changera point ce train, & n'en aduiendra autre pire accident, que celuy que ie ſens. En outre ; la condition de cette maladie n'eſt point mal aduenante à ma complexion prompte & ſoudaine. Quand elle m'aſſault mollement, elle me faict peur, car c'eſt pour long temps. Mais naturellement, elle a des excez vigoureux & gaillarts. Elle me ſecouë à outrance, pour vn iour ou deux. Mes reins ont duré vn aage, ſans alteration; il y en a tantoſt vn autre, qu'ils ont changé d'eſtat. Les maux ont leur periode comme les biens : à l'aduanture eſt cet accident à ſa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon eſtomach; ſa digeſtion en eſtant moins parfaicte, il renuoye cette matiere cruë à mes reins. Pourquoy ne pourra eſtre à certaine reuolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins; ſi qu'ils ne puiſſent plus petrifier mon flegme; & Nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation ? Les ans m'ont euidemment faict tarir aucuns rheumes. Pourquoy non ces excremens, qui fourniſſent de matiere à la graue ? Mais eſt-il rien doux, au prix de cette ſoudaine mutation ; quand d'vne douleur extreme, ie viens par le vuidange de ma pierre, à recouurer, comme d'vn eſclair, la belle lu-

miere de la santé: si libre, & si pleine: comme il aduient en noz soudaines & plus aspres coliques? Y a il rien en cette douleur soufferte, qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'vn si prompt amendement? De combien la santé me semble plus belle apres la maladie, si voisine & si contigue, que ie les puis recognoistre en presence l'vne de l'autre, en leur plus hault appareil: où elles se mettent à l'enuy, comme pour se faire teste & contrecarre! Tout ainsi que les Stoïciens disent, que les vices sont vtilement introduicts, pour donner prix & faire espaule à la vertu: nous pouuons dire, auec meilleure raison, & coniecture moins hardie, que Nature nous a presté la douleur, pour l'honneur & seruice de la volupté & indolence. Lors que Socrates apres qu'on l'eust deschargé de ses fers, sentit la friandise de cette demangeaison, que leur pesanteur auoit causé en ses iambes: il se resiouit, à considerer l'estroitte alliance de la douleur à la volupté: comme elles sont associées d'vne liaison necessaire: si qu'à tours, elles se suyuent, & entr'engendrent: & s'escrioit au bon Esope, qu'il deust auoir pris, de cette consideration, vn corps propre à vne belle fable. Le pis que ie voye aux autres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefues en leur effect, comme elles sont en leur yssue. On est vn an à se rauoir, tousiours plein de foiblesse, & de crainte. Il y a tant de hazard, & tant de degrez, à se reconduire à sauueté, que ce n'est iamais faict. Auant qu'on vous aye deffublé d'vn couurechef, & puis d'vne calote, auant qu'on vous aye rendu l'vsage de l'air, & du vin, & de vostre femme, & des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouuelle misere. Cette-cy a ce priuilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les autres laissent

tousiours quelque impression, & alteration, qui rend le corps susceptible de nouueau mal, & se prestent la main les vns aux autres. Ceux là sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous, sans l'estendre, & sans introduire leur sequele. Mais courtois & gratieux sont ceux, de qui le passage nous apporte quelque vtile consequence. Depuis ma colique, ie me trouue deschargé d'autres accidens: plus ce me semble que ie n'estois auparauant, & n'ay point eu de fiebure depuis. I'argumente, que les vomissemens extremes & frequents que ie souffre, me purgent: & d'autre costé, mes degoustemens, & les ieusnes estranges, que ie passe, digerent mes humeurs peccantes: & Nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de superflu & nuysible. Qu'on ne me die point, que c'est vne medecine trop cher vendue. Car quoy tant de puans breuuages, cauteres, incisions, suées, fedons, dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent souuent la mort, pour ne pouuoir soustenir leur violence, & importunité? Par ainsi, quand ie suis attaint, ie le prens à medecine: quand ie suis exempt, ie le prens à constante & entiere deliurance. Voicy encore vne faueur de mon mal, particuliere. C'est qu'à peu pres, il faict son ieu à part, & me laisse faire le mien; où il ne tient qu'à faute de courage. En sa plus grande esmotion, ie l'ay tenu dix heures à cheual. Souffrez seulement, vous n'auez que faire d'autre regime. Iouez, disnez, courez, faictes cecy, & faictes encore cela, si vous pouuez; vostre desbauche y seruira plus, qu'elle n'y nuira. Dictes en autant à vn verolé, à vn goutteux, à vn hernieux. Les autres maladies, ont des obligations plus vniuerselles; gehennent bien autrement nos actions; troublent tout nostre ordre, & engagent à leur consideration, tout

l'estat de la vie. Cette-cy ne faict que pinser la peau; elle vous laisse l'entendement, & la volonté en vostre disposition, & la langue, & les pieds, & les mains. Elle vous esueille plustost qu'elle ne vous assoupit. L'ame est frapée de l'ardeur d'vne fiebure, & atterrée d'vne epilepsie, & disloquée par vne aspre micraine, & en fin estonnée par toutes les maladies qui blessent la masse, & les plus nobles parties. Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à sa coulpe. Elle se trahit elle mesme, s'abandonne, & se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader, que ce corps dur & massif, qui se cuyt en noz rognons, se puisse dissoudre par breuuages. Parquoy depuis qu'il est esbranlé, il n'est que de luy donner passage, aussi bien le prendra-il. Ie remarque encore cette particuliere commodité, que c'est vn mal, auquel nous auons peu à deuiner. Nous sommes dispensez du trouble, auquel les autres maux nous iettent, par l'incertitude de leurs causes, & conditions, & progrez. Trouble infiniement penible. Nous n'auons que faire de consultations & interpretations doctorales: les sens nous montrent que c'est, & où c'est. Par tels argumens, & forts & foibles, comme Cicero le mal de sa vieillesse, i'essaye d'endormir & amuser mon imagination, & graisser ses playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pouruoyrons d'autres eschappatoires. Qu'il soit vray. Voicy depuis de nouueau, que les plus legers mouuements espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela? ie ne laisse de me mouuoir comme deuant, & picquer apres mes chiens, d'vne iuuenile ardeur, & insolente. Et trouue que i'ay grand raison, d'vn si important accident: qui ne me couste qu'vne sourde poisanteur, & alteration en cette partie. C'est quelque grosse pierre,

qui foulle & consomme la substance de mes roignons: & ma vie, que ie vuide peu à peu: non sans quelque naturelle douceur, comme vn excrement hormais superflu & empeschant. Or sens-ie quelque chose qui crousle; ne vous attendez pas que i'aille m'amusant à recognoistre mon poux, & mes vrines, pour y prendre quelque preuoyance ennuyeuse. Ie seray assez à temps à sentir le mal, sans l'allonger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desia de ce qu'il craint. Ioint que la dubitation & ignorance de ceux, qui se meslent d'expliquer les ressorts de Nature, & ses internes progrez: & tant de faux prognostiques de leur art: nous doit faire cognoistre, qu'ell'a ses moyens infiniment incognuz. Il y a grande incertitude, varieté & obscurité, de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est vn signe indubitable de l'approche de la mort: de tous les autres accidents, ie voy peu de signes de l'aduenir, surquoy nous ayons à fonder nostre diuination. Ie ne me iuge que par vray sentiment, non par discours. A quoy faire? puisque ie n'y veux apporter que l'attente & la patience. Voulez vous sçauoir combien ie gaigne à cela? Regardez ceux qui font autrement, & qui dependent de tant de diuerses persuasions & conseils: combien souuent l'imagination les presse sans le corps. I'ay maintesfois prins plaisir estant en seurté, & deliure de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naissans lors en moy. Ie souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions, bien à mon aise; & en demeurois de tant plus obligé à Dieu de sa grace, & mieux instruict de la vanité de cet art. Il n'est rien qu'on doiue tant recommander à la ieunesse, que l'actiueté & la vigilance. Nostre vie, n'est que mou-

uement. Ie m'eſbranſle difficilement, & ſuis tardif par tout: à me leuer, à me coucher, & à mes repas. C'eſt matin pour moy que ſept heures: & où ie gouuerne, ie ne diſne, ny auant onze, ny ne ſouppe, qu'apres ſix heures. I'ay autrefois attribué la cauſe des fiebures, & maladies où ie ſuis tombé, à la peſanteur & aſſoupiſſement, que le long ſommeil m'auoit apporté. Et me ſuis touſiours repenty de me rendormir le matin. Platon veut plus de mal à l'excés du dormir, qu'à l'excés du boire. I'ayme à coucher dur, & ſeul; voire ſans femme, à la royalle: vn peu bien couuert. On ne baſſine iamais mon lict; mais depuis la vieilleſſe, on me donne quand i'en ay beſoing, des draps, à eſchauffer les pieds & l'eſtomach. On trouuoit à redire au grand Scipion, d'eſtre dormart, non à mon aduis pour autre raiſon, ſinon qu'il faſchoit aux hommes, qu'en luy ſeul, il n'y euſt aucune choſe à redire. Si i'ay quelque curioſité en mon traictement, c'eſt pluſtoſt au coucher qu'à autre choſe; mais ie cede & m'accommode en general, autant que tout autre, à la neceſſité. Le dormir a occupé vne grande partie de ma vie: & le continuë encores en cet aage, huict ou neuf heures, d'vne haleine. Ie me retire auec vtilité, de cette propenſion pareſſeuſe: & en vaulx euidemment mieux. Ie ſens vn peu le coup de la mutation: mais c'eſt faict en trois iours. Et n'en voy gueres, qui viue à moins, quand il eſt beſoin: & qui s'exerce plus conſtamment, ny à qui les coruées poiſent moins. Mon corps eſt capable d'vne agitation ferme; mais non pas vehemente & ſoudaine. Ie fuis meshuy, les exercices violents, & qui me meinent à la ſueur: mes membres ſe laſſent auant qu'ils s'eſchauffent. Ie me tiens debout, tout le long d'vn iour, & ne m'ennuye point à me promener.

Mais ſur le paué, depuis mon premier aage, ie n'ay aymé d'aller qu'à cheual. A pied, ie me crotte iuſques aux feſſes : & les petites gens, ſont ſubiects par ces ruës, à eſtre chocquez & coudoyez à faute d'apparence. Et ay aymé à me repoſer, ſoit couché, ſoit aſſis, les iambes autant ou plus haultes que le ſiege. Il n'eſt occupation plaiſante comme la militaire : occupation & noble en execution (car la plus forte, genereuſe, & ſuperbe de toutes les vertus, eſt la vaillance) & noble en ſa cauſe. Il n'eſt point d'vtilité, ny plus iuſte, ny plus vniuerſelle, que la protection du repos, & grandeur de ſon pays. La compagnie de tant d'hommes vous plaiſt, nobles, ieunes, actifs : la veuë ordinaire de tant de ſpectacles tragiques : la liberté de cette conuerſation, ſans art, & vne façon de vie, maſle & ſans ceremonie : la varieté de mille actions diuerſes : cette courageuſe harmonie de la muſique guerriere, qui vous entretient & eſchauffe, & les oreilles, & l'ame : l'honneur de cet exercice : ſon aſpreté meſme & ſa difficulté, que Platon eſtime ſi peu, qu'en ſa republique il en faict part aux femmes & aux enfants. Vous vous conuiez aux rolles, & hazards particuliers, ſelon que vous iugez de leur eſclat, & de leur importance : ſoldat volontaire : & voyez quand la vie meſme y eſt excuſablement employée,

pulchrúmque mori ſuccurrit in armis.

De craindre les hazards communs, qui regardent vne ſi grande preſſe ; de n'oſer ce que tant de ſortes d'ames oſent, & tout vn peuple, c'eſt à faire à vn cœur mol, & bas outre meſure. La compagnie aſſeure iuſques aux enfans. Si d'autres vous ſurpaſſent en

ſcience, en grace, en force, en fortune ; vous auez des cauſes tierces, à qui vous en prendre ; mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'auez à vous en prendre qu'à vous. La mort eſt plus abiecte, plus languiſſante, & penible dans vn lict, qu'en vn combat : les fiebures & les caterrhes, autant douloureux & mortels, qu'vne harquebuzade. Qui ſeroit faict, à porter valeureuſement, les accidents de la vie commune, n'auroit point à groſſir ſon courage, pour ſe rendre gendarme. *Viuere, mi Lucilli, militare eſt.* Il ne me ſouuient point de m'eſtre iamais veu galleux. Si eſt la gratterie, des gratifications de Nature les plus douces, & autant à main. Mais ell'a la penitence trop importunément voiſine. Ie l'exerce plus aux oreilles, que i'ay au dedans pruantes, par ſecouſſes. Ie ſuis nay de tous les ſens, entiers quaſi à la perfection. Mon eſtomach eſt commodément bon, comme eſt ma teſte : & le plus ſouuent, ſe maintiennent au trauers de mes fiebures, & auſſi mon haleine. I'ay outrepaſſé l'aage auquel des nations, non ſans occaſion, auoient preſcript vne ſi iuſte fin à la vie, qu'elles ne permettoyent point qu'on l'excedaſt. Si ay-ie encore des remiſes : quoy qu'inconſtantes & courtes, ſi nettes, qu'il y a peu à dire de la ſanté & indolence de ma ieuneſſe. Ie ne parle pas de la vigueur & allegreſſe : ce n'eſt pas raiſon qu' elle me ſuyue hors ſes limites :

Non hoc amplius eſt liminis, aut aquæ
Cæleſtis, patiens latus.

Mon viſage & mes yeux me deſcouurent incontinent. Tous mes changemens commencent par là : & vn peu plus aigres, qu'ils ne ſont en effect. Ie fais

ſouuent pitié à mes amis, auant que i'en ſente la cauſe. Mon miroüer ne m'eſtonne pas : car en la ieuneſſe meſme, il m'eſt aduenu plus d'vne fois, de chauſſer ainſin vn teinct, & vn port trouble, & de mauuais prognoſtique, ſans grand accident : en maniere que les medecins, qui ne trouuoyent au dedans cauſe qui reſpondiſt à cette alteration externe, l'attribuoient à l'eſprit, & à quelque paſſion ſecrette, qui me rongeaſt au dedans. Ils ſe trompoyent. Si le corps ſe gouuernoit autant ſelon moy, que faict l'ame, nous marcherions vn peu plus à noſtre aiſe. Ie l'auois lors, non ſeulement exempte de trouble, mais encore pleine de ſatisfaction, & de feſte : comme elle eſt le plus ordinairement : moytié de ſa complexion, moytié de ſon deſſein :

Nec vitiant artus ægræ contagia mentis.

Ie tiens, que cette ſienne temperature, a releué maintesfois le corps de ſes cheutes. Il eſt ſouuent abbatu ; que ſi elle n'eſt enioüée, elle eſt au moins en eſtat tranquille & repoſé. I'euz la fiebure quarte, quatre ou cinq mois, qui m'auoit tout deſuiſagé : l'eſprit alla touſiours non paiſiblement, mais plaiſamment. Si la douleur eſt hors de moy, l'affoibliſſement & langueur ne m'attriſtent guere. Ie vois pluſieurs deffaillances corporelles, qui font horreur ſeulement à nommer, que ie craindrois moins que mille paſſions, & agitations d'eſprit que ie vois en vſage. Ie prens party de ne plus courre, c'eſt aſſez que ie me traine ; ny ne me plains de la decadance naturelle qui me tient,

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?

Non plus, que ie ne regrette, que ma durée ne ſoit auſſi longue & entiere que celle d'vn cheſne. Ie n'ay point à me plaindre de mon imagination : i'ay eu peu de penſées en ma vie qui m'ayent ſeulement interrompu le cours de mon ſommeil, ſi elles n'ont eſté du deſir, qui m'eſueillaſt ſans m'affliger. Ie ſonge peu ſouuent ; & lors c'eſt des choſes fantaſtiques & des chimeres, produiɛtes communément de penſées plaiſantes : plutoſt ridicules que triſtes. Et tiens qu'il eſt vray, que les ſonges ſont loyaux interpretes de noz inclinations ; mais il y a de l'art à les aſſortir & entendre.

Res quæ in vita vſurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitántque, ea ſicut in ſomno accidunt,
Minus mirandum eſt.

Platon dit dauantage, que c'eſt l'office de la prudence d'en tirer des inſtruɛtions diuinatrices pour l'aduenir. Ie ne voy rien à cela, ſinon les merueilleuſes experiences, que Socrates, Xenophon, Ariſtote en recitent, perſonnages d'authorité irreprochable. Les hiſtoires diſent, que les Atlantes ne ſongent iamais : qui ne mangent auſſi rien, qui aye prins mort. Ce que i'adiouſte, d'autant que c'eſt à l'aduenture l'occaſion, pourquoy ils ne ſongent point. Car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les ſonges à propos. Les miens ſont tendres : & ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expreſſion de voix. I'ay veu pluſieurs de mon temps, en eſtre merueilleuſement agitez. Theon le philoſophe, ſe promenoit en ſongeant : & le valet de Pericles ſur les tuilles meſmes & faiſte de la maiſon. Ie ne choiſis guere à table ; & me prens à la pre-

miere chose & plus voisine : & me remue mal volontiers d'vn goust à vn autre. La presse des plats, & des seruices me desplaist, autant qu'autre presse. Ie me contente aisément de peu de mets ; & hay l'opinion de Fauorinus, qu'en vn festin, il faut qu'on vous desrobe la viande où vous prenez appetit, & qu'on vous en substitue tousiours vne nouuelle : & que c'est vn miserable soupper, si on n'a saoullé les assistans de crouppions de diuers oyseaux ; & que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. I'vse familierement de viandes sallées ; si ayme-ie mieux le pain sans sel. Et mon boulanger chez moy, n'en sert pas d'autre pour ma table, contre l'vsage du pays. On a eu en mon enfance principalement à corriger, le refus, que ie faisois des choses que communément on ayme le mieux, en cet aage ; succres, confitures, pieces de four. Mon gouuerneur combatit cette hayne de viandes delicates, comme vne espece de delicatesse. Aussi n'est elle autre chose, que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à vn enfant, certaine particuliere & obstinée affection au pain bis, & au lard, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est, qui font les laborieux, & les patiens pour regretter le bœuf, & le iambon, parmy les perdris. Ils ont bon temps : c'est la delicatesse des delicats ; c'est le goust d'vne molle fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires & accoustumées, *Per quæ luxuria diuitiarum tædio ludit.* Laisser à faire bonne chere de ce qu'vn autre la faict ; auoir vn soing curieux de son traictement ; c'est l'essence de ce vice ;

Si modica cœnare times olus omne patella.

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vaut

mieux obliger ſon deſir, aux choſes plus aiſées à recouurer; mais c'eſt touſiours vice de s'obliger. I'appellois autresfois, delicat vn mien parent, qui auoit deſapris en noz galeres, à ſe ſeruir de noz licts, & ſe deſpouiller pour ſe coucher. Si i'auois des enfans maſles, ie leur deſiraſſe volontiers ma fortune. Le bon pere que Dieu me donna (qui n'a de moy que la recognoiſſance de ſa bonté, mais certes bien gaillarde) m'enuoya dés le berceau, nourrir à vn pauure village des ſiens, & m'y tint autant que ie fus en nourriſſe, & encores au delà : me dreſſant à la plus baſſe & commune façon de viure : *Magna pars libertatis eſt benè moratus venter.* Ne prenez iamais, & donnez encore moins à vos femmes, la charge de leur nourriture : laiſſez les former à la fortune, ſouz des loix populaires & naturelles : laiſſez à la couſtume, de les dreſſer à la frugalité & à l'auſterité; qu'ils ayent pluſtot à deſcendre de l'aſpreté, qu'à monter vers elle. Son humeur viſoit encore à vne autre fin. De me rallier auec le peuple, & cette condition d'hommes, qui a beſoin de noſtre ayde : & eſtimoit que ie fuſſe tenu de regarder pluſtoſt, vers celuy qui me tend les bras, que vers celuy, qui me tourne le dos. Et fut cette raiſon, pourquoy auſſi il me donna à tenir ſur les fons, à des perſonnes de la plus abiecte fortune, pour m'y obliger & attacher. Son deſſein n'a pas du tout mal ſuccedé. Ie m'adonne volontiers aux petits; ſoit pour ce qu'il y a plus de gloire : ſoit par naturelle compaſſion, qui peut infiniement en moy. Le party que ie condemneray en noz guerres, ie le condemneray plus aſprement, fleuriſſant & proſpere. Il ſera pour me concilier aucunement à ſoy quand ie le verray miſerable & accablé. Combien volontiers ie conſidere la belle humeur

de Chelonis, fille & femme de Roys de Sparte! Pendant que Cleombrotus ſon mary, aux deſordres de ſa ville, eut auantage ſur Leonidas ſon pere, elle fit la bonne fille : ſe r'allie auec ſon pere, en ſon exil, en ſa miſere, s'oppoſant au victorieux. La chance vint elle à tourner? la voila changée de vouloir avec la fortune, ſe rangeant courageuſement à ſon mary : lequel elle ſuiuit par tout, où ſa ruine le porta : n'ayant ce me ſemble autre choix, que de ſe ietter au party, où elle faiſoit le plus de beſoin, & où elle ſe montroit plus pitoyable. Ie me laiſſe plus naturellement aller apres l'exemple de Flaminius, qui ſe preſtoit à ceux qui auoyent beſoin de luy, plus qu'à ceux qui luy pouuoient bien-faire : que ie ne fais à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaiſſer ſoubs les grands, & à s'enorgueillir ſur les petits. Les longues tables m'ennuyent, & me nuiſent : car ſoit pour m'y eſtre accouſtumé enfant, à faute de meilleure contenance, ie mange autant que i'y ſuis. Pourtant chez moy, quoy qu'elle ſoit des courtes, ie m'y mets volontiers vn peu apres les autres; ſur la forme d'Auguſte : mais ie ne l'imite pas, en ce qu'il en ſortoit auſſi auant les autres. Au rebours, i'ayme à me repoſer long temps apres, & en ouyr comter : pourueu que ie ne m'y meſle point; car ie me laſſe & me bleſſe de parler, l'eſtomach plain : autant comme ie trouue l'exercice de crier, & conteſter, auant le repas, treſſalubre & plaiſant. Les anciens Grecs & Romains auoyent meilleure raiſon que nous, aſſignans à la nourriture, qui eſt vne action principale de la vie, ſi autre extraordinaire occupation ne les en diuertiſſoit, pluſieurs heures, & la meilleure partie de la nuict : mangeans & beuuans moins haſtiuement que nous, qui paſſons en poſte toutes noz actions :

& estendans ce plaisir naturel, à plus de loisir & d'vsage, y entresemans diuers offices de conuersation, vtiles & aggreables. Ceux qui doiuent auoir soing de moy, pourroyent à bon marché me desrober ce qu'ils pensent m'estre nuisible : car en telles choses, ie ne desire iamais, ny ne trouue à dire, ce que ie ne vois pas : mais aussi de celles qui se presentent, ils perdent leur temps de m'en prescher l'abstinence. Si que quand ie veux ieusner, il me faut mettre à part des souppeurs ; & qu'on me presente iustement, autant qu'il est besoin pour vne reglée collation : car si ie me mets à table, i'oublie ma resolution. Quand i'ordonne qu'on change d'apprest à quelque viande ; mes gens sçauent, que c'est à dire, que mon appetit est allanguy, & que ie n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuuent souffrir, ie les ayme peu cuittes. Et les ayme fort mortifiées : & iusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche (de toute autre qualité, ie suis aussi nonchalant & souffrant qu'homme que i'aye cogneu) si que contre l'humeur commune, entre les poissons mesme, il m'aduient d'en trouuer, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents, que i'ay eu tousiours bonnes iusques à l'excellence ; & que l'aage ne commence de menasser qu'à cette heure. I'ay apprins dés l'enfance, à les frotter de ma seruiette, & le matin, & à l'entrée & issuë de la table. Dieu faict grace à ceux à qui il soustrait la vie par le menu. C'est le seul benefice de la vieillesse. La derniere mort en sera d'autant moins plaine & nuisible : elle ne tuera plus qu'vn demy ou vn quart d'homme. Voila vne dent qui me vient de choir, sans douleur, sans effort : c'estoit le terme naturel de sa durée. Et cette partie de mon estre,

& plusieurs autres, sont desia mortes, autres demy mortes, des plus actiues, & qui tenoyent le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que ie fons, & eschappe à moy. Quelle bestise sera-ce à mon entendement, de sentir le sault de cette cheute, desia si auancée, comme si elle estoit entiere? Ie ne l'espere pas. A la verité, ie reçoy vne principale consolation aux pensées de ma mort, qu'elle soit des iustes & naturelles : & que mes-huy ie ne puisse en cela, requerir ni esperer de la destinée, faueur qu'illegitime. Les hommes se font accroire, qu'ils ont eu autres-fois, comme la stature, la vie aussi plus grande. Mais ils se trompent : & Solon, qui est de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme durée à soixante & dix ans. Moy qui ay tant adoré & si uniuersellement cet ἄριστον μέτρον, du temps passé : & qui ay tant pris pour la plus parfaicte, la moyenne mesure : pretendray-ie vne desmesurée & prodigieuse vieillesse? Tout ce qui vient au reuers du cours de nature, peut estre fascheux : mais ce, qui vient selon elle, doibt estre tousiours plaisant. *Omnia, quæ secundum naturam fiunt, sunt habenda in bonis.* Par ainsi, dit Platon, la mort, que les playes ou maladies apportent, soit violente : mais celle, qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legere, & aucunement delicieuse. *Vitam adolescentibus, vis aufert, senibus maturitas.* La mort se mesle & confond par tout à nostre vie : le declin præoccupe son heure, & s'ingere au cours de nostre auancement mesme. I'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de trente cinq ans : ie les compare auec celuy d'asteure. Combien de fois, ce n'est plus moy : combien est mon image presente plus eslongnée de celles là, que de celle de mon trespas. C'est

trop abusé de nature, de la tracaſſer ſi loing, qu'elle ſoit contrainte de nous quitter : & abandonner noſtre conduite, nos yeux, nos dens, nos iambes, & le reſte, à la mercy d'vn ſecours eſtranger & mandié : & nous reſigner entre les mains de l'art, las de nous ſuyure. Ie ne ſuis exceſſiuement deſireux, ny de ſalades, ny de fruits : ſauf les melons. Mon pere haïſſoit toute ſorte de ſauces, ie les ayme toutes. Le trop manger m'empeſche : mais par ſa qualité, ie n'ay encore cognoiſſance bien certaine, qu'aucune viande me nuiſe : comme auſſi ie ne remarque, ny lune plaine, ny baſſe, ny l'automne du printemps. Il y a des mouuemens en nous, inconſtans & incognuz. Car des refors, pour exemple, ie les ay trouuez premierement commodes, depuis faſcheux, à preſent de rechef commodes. En pluſieurs choſes, ie ſens mon eſtomach & mon appetit aller ainſi diuerſifiant. I'ay rechangé du blanc au clairet, & puis du clairet au blanc. Ie ſuis friand de poiſſon, & fais mes iours gras des maigres : & mes fêſtes des iours de ieuſne. Ie croy ce qu'aucuns diſent, qu'il eſt de plus aiſée digeſtion que la chair. Comme ie fais conſcience de manger de la viande, le iour de poiſſon : auſſi fait mon gouſt, de meſler le poiſſon à la chair. Cette diuerſité me ſemble trop eſlongnée. Dés ma ieuneſſe, ie deſrobois par fois quelque repas : ou à fin d'eſguiſer mon appetit au lendemain (car comme Epicurus ieuſnoit & faiſoit des repas maigres, pour accouſtumer ſa volupté à ſe paſſer de l'abondance : moy au rebours, pour dreſſer ma volupté, à faire mieux ſon profit, & ſe ſeruir plus alaigrement, de l'abondance) ou ie ieuſnois, pour conſeruer ma vigueur au ſeruice de quelque action de corps ou d'eſprit : car & l'vn & l'autre, s'appareſſe cruelle-

ment en moy, par la repletion : (& ſur tout, ie hay ce ſot accouplage, d'vne Deeſſe ſi ſaine & ſi alegre, auec ce petit Dieu indigeſt & roteur, tout bouffy de la fumée de ſa liqueur) ou pour guarir mon eſtomach malade : ou pour eſtre ſans compaignie propre. Car ie dy comme ce meſme Epicurus, qu'il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange, qu'auec qui on mange. Et louë Chilon, de n'auoir voulu promettre de ſe trouuer au feſtin de Periander, auant que d'eſtre informé, qui eſtoyent les autres conuiez. Il n'eſt point de ſi doux appreſt pour moy, ny de ſauce ſi appetiſſante, que celle qui ſe tire de la ſocieté. Ie croys qu'il eſt plus ſain, de manger plus bellement & moins : & de manger plus ſouuent. Mais ie veux faire valoir l'appetit & la faim : ie n'aurois nul plaiſir à trainer à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par iour, ainſi contrains. Qui m'aſſeureroit que le gouſt ouuert, que i'ay ce matin, ie le retrouuaſſe encore à ſouper? Prenons, ſur tout les vieillards : le premier temps opportun qui nous vient. Laiſſons aux faiſeurs d'almanachs les eſperances & les prognoſtiques. L'extreme fruict de ma ſanté, c'eſt la volupté : tenons nous à la premiere preſente & cognuë. I'euite la conſtance en ces loix de ieuſne. Qui veut qu'vne forme luy ſerue, fuye à la continuer : nous nous y durciſſons, nos forces s'y endorment : ſix mois apres, vous y aurez ſi bien acoquiné voſtre eſtomach, que voſtre proffit, ce ne ſera que d'auoir perdu la liberté d'en vſer autrement ſans dommage. Ie ne porte les iambes, & les cuiſſes, non plus couuertes en hyuer qu'en eſté, vn bas de ſoye tout ſimple. Ie me ſuis laiſſé aller pour le ſecours de mes reumes, à tenir la teſte plus chaude, & le ventre, pour ma colique. Mes

maux s'y habituerent en peu de iours, & desdaignerent mes ordinaires prouisions. I'estois monté d'vne coiffe à vn couurechef, & d'vn bonnet à vn chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint, ne me seruent plus que de galbe : ce n'est rien : si ie n'y adiouste vne peau de lieure ou de vautour : vne calote à ma teste. Suyuez cette gradation, vous irez beau train. Ie n'en feray rien. Et me dedirois volontiers du commencement que i'y ay donné, si i'osois. Tombez vous en quelque inconuenient nouueau? cette reformation ne vous sert plus : vous y estes accoustumé, cherchez en vne autre. Ainsi se ruinent ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, & s'y astreignent superstitieusement : il leur en faut encore, & encore apres, d'autres au delà : ce n'est iamais fait. Pour nos occupations, & le plaisir : il est beaucoup plus commode, comme faisoyent les anciens, de perdre le disner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte & du repos, sans rompre le iour : ainsi le faisois-ie autresfois. Pour la santé, ie trouue depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux disner, & que la digestion se faict mieux en veillant. Ie ne suis guere subiect à estre alteré ny sain ny malade : i'ay bien volontiers lors la bouche seche, mais sans soif. Et communement, ie ne bois que du desir qui m'en vient en mangeant, & bien auant dans le repas. Ie bois assez bien, pour vn homme de commune façon. En esté, & en vn repas appetissant, ie n'outrepasse point seulement les limites d'Auguste, qui ne beuuoit que trois fois precisement : mais pour n'offenser la regle de Democritus, qui deffendoit de s'arrester à quattre, comme à vn nombre mal fortuné, ie coule à vn besoing, iusques à cinq : trois

demyſetiers, enuiron. Car les petis verres ſont les miens fauoris : & me plaiſt de les vuider, ce que d'autres euitent comme choſe mal ſeante. Ie trempe mon vin plus ſouuent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand ie ſuis en ma maiſon, d'vn ancien vſage que ſon medecin ordonnoit à mon pere, & à ſoy, on meſle celuy qu'il me faut, des la ſommelerie, deux ou trois heures auant qu'on ſerue. Ils diſent, que Cranaus Roy des Atheniens fut inuenteur de cet vſage, de tremper le vin : vtilement ou non, i'en ay veu debattre. I'eſtime plus decent & plus ſain, que les enfans n'en vſent qu'apres ſeize ou dix-huict ans. La forme de viure plus vſitée & commune, eſt la plus belle. Toute particularité, m'y ſemble à euiter : & haïrois autant vn Aleman qui miſt de l'eau au vin, qu'vn François qui le buroit pur. L'vſage publiq donne loy à telles choſes. Ie crains vn air empeſché, & fuys mortellement la fumée : (la premiere reparation où ie courus chez moy, ce fut aux cheminées, & aux retraicts, vice commun des vieux baſtimens, & inſupportable) & entre les difficultez de la guerre, comte ces eſpaiſſes pouſſieres, dans leſquelles on nous tient enterrez au chault, tout le long d'vne iournée. I'ay la reſpiration libre & ayſée : & ſe paſſent mes morfondements le plus ſouuent ſans offence du poulmon, & ſans toux. L'aſpreté de l'eſté m'eſt plus ennemie que celle de l'hyuer : car outre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid, & outre le coup que les rayons du ſoleil donnent à la teſte : mes yeux s'offencent de toute lueur eſclatante : ie ne ſçaurois à cette heure diſner aſſiz, vis à vis d'vn feu ardent, & lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que i'auois plus

accouſtumé de lire, ie couchois ſur mon liure, vne piece de verre, & m'en trouuois fort ſoulagé. I'ignore iuſques à preſent, l'vſage des lunettes : & vois auſſi loing, que ie fis onques, & que tout autre. Il eſt vray, que ſur le declin du iour, ie commence à ſentir du trouble, & de la foibleſſe à lire : dequoy l'exercice a touſiours trauaillé mes yeux : mais ſur tout nocturne. Voyla vn pas en arriere : à toute peine ſenſible. Ie reculeray d'vn autre; du ſecond au tiers, du tiers au quart, ſi coïement qu'il me faudra eſtre aueugle formé, auant que ie ſente la decadence & vieilleſſe de ma veuë. Tant les Parques deſtordent artificiellement noſtre vie. Si ſuis-ie en doubte, que mon ouïe marchande à s'eſpaiſſir: & verrez que ie l'auray demy perdue, que ie m'en prendray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame, pour luy faire ſentir, comme elle s'eſcoule. Mon marcher eſt prompt & ferme : & ne ſçay lequel des deux, ou l'eſprit ou le corps, i'ay arreſté plus mal-aiſément, en meſme poinct. Le preſcheur eſt bien de mes amys, qui oblige mon attention, tout vn ſermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun eſt ſi bandé en contenance, où i'ay veu les dames tenir leurs yeux meſmes ſi certains, ie ne ſuis iamais venu à bout, que quelque piece des miennes n'extrauague touſiours : encore que i'y ſois aſſis, i'y ſuis peu raſſis. Comme la chambriere du Philoſophe Chryſippus, diſoit de ſon maiſtre, qu'il n'eſtoit yure que par les iambes : car il auoit cette couſtume de les remuer, en quelque aſſiette qu'il fuſt : & elle le diſoit, lors que le vin eſmouuant ſes compaignons, luy n'en ſentoit aucune alteration. On a peu dire auſſi dés mon enfance, que i'auoy de la follie aux pieds, ou

de l'argent vif : tant i'y ay de remuement & d'inconftance naturelle, en quelque lieu, que ie les place. C'eft indecence, outre ce qu'il nuit à la fanté, voire & au plaifir, de manger goulument, comme ie fais. Ie mors fouuent ma langue, par fois mes doigts, de haftiueté. Diogenes, rencontrant vn enfant qui mangeoit ainfin, en donna vn foufflet à fon precepteur. Il y auoit des hommes à Rome, qui enfeignoyent à mafcher, comme à marcher, de bonne grace. I'en pers le loifir de parler, qui eft vn fi doux affaifonnement des tables, pourueu que ce foyent des propos de mefme, plaifans & courts. Il y a de la ialoufie & enuie entre nos plaifirs, ils fe choquent & empefchent l'vn l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chére, chaffoit la mufique mefme des tables, pour qu'elle ne troublaft la douceur des deuis, par la raifon, que Platon luy prefte, Que c'eft vn vfage d'hommes populaires, d'appeller des ioüeurs d'inftruments & des chantres aux feftins, à faute de bons difcours & aggreables entretiens, dequoy les gens d'entendement fçauent s'entrefeftoyer. Varro demande cecy au conuiue : l'affemblée de perfonnes belles de prefence, & aggreables de conuerfation, qui ne foyent ny muets ny bauarts : netteté & delicateffe aux viures, & au lieu : & le temps ferein. Ce n'eft pas vne fefte peu artificielle, & peu voluptueufe, qu'vn bon traittement de table. Ny les grands chefs de guerre, ny les grands philofophes, n'en ont defdaigné l'vfage & la fcience. Mon imagination en a donné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de fouueraine douceur, en diuers temps de mon aage plus fleuriffant. Mon eftat prefent m'en forclost. Car chacun pour foy y fournit de grace principale, & de

saueur, selon la bonne trampe de corps & d'ame, en quoy lors il se trouue. Moy qui ne manie que terre à terre, hay cette inhumaine sapience, qui nous veut rendre desdaigneux & ennemis de la culture du corps. I'estime pareille iniustice, de prendre à contre cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur. Xerxes estoit vn fat, qui enueloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouueroit d'autres. Mais non guere moins fat est celuy, qui retranche celles, que nature luy a trouuées. Il ne les faut ny suyure ny fuyr : il les faut receuoir. Ie les reçois vn peu plus grassement & gratieusement, & me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'auons que faire d'exaggerer leur inanité : elle se faict assez sentir, & se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-ioye, qui nous desgouste d'elles, comme de soy-mesme. Il traitte & soy, & tout ce qu'il reçoit, tantost auant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond & versatile :

Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis, acescit.

Moy, qui me vente d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie, & si particulierement : n'y trouue, quand i'y regarde ainsi finement, à peu pres que du vent. Mais quoy? nous sommes par tout vent. Et le vent encore, plus sagement que nous s'ayme à bruire, à s'agiter : & se contente en ses propres offices : sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes. Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands : comme l'exprimoit la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merueille. Elle les compose à sa

poſte, & ſe les taille en plein drap. I'en voy tous les iours, des exemples inſignes, & à l'aduenture deſirables. Mais moy, d'vne condition mixte, groſſier, ne puis mordre ſi à faict, à ce ſeul obiect, ſi ſimple : que ie ne me laiſſe tout lourdement aller aux plaiſirs preſents, de la loy humaine & generale. Intellectuellement ſenſibles, ſenſiblement intellectuels. Les philoſophes Cyrenaïques veulent, que comme les douleurs, auſſi les plaiſirs corporels ſoyent plus puiſſants : & comme doubles, & comme plus iuſtes. Il en eſt, comme dit Ariſtote, qui d'vne farouche ſtupidité, en font les deſgouſtez. I'en cognoy d'autres qui par ambition le font. Que ne renoncent ils encore au reſpirer? que ne viuent-ils du leur, & ne refuſent la lumiere, de ce qu'elle eſt gratuite : ne leur coutant ny inuention ny vigueur? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les ſubſtantent pour voir, au lieu de Venus, de Cerez, & de Bacchus. Chercheront ils pas la quadrature du cercle, iuchez ſur leurs femmes? Ie hay, qu'on nous ordonne d'auoir l'eſprit aux nues, pendant que nous auons le corps à table. Ie ne veux pas que l'eſprit s'y cloüe, ny qu'il s'y veautre : mais ie veux qu'il s'y applique : qu'il s'y ſee, non qu'il s'y couche. Ariſtippus ne defendoit que le corps, comme ſi nous n'auions pas d'ame : Zenon n'embraſſoit que l'ame, comme ſi nous n'auions pas de corps. Touts deux vicieuſement. Pythagoras, diſent-ils, a ſuiuy vne philoſophie toute en contemplation : Socrates, toute en mœurs & en action : Platon en a trouué le temperament entre les deux. Mais ils le diſent, pour en conter. Et le vray temperament ſe trouue en Socrates; & Platon eſt plus Socratique, que Pythagorique : & luy ſied mieux. Quand ie dance, ie dance : quand ie dors,

ie dors. Voire, & quand ie me promeine ſolitairement en vn beau verger, ſi mes penſees ſe ſont entretenuës des occurrences eſtrangeres quelque partie du temps : quelque autre partie, ie les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette ſolitude, & à moy. Nature a maternellement obſerué cela, que les actions qu'elle nous a enioinctes pour noſtre beſoing, nous fuſſent auſſi voluptueuſes. Et nous y conuie, non ſeulement par la raiſon : mais auſſi par l'appetit : c'eſt iniuſtice de corrompre ſes regles. Quand ie vois, & Cæſar, & Alexandre, au plus eſpaiz de ſa grande beſongne, iouïr ſi plainement des plaiſirs humains & corporels, ie ne dis pas que ce ſoit relaſcher ſon ame, ie dis que c'eſt la roidir : ſouſmettant par vigueur de courage, à l'vſage de la vie ordinaire, ces violentes occupations & laborieuſes penſées. Sages, s'ils euſſent creu, que c'eſtoit là leur ordinaire vocation, cette-cy, l'extraordinaire. Nous ſommes de grands fols. Il a paſſé ſa vie en oiſiueté, diſons-nous : ie n'ay rien faict d'auiourd'huy. Quoy ? auez-vous pas veſcu ? C'eſt non ſeulement la fondamentale, mais la plus illuſtre de vos occupations. Si on m'euſt mis au propre des grands maniements, i'euſſe montré ce que ie ſçauoy faire. Auez vous ſceu mediter & manier voſtre vie ? vous auez faict la plus grande beſoigne de toutes. Pour ſe montrer & exploicter, nature n'a que faire de fortune. Elle ſe montre egallement en tous eſtages : & derriere, comme ſans rideau. Auez-vous ſceu compoſer vos mœurs : vous auez bien plus faict que celuy qui a compoſé des liures. Auez-vous ſceu prendre du repos : vous auez plus faict, que celuy qui a pris des Empires & des villes. Le glorieux chef-d'œuure de l'homme, c'eſt viure à

propos. Toutes autres chofes : regner, thefaurifer, baftir, n'en font qu'appendicules & adminicules, pour le plus. Ie prens plaifir de voir vn general d'armée au pied d'vne breche qu'il veut tantoft attaquer, fe preftant tout entier & deliure, à fon difner, au deuis, entre fes amis. Et Brutus, ayant le ciel & la terre confpirez à l'encontre de luy, & de la liberté Romaine, defrober à fes rondes, quelque heure de nuict, pour lire & breueter Polybe en toute fecurité. C'eft aux petites ames enfeuelies du poix des affaires, de ne s'en fçauoir purement defmeller : de ne les fçauoir & laiffer & reprendre.

O fortes peioráque paffi,
Mecum fæpe viri, nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.

Soit par gofferie, foit à certes, que le vin theologal & Sorbonique eft paffé en prouerbe, & leurs feftins : ie trouue que c'eft raifon, qu'ils en difnent d'autant plus commodément & plaifamment, qu'ils ont vtilement & ferieufement employé la matinée à l'exercice de leur efchole. La confcience d'auoir bien difpenfé les autres heures, eft vn iufte & fauoureux condiment des tables. Ainfin ont vefcu les fages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous eftonne en l'vn & l'autre Caton, cette humeur feuere iufques à l'importunité, s'eft ainfi mollement fubmife, & pleuë aux loix de l'humaine condition, & de Venus & de Bacchus. Suiuant les preceptes de leur fecte, qui demandent le fage parfaict, autant expert & entendu à l'vfage des voluptez qu'en tout autre deuoir de la vie. *Cui cor fapiat, ei & fapiat palatus.* Le relafchement & facilité, honore ce

ſemble à merueilles, & ſied mieux à vne ame forte & genereuſe. Epaminondas n'eſtimoit pas que de ſe meſler à la dance des garçons de ſa ville, de chanter, de ſonner, & s'y embeſongner auec attention, fuſt choſe qui deſrogeaſt à l'honneur de ſes glorieuſes victoires, & à la parfaicte reformation des mœurs qui eſtoit en luy. Et parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, perſonnage digne de l'opinion d'vne geniture celeſte, il n'eſt rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment & puerilement baguenaudant à amaſſer & choiſir des coquilles, & ioüer à cornichon va deuant, le long de la marine auec Lælius. Et s'il faiſoit mauuais temps, s'amuſant & ſe chatouillant, à repreſenter par eſcript en comedies, les plus populaires & baſſes actions des hommes. Et la teſte pleine de cette merueilleuſe entreprinſe d'Annibal & d'Afrique; viſitant les eſcholes en Sicile, & ſe trouuant aux leçons de la philoſophie, iuſques à en auoir armé les dents de l'aueugle enuie de ſes ennemis à Rome. Ny choſe plus remarquable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouue le temps de ſe faire inſtruire à baller, & iouër des inſtrumens : & le tient pour bien employé. Cettuy-cy, s'eſt veu en ecſtaſe debout, vn iour entier & vne nuict, en preſence de toute l'armée Grecque, ſurpris & rauy par quelque profonde penſée. Il s'eſt veu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée, courir au ſecours d'Alcibiades, accablé des ennemis : le couurir de ſon corps, & le deſcharger de la preſſe, à viue force d'armes. En la bataille Delienne, releuer & ſauuer Xenophon, renuerſé de ſon cheual. Et emmy tout le peuple d'Athenes, outré, comme luy, d'vn ſi indigne ſpectacle, ſe preſenter le premier à recourir Thera-

menes, que les trente tyrans faifoient mener à la mort par leurs fatellites : & ne defifta cette hardie entreprinfe, qu'à la remontrance de Theramenes mefme : quoy qu'il ne fuft fuiuy que de deux, en tout. Il s'eft veu, recherché par vne beauté, de laquelle il eftoit efprins, maintenir au befoing vne feuere abftinence. Il s'eft veu continuellement marcher à la guerre, & fouler la glace les pieds nuds; porter mefme robbe en hyuer & en efté : furmonter tous fes compaignons en patience de trauail, ne manger point autrement en feftin qu'en fon ordinaire. Il s'eft veu vingt & fept ans, de pareil vifage, porter la faim, la pauureté, l'indocilité de fes enfants, les griffes de fa femme. Et en fin la calomnie, la tyrannie, la prifon, les fers, & le venin. Mais cet homme là eftoit-il conuié de boire à lut par deuoir de ciuilité? c'eftoit auffi celuy de l'armée, à qui en demeuroit l'aduantage. Et ne refufoit ny à iouër aux noifettes auec les enfans, ny à courir auec eux fur vn cheual de bois, & y auoit bonne grace : car toutes actions, dit la philofophie, fieent egallement bien & honnorent egallement le fage. On a dequoy, & ne doit-on iamais fe laffer de prefenter l'image de ce perfonnage à tous patrons & formes de perfection. Il eft fort peu d'exemples de vie, pleins & purs. Et faict-on tort à noftre inftruction, de nous en propofer tous les iours, d'imbecilles & manques : à peine bons à vn feul ply : qui nous tirent arriere pluftoft : corrupteurs pluftoft que correcteurs. Le peuple fe trompe : on va bien plus facilement par les bouts, où l'extremité fert de borne, d'arreft & de guide, que par la voye du milieu large & ouuerte, & felon l'art, que felon nature; mais bien moins noblement auffi, & moins recommendablement. La

grandeur de l'ame n'eſt pas tant, tirer à mont, & tirer auant, comme ſçauoir ſe ranger & circonſcrire. Elle tient pour grand, tout ce qui eſt aſſez. Et montre ſa hauteur, à aimer mieux les choſes moyennes, que les eminentes. Il n'eſt rien ſi beau & legitime, que de faire bien l'homme & deuëment. Ny ſcience ſi arduë que de bien ſçauoir viure cette vie. Et de nos maladies la plus ſauuage, c'eſt meſpriſer noſtre eſtre. Qui veut eſcarter ſon ame, le face hardiment s'il peut, lors que le corps ſe portera mal, pour la deſcharger de cette contagion. Ailleurs au contraire : qu'elle l'aſſiſte & fauoriſe, & ne refuſe point de participer à ſes naturels plaiſirs, & de s'y complaire coniugalement : y apportant, ſi elle eſt plus ſage, la moderation, de peur que par indiſcretion, ils ne ſe confondent auec le deſplaiſir. L'intemperance, eſt peſte de la volupté: & la temperance n'eſt pas ſon fleau : c'eſt ſon aſſaiſonnement. Eudoxus, qui en eſtabliſſoit le ſouuerain bien, & ſes compaignons, qui la monterent à ſi haut prix, la ſauourerent en ſa plus gracieuſe douceur, par le moyen de la temperance, qui fut en eux ſinguliere & exemplaire. I'ordonne à mon ame, de regarder & la douleur, & la volupté, de veuë pareillement reglée : *eodem enim vitio eſt effuſio animi in lætitia, quo in dolore contractio :* & pareillement ferme : mais gayement l'vne, l'autre ſeuerement. Et ſelon ce qu'elle y peut apporter, autant ſoigneuſe d'en eſteindre l'vne, que d'eſtendre l'autre. Le voir ſainement les biens, tire apres ſoy le voir ſainement les maux. Et la douleur a quelque choſe de non euitable, en ſon tendre commencement : & la volupté quelque choſe d'euitable en ſa fin exceſſiue. Platon les accouple : & veut, que ce ſoit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'en-

contre de la douleur, & à l'encontre des immoderées & charmeresses blandices de la volupté. Ce sont deux fontaines, ausquelles, qui puise, d'où, quand & combien il faut, soit cité, soit homme, soit beste, il est bien heureux. La premiere, il la faut prendre par medecine & par necessité, plus escharsement : l'autre par soif, mais non iusques à l'yuresse. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premieres choses, que sent vn enfant : si la raison suruenant elles s'appliquent à elle : cela c'est vertu. I'ay vn dictionaire tout à part moy : ie passe le temps, quand il est mauuais & incommode; quand il est bon, ie ne le veux pas passer, ie le retaste, ie m'y tiens. Il faut courir le mauuais, & se rassoir au bon. Cette fraze ordinaire de passe-temps, & de passer le temps, represente l'vsage de ces prudentes gens, qui ne pensent point auoir meilleur conte de leur vie, que de la couler & eschaper : de la passer, gauchir, & autant qu'il est en eux, ignorer & fuir; comme chose de qualité ennuyeuse & desdaignable. Mais ie la cognois autre : & la trouue, & prisable & commode, voire en son dernier decours, où ie la tiens. Et nous l'a nature mise en main, garnie de telles circonstances & si fauorables, que nous n'auons à nous plaindre qu'à nous, si elle nous presse; & si elle nous eschappe inutilement. *Stulti vita ingrata est, trepida est, tota in futurum fertur.* Ie me compose pourtant à la perdre sans regret : mais comme perdable de sa condition, non comme moleste & importune. Aussi ne sied-il proprement bien, de ne se desplaire à mourir qu'à ceux, qui se plaisent à viure. Il y a du mesnage à la iouyr : ie la iouis au double des autres : car la mesure en la iouissance, depend du plus ou moins d'application, que nous y

prestons. Principalement à cette heure, que i'apperçoy la mienne si briefue en temps, ie la veux estendre en poix. Ie veux arrester la promptitude de sa fuite par la promptitude de ma saisie : & par la vigueur de l'vsage, compenser la hastiueté de son escoulement. A mesure que la possession du viure est plus courte, il me la faut rendre plus profonde, & plus pleine. Les autres sentent la douceur d'vn contentement, & de la prosperité : ie la sens ainsi qu'eux : mais ce n'est pas en passant & glissant. Si la faut-il estudier, sauourer & ruminer, pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ottroye. Ils iouyssent les autres plaisirs, comme ils font celuy du sommeil, sans les cognoistre. A celle-fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi stupidement, i'ay autresfois trouué bon qu'on me le troublast, afin que ie l'entreuisse. Ie consulte d'vn contentement auec moy ; ie ne l'escume pas, ie le sonde, & plie ma raison à le recueillir, deuenuë chagrigne & desgoustée. Me trouué-ie en quelque assiette tranquille, y a il quelque volupté qui me chatouille, ie ne la laisse pas friponner aux sens; i'y associe mon ame. Non pas pour s'y engager, mais pour s'y agreer; non pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouuer. Et l'employe de sa part, à se mirer dans ce prospere estat, à en poiser & estimer le bon-heur, & l'amplifier. Elle mesure combien c'est qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa conscience & d'autres passions intestines; d'auoir le corps en sa disposition naturelle : iouissant ordonnément & competemment, des functions molles & flateuses, par lesquelles il luy plaist compenser de sa grace, les douleurs, dequoy sa iustice nous bat à son tour. Combien luy vaut d'estre logee en tel poinct, que où qu'elle iette sa veuë, le ciel est calme

autour d'elle : nul desir, nulle crainte ou doubte, qui luy trouble l'air : aucune difficulté passée, presente, future, par dessus laquelle son imagination ne passe sans offence. Cette consideration prend grand lustre de la comparaison des conditions differentes. Ainsi, ie me propose en mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte & tempeste. Et encores ceux cy plus pres de moy, qui reçoiuent si laschement, & incurieusement leur bonne fortune. Ce sont gens qui passent voirement leur temps; ils outrepassent le present, & ce qu'ils possedent, pour seruir à l'esperance, & pour des ombrages & vaines images, que la fantasie leur met au deuant,

Morte obita quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus;

lesquelles hastent & allongent leur fuitte, à mesme qu'on les suit. Le fruict & but de leur poursuitte, c'est poursuiure : comme Alexandre disoit que la fin de son trauail, c'estoit trauailler.

Nihil actum credens cùm quid superesset agendum.

Pour moy donc, i'ayme la vie, & la cultiue, telle qu'il a pleu à Dieu nous l'octroyer. Ie ne vay pas desirant, qu'elle eust à dire la necessité de boire & de manger. Et me sembleroit faillir non moins excusablement, de desirer qu'elle l'eust double. *Sapiens diuitiarum naturalium quæsitor acerrimus.* Ny que nous nous substantassions, mettans seulement en la bouche vn peu de cette drogue par laquelle Epimenides se priuoit d'appetit, & se maintenoit. Ny qu'on produisist stupidement des enfans, par les

doigts, ou par les talons, ains parlant en reuerence, que pluſtoſt encores, on les produiſiſt voluptueuſement, par les doigts, & par les talons. Ny que le corps fuſt ſans deſir & ſans chatouillement. Ce ſont plaintes ingrates & iniques. I'accepte de bon cœur & recognoiſſant, ce que nature a faict pour moy : & m'en aggree & m'en loue. On faict tort à ce grand & tout puiſſant donneur, de refuſer ſon don, l'annuller & desfigurer, tout bon, il a faict tout bon. *Omnia quæ ſecundum naturam ſunt; æſtimatione digna ſunt.* Des opinions de la philoſophie, i'embraſſe plus volontiers celles qui ſont les plus ſolides : c'eſt à dire les plus humaines, & noſtres. Mes diſcours ſont conformément à mes mœurs, bas & humbles. Elle faict bien l'enfant à mon gré, quand elle ſe met ſur ſes ergots, pour nous preſcher. Que c'eſt vne farrouche alliance, de marier le diuin auec le terreſtre, le raiſonnable auec le deſraiſonnable, le ſeuere à l'indulgent, l'honneſte au deſ-honneſte. Que la volupté, eſt qualité brutale, indigne que le ſage la gouſte. Le ſeul plaiſir, qu'il tire de la iouyſſance d'vne belle ieune eſpouſe, que c'eſt le plaiſir de ſa conſcience, de faire vne action ſelon l'ordre. Comme de chauſſer ſes bottes pour vne vtile cheuauchee. N'euſſent ſes ſuyuans, non plus de droit, & de nerfs, & de ſuc, au deſpucelage de leurs femmes, qu'en a ſa leçon. Ce n'eſt pas ce que dict Socrates, ſon precepteur & le noſtre. Il priſe, comme il doit, la volupté corporelle : mais il prefere celle de l'eſprit, comme ayant plus de force, de conſtance, de facilité, de varieté, de dignité. Cette cy ne va nullement ſeule, ſelon luy; il n'eſt pas ſi fantaſtique : mais ſeulement, premiere. Pour luy, la temperance eſt moderatrice, non aduerſaire des voluptez. Nature

eſt vn doux guide : mais non pas plus doux, que prudent & iuſte. *Intrandum eſt in rerum naturam, & penitus quid ea poſtulet, peruidendum.* Ie queſte par tout ſa piſte : nous l'auons confondüe de traces artificielles. Et ce ſouuerain bien Academique, & Peripatetique, qui eſt viure ſelon icelle : deuient à cette cauſe difficile à borner & expliquer. Et celuy des Stoïciens, voiſin à celuy-là, qui eſt, conſentir à nature. Eſt-ce pas erreur, d'eſtimer aucunes actions moins dignes de ce qu'elles ſont neceſſaires? Si ne m'oſteront-ils pas de la teſte, que ce ne ſoit vn tres-conuenable mariage, du plaiſir auec la neceſſité, auec laquelle, dit vn ancien, les Dieux complottent touſiours. A quoy faire deſmembrons nous en diuorce, vn baſtiment tiſſu d'vne ſi ioincte & fraternelle correſpondance? Au rebours, renouons le par mutuels offices : que l'eſprit eſueille & viuifie la peſanteur du corps, le corps arreſte la legereté de l'eſprit, & la fixe. *Qui velut ſummum bonum, laudat animæ naturam, & tanquam malum, naturam carnis accuſat, profectò & animam carnaliter appetit, & carnem carnaliter fugit, quoniam id vanitate ſentit humana, non veritate diuina.* Il n'y a piece indigne de noſtre ſoing, en ce preſent que Dieu nous a faict : nous en deuons comte iuſques à vn poil. Et n'eſt pas vne commiſſion par acquit à l'homme, de conduire l'homme ſelon ſa condition. Elle eſt expreſſe, naïfue & tres-principale : & nous l'a le Createur donnee ſerieuſement & ſeuerement. L'authorité peut ſeule enuers les communs entendemens : & poiſe plus en langage peregrin. Reſchargeons en ce lieu. *Stultitiæ proprium quis non dixerit, ignauè & contumaciter facere quæ facienda ſunt : & aliò corpus impellere, aliò animum : diſtrahique inter diuerſiſſimos motus?* Or ſus pour

voir, faictes vous dire vn iour, les amusemens & imaginations, que celuy-là met en sa teste, & pour lesquelles il destourne sa pensee d'vn bon repas, & plainct l'heure qu'il employe à se nourrir : vous trouuerez qu'il n'y a rien si fade, en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame (le plus souuent il nous vaudroit mieux dormir tout à faict, que de veiller à ce, à quoy nous veillons) & trouuerez que son discours & intentions, ne valent pas vostre capirotade. Quand ce seroient les rauissemens d'Archimedes mesme, que seroit-ce? Ie ne touche pas icy, & ne mesle point à cette marmaille d'hommes que nous sommes, & à cette vanité de desirs & cogitations, qui nous diuertissent, ces ames venerables, esleuees par ardeur de deuotion & religion, à vne constante & consciencieuse meditation des choses diuines, lesquelles preoccupans par l'effort d'vne viue & vehemente esperance, l'vsage de la nourriture eternelle, but final, & dernier arrest des Chrestiens desirs : seul plaisir constant, incorruptible : desdaignent de s'attendre à nos necessiteuses commoditez, fluides & ambigues : & resignent facilement au corps, le soin & l'vsage, de la pasture sensuelle & temporelle. C'est vn estude priuilegé. Entre nous, ce sont choses, que i'ay tousiours veuës de singulier accord : les opinions supercelestes, & les mœurs sousterraines. Esope ce grand homme vid son maistre qui pissoit en se promenant, Quoy donq, fit-il, nous faudra-il chier en courant? Mesnageons le temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oisif, & mal employé. Nostre esprit n'a volontiers pas assez d'autres heures, à faire ses besongnes, sans se desassocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy faut pour sa necessité. Ils veulent se mettre hors

d'eux, & eſchapper à l'homme. C'eſt folie : au lieu de ſe transformer en Anges, ils ſe transforment en beſtes : au lieu de ſe hauſſer, ils s'abbattent. Ces humeurs tranſcendentes m'effrayent, comme les lieux hautains & inacceſſibles. Et rien ne m'eſt faſcheux à digerer en la vie de Socrates, que ſes ecſtaſes & ſes demoneries. Rien ſi humain en Platon, que ce pourquoy ils diſent, qu'on l'appelle diuin. Et de nos ſciences, celles-là me ſemblent plus terreſtres & baſſes, qui ſont les plus haut montees. Et ie ne trouue rien ſi humble & ſi mortel en la vie d'Alexandre, que ſes fantaſies autour de ſon immortaliſation. Philotas le mordit plaiſamment par ſa reſponce. Il s'eſtoit coniouy auec luy par lettre, de l'oracle de Iupiter Hammon, qui l'auoit logé entre les Dieux. Pour ta conſideration, i'en ſuis bien ayſe : mais il y a dequoy plaindre les hommes, qui auront à viure auec vn homme, & luy obeyr, lequel outrepaſſe, & ne ſe contente de la meſure d'vn homme. *Diis te minorem quòd geris, imperas.* La gentille inſcription, dequoy les Atheniens honnorerent la venue de Pompeius en leur ville, ſe conforme à mon ſens :

D'autant es tu Dieu, comme
Tu te recognois homme.

C'eſt vne abſoluë perfection, & comme diuine, de ſçauoir iouyr loyallement de ſon eſtre. Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'vſage des noſtres : & ſortons hors de nous, pour ne ſçauoir quel il y faict. Si auons nous beau monter ſur des eſchaſſes, car ſur des eſchaſſes encores faut-il marcher de nos iambes. Et au plus eſleué throne du monde, ſi ne ſommes nous aſſis, que ſus noſtre cul.

Les plus belles vies, font à mon gré celles, qui se rangent au modelle commun & humain auec ordre : mais sans miracle, sans extrauagance. Or la vieillesse a vn peu besoin d'estre traictee plus tendrement. Recommandons la à ce Dieu, protecteur de santé & de sagesse : mais gaye & sociale :

Frui paratis & valido mihi
Latoe dones, & precor integra
Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec Cythara carentem.





LETTRES

DE MONTAIGNE





AVERTISSEMENT



ES Lettres *de* *Montaigne forment le complément naturel des* Essais. *Elles apportent au livre du philosophe périgourdin un appoint de grande valeur, car elles nous montrent non plus le moraliste dans la liberté de ses observations, mais l'homme dans ses actes au milieu de circonstances déterminées & pressantes. Enfin, quelque peu considérable que soit cette correspondance, elle embrasse une période assez étendue pour nous donner à juger de Montaigne aux moments notables de son existence.*

En vue d'une reconstitution plus fidèle du texte, nous en avons fait une révision nouvelle sur les imprimés & sur les manuscrits originaux. De là le contraste

marqué dont tous les lecteurs reconnaîtront les indices entre la première & la seconde partie de la Correspondance de Montaigne. Les lettres antérieures à 1584 ont été tirées des éditions princeps de la traduction de la Religion naturelle *de Raymond de Sebonde (1569) et des Œuvres de La Boétie (1572). Elles offrent la correction orthographique dont les maîtres imprimeurs du* XVI[e] *siècle, presque seuls parmi leurs contemporains, s'étudiaient à donner l'exemple, tandis que les gens du monde & même les savants & les écrivains paraissaient y attacher peu d'importance. Sous ce dernier rapport, les lettres de Montaigne reproduites d'après les manuscrits qui nous restent présentent des négligences instructives. Ces incorrections ne sont pas d'ailleurs assez importantes pour obscurcir la pensée de l'auteur, qui au milieu de singularités d'aspect & de vices de forme demeure toujours claire & saisissable.*

La vérification des textes manuscrits nous a amenés à rejeter des lettres de Montaigne, celles qui faisaient partie de la collection du marquis du Prat.

En compensation, nous sommes assez heureux pour substituer à des documents faux, des pièces authentiques. Ce sont deux lettres, des 21 janvier & 19 avril 1584, adressées au maréchal de Matignon. L'honneur de cette découverte ne nous revient pas. Il appartient à M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne, qui, sur notre demande, a bien voulu collationner sur les originaux du cartulaire de Monaco la correspondance déjà connue de Montaigne avec le maréchal de Matignon & faire de nouvelles

recherches en vue d'ajouter des lettres inédites aux autographes antérieurement publiés. Nous ne devons pas moins de reconnaissance à S. A. S. le prince de Monaco dont la bienveillance nous permet aujourd'hui de grossir l'œuvre de Montaigne; & tous les bibliophiles uniront leur gratitude à la nôtre.

Mais là ne s'arrêtent point nos obligations. A la suite d'une première lecture dont M. F. Worms s'était gracieusement chargé, sur les manuscrits conservés à Bordeaux, nous avons cru devoir en appeler pour quelques points douteux au contrôle de M. Reinhold Dezeimeris. Cette révision, que l'autorité scientifique de M. Dezeimeris rendait doublement précieuses, nous a été d'une haute utilité. Elle nous a confirmés dans la nécessité de modifier, pour le rendre plus exact, le texte donné par nos devanciers.







LETTRES

DE MONTAIGNE

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR DE MONTAIGNE.



ONSEIGNEVR, ſuyuant la charge que vous me donnaſtes l'année paſſee chez vous à Montaigne, i'ay taillé & dreſſé de ma main à Raimond Sebon, ce grand Theologien & Philoſophe Eſpaignol, vn accouſtrement à la Françoiſe, & l'ay deueſtu, autant qu'il a eſté en moy, de ce port farrouche, & maintien Barbareſque, que

vous luy vîtes premierement : de maniere qu'à mon opinion, il a meshuy affez de façon & d'entre-gent, pour fe prefenter en toute bonne compaignie. Il pourra bien eftre, que les perfonnes delicates & curieufes y remarqueront quelque traict, & ply de Gafcongne : mais ce leur fera d'autant plus de honte, d'auoir par leur nonchallance laiffé prendre fur eulx ceft aduantaige, à vn homme de tout point nouueau & aprenty en telle befongne. Or monfeigneur, c'eft raifon que fous voftre nom il fe pouffe en credit, & mette en lumiere, puis que il vous doit tout ce que il a d'amendement & reformation. Toutesfois ie voy bien que s'il vous plaift de conter auec luy, ce fera vous qui luy deurez beaucoup de refte : car en change de fes excellens & tref-religieux difcours, de fes hautaines conceptions & comme diuines, il fe trouuera que vous n'y aurez apporté de voftre part, que des mots & du langage : marchandife fi vulgaire & fi vile, que qui plus en a, n'en vaut, à l'auanture, que moins.

Monfeigneur, ie fupplie Dieu, qu'il vous doint treflongue & tresheureufe vie. De Paris ce 18. de Iuin. 1568.

Voftre treshumble & trefobeiffant fils,

MICHEL DE MONTAIGNE.





A MONSIEVR MONSIEVR DE MESMES,

Seigneur de Roiſſy & de Mal-aſſize,
Conſeiller du Roy en ſon priué Conſeil.



ONSIEVR, c'eſt vne des plus notables folies que les hommes facent, d'employer la force de leur entendement à ruiner & chocquer les opinions communes & receues, qui nous portent de la ſatisfaction & du contentement. Car là où tout ce qui eſt ſoubs le ciel, employe les moyens & les outils que nature luy a mis en main (comme de vray c'en eſt l'vſage) pour l'agencement & commodité de ſon eſtre : ceulx icy pour ſembler d'vn eſprit plus gaillard, & plus eſueillé, qui ne reçoit & qui ne loge rien que mille fois touché & balancé au plus ſubtil de la raiſon, vont eſbranlant leurs ames d'vne aſſiete paiſible & repoſee, pour apres vne longue queſte la remplir en ſomme de doute, d'inquietude, & de fieure. Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'enfance & la ſimplicité ont eſté tant recommandees par la verité meſmes. De ma part i'ayme mieulx eſtre plus à mon aiſe, & moins habile : plus content, & moins entendu. Voila pourquoy Monſieur, quoy que des fines gens ſe mocquent du ſoing que nous auons de ce qui ſe

paſſera icy apres nous, comme noſtre ame logee ailleurs, n'ayant plus à ſe reſentir des choſes de ça bas : i'eſtime toutefois que ce ſoit vne grande conſolation à la foibleſſe & brieueté de ceſte vie, de croire qu'elle ſe puiſſe fermir & allonger par la reputation & par la renommee : & embraſſe tres-volontiers vne ſi plaiſante & fauorable opinion engendree originellement en nous, ſans m'enquerir curieuſement ny comment ny pourquoy. De maniere que ayant aymé plus que toute autre choſe feu Monſieur de la Boetie, le plus grand homme à mon aduis, de noſtre ſiecle, ie penſerois lourdement faillir à mon deuoir, ſi à mon eſcient ie laiſſois eſuanouir & perdre vn ſi riche nom que le ſien, & vne memoire ſi digne de recommandation, & ſi ie ne m'eſſayois par ces parties la, de le reſuſciter & remettre en vie. Ie croy qu'il le ſent aucunement, & que ces miens offices le touchent & reſiouiſſent. De vray il ſe loge encore chez moy ſi entier & ſi vif, que ie ne le puis croire ny ſi lourdement enterré, ny ſi entierement eſloigné de noſtre commerce. Or Monſieur, par ce que chaque nouuelle cognoiſſance que ie donne de luy & de ſon nom, c'eſt autant de multiplication de ce ſien ſecond viure, & d'auantage que ſon nom s'enoblit & s'honore du lieu qui le reçoit, c'eſt à moy à faire non ſeulement de l'eſpandre le plus qu'il me ſera poſſible, mais encore de le donner en garde à perſonnes d'honneur & de vertu : parmy leſquelles vous tenez tel ranc que pour vous donner occaſion de recueillir ce nouuel hoſte, & de luy faire bonne chere, i'ay eſté d'aduis de vous preſenter ce petit ouurage, non pour le ſeruice que vous en puiſſiez tirer, ſçachant bien que à pratiquer Plutarque & ſes compaignons, vous

n'auez que faire de truchement : mais il eſt poſſible que Madame de Roiſſy y voyant l'ordre de ſon meſnage & de voſtre bon accord repreſenté au vif, ſera tres-aiſe de ſentir la bonté de ſon inclination naturelle auoir non ſeulement attaint, mais ſurmontés, ce que les plus ſages Philoſophes ont peu imaginer du deuoir & des loix du Mariage. Et en toute façon, ce me ſera touſiours honneur de pouuoir faire choſe qui reuienne à plaiſir à vous ou aux voſtres, pour l'obligation que i'ay de vous faire ſeruice.

Monſieur ie ſupplie Dieu, qu'il vous doint tres-heureuſe & longue vie. De Montaigne ce 30. Auril, 1570.

Voſtre humble Seruiteur

MICHEL DE MONTAIGNE.





A MONSEIGNEVR MONSIEVR DE L'HOSPITAL

Chancellier de France.



ONSEIGNEVR i'ay opinion que vous autres à qui la fortune & la raiſon ont mis en main le gouuernement des affaires du monde, ne cherchez rien plus curieuſement que par où vous puiſſiez arriuer à la cognoiſſance des hommes de vos charges : car à peine eſt-il nulle communauté ſi chétiue, qui n'aye en ſoy des hommes aſſez pour fournir commodément à chaſcun de ſes offices, pourueu que le departement & le triage s'en peuſt iuſtement faire. Et ce point la gaigné, il ne reſteroit rien pour arriuer à la parfaicte compoſition d'vn eſtat. Or à meſure que cela eſt le plus ſouhaitable, il eſt auſſi plus difficile, veu que ny voz yeulx ne ſe peuuent eſtendre ſi loing, que de trier & choiſir parmy vne ſi grande multitude & ſi eſpandue, ny ne peuuent entrer iuſques au fond des cœurs pour y veoir les intentions & la conſcience, pieces principales à conſiderer : de maniere qu'il n'a eſté nulle choſe publique ſi bien eſtablie, en laquelle nous ne remerquions ſouuent la faute de ce departement & de ce choix. Et en celles où

l'ignorance & la malice, le fard, les faueurs, les brigues & la violence commandent, ſi quelque election ſe voit faicte meritoirement & par ordre, nous le deuons ſans doute à la fortune, qui par l'inconſtance de ſon branſle diuers s'eſt pour ce coup rencontree au train de la raiſon. Monſieur ceſte conſideration m'a ſouuent conſolé ſçachant M. Eſtienne de la Boëtie l'vn des plus propres & neceſſaires hommes aux premieres charges de la France, auoir tout du long de ſa vie crouppy, meſpriſé és cendres de ſon fouyer domeſtique, au grand intereſt de noſtre bien commun : car quant au ſien particulier, ie vous aduiſe Monſieur, qu'il eſtoit ſi abondamment garny des biens & des threſors qui deffient la fortune, que iamais homme n'a veſcu plus ſatisfaict ny plus content. Ie ſçay bien qu'il eſtoit eſleué aux dignitez de ſon quartier qu'on eſtime des grandes : & ſçay d'auantage, que iamais homme n'y apporta plus de ſuffiſance, & que en l'aage de trente deux ans qu'il mourut, il auoit acquis plus de vraye reputation en ce rang la, que nul autre auant luy. Mais tant y a que ce n'eſt pas raiſon de laiſſer en l'eſtat de ſoldat vn digne capitaine, ny d'employer, aux charges moyennes ceux qui feroient bien encores les premieres. A la verité, ſes forces furent mal meſnagees, & trop eſpargnees. De façon que au de la de ſa charge il luy reſtoit beaucoup de grandes parties oiſiues & inutiles : deſquelles la choſe publique euſt peu tirer du ſeruice, & luy de la gloire. Or Monſieur, puis qu'il a eſté ſi non-chalant de ſe pouſſer ſoy-meſme en lumiere, comme de malheur la vertu & l'ambition ne logent gueres enſemble : & qu'il a eſté d'vn ſiecle ſi groſſier ou ſi plein d'enuie, qu'il n'y a peu nullement eſtre aidé

par le tesmoignage d'autruy, ie souhaitte merueilleusement que au moins apres luy sa memoire à qui seule meshuy ie dois les offices de nostre amitié, reçoiue le loyer de sa valeur, & qu'elle se loge en la recommandation des personnes d'honneur & de vertu. A ceste cause m'a il pris enuie de le mettre au iour, & de vous le presenter, Monsieur, par ce peu de Vers Latins qui nous restent de luy. Tout au rebours du Maçon qui met le plus beau de son bastiment vers la rue, & du Marchand qui fait monstre & parement du plus riche eschantillon de sa marchandise, ce qui estoit en luy le plus recommandable, le vray suc & moëlle de sa valeur l'ont suiuy, & ne nous en est demeuré que l'escorce & les fueilles. Qui pourroit faire voir les reiglez bransles de son ame, sa pieté, sa vertu, sa Iustice, la viuacité de son esprit, le poix & la santé de son iugement, la haulteur de ses conceptions si loing esleuees au dessus du vulgaire, son sçauoir, les graces compaignes ordinaires de ses actions, la tendre amour qu'il portoit à sa miserable patrie, & sa haine capitale & Iuree contre tout vice, mais principalement contre ceste vilaine traficque qui se couue sous l'honorable tiltre de Iustice, engendreroit certainement à toutes gents de bien vne singuliere affection enuers luy meslee d'vn merueilleux regret de sa part. Mais Monsieur il s'en faut tant que ie puisse cela, que du fruict mesmes de ses estudes il n'auoit encores iamais pensé d'en laisser nul tesmoignage à la posterité : & ne nous en est demeuré, que ce que par maniere de passetemps il escriuoit quelquefois. Quoy que ce soit, ie vous supplie Monsieur, le receuoir de bon visage : &, comme nostre iugement argumente maintefois d'vne chose legere vne bien grande,

& que les ieux mesmes des grands personnages rapportent aux cler-voyans quelque merque honnorable du lieu d'où ils partent, monter par ce sien ouurage à la cognoissance de luy mesme, & en aymer & embrasser par consequent le nom & la memoire. En quoy Monsieur vous ne ferez que rendre la pareille à l'opinion tresresoluë qu'il auoit de vostre vertu : & si accomplirez ce qu'il a infiniement souhaité pendant sa vie. Car il n'estoit homme du monde en la cognoissance & amitié duquel il se fust plus volontiers veu logé que en la vostre. Mais si quelqu'vn se scandalise dequoy si hardiment i'vse des choses d'autruy, ie l'aduise qu'il ne fut iamais rien plus exactement dict ne escript aux escholes des Philosophes du droit & des deuoirs de la saincte amitié, que ce que ce personnage & moy en auons prattiqué ensemble. Au reste, Monsieur, ce leger present, pour mesnager d'vne pierre deux coups, seruira aussi, s'il vous plaist, à vous tesmoigner l'honneur & reuerence que ie porte à vostre suffisance, & qualitez singulieres qui sont en vous. Car quant aux estrangeres & fortuites, ce n'est pas de mon goust de les mettre en ligne de compte.

Monsieur, ie supplie Dieu qu'il vous doint tresheureuse & longue vie. De Montaigne ce 30. Auril, 1570.

Vostre humble & obeissant seruiteur

MICHEL DE MONTAIGNE.



A MONSIEVR MONSIEVR DE FOIX,

Conseiller du Roy en son Conseil priué, & Ambassadeur de sa Maiesté pres la Seigneurie de Venise.



ONSIEVR, estant à mesme de vous recommander & à la posterité la memoire de feu Estienne de la Boëtie, tant pour son extreme valeur, que pour la singuliere affection qu'il me portoit, il m'est tombé en fantaisie, combien c'estoit vne indiscretion de grande consequence & digne de la coërtion de nos loix, d'aller, comme il se faict ordinairement, desrobant à la vertu la gloire, sa fidelle compaigne, pour en estrener, sans chois & sans iugement, le premier venu, selon nos interests particuliers : Veu que les deux resnes principales qui nous guident & tiennent en office, sont la Peine & la Recompense, qui ne nous touchent proprement, & comme hommes que par l'honneur & la honte, d'autant que celles icy donnent droittement à l'ame, & ne se goustent que par les sentimens interieurs & plus nostres : là où les bestes mesmes se voyent aucunement capables de toute autre recompense, & peine corporelle. En oultre, il est bon à veoir que la coustume de louer la vertu mesme de ceulx qui ne sont plus, ne vise

pas à eulx, ains qu'elle fait estat d'aiguillonner par ce moien les viuans à les imiter : comme les derniers chastiements sont employez par la Iustice plus pour l'exemple, que pour l'interest de ceulx qui les souffrent. Or le louer & le mesloüer s'entrerespondents de si pareille consequence, il est mal-aisé à sauuer, que nos loix defendent offenser la reputation d'autruy, & ce neantmoins permettent de l'annoblir sans merite. Ceste pernicieuse licence de ietter ainsi à nostre poste au vent les louanges d'vn chascun a esté autrefois diuersement retreinte ailleurs. Voire à l'aduenture aida elle iadis à mettre la poësie en la male-grace des Sages. Quoy qu'il en soit, au moins ne se sçauroit on couurir, que le vice du mentir n'y apparoisse tousiours tresmesseant à vn homme bien né, quelque visage qu'on luy donne. Quant à ce personnage de qui ie vous parle, Monsieur, il m'enuoye bien loing de ces termes, car le danger n'est pas que ie luy en preste quelqu'vne, mais que ie luy en oste : & son malheur porte, que comme il m'a fourny, autant qu'homme puisse, de tresiustes & tresapparentes occasions de louange, i'ay bien aussi peu de moien & de suffisance pour la luy rendre : ie dy moy à qui seul il s'est communiqué iusques au vif, & qui seul puis respondre d'vn million de graces, de perfections & de vertus qui moisirent oisifues au giron d'vne si belle ame, mercy à l'ingratitude de sa fortune. Car la nature des choses aiant ie ne sçay comment permis, que la verité pour belle & acceptable qu'elle soit d'elle mesme, si ne l'ambrassons nous qu'infuse & insinuee en nostre creance par les outils de la persuasion, ie me treuue si fort desgarny & de credit pour authoriser mon simple tesmoignage, & d'eloquence pour

l'enrichir & le faire valoir, qu'à peu a il tenu que ie n'aye quitté là tout ce soing, ne me restant pas seulement du sien par où dignement ie puisse presenter au monde au moins son esprit & son sçauoir. De vray, Monsieur, aiant esté surpris de sa destinee en la fleur de son aage, & dans le train d'vne tresheureuse & tres vigoureuse santé, il n'auoit pensé à rien moins qu'à mettre au iour des ouurages qui deussent tesmoigner à la posterité quel il estoit en cela. Et à l'aduenture estoit il assez braue, quand il y eust pensé, pour n'en estre pas fort curieux. Mais en fin i'ay prins party qu'il seroit bien plus excusable à luy, d'auoir enseuely auec soy tant de rares faueurs du ciel, qu'il ne seroit à moy d'enseuelir encore la cognoissance qu'il m'en auoit donnee. Et pourtant aiant curieusement recueilly tout ce que i'ay trouué d'entier parmy ses brouillars & papiers espars çà & là, le iouët du vent & de ses estudes, il m'a semblé bon, quoy que ce fust, de le distribuer & de le departir en autant de pieces que i'ay peu, pour de là prendre occasion de recommander sa memoire à d'autant plus de gents, choisissant les plus apparentes & dignes personnes de ma cognoissance, & desquelles le tesmoignage luy puisse estre le plus honorable. Comme vous, Monsieur, qui de vous mesmes pouuez auoir eu quelque cognoissance de luy pendant sa vie, mais certes bien legere pour en discourir la grandeur de son entiere valeur. La posterité le croira si bon luy semble, mais ie luy iure sur tout ce que i'ay de conscience, l'auoir sçeu & veu tel, tout consideré, qu'à peine par souhait & imagination pouuois-ie monter au de là, tant s'en fault que ie luy donne beaucoup de compagnons. Ie vous supplie treshumblement, Monsieur, non

ſeulement prendre la generale protection de ſon nom, mais encore de ces dix ou douze Vers françois, qui ſe iettent comme par neceſſité à l'abry de voſtre faueur. Car ie ne vous celeray pas, que la publication n'en ayt eſté differee apres le reſte de ſes œuures, ſoubs couleur de ce, que par de là on ne les trouuoit pas aſſez limez pour eſtre mis en lumiere. Vous verrez, Monſieur, ce qui en eſt : & par ce qu'il ſemble que ce iugement regarde l'intereſt de tout ce quartier icy, d'où ils penſent qu'il ne puiſſe rien partir en vulgaire qui ne ſente le ſauuage & la barbarie : C'eſt proprement voſtre charge, qui au reng de la premiere maiſon de Guyenne receu de vos anceſtres auez adiouſté du voſtre le premier reng encore en toute façon de ſuffiſance, maintenir non ſeulement par voſtre exemple, mais auſſi par l'authorité de voſtre teſmoignage, qu'il n'en va pas touſiours ainſi. Et ores que le faire ſoit plus naturel aux Gaſcons, que le dire, ſi eſt-ce qu'ils s'arment quelquefois autant de la langue que du bras, & de l'eſprit que du cœur. De ma part, Monſieur, ce n'eſt pas mon gibbier de iuger de telles choſes, mais i'ay ouy dire à perſonnes qui s'entendent en ſçauoir, que ces vers ſont non ſeulement dignes de ſe preſenter en place marchande : mais d'auantage, qui s'arreſtera à la beauté & richeſſe des inuentions, qu'ils ſont pour le ſubiect, autant charnus, pleins & moëlleux, qu'il s'en ſoit encore veu en noſtre langue. Naturellement chaſque ouurier ſe ſent plus roide en certaine partie de ſon art, & les plus heureux ſont ceulx qui ſe ſont empoignez à la plus noble : car toutes pieces egallement neceſſaires au baſtiment d'vn corps ne ſont pas pourtant egallement priſables. La mignardiſe du langage, la douceur & la polliſ-

ſure reluiſent à l'aduenture plus en quelques autres, mais en gentilleſſe d'imaginations, en nombre de ſaillies, pointes & traicts, ie ne penſe point que nuls autres leur paſſent deuant. Et ſi fauldroit il encore venir en compoſition de ce, que ce n'eſtoit ny ſon occupation, ny ſon eſtude, & qu'à peine au bout de chaſque an mettoit il vne fois la main à la plume, teſmoing ce peu qu'il nous en reſte de toute ſa vie. Car vous voyez, Monſieur, vert & ſec, tout ce qui m'en eſt venu entre mains, ſans chois & ſans triage : en maniere qu'il y en a de ceulx meſmes de ſon enfance. Somme, il ſemble qu'il ne s'en meſlaſt que pour dire qu'il eſtoit capable de tout faire. Car au reſte, mille & mille fois, voire en ſes propos ordinaires, auons nous veu partir de luy choſes plus dignes d'eſtre ſçeuës, plus dignes d'eſtre admirees. Voila, Monſieur, ce que la raiſon & l'affection iointes enſemble par vn rare rencontre me commandent vous dire de ce grand homme de bien : & ſi la priuaulté que i'ay priſe de m'en addreſſer à vous, & de vous en entretenir ſi longuement, vous offenſe, il vous ſouuiendra, s'il vous plaiſt, que le principal effect de la grandeur & de l'eminence, c'eſt de vous ietter en butte à l'importunité & embeſongnement des affaires d'autruy. Sur ce, apres vous auoir preſenté ma treshumble affection à voſtre ſeruice, ie ſupplie Dieu vous donner, Monſieur, tresheureuſe & longue vie. De Montaigne ce premier de Septembre, mil cinq cents ſoixante & dix.

Voſtre obeiſſant ſeruiteur

MICHEL DE MONTAIGNE.



A MADAMOISELLE DE MONTAIGNE

ma Femme.



A Femme vous entendez bien que ce n'eſt pas le tour d'vn galand homme, aux reigles de ce temps icy, de vous courtiſer & careſſer encore. Car ils diſent qu'vn habil homme peut bien prendre femme : mais que de l'eſpouſer c'eſt à faire à vn ſot. Laiſſons les dire : ie me tiens de ma part à la ſimple façon du vieil aage, auſſi en porte-ie tantoſt le poil. Et de vray la nouuelleté couſte ſi cher iuſqu'à ceſte heure à ce pauure eſtat (& ſi ie ne ſçay ſi nous en ſommes à la derniere enchere) qu'en tout & par tout i'en quitte le party. Viuons ma femme, vous & moy, à la vieille Françoiſe. Or il vous peult ſouuenir comme feu Monſieur de la Boetie ce mien cher frere, & compaignon inuiolable, me donna mourant ſes papiers & ſes liures, qui m'ont eſté depuis le plus fauory meuble des miens. Ie ne veulx pas chichement en vſer moy ſeul, ny ne merite qu'ils ne ſeruent qu'à moy. A ceſte cauſe il m'a pris enuie d'en faire part à mes amis. Et par ce que ie n'en ay, ce croy-ie, nul plus priué que vous, ie vous enuoye la Lettre conſolatoire de Plu-

tarque à ſa femme, traduite par luy en François : bien marry dequoy la fortune vous a rendu ce preſent ſi propre, & que n'ayant enfant qu'vne fille longuement attendue, au bout de quatre ans de noſtre mariage, il a falu que vous l'ayez perdue dans le deuxieſme an de ſa vie. Mais ie laiſſe à Plutarque la charge de vous conſoler, & de vous aduertir de voſtre deuoir en cela, vous priant le croire pour l'amour de moy : Car il vous deſcouurira mes intentions, & ce qui ſe peut alleguer en cela beaucoup mieux que ie ne ferois moy-meſmes. Sur ce, ma femme, ie me recommande bien fort à voſtre bonne grace, & prie Dieu qu'il vous maintienne en ſa garde. De Paris ce 10. Septembre, 1570.

Voſtre bon mary

MICHEL DE MONTAIGNE.





EXTRAIT D'VNE LETTRE

Que Monſieur le Conſeiller de Montaigne eſcrit à Monſeigneur de Montaigne ſon père, concernant quelques particularitez qu'il remarqua en la maladie & mort de feu Monſeigneur de la Boetie.



VANT à ſes dernieres paroles, ſans doubte ſi homme en doit rendre bon conte, c'eſt moy, tant par ce que du long de ſa maladie il parloit auſſi volontiers à moy qu'à nul autre : que auſſi pource que pour la ſinguliere & fraternelle amitié que nous nous eſtions entreportez, i'auois treſcertaine cognoiſſance des intentions, iugements & volontez qu'il auoit eu durant ſa vie, autant ſans doute qu'homme peut auoir d'vn autre : & par ce que ie les ſçauois eſtre hautes, vertueuſes, pleines de treſcertaine reſolution, & quand tout eſt dit, admirables : ie preuoyois bien, que ſi la maladie luy laiſſoit le moyen de ſe pouuoir exprimer, qu'il ne luy eſchapperoit rien en vne telle neceſſité, qui ne fuſt grand, & plein de bon exemple : Ainſi ie m'en prenois le plus garde que ie pouuois. Il eſt vray, Monſeigneur, comme i'ay la memoire fort courte, & debauchée encore par le trouble que mon eſprit auoit à ſouffrir d'vne ſi lourde perte, & ſi importante, qu'il eſt impoſſible que ie n'aye oublié beaucoup de choſes que ie voudrois eſtre ſceuës. Mais celles

desquelles il m'est souuenu, ie les vous manderay le plus au vray qu'il me sera possible. Car pour le representer ainsi fierement arresté en sa braue démarche, pour vous faire voir ce courage inuincible dans vn corps atterré & assommé par les furieux efforts de la mort, & de la douleur, ie confesse qu'il y faudroit vn beaucoup meilleur stile que le mien. Par-ce qu'encores que durant sa vie quand il parloit de choses graues & importantes, il en parloit de telle sorte, qu'il estoit mal-aisé de les si bien escrire : si est-ce qu'à ce coup il sembloit que son esprit & sa langue s'efforçassent à l'enuy, comme pour luy faire leur dernier seruice. Car sans doute ie ne le vis iamais plein ny de tant & de si belles imaginations, ny de tant d'eloquence, comme il a esté le long de ceste maladie. Au reste, Monseigneur, si vous trouuez que i'aye voulu mettre en compte ses propos plus legers & ordinaires, ie l'ay fait à escient. Car estants dits en ce temps là, & au plus fort d'vne si grande besongne, c'est vn singulier tesmoignage d'vne ame pleine de repos, de tranquilité, & d'asseurance.

Comme ie reuenois du Palais, le lundy neufiéme d'Aoust. 1563. Ie l'enuoyay conuier à disner chez moy : il me manda qu'il me mercioit, qu'il se trouuoit vn peu mal, & que ie luy ferois plaisir si ie voulois estre vne heure auec luy, auant qu'il partist pour aller en Medor. Ie l'allay trouuer bien tost apres disner : il estoit couché vestu, & monstroit desia ie ne sçay quel changement en son visage. Il me dist que c'estoit vn flux de ventre auec des tranchees, qu'il auoit pris le iour auant iouant en pourpoint soubs vne robbe de soye auec monsieur d'Escars, & que le froit luy auoit souuent fait sentir

ſemblables accidents. Ie trouuay bon qu'il continuaſt l'entrepriſe qu'il auoit pieça faiƈte de s'en aller : mais qu'il n'allaſt pour ce ſoir que iuſques à Germignan, qui n'eſt qu'à deux lieuës de la ville. Cela faiſois-ie pour le lieu où il eſtoit logé tout auoiſiné de maiſons infeƈtes de peſte, de laquelle il auoit quelque apprehenſion, comme reuenant de Perigort & d'Agenois, où il auoit laiſſé tout empeſté : & puis pour ſemblable maladie que la ſienne ie m'eſtois autre-fois treſbien trouué de monter à cheual. Ainſi il s'en partit, & Madamoiſelle de la Boëtie ſa femme, & monſieur de Bouillhonnas ſon oncle, auec luy.

Le lendemain de bien bon matin, voicy venir vn de ſes gents à moy de la part de Madamoiſelle de la Boëtie, qui me mandoit qu'il s'eſtoit fort mal trouué la nuiƈt, d'vne forte diſſenterie. Elle enuoyoit querir vn medecin, & vn apotiquaire, & me prioit d'y aller : comme ie fis l'apres-diſnée.

A mon arriuée, il ſembla qu'il fuſt tout eſiouy de me voir : & comme ie voulois prendre congé de luy pour m'en reuenir, & luy promiſſe de le reuoir le lendemain : il me pria auec plus d'affeƈtion & d'inſtance, qu'il n'auoit iamais fait d'autre choſe, que ie fuſſe le plus que ie pourrois auec luy. Cela me toucha aucunement. Ce neantmoins ie m'en allois quand Madamoiſelle de la Boëtie, qui preſſentoit deſia ie ne ſçay quel mal-heur, me pria les larmes à l'œil, que ie ne bougeaſſe pour ce ſoir. Ainſi elle m'arreſta, dequoy il ſe reſiouit auecques moy. Le lendemain ie m'en reuins, & le Ieudy le fus retrouuer. Son mal alloit en empirant : ſon flux de ſang & ſes tranchées qui l'affoibliſſoient encores plus, croiſſoient d'heure à autre.

Le Vendredy ie le laiſſay encores : & le Samedy ie le fus reuoir deſia fort abbatu. Il me dit lors que ſa maladie eſtoit vn peu contagieuſe, & outre cela, qu'elle eſtoit mal-plaiſante, & melancholique : qu'il cognoiſſoit treſbien mon naturel, & me prioit de n'eſtre auec luy que par boutées, mais le plus ſouuent que ie pourrois. Ie ne l'abandonnay plus. Iuſques au Dimenche il ne m'auoit tenu nul propos de ce qu'il iugeoit de ſon eſtre, & ne parlions que de particulieres occurrences de ſa maladie, & de ce que les anciens medecins en auoient dit. D'affaires publiques bien peu : car ie l'en trouuay tout degouſté dés le premier iour. Mais le Dimenche il eut vne grand'foibleſſe : Et comme il fut reuenu à ſoy, il dit, qu'il luy auoit ſemblé eſtre en vne confuſion de toutes choſes, & n'auoir rien veu qu'vne eſpeſſe nuë, & brouillart obſcur, dans lequel tout eſtoit peſle-meſle, & ſans ordre. Toutes fois qu'il n'auoit eu nul deſplaiſir à tout ceſt accident. La mort n'a rien de pire que cela, lui dis-ie lors, mon frere : Mais n'a rien de ſi mauuais, me reſpondit-il.

Depuis lors, par ce que dés le commencement de ſon mal, il n'auoit pris nul ſommeil, & que nonobſtant tous les remedes, il alloit touſiours en empirant : de ſorte qu'on y auoit deſia employé certains bruuages, deſquelz on ne ſe ſert qu'aux dernieres extremitez. Il commença à deſeſperer entierement de ſa gueriſon : ce qu'il me communiqua. Ce meſme iour, par ce qu'il fut trouué bon, ie luy dis, qu'il me ſieroit mal pour l'extreme amitié que ie luy portois, ſi ie ne me ſouciois que comme en ſa ſanté on auoit veu toutes ſes actions pleines de prudence & de bon conſeil, autant qu'à homme du monde, qu'il les continuaſt encore en ſa maladie : & que ſi

Dieu vouloit qu'il empiraſt, ie ſerois treſmarry qu'à faute d'aduiſement il euſt laiſſé nul de ſes affaires domeſtiques découſu, tant pour le dommage que ſes parents y pourroient ſouffrir, que pour l'intereſt de ſa reputation. Ce qu'il print de moy de treſbon viſage. Et apres s'eſtre reſolu des difficultez qui le tenoient ſuſpens en cela : Il me pria d'appeller ſon oncle & ſa femme ſeuls, pour leur faire entendre ce qu'il auoit deliberé quant à ſon teſtament. Ie luy dis qu'il les eſtonneroit. Non, non, me dit-il, Ie les conſoleray, & leur donneray beaucoup meilleure eſperance de ma ſanté, que ie ne l'ay moy-meſmes. Et puis il me demanda, ſi les foibleſſes qu'il auoit euës, ne nous auoient pas vn peu eſtonnez. Cela n'eſt rien, luy fis-ie, mon frere : ce ſont accidents ordinaires à telles maladies. Vrayement non, ce n'eſt rien, mon frere, me reſpondit-il, quand bien il en aduiendroit ce que vous en craindriez le plus. A vous ne feroit-ce que heur, luy replicquay-ie : mais le dommage ſeroit à moy qui perdrois la compaignie d'vn ſi grand, ſi ſage, & ſi certain amy, & tel que ie ſerois aſſeuré de n'en trouuer iamais de ſemblable. Il pourroit bien eſtre, mon frere, adiouſta-il : & vous aſſeure que ce qui me fait auoir quelque ſoing que i'ay de ma gueriſon, & n'aller ſi courant au paſſage que i'ay deſia franchy à demy : c'eſt la conſideration de voſtre perte, & de ce pauure homme, & de ceſte pauure femme (parlant de ſon oncle & de ſa femme) que i'ayme tous deux vnicquement : & qui porteront bien impatiemment (i'en ſuis aſſeuré) la perte qu'ils feront en moy, qui de vray eſt bien grande pour vous & pour eux. I'ay auſſi reſpect au deſplaiſir que auront beaucoup de gens de bien qui m'ont aymé & eſtimé pendant ma

vie, desquelz certes, ie le confesse, si c'estoit à moy à faire, ie serois content de ne perdre encores la conuersation. Et si ie m'en vais, mon frere, ie vous prie, vous qui les cognoissez, de leur rendre tesmoignage de la bonne volonté que ie leur ay portee iusques à ce dernier terme de ma vie. Et puis, mon frere, par auenture n'estois-ie point né si inutil, que ie n'eusse moyen de faire seruice à la chose publicque. Mais quoy qu'il en soit, ie suis prest à partir quand il plaira à Dieu, estant tout asseuré, que ie iouïray de l'aise que vous me predites. Et quant à vous, mon amy, ie vous cognois si sage, que quelque interest que vous y ayez, si vous conformerez vous volontiers & patiemment à tout ce qu'il plaira à sa saincte Maiesté d'ordonner de moy : & vous supplie vous prendre garde que le deuil de ma perte ne poulse ce bon homme & ceste bonne femme hors des gonds de la raison. Il me demanda lors comme ils s'y comportoient desia. Ie luy dis, que assez bien pour l'importance de la chose. Ouy (suyuit-il) à ceste heure, qu'ils ont encore vn peu d'esperance. Mais si ie la leur ay vne fois toute ostee, mon frere, vous serez bien empesché à les contenir. Suiuant ce respect, tant qu'il vescut depuis, il leur cacha tousiours l'opinion certaine qu'il auoit de sa mort, & me prioit bien fort d'en vser de mesmes. Quand il les voyoit aupres de luy, il contrefaisoit la chere plus gaye, & les paissoit de belles esperances.

Sur ce point ie le laissay pour les aller appeller. Ils composerent leur visage le mieux qu'ils peurent pour vn temps. Et apres nous estre assis autour de son lict, nous quatre seuls, il dit ainsi d'vn visage posé, & comme tout esiouy.

Mon Oncle, ma Femme, ie vous asseure sur ma foy, que nulle nouuelle attainte de ma maladie ou opinion mauuaise que i'aye de ma guerison, ne m'a mis en fantaisie de vous faire appeller, pour vous dire ce que i'entreprens : car ie me porte, Dieu-mercy, tresbien, & plein de bonne esperance : mais ayant de longue main apprins, tant par longue experience, que par longue estude, le peu d'asseurance qu'il y a à l'instabilité & inconstance des choses humaines, & mesmes en nostre vie, que nous tenons si chere, qui n'est toutesfois que fumee & chose de neant : & considerant aussi que puisque ie suis malade, ie me suis d'autant approché du danger de la mort, i'ay deliberé de mettre quelque ordre à mes affaires domesticques, apres en auoir eu vostre aduis premierement. Et puis addressant son propos à son oncle, Mon bon oncle, dit-il, si i'auois à vous rendre à ceste heure compte des grandes obligations que ie vous ay, ie n'aurois en piece fait : il me suffit que iusques à present, où que i'aye esté & à quiconques i'en aye parlé, i'aye tousiours dit, que tout ce que vn tressage, tresbon & tresliberal pere pouuoit faire pour son fils, tout cela auez vous fait pour moy, soit pour le soing qu'il a fallu à m'instruire aux bonnes lettres, soit lors qu'il vous a pleu me poulser aux estats : de sorte que tout le cours de ma vie a esté plein de grands & recommendables offices d'amitiez vostres enuers moy : somme, quoy que i'aye, ie le tiens de vous, ie l'aduouë de vous, ie vous en suis redeuable, vous estes mon vray pere : ainsi comme fils de famille ie n'ay nulle puissance de disposer de rien, s'il ne vous plaist de m'en donner congé. Lors il se teust, & attendit que les souspirs & les sanglots eussent donné loisir à son

oncle de luy respondre, qu'il trouueroit tousiours tresbon tout ce qu'il luy plairoit. Lors ayant à le faire son heritier, il le supplia de prendre de luy le bien qui estoit sien.

Et puis destournant sa parole à sa femme : Ma semblance, dit-il (ainsi l'appelloit-il souuent, pour quelque ancienne alliance qui estoit entre eux) ayant esté ioint à vous du sainct neud de mariage, qui est l'vn des plus respectables & inuiolables que Dieu nous ait ordonné ça bas, pour l'entretien de la societé humaine, Ie vous ay aymee, cherie & estimee autant qu'il m'a esté possible, & suis tout asseuré que vous m'auez rendu reciproque affection, que ie ne sçaurois assez recognoistre. Ie vous prie de prendre de la part de mes biens ce que ie vous donne, & vous en contenter, encores que ie sçache bien que c'est bien peu au pris de voz merites.

Et puis tournant son propos à moy : Mon frere, dit-il, que i'ayme si cherement, & que i'auois choisy parmy tant d'hommes, pour renouueller auec vous ceste vertueuse & sincere amitié, de laquelle l'vsage est par les vices dés si long temps esloigné d'entre nous, qu'il n'en reste que quelques vieilles traces en la memoire de l'antiquité : Ie vous supplie pour signal de mon affection enuers vous, vouloir estre successeur de ma Bibliothecque & de mes liures, que ie vous donne : present bien petit, mais qui part de bon cueur : & qui vous est conuenable pour l'affection que vous auez aux lettres. Ce vous sera μνημόσυνον *tui sodalis*.

Et puis parlant à tous trois generalement, loüa Dieu, de quoy en vne si extreme necessité, il se trouuoit accompagné de toutes les plus cheres personnes qu'il eust en ce monde. Et qu'il luy sembloit

treſbeau à voir, vne aſſemblee de quatre ſi accordants & ſi vnis d'amitié, faiſant, diſoit-il, eſtat, que nous nous entraymions vnanimement les vns pour l'amour des autres : & nous ayant recommandé les vns aux autres, Il ſuyuit ainſi.

Ayant mis ordre à mes biens, encores me faut il penſer à ma conſcience. Ie ſuis Chreſtien, ie ſuis Catholique : tel ay veſcu, tel ſuis-ie deliberé de clorre ma vie. Qu'on me face venir vn preſtre, car ie ne veux faillir à ce dernier deuoir d'vn Chreſtien.

Sur ce poinct il finit ſon propos, lequel il auoit continué auec telle aſſeurance de viſage, telle force de parolle & de voix, que là où ie l'auois trouué, lors que i'entray en ſa chambre, foible, trainant lentement les mots, les vns apres les autres, & ayant le pouls abbatu comme de fiéure lente, & tirant à la mort, le viſage palle & tout meurtry, il ſembloit lors qu'il vint, comme par miracle, de reprendre quelque nouuelle vigueur : le taint plus vermeil, & le pouls plus fort, de ſorte que ie luy fis taſter le mien, pour les comparer enſemble. Sur l'heure i'eus le cueur ſi ſerré, que ie ne ſceus rien luy reſpondre. Mais deux ou trois heures apres, tant pour luy continuer ceſte grandeur de courage, que auſſi par ce que ie ſouhaittois pour la ialouſie que i'ay euë toute ma vie de ſa gloire & de ſon honneur, qu'il y euſt plus de teſmoings de tant & ſi belles preuues de magnanimité, y ayant plus grande compagnie en ſa chambre : ie luy dis, que i'auois rougy de honte de quoy le courage m'auoit failly à ouïr ce, que luy qui eſtoit engagé dans ce mal auoit eu courage de me dire. Que iuſques lors i'auois penſé que Dieu ne nous donnaſt guieres ſi grand auantage ſur les accidents humains, & croyois mal-ayſeement

ce que quelque-fois i'en lisois parmy les histoires : mais qu'en ayant senti vne telle preuue, ie louois Dieu de quoy ce auoit esté en vne personne de qui ie fusse tant aymé, & que i'aymasse si cherement : & que cela me seruiroit d'exemple, pour iouër ce mesme rolle à mon tour.

Il m'interrompit pour me prier d'en vser ainsi, & de monstrer par effect que les discours que nous auions tenus ensemble pendant nostre santé, nous ne les portions pas seulement en la bouche, mais engrauez bien auant au cueur & en l'ame, pour les mettre en execution aux premieres occasions qui s'offriroient, adioustant que c'estoit la vraye prattique de noz estudes, & de la philosophie. Et me prenant par la main : Mon frere, mon amy, me dit-il, ie t'asseure que i'ay fait assez de choses, ce me semble, en ma vie, auec autant de peine & difficulté que ie fais ceste-cy. Et quand tout est dit, il y a fort long temps que i'y estois preparé, & que i'en sçauois ma leçon toute par cueur. Mais n'est-ce pas assez vescu iusques à l'aage auquel ie suis? I'estois prest à entrer à mon trente-troisiéme an. Dieu m'a fait ceste grace, que tout ce que i'ay passé iusques à ceste heure de ma vie, a esté plein de santé & de bon-heur : pour l'inconstance des choses humaines, cela ne pouuoit gueres plus durer. Il estoit meshuy temps de se mettre aux affaires, & de voir mille choses mal-plaisantes, comme l'incommodité de la vieillesse, de laquelle ie suis quitte par ce moyen. Et puis il est vray-semblable que i'ay vescu iusqu'à ceste heure auec plus de simplicité & moins de malice, que ie n'eusse parauenture fait, si Dieu m'eust laissé viure iusqu'à ce, que le soing de m'enrichir, & accommoder mes affaires, me fust entré dans la teste. Quant à moy, ie

ſuis certain que ie m'en vays trouuer Dieu, & le ſeiour des bien heureux. Or par ce que ie monſtrois meſmes au viſage l'impatience que i'auois à l'ouyr : Comment, mon frere, me dit-il, me voulez vous faire peur? ſi ie l'auois, à qui ſeroit-ce de me l'oſter qu'à vous? Sur le ſoir, par ce que le notaire ſuruint, qu'on auoit mandé pour receuoir ſon teſtament, ie le luy fis mettre par eſcrit, & puis ie luy feus dire s'il ne le vouloit pas ſigner : non pas ſigner, dit-il, ie le veux faire moy-meſme. Mais ie voudrois mon frere qu'on me donnaſt vn peu de loiſir, car ie me trouue extremement trauaillé, & ſi affoibly que ie n'en puis quaſi plus. Ie me mis à changer de propos, mais il ſe reprit ſoudain, & me dit, qu'il ne failloit pas grand loyſir à mourir, & me pria de ſçauoir ſi le notaire auoit la main bien legere, car il n'arreſteroit gueres à dicter. I'appellay le notaire : & ſur le champ il dicta ſi viſte ſon teſtament, qu'on eſtoit bien empeſché à le ſuyure. Et ayant acheué il me pria de luy lire : & parlant à moy, voylà, dit-il, le ſoing d'vne belle choſe que noz richeſſes : *Sunt hæc quæ hominibus vocantur bona.* Apres que le teſtament eut eſté ſigné, comme ſa chambre eſtoit pleine de gents, il me demanda s'il luy feroit mal de parler. Ie luy dis que non, mais que ce fuſt tout doucement.

Lors il fit appeller Madamoyſelle de Saint-quentin ſa niepce, & parla ainſi à elle : Ma niepce m'amie, il m'a ſemblé depuis que ie t'ay cogneuë auoir veu reluire en toy des traits de treſbonne nature : mais ces derniers offices que tu fais auec ſi bonne affection, & telle diligence, à ma preſente neceſſité, me promettent beaucoup de toy : & vrayement ie t'en ſuis obligé & t'en mercie treſaffectueuſement. Au

reste pour ma descharge, ie t'aduertis d'estre premierement deuote enuers Dieu. Car c'est sans doute la principale partie de nostre deuoir, & sans laquelle nulle autre action ne peut estre ny bonne ny belle : & celle la y estant bien à bon escient, elle traine apres soy par necessité toutes autres actions de vertu. Apres Dieu, il te faut aymer & honnorer ton pere & ta mere, mesmes ta mere ma sœur, que i'estime des meilleures & plus sages femmes du monde : & te prie de prendre d'elle l'exemple de ta vie. Ne te laisse point emporter aux plaisirs : fuis comme peste ces folles priuautez que tu vois les femmes auoir quelquefois auec les hommes : Car encores que sur le commencement elles n'ayent rien de mauuais, toutefois petit à petit elles corrompent l'esprit, & le conduisent à l'oysiueté, & delà, dans le vilain bourbier du vice. Crois moy : la plus seure garde de la chasteté à vne fille, c'est la seuerité. Ie te prie, & veux qu'il te souuienne de moy, pour auoir souuent deuant les yeux l'amitié que ie t'ay portée : non pas pour te plaindre & pour te douloir de ma perte, & cela deffens-ie à tous mes amys tant que ie puis, attendu qu'il sembleroit qu'ils fussent enuieux du bien, duquel, mercy à ma mort, ie me verray bien tost iouissant : & t'asseure ma fille, que si Dieu me donnoit à ceste heure à choisir, ou de retourner à viure encores, ou d'acheuer le voyage que i'ay commencé, ie serois bien empesché au chois. Adieu ma niepce m'amye.

Il fit apres appeller Madamoiselle d'Arsat sa belle fille, & luy dit : Ma fille, vous n'auez pas grand besoing de mes aduertissements, ayant vne telle mere, que i'ay trouuée si sage, si bien conforme à mes conditions & volontez, ne m'ayant iamais fait nulle

faute. Vous ferez trefbien inftruite d'vne telle maiftreffe d'efchole. Et ne trouuez point eftrange, fi moy, qui ne vous attouche d'aucune parenté, me foucie, & me mefle de vous. Car eftant fille d'vne perfonne qui m'eft fi proche, il eft impoffible, que tout ce qui vous concerne ne me touche auffi. Et pourtant ay-ie toufiours eu tout le foing des affaires de monfieur d'Arfat voftre frere, comme des miennes propres. Et parauanture ne vous nuira-il pas à voftre auancement d'auoir efté ma belle fille. Vous auez de la richeffe & de la beauté affez : vous eftes Damoifelle de bon lieu. Il ne vous refte que d'y adioufter les biens de l'efprit : ce que ie vous prie vouloir faire. Ie ne vous deffens pas le vice qui eft tant deteftable aux femmes : car ie ne veux pas penfer feulement, qu'il vous puiffe tomber en l'entendement : voire ie crois que le nom mefme vous en eft horrible. Adieu ma belle fille.

Toute la chambre eftoit pleine de cris & de larmes, qui n'interrompoient toutesfois nullement le train de fes difcours, qui furent longuets. Mais apres tout cela il commanda qu'on fift fortir tout le monde, fauf fa garnifon : Ainfi nomma-il les filles qui le feruoient. Et puis appellant mon frere de Beauregard : Monfieur de Beau-regard, luy dit-il, Ie vous mercie bien fort de la peine que vous prenez pour moy : vous voulez bien que ie vous defcouure quelque chofe que i'ay fur le cœur à vous dire. Dequoy, quand mon frere luy eut donné affeurance, il fuyuit ainfi : Ie vous iure que de tous ceux qui fe font mis à la reformation de l'Eglife, ie n'ay iamais penfé qu'il y en ait eu vn feul qui s'y foit mis auec meilleur zéle, plus entiere, fincere & fimple affection, que vous. Et crois certainement que les feuls vices de

noz prelats, qui ont ſans doute beſoing d'vne grande correction, & quelques imperfections que le cours du temps a apporté en noſtre Egliſe, vous ont incité à cela : ie ne vous en veux pour ceſte heure demouuoir : car auſſi ne prie-ie pas volontiers perſonne de faire, quoy que ce ſoit, contre ſa conſcience. Mais ie vous veux bien aduertir, qu'ayant reſpect à la bonne reputation qu'a acquis la maiſon de laquelle vous eſtes, par vne continuelle concorde : maiſon que i'ay autant chere que maiſon du monde : Mon Dieu quelle caſe, de laquelle il n'eſt iamais ſorty acte que d'homme de bien ! ayant reſpect à la volonté de voſtre pere, ce bon pere à qui vous deuez tant, de voſtre bon oncle, à voz freres, vous fuyez ces extremitez : ne ſoyez point ſi aſpre & ſi violent : accommodez vous à eux. Ne faictes point de bande & de corps à part : ioignez vous enſemble. Vous voyez combien de ruines ces diſſentions ont apporté en ce royaume, & vous reſpons, qu'elles en apporteront de bien plus grandes. Et, comme vous eſtes ſage & bon, gardez de mettre ces inconueniens parmy voſtre famille, de peur de luy faire perdre la gloire & le bon-heur duquel elle a iouy iuſques à ceſte heure. Prenez en bonne part, Monſieur de Beau-regard, ce que ie vous en dis, & pour vn certain teſmoignage de l'amitié que ie vous porte. Car pour ceſt effect me ſuis-ie reſerué iuſques à ceſte heure à vous le dire : & à l'auenture vous le diſant en l'eſtat auquel vous me voyez, vous donnerez plus de poix & d'authorité à mes paroles. Mon frere le remercia bien fort.

Le Lundi matin il eſtoit ſi mal, qu'il auoit quitté toute eſperance de vie. De ſorte que deſlors qu'il me vit, il m'appella tout piteuſement, & me dit : Mon frere, n'auez vous pas de compaſſion de tant de tour-

ments que ie souffre? Ne voyez vous pas meshuy que tout le secours que vous me faites ne sert que d'allongement à ma peine? Bien tost apres il s'esuanouit : de sorte qu'on le cuida abandonner pour trespassé : en fin on le réueilla à force de vinaigre & de vin. Mais il ne veit de fort long temps apres : & nous oyant crier autour de luy, il nous dit : Mon dieu, qui me tourmente tant? Pourquoy m'oste lon de ce grand & plaisant repos auquel ie suis? laissez moy ie vous prie. Et puis m'oyant, il me dit, Et vous aussi, mon frere, vous ne voulez donc pas que ie guerisse. O quel ayse vous me faites perdre! En fin s'estant encores plus remis, il demanda vn peu de vin. Et puis s'en estant bien trouué, me dit, que c'estoit la meilleure liqueur du monde. Non est dea, fis-ie, pour le mettre en propos, c'est l'eau : C'est-mon, repliqua-il, ὕδωρ ἄριστον. Il auoit desia toutes les extremitez, iusques au visage, glacees de froit, auec vne sueur mortelle qui luy couloit tout le long du corps : Et n'y pouuoit on quasi plus trouuer nulle recognoissance de pouls. Ce matin il se confessa à son prestre : mais par ce que le prestre n'auoit apporté tout ce qu'il luy failloit, il ne luy peut dire la Messe. Mais le Mardy matin monsieur de la Boëtie le demanda, pour l'ayder, dit-il, à faire son dernier office chrestien. Ainsi il ouit la Messe, & feit ses Pasques. Et comme le prestre prenoit congé de luy, il luy dit, Mon pere spirituel ie vous supplie humblement, & vous & ceux qui sont soubs vostre charge, priez Dieu pour moy, soit qu'il soit ordonné par les tressacrez thresors des desseins de Dieu que ie finisse à ceste heure mes iours, qu'il ayt pitié de mon ame, & me pardonne mes pechez, qui sont infinis : comme il n'est pas possible que si vile & si

baſſe creature que moy aye peu executer les commandements d'vn ſi haut & ſi puiſſant maiſtre : ou s'il luy ſemble que ie face encores beſoin pardeça, & qu'il vueille me reſeruer à quelque autre heure, ſuppliez le qu'il finiſſe bien toſt en moy les angoiſſes que ie ſouffre, & qu'il me face la grace de guyder dorenauant mes pas à la ſuyte de ſa volonté, & de me rendre meilleur que ie n'ay eſté. Sur ce point il s'arreſta vn peu pour prendre aleine : & voyant que le preſtre s'en alloit, il le rappella, & luy dit, Encores veux ie dire cecy en voſtre preſence : Ie proteſte, que comme i'ay eſté baptizé, ay veſcu, ainſi veux-ie mourir ſoubs la foy & religion que Moyſe planta premierement en Ægypte : que les Peres receurent depuis en Iudee, & qui de main en main par ſucceſſion de temps a eſté apportee en France. Il ſembla à le voir qu'il euſt parlé encores plus long temps, s'il euſt peu : mais il finit, priant ſon oncle & moy de prier Dieu pour luy. Car ce ſont, dit il, les meilleurs offices que les Chreſtiens puiſſent faire les vns pour les autres. Il s'eſtoit en parlant deſcouuert vne eſpaule, & pria ſon oncle la recouurir, encores qu'il euſt vn vallet plus pres de luy. Et puis me regardant : *Ingenui eſt,* dit il, *cui multum debeas, ei plurimum velle debere.* Monſieur de Belot le vint voir apres midy : & il luy dit, luy preſentant ſa main : Monſieur mon bon amy, i'eſtois icy à meſme pour payer ma debte, mais i'ay trouué vn bon crediteur qui me l'a remiſe. Vn peu apres comme il ſe réueilloit en ſurſaut : Bien, bien, qu'elle vienne quand elle voudra, ie l'attends, gaillard & de pié coy. Mots qu'il rediſt deux ou trois fois en ſa maladie. Et puis comme on luy entreouuroit la bouche par force, pour le faire aualler : *An viuere*

tanti eſt? dit-il, tournant ſon propos à Monſieur de Belot. Sur le ſoir il commença bien à bon eſcient à tirer aux traicts de la mort : & comme ie ſouppois il me fit appeller, n'ayant plus que l'image & que l'ombre d'vn homme, & comme il diſoit de ſoy-meſme, *Non homo, ſed ſpecies hominis :* Et me dit, à toutes peines, Mon frere, mon amy, pleuſt à Dieu que ie viſſe les effects des imaginations que ie viens d'auoir. Apres auoir attendu quelque temps qu'il ne parloit plus, & qu'il tiroit des ſouſpirs tranchants pour s'en efforcer, car deſlors la langue commençoit fort à luy denier ſon office. Quelles ſont elles, mon frere? luy dis-ie. Grandes, grandes, me reſpondit-il. Il ne fut iamais, ſuyuis-ie, que ie n'euſſe ceſt honneur que de communiquer à toutes celles qui vous venoient à l'entendement, voulez vous pas que i'en iouiſſe encore? C'eſt-mon dea, reſpondit-il : mais mon frere, ie ne puis : elles ſont admirables, infinies, & indicibles. Nous en demeuraſmes là : car il n'en pouuoit plus. De ſorte qu'vn peu au parauant il auoit voulu parler à ſa femme, & luy auoit dit d'vn viſage le plus gay qu'il le pouuoit contrefaire, qu'il auoit à luy dire vn conte. Et ſembla qu'il s'efforçaſt pour parler : mais la force luy deffaillant, il demanda vn peu de vin pour la luy rendre. Ce fut pour-neant : car il euanouit ſoudain, & fut long temps ſans veoir. Eſtant deſia bien voiſin de ſa mort, & oyant les pleurs de Madamoiſelle de la Boëtie, il l'appella, & luy dit ainſi : Ma ſemblance, vous vous tourmentez auant le temps : voulez-vous pas auoir pitié de moy? Prenez courage. Certes ie porte plus la moitié de peine, pour le mal que ie vous voy ſouffrir, que pour le mien : & auec raiſon : par ce que les maux que nous ſentons en nous, ce n'eſt pas nous propre-

ment qui les sentons, mais certains sens que Dieu a mis en nous : mais ce que nous sentons pour les autres, c'est par certain iugement & par discours de raison, que nous le sentons. Mais ie m'en vais. Cela disoit il, par ce que le cueur luy failloit. Or ayant eu peur d'auoir estonné sa femme, il se reprint & dist, Ie m'en vais dormir, bon soir ma Femme, allez vous en. Voila le dernier congé qu'il print d'elle. Apres qu'elle fut partie, Mon frere, me dit-il, tenez vous au pres de moy, s'il vous plaist. Et puis, ou sentant les poinctes de la mort plus pressantes & poignantes, ou bien la force de quelque medicament chaud qu'on luy auoit fait aualler, il print vne voix plus esclatante & plus forte, & donnoit des tours dans son lict auec tout plein de violence : de sorte que toute la compaignie commença à auoir quelque esperance, par ce que iusques lors la seule foiblesse nous l'auoit fait perdre. Lors entre autres choses il se print à me prier & reprier auecques vne extreme affection, de luy donner vne place : de sorte que i'eus peur que son iugement fust esbranlé. Mesmes que luy ayant bien doucement remonstré, qu'il se laissoit emporter au mal, & que ces mots n'estoient pas d'homme bien rassis, il ne se rendit point au premier coup, & redoubla encores plus fort : Mon frere, mon frere, me refusez-vous doncques vne place ? Iusques à ce qu'il me contraignit de le conuaincre par raison, & de luy dire, que puis qu'il respiroit & parloit, & qu'il auoit corps, il auoit par consequent son lieu. Voire, voire, me respondit-il lors, i'en ay, mais ce n'est pas celuy qu'il me faut : & puis quand tout est dit, ie n'ay plus d'estre. Dieu vous en donnera vn meilleur bien tost, luy fis-ie. Y fusse-ie desia, mon frere, me respondit-il, il y a trois iours que i'ahanne

pour partir. Eſtant ſur ces deſtreſſes il m'appella ſouuent pour s'informer ſeulement ſi i'eſtois pres de luy. En fin il ſe miſt vn peu à repoſer, qui nous confirma encores plus en noſtre bonne eſperance. De maniere que ſortant de ſa chambre, ie m'en reſiouïs auecques Madamoiſelle de la Boëtie. Mais vne heure apres ou enuiron, me nommant vne fois ou deux, & puis tirant à ſoy vn grand ſouſpir il rendit l'ame, ſur les trois heures du Mercredy matin dixhuitieſme d'Aouſt, l'an mil cinq cens ſoixante trois, apres auoir veſcu 32. ans, 9. mois, & 17. iours.





A MONSIEVR MONSIEVR DE LANSAC

Cheualier de l'ordre du Roy, Conſeillier de ſon Conſeil priué, Surintendant de ſes finances, & Capitaine de cent Gentils-hommes de ſa Maiſon.



ONSIEVR ie vous enuoye la Meſnagerie de Xenophon miſe en François par feu Monſieur de la Boëtie : preſent qui m'a ſemblé vous eſtre propre, tant pour eſtre party premierement, comme vous ſçauez, de la main d'vn Gentilhomme de merque, treſgrand homme de guerre & de paix, que pour auoir prins ſa ſeconde façon de ce perſonnage que ie ſçay auoir eſté aymé & eſtimé de vous pendant ſa vie. Cela vous ſeruira touſiours d'eſguillon à continuer enuers ſon nom & ſa memoire voſtre bonne opinion & volonté. Et hardiment, Monſieur, ne craignez pas de les accroiſtre de quelque choſe : car ne l'ayant gouſté que par les teſmoignages publics qu'il auoit donné de ſoy, c'eſt à moy à vous reſpondre, qu'il auoit tant de degrez de ſuffiſance au dela, que vous eſtes bien loing de l'auoir cogneu tout entier. Il m'a faict ceſt honneur viuant, que ie mets au compte de la meilleure fortune des miennes, de dreſſer auec moy vne couſture d'amitié ſi eſtroicte & ſi ioincte, qu'il n'y a eu biais, mouuement, ny reſſort en ſon

ame, que ie n'aye peu confiderer & iuger, au-moins fi ma veuë n'a quelquefois tiré court. Or fans mentir, il eftoit, à tout prendre, fi pres du miracle, que pour, me iettant hors des barrieres de la vray'-femblance, ne me faire mefcroire du tout, il eft force, parlant de luy, que ie me referre & reftraigne au deffoubs de ce que i'en fçay. Et pour ce coup, Monfieur, ie me contenteray feulement de vous fupplier pour l'honneur & reuerence que vous deuez à la verité, de tefmoigner & croire, que noftre Guyenne n'a eu garde de veoir rien pareil à luy parmy les hommes de fa robbe. Soubs l'efperance donc que vous luy rendrez cela qui luy eft trefiuftement deu, & pour le refrefchir en voftre memoire, ie vous donne ce liure : qui tout d'vn train auffi vous refpondra de ma part, que fans l'expreffe deffenfe que m'en fait mon infuffifance, ie vous prefenterois autant volontiers quelque chofe du mien, en recognoiffance des obligations que ie vous doy, & de l'ancienne faueur & amitié que vous auez portée à ceux de noftre maifon. Mais Monfieur, à faute de meilleure monnoye, ie vous offre en payement vne trefaffeuree volonté de vous faire humble feruice.

Monfieur ie fupplie Dieu qu'il vous maintienne en fa garde.

Voftre obeïffant feruiteur

MICHEL DE MONTAIGNE





A MESSIEVRS MESSIEVRS LES IVRATS
DE LA VILLE DE BOVRDEAVS.

+



ESSIEVRS i'efpere que le voïage de Monf^r de curfol aportera quelque commodite a la ville aïant en mein vne caufe fi iufte & fi fauorable. Vous aues mis tout lordre qui fe pouuoit aus affaires qui fe prefantoint les chofes etant en fi bons termes ie vous fupplie excufer encores pour quelque tamps mon abfance que i'acourcirai fans doubte autant que la preffe de mes affaires le pourra permettre. Iefpere que ce fera peu cepandant vous me tienderes s'il vous plait en votre bonne grace & me comanderes fi l'occafion fe prefante de m'emploïer pour le feruice publiq & votre Monf^r de curfol m'a auffi efcrit & auerti de fon voïage Ie me recomande bien humblemant & fupplie dieu

Meffieurs vous doner longue & hureufe vie. De montaigne ce 21 may 1582

Voftre humble frere & feruitur

MONTAIGNE



AV MARESCHAL DE MATIGNON.

+



ONSEIGNVR ceus de ce cartier qui eſtoint alles vers le roy de nauarre ſont de retour deſpuis deus iours Ie ne les ai pouint ueus mais ils n'ont raporte que l'inclination a la paix ſuiuant ce que ie uous ai eſcrit & n'onts rien de nouueau ſauf un' aſſamblee generale & extraordinere qui ſe faict lundi a ſ. foi de pluſieurs miniſtres Si une grande compaignie de diuerſe ſorte de ians & de ſexes ſe rant demein ceans come ie l'atans ie vous ferai part de ce que i'y apranderai & vous baiſe tres humblemant les meins ſuppliant dieu

Monſeignur vous doner longue & hureuſe vie de montaigne, ce 21 ianu. 1584

Votre tres humble ſeruitur

MONTAIGNE

———



AV MARESCHAL DE MATIGNON.

+



ONSEIGNVR ie ne vois icy rien digne de vous toutesfois ſous le titre des faueurs que vous me faictes & de la priuaute que vous me dones pres de vous ioſe vous faire celeci ſulemant pour vous auertir de ma ſante qui s'eſt vn peu amandee au changement de lair Ie me randis ici d'vne trette qui eſt bien longue Ie trouuai pres de ceans que des ians de bien de la reformation de ſ. foi auoit tue un poure tailleur de cinquante ou ſoixante coups de ciſeaus ſans autre titre que de lui prandre vint ſous & vn manteau qui en vaut deus fois autant Ie vous baiſe tres humblemant les meins & ſupplie dieu vous doner

Monſeignur tres huruſe & longue vie,
De montaigne, ce 19 auril 1584

Votre tres humble ſeruitur

MONTAIGNE



A MONSIEVR MONSIEVR DV PVY

Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement de Paris
A Xaintes.

+



ONSIEVR. laction du ſ[r] de uerres priſonnier qui m'eſt tres-bien conue merite qu'a ſon iugemant uous aportes uoſtre douceur naturelle ſi en cauſe du monde uous la pouues iuſtemant aporter Il a faict choſe non ſulemant excuſable ſelon les loix militeres de ce ſiecle mais neceſſere & come nous uiuons louable Et l'a faict ſans doubte fort preſſe & enuis Le reſte du cours de ſa uie n'a rien de reprochable Ie uous ſupplie monſieur y emploïer uoſtre attantion uous trouuerres lair de ce faict tel que ie uous le repreſante qui eſt pourſuiui par vne uoïe plus malitieuſe que n'eſt lacte meſmes Si cela y peut auſſi ſeruir ie vous ueus dire que c'eſt vn home nourri en ma maiſon apparante de pluſieurs honeſtes familles & ſurtout qui a touſiours veſcu honorablemant et innoçammant qui m'eſt fort ami En le ſauuant uous me charges d'une extreme obligation

ie vous ſupplie treshumblemant l'auoir pour recomande & apres uous auoir baiſe les meins prie dieu vous doner

Monſieur longue & hureuſe vie Du caſtera ce 23 d'auril

Votre affectione ſeruitur

MONTAIGNE





A MESSIEVRS MESSIEVRS LES IVRATS
DE LA VILLE DE BOVRDEAVS



ESSIEVRS, Iay receu voſtre Lr^e^ & [verray de vous] aller trouuer le plus toſt que Ie pourray. Toute cette cour de Sainte-Foy eſt ſur mes bras, & ſe ſont aſſignes a me venir voir. Cela faict Ie feray en [plus] de liberté Ie vous enuoie les Lr^es^ de monſieur de Vallées ſur quoy vous vous pourrez reſoudre ma preſence ny apporteroit rien que de l'ambarras & Incertitude de mon choix & oppinion en ceſte choſe.

Sur ce Ie me recommande humblement a voſtre bonne [grace] & ſuplie Dieu vous donner meſſieurs longue & heureuſe vie.

Voſtre humble frere & ſeruitur

MONTAIGNE

De Montaigne ce x Décembre 1584.



AV MARESCHAL DE MATIGNON

+



ONSEIGNVR ſur pluſieurs contes que Mr de Biſſonſe m'a faict de la part de Monſr de Turenne du iugement qu'il faict de uous & de la fiance que ce prince prant de mes auis encore que ie ne me fonde guieres en parolles de court il m'a pris enuie ſur le diſner d'eſcrire a Monſr de Turenne que ie lui diſois adieu par lettre que i'auois receu celle du roy de nauarre qui me ſambloit prandre un bon conſeil de ſe fier en laffection que uous luy offries de lui faire ſeruice que i'auois eſcrit à madame de quiſſen de ſe ſeruir du camps pour la commodite de ſon nauire a quoi ie m'enploierois enuers uous & que ie lui auois done conſeil de n'engager a ſes paſſions l'intereſt & la fortune de ce prince & puis qu'elle pourroit tant ſur lui de regarder plus a ſon utilite qu'a ſes humeurs particulieres Que vous parliez d'aler a Baione ou a lauanture offrirois ie de vous ſuiure ſi i'eſtimois que mon aſſiſtance vous peut tant ſoit peu ſeruir Que ſi vous y alliez le roy de nauarre vous ſachant ſi pres fairoit bien de vous conuier

a uoir ſes beaux iardins de Pau Voila iuſtemant la ſubſtance de ma lettre ſans autre harangue Ie vous en enuoïe la reſponce qu'on m'a raportee des ce ſoir & ſi ie ne me trompe de ce comancemant il naitera bien toſt du barbouillage & me ſamble que cette lettre a deſia quelque air de meſcontantemant ou de creinte Quoi qu'il die ie les tiens ou ils vont pour plus de deus mois & la ſe trouuerra vne autre ſorte de ton Ie uous ſupplie me renuoier cele ci aueq les autres deus Ce portur n'a affaire qu'a noſtre deſpeſche ſur quoi ie uous baiſe tres humblemant les meins & ſupplie dieu vous doner

Monſeignur longue & hureuſe vie

De montaigne ce 18 ianu. 1585

Voſtre tres humble ſeruitur

MONTAIGNE





AV MARESCHAL DE MATIGNON

+



ONSEIGNVR ie n'ai rien apris desſpuis, encore que i'aie ueu aſſes de ians de ce trein ceans I'eſtime que tout a uuide ſi non que m^r du ferrier y ſoit demure pour les gages S'il uous plait de uoir une lettre que le s^r du pleſſis m'eſcriuit deſpuis, uous y trouuerres que la reconciliation y fut bien entiere & pleine de bone intellijance & ie croi que le maiſtre lui en ara communique plus priuemant qu'aus autres ſachant qu'il eſt de ce gout come eſt auſſi m^r de Cleruan, qui uous a ueu deſpuis Si ie dois uous faire compaignie a Baione, ie deſire que uous meintenes uoſtre deliberation de retarder dans le careſme, affin que ie puiſſe prandre les eaus tout d'vn trein Au demurant, i'ai apris qu'il n'eſt rien qui deſgoute tant le mari que de uoir qu'on s'entant aueq la fame I'ai eu nouuelles que les iurats ſon arriues à bon port & uous baiſe

tres humblemant les meins ſuppliant Dieu uous doner

De Montaigne, ce 26 ianv. 1585

Monſeignur longue & hureuſe vie

Votre tres humble ſeruitur

MONTAIGNE

MONSEIGNVR uous me faictes grande faueur de uous agreer de l'affection que ie montre a voſtre ſeruice & uous pouues aſſurer de n'en auoir pas acquis en guiene de plus nettemant & ſincerement voſtre mais c'eſt peu d'acquet Quand uous deuries faire place ce ne doit pas eſtre en tamps qu'on ſe puiſſe uanter de uous l'auoir oſtee





AV MARESCHAL DE MATIGNON

+



ONSEIGNVR l'home par qui ie vous escriui dernieremant & enuoiai vne lettre de m[r] du Plessis n'est encores reuenu Despuis on me mande du fleix que mes[rs] du ferrier & la marseliere sont encores à s. foi, & que le roy de nauarre vient d'enuoier querir quelque reste de trein & dęquipage de chasse qu'il auoit icy, & que sa demure sera plus longue en Bearn quil ne pansoit. Suiuant quelques nouuelles instructions de m[r] Roquelaure, & fauorables il s'enreua vers Baïone & daqs, pour leur monstrer que le roy a pris en tres bone part l'entree qu'il y a faicte Voila ce qu'on me mande Le reste du païs demure en repos & n'y a rien qui bouge Sur quoi ie uous baise tres humblemant les meins & supplie dieu vous doner

Monseignur longue & hureuse uie

De Montaigne, ce 2 feur. 1585

Vostre tres humble seruitur

MONTAIGNE

———



A MESSIEVRS MESSIEVRS LES IVRATZ
DE LA VILLE ET CITTÉ DE BOVRDEAVX
A BOVRDEAVX



ESSIEVRS Iay prins ma bonne part du contentement que vous m'escriues auoir des bonnes expedions quy vous ont este rapportees par Messieurs voz deputes, & prens a bonne augure que vous ayes heureusement achemyne ce commencement d'année esperant m'en conjoyr auecques vous a la premiere commodité. Ie me recommende bien humblement a vostre bonne grace & prie Dieu vous donner Messieurs heureuze & longue vye

Vostre humble frere & seruitur,

MONTAIGNE

de Monta ce viij[e] feburier 1585.





AV MARESCHAL DE MATIGNON

+



ONSEIGNVR i'eſpere que la pierre qui uous preſſoit dernieremant que uous m'eſcriuites ce ſera eſcoulee a bon marche come un' autre que ie uuidai en meſme tamps Si les iurats arrivarent le iour qu'on les atandoit à bourdeaus & qu'ils ſoint uenus en poſte ils pourront vous auoir apporte des nouuelles freſches de la court On faict ici courir le bruit que ferran a eſté pris, a trois lieues de nerac, alant a la court & ramene à Pau Auſſi que les huguenots ont failli a ſurprandre Taillebourg & Tallemont en meſme tamps & quelques autres deſſein pour daqs & baione Mardi une trope de bohemes qui roule ici au tour il y a longtamps aiant achete la faueur & ſecours d'un iantilhomme du pais nome le borgne la ſiguinie, pour les eider d'auoir raiſon de quelques bohemes qui ſont en un' autre trope dela leau en la terre de genſac, qui eſt au roy de nauarre ledit la ſiguinie aiant aſſamblé uint ou trante de ſes amis ſous coulur d'aler a la chaſſe aueq des harquebuſes pour les canars aueq deus ou trois des dicts bohemes, du

costé deça, alarent charger ceus dela & en tuarent un la iustice de gensac auertie, arma le peuple & uindrent faire une charge aus assaillans & en ont prins quatre un iantilhomme & trois autres & en blessarent trois ou quatre autres le reste se retira deça leau & de ceus de gensac il y en a deus ou trois blesses a mort lescarmouche dura longtams & bien chaude la chose est subiete a composition car de lun & de lautre parti il y a beaucoup de faute Si le s[r] de La rocque, qui est fort de mes amis se doit battre par necessité a Cabanac du puch ie souhete & lui conseille que ce soit louin de vous Sur quoi ie vous baise tres humblemant les meins, & supplie dieu uous doner

Monseignur longue & hureuse uie

De Montaigne, ce 9 feur. 1585

Vostre tres humble seruitur

MONTAIGNE

MONSEIGNVR ma lettre se fermoit quand iai receu la vostre du 6 & celle de m[r] de Villeroy qu'il uous a pleu m'enuoier (par un home que le cors de la uille m'a enuoié) pour m'auertir de l'heureuse expedition de leurs deputes le s[r] de la mote me mande auoir a me dire choses qui ne se peuvent escrire & que ie lui mande s'il est besouin qu'il me uieigne trouuer ici Sur quoi ie ne fois pouint de responce mais quand au comandemant qu'il uous plait me faire de uous aller trouuer ie uous supplie tres humblemant croire qu'il n'est rien que ie face plus uolantiers & ne me reietterai iamais si auant en la

ſolitude ny ne me deffairai tant des affaires publiques qu'il ne me reſte une ſinguliere deuotion a voſtre ſeruice & affection de me trouuer ou uous ſeres Pour cete heure, i'ai les botes aus iambes pour aller au fleix ou le bon home preſidant ferrier & le s^r de la marſeliere ſe doiuent trouuer demein aueq deſſein de uenir ici apres demein ou mardi I'eſpere uous aler baiſer les meins un iour de la ſemmeine procheine ou uous auertir s'il y a iuſte occurrance qui m'en empeſche Ie n'ai receu aucunes nouuelles de Bearn mais poiferre qui a eſté à bourdeaus m'a eſcrit a ce qu'on me mande & done la lettre a vn home de qui ie ne l'ai pouint encores receue I'en ſuis marri





AV MARESCHAL DE MATIGNON

+



ONSEIGNVR ie uiens d'arriuer du fleix La marſeliere s'y eſt trouué & dautres de ce conſeil Ils diſent que deſpuis l'accidant de ferran & pour cet effaict frontenac eſt uenu a Nerac auquel la reine de nauarre dict que ſi ell' eut eſtime le roy ſon mari ſi curieus qu'elle eut faict paſſer par ſes meins toutes ſes deſpeſches & que ce qui s'eſt trouue dans la lettre qu'elle eſcrit a la reine ſa mere qu'elle parle de s'en retourner en france que c'eſt come en demandant auis & en deliberant mais non pas come y eſtant reſolue & qu'elle le met en doubte pour le peu de conte qu'on faict d'elle ſi apparammant que chacun le uoit & conoit aſſes Et frontenac dict que ce que le roy de nauarre en a faict n'a eſte que pour la deffiance qu'on lui auoit done que ferran portoit des memoires qui touchoient ſon eſtat & affaires publiques Ils diſent que le principal effaict eſt que pluſieurs lettres des filles de cete court a leurs amis de france ie dis les lettres qui ſe ſont ſauuees car ils diſent que

quand ferran fut pris il eut moien de ieter quelques papiers au feu qui furent consomes auant qu'on les peut retirer ces lettres qui restent appretent fort a rire l'ai ueu en repassant mr ferrier malade a st foi qui se resout de me uenir uoir un iour de cete semmeine dautres y seront des ce soir Ie ne m'atan pas qu'il y uieigne & me samble atandu son eage l'auoir laisse en mauues estat toutesfois ie l'atanderai & si uous ne me comandez le contrere differerai a cete cause mon voïage uers uous sur le comancemant de lautre semmeine vous baisant sur ce treshumblemant les meins & suppliant dieu

Monseignur vous doner longue & hureuse uie de montaigne ce 12 feur.

Votre tres humble seruitur

MONTAIGNE

Le dict ferran auoit mille escus sur lui dict on car toute cete information n'est guiere certeine





AV MARESCHAL DE MATIGNON

+



ONSEIGNVR mr du ferrier me uient d'escrire que le roy de nauarre se doit randre à montauban Ils sont ici autour en alarme de quelque trope de ians de cheual qu'ils disent estre logee de lautre coste de la riuiere, en basadois Si i'en sçai nouuelles auant que ceteci soit close ie uous en auertirai & y arenuoie cete nuit Ce peut estre la compaignie du roy de nauarre qui s'assamble pour faire montre, de quoi i'ay ceans des iandarmes qui s'y vont randre Vous uerres les bruits qui courent en ces cartiers, parce que le marquis de Trans m'escrit I'ai ueu la lettre de poiferre il n'y a rien sinon qu'il auoit a parler a moi de la part des dames chose qu'il estoit besouin que je sceusse mais qu'il ne pouuoit lescrire n'y retarder son par-

temant Surquoi esperant bientost auoir cet heur de uous baiser les meins je supplie dieu uous doner

Monseignur, longue & hureuse uie

De Montaigne ce 13 feur. 1585

Vostre tres humble seruitur

MONTAIGNE

MONSIEVR iobliois a uous dire que les prisoniers qui estoient a gensac de quoi ie uous ai escrit sont en liberte sauf le procureur de la terre de Monrauel qui a este pris par compaignie & rancontre n'aiant aucune participation a tout cela & s'estoit trouue sur les lieus pour quelqu'execution de iustice





AV MARESCHAL DE MATIGNON

+



ONSEIGNVR ie uiens tout presantemant ce dimanche matin de receuoir uos deus lettres ſuiuant les quelles ie monterois a meſme heure a cheual ſans ce que le preſidant eimar qui partit hier de ceans a les miens les quels jatans a ce ſoir aueq eſperance de partir demein pour uous aler trouuer & ne pouuant faire a cet' heure a cauſe des eaus deſbordees partout ce chemin d'ici a bourdeaus en une journée ie m'en irai coucher a Faubrenet pres du port de Tourne pour uous trancher chemin ſi uous partes cepandant & me pourrai randre mardi matin a podenſac pour y entandre ce qu'il uous plaira me comander Si par ce porteur uous ne me changes d'aſſignation ie uous irai trouuer mardi a bourdeaus ſans paſſer leau qu'a la baſtide Les nouuelles que i'ai receu de Pau de lunſieſme c'eſt que le roy de nauarre s'en aloit quelques iours apres au Boucau de Baïone, dela a Nerac de Nerac à Bragerac & puis en Seintonge

Madame de gramont estoit encore bien mal Sur quoi, je uous baise tres humblemant les meins & supplie Dieu vous doner

Monseigneur, tres hureuse & longue uie

Vostre tres humble seruiteur

MONTAIGNE





AV MARESCHAL DE MATIGNON

27 may 1585.



MONSEIGNVR i'ai receu ce matin voſtre lettre que i'ai communiquee a mons^{r} de gourgues & auons diſne enſamble ches mons^{r} de bourdeaus Quand a linconueniant du tranſport de lariant contenu en uoſtre memoire uous uoies combien c'eſt choſe malaiſee a pouruoir tant y a que nous y arons leuil de plus pres que nous pourrons Ie fis toute dilijance pour trouuer l'home de quoi uous nous parlates. Il n'a pouint eſte ici & m'a monſr de bourdeaus montre une lettre par la quelle il mande ne pouuoir uenir trouuer le dict s^{r} de bourdeaus come il deliberoit aiant eſte auerti que uous uous deffies de lui Sa lettre eſt de auanthier Si ie l'euſſe trouue i'euſſe a lauanture ſuiui la uoie plus douce eſtant incertein de uoſtre reſolution mais ie uous ſupplie pourtant ne faire nul doubte que ie refuſe rien a quoi uous ſeres reſolu & que ie n'ay ny chois ny diſtinction d'affaire ny de perſone ou il ira de uoſtre comademant Ie ſouhete que uous aies en guiene beaucoup de uolantes autant uoſtres qu'eſt la miene On faict bruit que les galeres

de nantes s'en uienent uers brouage. Monsr le mareschal de Biron n'est encores desloge. Ceus qui auoint charge d'auertir monsr d'Vsa disent ne l'auoir peu trouuer & croi qu'il ne soit plus icy s'il y a este Nous somes apres nos portes & gardes & y regardons un peu plus attantifuemant en uostre absance Laquelle ie creins non sulemant pour la conseruation de cete uille mais aussi pour la conseruation de uous mesmes conoissant que les enemis du seruice du roy santent asses combien uous y estes necessere & combien tout se porteroit mal sans uous Ie creins que les affaires uous surpranderont de tant de costes au cartier ou uous estes que uous seres longtamps a prouuoir par tout & y ares beaucoup & longues difficultes S'il suruient aucune nouuelle occasion & importante ie uous despecherai soudein home expres & deues estimer que rien ne bouge si uous n'aues de mes nouuelles Vous suppliant aussi de considerer que telle sorte de mouuemants ont acostume d'estre si inpourueus que s'ils deuoint auenir on me tiendera a la gorge sans me dire gare Ie ferai ce que ie pourrai pour santir nouuelles de toutes pars & pour cet effaict uisiterai & uerrai le gout de toute sorte d'homes Iusques a cete heure rien ne bouge Mr du londel m'a ueu ce matin & auons regarde a quelques aiancemans pour sa place ou i'irai demein matin Despuis ce comancemant de lettre i'ai apris aus chartreus qu'il est passe pres de cete uille deus iantilshomes qui se disent a monsieur de guise qui uienent d'Agen sans auoir peu sçauoir qu'elle route ils ont tire On atant a Agen que uous y ailles Le sr de mauuesin uint iusques a canteloup & de la s'en retourna aiant apris quelques nouuelles Ie cherche un capiteine rous a qui masparrante escrit pour le retirer a lui aueq tout plein

de promeſſes La nouuelles des deus galeres de nantes preſtes a deſcendre en Brouage eſt certeine aueq deus compaignies de ians de pied Monſieur de mercure eſt dans la uille de nantes Le ſ^r de la courbe a dict a m^r le preſidant neſmond que monſieur d'elbeuf eſt audeça d'angiers & a loge ches ſon pere tirant uers le bas poitou aueq quatre mill'homes de pied & quatre ou cinq çans cheuaus aiant receuilli les forces de mons^r de Briſſac & d'autres & que monſieur de mercure ſe doit iouindre a lui Le bruit court auſſi que monſieur du meine uient prandre ce qu'on leur a aſſamble en auuergne & que par le pais de foreſt il ſe randera en rouergue & a nous c'eſt a dire uers le roy de nauarre contre le quel tout cela uient monſieur de lanſac eſt a Bourg & a deus nauires armes qui le ſuiuent Sa charge eſt pour la marine. Ie uous dis ce que i'aprans & meſle les nouuelles des bruits de uille que ie ne treuue uraiſamblables aueq des uerites affin que uous ſaches tout uous ſuppliant tre' humblemant uous en reuenir incontinant que les affaires le permetteront & uous aſſurer que nous n'eſpargnerons cepandant ny noſtre ſouin ny s'il eſt beſouin noſtre uie pour conſeruer toutes choſes en lobeiſſance du roy

Monſeignur ie vous baiſe treſ humblemant les meins & ſupplie dieu uous tenir en ſa garde De bourdeaus ce mecredi la nuit 22 de mai

Voſtre treſhumble ſeruitur

MONTAIGNE

Ie n'ai ueu perſone du roy de nauarre on dict que m^r de Biron la ueu ·



AV MARESCHAL DE MATIGNON



ONSEIGNVR ie uous ai escrit bien amplemant ces iours passés Ie uous enuoie deus lettres que iai receu pour uous par vn home de m. de rouillac Le uoisinage de m^r de vaillac nous remplit d'alarmes, & n'est iour qu'on ne m'en done cinquante bien pressantes Nous uous supplions tres humblemant de uous en uenir incontinant que vos affaires le pourront permettre I'ai passe toutes les nuits ou par la uille en armes ou hors la uille sur le port, & auant uostre auertissemant y auois desia veille une nuit sur la nouuelle d'un bateau charge d'homes armes qui deuoit passer Nous n'auons rien ueu & auant arsoir y fusmes iusques apres minuit ou m de gourgues se trouua mais rien ne uint Ie me seruis du capiteine Seintes aiant besouin de nos soldats Lui & massep ramplirent les trois pataches pour la garde du dedans de la uille I'espere que uous la trouuerres en l'estat que uous nous la laissates I'enuoie ce matin deus iurats auertir la cour de parlement de tant de bruits qui courent & des homes euidammant suspects que nous sçauons y

eſtre Sur quoi eſperant que uous ſoies ici demein au plus tard ie uous baiſe tres humblemant les meins et ſupplie Dieu uous doner,

Monſeignur, longue et hureuſe uie,

Votre treſ humble ſeruitur

MONTAIGNE

De Bourdeaus, ce 27 de mai 1585

Il n'a eſté iour que ie n'aie eſté au chateau trompete Vous trouuerres la plate forme faicte Ie vois larcheueſché tous les iours auſſi





A MESSIEVRS MESSIEVRS LES IVRATS

DE LA VILLE DE BOVRDEAVS



ESSIEVRS, jay trouve icy par rencontre de vos nouvelles par la part que monſieur le mareſchal men a faict. Ie n'eſpargneray ny vie ne aultre choſe pour votre ſeruice et vous laiſſeray à iuger ſy celuy que je vous puis faire par ma préſence à la prochaine éleĉtion vaut que je me hazarde daller en la ville veu le mauvais eſtat en quoy elle eſt notamment pour des gens quy viennent dun ſy bon air comme je fais. Ie maprocherai mercredy le plus près de vous que je pourray, eſt à Feuillas ſe le mal ny eſt arriue, auquel lieu comme jeſcris à monſieur de la Motte je ſerai tres ayſe davoir ceſt honneur de voir quelquun dentre vous pour receuoir vos commandements e me décharger de la creance que monſieur le mareſchal me donnera pour la compagnie, me recommandant ſur ce bien humblement a vos bonnes graces e priant Dieu vous donner,

Meſſieurs, longue et heureuſe vie. De Libourne ce 30 juillet 1585.

Votre humble ſerviteur et frere,

MONTAIGNE



A MESSIEVRS MESSIEVRS LES IVRATZ

DE LA VILLE DE BOVRDEAVX



ESSIEVRS Ie communiqué à mr le mare[ſchal] la Lre que [vous] m'aues enuoyé et ce que ce [porteur] ma diĉt auoir charge de uous de me fe[re] entandre et ma donne charge uous prier de luy enuoy[er] le tambour quy a eſte à bourg de voſtre part Il ma diĉt auſſy qu'il uous prie fre incontinant paſſer a luy les cappnes St Aulaye et Mathelin et fre amas du plus grand nombre de maliniers et matelotz quil ſe pourra trouuer. Quand a ce mauuais exemple et inuzité de prandre des femmes et des enffans priſonniers Ie ne ſuis aulcunement dauis que nous limitons a l'exemple d'aultruy. Ce que Ie auſſy diĉt a mon diĉt ſieur le mareſchal quy ma charge vous eſcripre ſur ce faiĉt ne rien bouger que n'ayes plus amples nouuelles. Sur quoy Ie me recomande bien humblement à voz bonnes graces et ſupplie Dieu vous donner Meſſieurs longue et heureuze vie

Votre humble frere & ſeruiteur

MONTAIGNE

De Feuilhas ce xxxj Iulhet 1585.



AV MARESCHAL DE MATIGNON



ONSEIGNVR mademoiſelle de Mauriac eſt apres a faire le mariage du s^r de Mauriac ſon fils aueq l'une des ſeurs de mons^r d'aubeterre les choſes ſont ſi auancees à ce qu'on me mande qu'il n'y reſte que l'aſſiſtance de mad^lle de Brigneus ſa fille aiſnee qui eſt a lectore aueq ſon mari Elle uous ſupplie tres humblemant ottroier vn paſſeport a ſa dicte fille et ſon petit trein pour uenir a Mauriac et come eſtant ſon parant & aiant cet honur d'eſtre conu de uous ell' a uolu que ie vous en fiſſe la requeſte et m'a enuoié vne lettre qu'elle dict eſtre de mons^r d'aubeterre ie croi a ces meſmes fins Ie uous la fois tres humble & tres affectionee ſi c'eſt choſe qui ne uous apporte deſpleſir et inportunite Si non au moins cete cy ſeruira a me ramanteuoir en uoſtre ſouuenance dou me pourroit auoir deſloge et mon peu de merite et le long tamps qu'il y a que ie n'eus l'honur de uous uoir Ie ſuis

Monſeignur voſtre tres humble ſeruitur

MONTAIGNE

De Montaigne ce 12 juin



AV MARESCHAL DE MATIGNON



ONSEIGNVR uous aues ſceu noſtre bagage pris a la foreſt de villebois a noſtre veue deſpuis apres beaucoup de barbouillage et de longur la prinſe iugee iniuſte par monſieur le prince Nous n'oſions cepandant paſſer outre pour l'incertitude de la ſurete de nos perſones de quoi nous deuions eſtre eſclercis ſur nos paſſepors Le ligueu a faiɛt cete prinſe qui prit m^r de Barraut et m^r de la rochefocaut La tampeſte eſt tumbee ſur moi qui auois mon ariant en ma boite Ie nen ai rien recouuert et la plus part de mes papiers Et hardes leur ſont demürees Nous ne uiſmes pas monſieu le prince Il s'eſt perdu cinquante tant deſcus pour monſieur le comte de Thorigny vn'euiere dariant & quelques hardes de peu Il adeſtourne ſon chemin en poſte pour aller uoir les dames eſplorees a montre-ſor ou ſont les cors des deus freres & de la grand mere & nous reprint hier en cette ville dou nous partons preſantemant Le uoïage de normandie eſt

remis Le roy a desfpesche messieurs de Bellieure et de la guiche vers monsieur de guise pour le semondre de uenir a la court Nous y ferons judi

D'Orléans ce 16 feur. au matin

Vostre treshumble seruitur

MONTAIGNE





A MADEMOISELLE PAVLMIER



ADEMOISELLE, mes amis sçavent que dez l'heure que ie vous eus veue, ie vous destinay vn de mes liures : car ie sentis que vous leur auiez faict beaucoup d'honneur. Mais la courtoisie de monsieur Paulmier m'oste le moyen de vous le donner, m'ayant obligé depuis à beaucoup plus que ne vault mon liure. Vous l'accepterez, s'il vous plaist, comme estant uostre auant que ie le deusse; & me ferez cette grace de l'aymer, ou pour l'amour de luy, ou pour l'amour de moy; & ie garderay entiere la debte que i'ay enuers monsieur Paulmier, pour m'en reuencher, si ie puis d'ailleurs, par quelque seruice.





AV ROY

SIRE



'EST eftre audeffus du pois et de la foule de uos grans & importans affaires que de uous fçauoir prefter & defmettre aus petits a leur tour fuiuant le deuoir de uoftre authorité royalle qui uous expofe a toute heure a toute forte et degré d'homes & d'occupations toutesfois ce que uoftre maiefté a deigné confiderer mes lettres et y comander refponce i'eime mieus le deuoir a la benignité qu'a la uigur de fon ame. I'ay de tout temps regardé en uous cette mefme fortune ou uous eftes et uous peut fouuenir que lors mefme quil m'en faloit confeffer a mon cure ie ne laiffois de uoir aucunemant de bon euil uos fuccez a prefant aueq plus de raifon et de liberté ie les embraffe de pleine affection Ils uous feruent la par effaict mais ils ne uous feruent pas moins icy par reputation le retentiffemant porte autant que le coup Nous ne faurions tirer de la iuftice de uoftre caufe des argumans fi fors a meintenir ou reduire uos fubietz come nous fefons des nouuelles de la profperité de uos entreprifes et puis affurer uoftre maiefte que les

changemans nouueaus qu'elle uoit par deça a ſon aduantage ſon heureuſe iſſue de Diepe y a bien a point ſecondé le franc zelle & merueilleuſe prudance de monſieur le mareſchal de Matignon. duquel ie me fois accroire que uous ne receues pas iournellemant tant de bons & ſeignalez ſeruices ſans uous ſouuenir de mes aſſurances & eſperances I'atans de ce prochein eſté non tant les fruits a me nourrir come ceus de noſtre commune tranquillité et qu'il paſſera ſur uos affaires aueq meſme tenur de bon heur faiſant euanouir come les precedantes tant de grandes promeſſes de quoi uos aduerſeres nourriſſent la uolanté de leurs homes. Les inclinations des peuples ſe manient a ondees ſi la pente eſt une fois prinſe a uoſtre faueur elle s'emportera de ſon propre branle iuſques au bout I'euſſe bien deſire que le guein particulier des ſoldats de uoſtre armee et le beſouin de les contanter ne uous eut deſrobe nomeemant en cette uille principale la belle recomandation d'auoir treté uos ſubietz mutins en pleine uictoire aueq plus de ſolagemant que ne font leurs protectưrs & qu'a la differance d'un credit paſſagier et uſurpé uous euſſies montré qu'ils eſtoint uoſtres par une protection paternelle et uraïemant royalle A conduire tels affaires que ceus que uous aues en main il ſe faut ſeruir de uoies non communes Si s'eſt il touſiours ueu qu'ou les conqueſtes par leur grandur et difficulté ne ſe pouuoint bonemant parfaire par armes et par force elles ont eſté parfaictes par clemance & magnificence excellans leurres a attirer les homes ſpecialemant uers le iuſte et legitime parti S'il y eſchoit rigur et chaſtiemant il doit eſtre remis apres la poſſeſſion de la maiſtriſe. Vn grand conquerur du temp paſſé ſe uante d'auoir done autant d'occaſion

a ſes enemis ſubiuguez de l'eimer qu'a ſes amis Et icy nous ſentons deſia quelqu'effaict de bon prognoſtique de l'impreſſion que reçoiuent uos uilles deſuoices par la comparaiſon de leur rude tretemant a celluy des uilles qui ſont ſous uoſtre obeiſſance. Deſirant a uoſtre maieſté une felicité plus preſante et moins haſardeuſe & qu'elle ſoit plus toſt cherie que creinte de ſes peuples et tenant ſon bien neceſſeremant atahé au leur ie me reiouis que ce meſme auancemant qu'elle faict uers la uictoire l'auance auſſi uers des conditions de paix plus faciles Sire uoſtre lettre du dernier de nouambre n'eſt uenue a moi qu'aſture et audela du terme qu'il uous plaiſoit me preſcrire de uoſtre ſeiour a Tours. Ie reçois a grace ſinguliere qu'ell' aie deigné me faire ſentir qu'elle pranderoit a gre de me uoir, perſone ſi inutille mais ſiene plus par affection encore que par deuoir. Ell' a treſlouablemant rangé ſes formes externes a la hautur de ſa nouuelle fortune mais la debonairete & facilité de ſes humeurs internes elle faict autant louablement de ne les changer Il luy a pleu auoir reſpet non ſulemant a mon eage mais a mon deſir auſſi de m'apeler en lieu ou elle fut un peu en repos de ſes laborieuſes agitations Sera ce pas bien toſt a Paris Sire et y ara il moiens n'y ſante que ie n'eſtande pour m'y randre

Voſtre treshumble & treſobeiſſant
ſeruitur et ſubiet

MONTAIGNE

De montaigne le 18 de Ianu.



AV ROY

SIRE



ELLE quil a pleu a uoſtre majeſte meſcrire du vintieſme de juillet ne ma eſte rendue que ce matin et ma trouue engage en vne fiebure tierce tres violente populaire en ce pais deſpuis le mois paſſe Sire je prens a tresgrand honneur de receuoir vos commandemens et nay poinct failly deſcrire a monſieur le mareſchal de matignon trois fois bien expreſſement la deliberation et obligation enquoy jeſtois de laler trouuer et juſques a luy merquer la route que je prendrois pour laler joindre en ſeurete ſil le trouuoit bon a quoy nayant heu aucune reſponce jeſtime quil a conſidere pour moy la longueur et hazard des chemins Sire voſtre majeſte me fera ſil luy plaiſt ceſte grace de croyre que je ne plaindray jamais ma bource aux occaſions auſquelles je ne voudrois eſpargner ma vie Ie nay jamais receu bien quelconque de la liberalite des Rois non plus que demandé ny merité et nay receu nul payement des pas que j'ay employes a leur ſeruice deſquels voſtre majeſte a heu en partie cognoiſſance ce que jay faict pour ſes predeceſſeurs

je le feray encores beaucoup plus volontiers pour elle je ſuis Sire auſſy riche que je me ſouhaite. Quand jauray eſpuiſe ma bource aupres de voſtre majeſte a paris je prendray la hardieſſe de le luy dire et lors ſy elle meſtime digne de me tenir plus long temps a ſa ſuitte elle en aura meilleur marche que du moindre de ſes officiers

Sire

je ſuplie dieu pour voſtre proſperite et ſante

Voſtre tres-humble & treſobeiſſant ſeruitur et ſubiet

MONTAIGNE

De montaigne ce ſecond de ſeptembre





A ***



ONSIEVR, ie uous fai cet escrip veu laage aultremant que besoing le comande, vous asseurant ie scay recognoistre honestes de vostre dire mieulx que ie uous le sest presentemant. Or, en lestat incertain de nostre espargne, jai print attention de ne faillir à lencontre de ce quaue montres de soing & d'attache que ie scais uous debuoir de longues années pour bons & loyaux seruices mesme ie vous le veus si bien prouuer que voicy le tiltre dont Monsieur Estienne pouruoiera à lacquittement toutefois que se presenteres a luy. Voila ce que ie supplie m'estre accordé comme tesmoignage de uostre bonne amitié & chose fort de mon goust dont ie tiens le caut pour recours. Sur ce ie prie Dieu uous donner longue et heureuse vie. X de ma 1590.

MONTAIGNE







TABLE DES CHAPITRES

LIVRE TROISIEME

(SVITE)

LETTRES DE MONTAIGNE

